

PC 5066

.S6

1862

Copy 1



Class PC 5066

Book S6
1862

3333

NOUVELLE

GRAMMAIRE

211

PORTUGAISE.

Paris. — Imprimerie de E. THUNOT et C^e, 26, rue Racine.

NOUVELLE
GRAMMAIRE
PORTUGAISE,

A L'USAGE DES FRANÇAIS,

DIVISÉE EN SIX PARTIES,

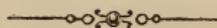
COMPRENANT :

1° La Valeur des Lettres; 2° les Parties du Discours; 3° les Particules; 4° la Syntaxe; 5° la Prosodie, l'Orthographe, les Abréviations les plus usitées, et le Tableau des désinences correspondantes portugaises et françaises; et 6° des Extraits en prose et en vers;

PAR

F. S. CONSTANCIO, D. M.,

AUTEUR DU DICTIONNAIRE PORTATIF
PORTUGAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-PORTUGAIS,
DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE,
DE LA GRAMMAIRE ANALYTIQUE DE LA LANGUE PORTUGAISE,
ET DE DIVERS OUVRAGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES,
EN PORTUGAIS, FRANÇAIS, ETC., ETC.



PARIS.

DEBAMARD-BAUDRY ET C^{ie}, ÉDITEURS,

12, RUE BONAPARTE, 12.

1862.

PC 5066.
S6
1862

387270
'29

21880

GRAMMAIRE

PORTUGAISE

PREMIÈRE PARTIE

DES LETTRES.

Lettres portugaises.

Figure.	Nom portugais.	Son en français.
A, a.	á.	a.
B, b.	bê.	bé.
C, c.	cê.	cé.
Ç, ç.	cê.	cé.
D, d.	dê.	dé.
E, e.	é.	è.
F, f.	éfe.	effe.
G, g.	gê.	gé.
H, h.	agá.	agà.
I, i.	i.	i.
J, j.	ji.	ji.
K, k.	ká.	ka.
L, l.	éle.	elle.
M, m.	éme.	ème.
N, n.	éne.	ène.
O, o.	ó.	ho.
P, p.	pê.	pé.
Q, q.	kê.	ké.
R, r.	érre.	erre.

S, s.	ésse.	èce.
T, t.	tê.	té.
U, u.	u.	ou.
V, v.	vê.	vé.
X, x.	chis.	chiz ou chiç.
Y, y.	ipsilon.	
Z, z.	zê.	zé.

Son des voyelles.

A. Cette lettre se prononce de trois manières :
 1° elle sonne à français toutes les fois qu'elle porte l'accent aigu, á (ou le grave, à, dans quelques livres anciens). Ex. : *dá*, il ou elle donne ; *má*, mauvaise : prononcez, *dà*, *mà*. Cette voyelle a le même son, quoique ne portant pas d'accent, lorsqu'elle est longue et pure, c'est-à-dire non nasale. Ex. : le premier *a* de *alma*, *capa*.

2° L'*a* bref a un son très-sourd qui n'a point d'équivalent en français. On ne peut en donner une idée qu'en le comparant au son initial de l'*a* nasal dans *lampe*, ou à celui de l'*e* dans *femme*, en le dépouillant de la nasalité que l'*m* lui communique.

3° L'*a* surmonté du signe appelé *til* (\sim), suivi des lettres *m* ou *n* finales, ou lorsqu'elles ne forment pas syllabe avec la voyelle suivante, a le son français de *an* ou de *en*. Ex. : *lã* ou *lan*, laine ; *amparar*, soutenir ; *andar*, marcher.

E avec l'accent aigu, *é*, sonne è français ; *e* a le même son toutes les fois qu'il est fort et bref. Ex. : *pé*, pied ; *he*, il est ; *mel*, miel : prononcez *pè*, *è*, *mèl*.

Avec l'accent circonflexe, *ê* (et, suivant quelques auteurs, avec l'accent grave *è*), il sonne

comme l'é français. Ex. : *lé, vé*, il lit, voit; prononcez *lé, vé*.

L'e brévisissime est sourd et presque muet comme en français, quoiqu'un peu moins sourd. Ex. : l'e final des mots *verdade, amizade, de, se*. Dans *esperança*, espérance, *fôlego*, haleine, le second e du premier mot et l'e du second sont aussi sourds que l'e final de *courage, nuage*, etc.

L'e nasal, marqué par le *til, ě*, ou rendu nasal par un *m* ou *n* ne formant pas syllabe avec la voyelle subséquente, sonne comme en dans *Renne, penne, pentapolis*. Ex. : *dente*, dent; *pente*, peigne; *temperar*, tempérer; *tempo*, temps. Lorsque l'*m* termine le mot, *em* sonne comme *ein* français dans *feindre, peindre*. Ex. : *bem*, bien; *sem*, sans; prononcez : *bein, sein*.

L'i ne change que d'intensité, selon qu'il est long ou bref. Ex. : dans *timido*, timoré, le premier *i* est long et le second bref. Le son de l'*i* bref n'a point d'analogue en français, si ce n'est dans la prononciation des mots latins où l'*i* est bref, tels que *timidus, humidus*, etc.

L'i devient nasal lorsqu'il est suivi de *m* ou *n* final, ou de ces lettres ne formant pas syllabe avec la voyelle subséquente, ou lorsqu'il est marqué du *til, ĩ*. Ce son n'a point d'analogue en français, si ce n'est dans la prononciation de *im* des mots latins *impossibilis, imbris*, etc. Ex. : *mim*, moi; *fim*, fin; *ruin*, méchant; *ruindade*, méchanceté; *lindo*, joli. On n'emploie guère le *ĩ* aujourd'hui.

O a trois sons : 1° fort et bref, marqué par l'accent aigu *ó*, ou indiqué par les règles de la

prosodie. Il y a en français peu de sons aussi ouverts, si ce n'est le *sol* de la gamme musicale, et l'*ô* dans *pôle* et dans *fol*. Ex. : *dó*, pitié; *mólho*, s., faisceau.

2° Un son doux, obscur et long, marqué par l'accent circonflexe, *ô* (ou par l'accent grave, selon quelques auteurs, *ò*), ou indiqué par les règles de la prosodie. Ce son répond au français *ô* dans *Saint-Lô*, et à *eau*.

3° L'*o* sourd n'a point d'analogue en français. Ex. : *do*, *medo*, *poder* : c'est un *ou* très-sourd.

L'*o* devient nasal au moyen du *til*, *ô*; et, de même que les autres voyelles, lorsqu'il est suivi de *m* ou *n*, ne formant pas syllabe avec la voyelle subséquente. Ex. : *bom*, bon; *tom*, ton; *onde*, où. C'est le son français *on*.

U ne change que d'intensité, selon qu'il est long ou bref. Il répond au son français *ou*. Ex. : *tu*, tu : prononcez *tou*. Dans *tumulo*, tombeau, le premier *u* est long, et le second bref.

L'*u* devient nasal, comme l'*o*, par le *til*, et suivi de l'*m* ou *n* ne formant pas syllabe avec la voyelle subséquente. Ex. : *hū*, un; *atum*, du thou; *o mundo*, le monde : prononcez *oun*, *atoun*, *moundo*.

L'*y* ne diffère en rien de l'*i* portugais.

Valeur des consonnes.

B, *c*, *ç*, *g*, *j*, *k*, *p*, *q*, *v* ont la même valeur qu'en français, quelque place que ces lettres occupent dans les mots. *C* ne sonne jamais *g*. *D*, et *f*, comme en français; mais elles sonnent toujours à la fin des mots.

H est très-légèrement aspiré dans peu de

mots, tels que *anhelar*, *alito*. Dans les autres il ne sonne pas, et sert à modifier les lettres *c*, *l*, *n*. Voyez plus bas.

M, *n*, comme en français, excepté qu'elles ne sonnent jamais à la fin des mots, n'ayant d'autre fonction, dans ce cas, que de rendre nasale la voyelle qui précède.

R initial a un son plus fort qu'en français, et de même lorsqu'il est double.

S a tantôt le son de *ç*, *ss*, et celui de *z* entre deux voyelles. Ex. : *sol*, soleil; *gracioso*, gracieux : prononcez *sol*, *gracioso*.

S final a un son très-rapproché de *ç* ou *z*. Ex. : *más*, mauvaises; *filhos*, des enfants; prononcez *maz* ou *maç*, *filhoç*, la dernière brévisime.

T sonne toujours.

X a quatre sons : 1° de *ch* français dans *change*; ex. : *xa*, du thé; prononcez *cha*; 2° de *cs*, ou *cç*; ex. : *nexo*, liaison; prononcez *necso*; 3° de *ss* ou *ç*, v. g. *axioma*, axiome, qui se prononce *accioma* et *assioma*; enfin de *z*, dans les finales de quelques autres mots qu'on écrit également par *s* ou *z*, v. g. *calix*, *phenix*, qu'on prononce *cáliz*, *phénis*.

*Articulations simples exprimées par plus
d'une lettre.*

Ch équivaut à *x*, et à *ch* français, dans *eixo*, essieu; *acho*, je trouve; *chaga*, plaie.

Ch sonne *k*, dans beaucoup de mots qui s'écrivent en latin par *ch* et par χ en grec, tels que *monarchia*, *archo*, *archonte*, *Acheronte*, *Achilles*, et que quelques auteurs écrivent à tort par *qu* : ex. *monarquía*, etc.

Gu sonne souvent *gh*, comme en français.
Ex. : *guia*, guide.

Lh, suivi d'une voyelle, et formant syllabe avec elle, sonne comme *ll* dans les mots *mouiller*, etc. Ex. : *mulher*, femme; *molho*, sauce.

Nh, formant syllabe avec une voyelle subséquente, sonne *gn* français. Ex. : *manha*, ruse.

Ph sonne *f* comme en français. Ex. : *philosophia*.

Qu sonne souvent *k*, comme en français. Ex. : *querer*, vouloir.

Rh, *th*, sonnent *r*, *t*. Ex. : *rheumatismo*, *thuribulo*, *Seth*.

Observations.

Les Portugais ont donc pour noter le même son des caractères divers, et ils manquent de caractères pour exprimer plusieurs sons simples, outre le besoin de signes orthographiques, tels que le *til* (\sim) et les accents aigu et circonflexe.

Ils ont pour le son *k*, le *c* devant *a*, *o*, *u*, et le *q*, et *qu*.

Pour le son *ç*, ils emploient *s*, *ss*, *x*.

Pour le son *f*, ils ont *ph*.

Pour le son *j*, ils ont *g* devant *e*, *i*, *y*,

Et enfin *ch*, pour *x* et pour *k*.

Des diphthongues.

En portugais toutes les lettres qui entrent dans la composition des diphthongues se prononcent ; il n'y a point de diphthongues pour l'œil et non pour l'oreille.

Les diphthongues dont aucun des sons n'est

nasal, s'appellent *diphthongues pures*, et celles dans lesquelles il entre un son nasal, *diphthongues nasales*.

Diphthongues pures.

LETTRES QUI LES REPRÉSENTENT.	EXEMPLES.
<i>Ae</i>	<i>Taes, olivaes.</i>
<i>Ai, ay</i> (l' <i>a</i> et l' <i>i</i> sonnent sans se confondre).	<i>Ai, rai</i> ou <i>pay.</i>
<i>Ao</i> (ou <i>au</i> , mauvaise orthographe).	<i>Pao, mao, nao.</i>
<i>Au</i> (combinaison du son français <i>a</i> avec <i>ou</i>).	<i>Aula, auto, paula.</i>
<i>Ei, ey</i>	<i>Rei</i> ou <i>rey, lei, sei.</i>
<i>Éi</i>	<i>Papéis, réis.</i>
<i>Eo</i> (ou <i>eu</i> , mauvaise orthographe).	<i>Deo, mordeo, viveo</i> (prétérits).
<i>Éo</i>	<i>Céo, réo, réo.</i>
<i>Eu</i> (combinaison des sons français <i>e</i> et <i>ou</i>).	<i>Eu, curo, meu, seu.</i>
<i>Io</i> (ou <i>iu</i> , mauvaise orthographe).	<i>Rio, vio, ouvio</i> (prétérits).
<i>Oa, óa</i>	<i>Loa, toa.</i>
<i>Oe, óe</i>	<i>Heroe, dóe, rée.</i>
<i>Oi</i> (l' <i>o</i> et l' <i>i</i> sonnent sans se confondre).	<i>Boi, oiro.</i>
<i>Oi, oy</i> (même observation).	<i>Comboi, loio</i> ou <i>loyo.</i>
<i>Oo, óo</i>	<i>Vóo, sóo, móo.</i>
<i>Ou</i> (l' <i>o</i> , combinaison des sons français <i>eau</i> avec <i>ou</i>).	<i>Ou, ouvrir, douto.</i>
<i>Ui, uy</i>	<i>Uivar, fui, Ruy.</i>

N. B. Dans toutes ces diphthongues la première voyelle est la prédominante. Dans les suivantes c'est la seconde qui domine.

<i>Ea</i>	<i>Lactea, área.</i>
<i>Eo</i>	<i>Lacteo, arboreo.</i>
<i>Ia</i>	<i>Gloria, curia.</i>
<i>Oa</i> (pron. <i>oã, oâ</i>).	<i>Agoa, coadura, coalho.</i>
<i>Ua</i> (pron. <i>uá</i>).	<i>Iqual, qual, guarda.</i>
<i>Ue</i> (pron. <i>ué, uê</i>).	<i>Equestre, quesito.</i>
<i>Ui</i> (pron. <i>uí</i>).	<i>Quirinal, inquirir.</i>
<i>Uo</i> (pron. <i>uó</i>).	<i>Equoreo.</i>
<i>Uu</i> (pron. <i>uú</i>).	<i>Equuleo.</i>

N. B. Dans *ea, eo, ia*, la première des voyelles

est brévisissime, c'est-à-dire plus brève que la seconde. Dans l'orthographe la plus usitée on écrit par *êa*, *êe*, les sons triples *eia*, *eie*, qui forment de véritables *triphthongues*.

Diphthongues nasales.

Āe (*aem*, *aen*, mauv. orthogr.). . . *Cāes*, des chiens (pron. *can-eç*). .
Āi (*aim*, *ain*, mauv. orthogr.). . . *Māi*, mère (pron. *main*).

Ces deux diphthongues répondent au son français de *ain* ou *ein*.

Āo long (*aon*, *aō*, mauv. orth.). . . *Māo*, main (pron. *man-au*).
Āo bref (*am*, mauv. orthogr.). . . *Rábāo*, rave (pron. *rab-an-au*).

Ces deux diphthongues n'ont point de son correspondant en français ; c'est la combinaison de *an* ou *en*, avec un *ou* extrêmement bref et sourd.

<i>Em</i> , <i>êē</i> , <i>êem</i>	{	<i>Lem</i> ou <i>lêem</i> , ils lisent (pron. <i>lé-ein</i>).
<i>Iem</i>	{	<i>Fiem</i> , qu'ils confient (pron. <i>fi-ein</i>).
<i>Ōe</i> (<i>oem</i> , mauvaise orthog.) . . .		<i>Pōe</i> , il pose (pron. <i>pon-ein</i>).
<i>Ōi</i> pour <i>ōe</i> (mauv. orthog.) . . .		<i>Idem</i> .
<i>Ūa</i> sonne <i>oun</i> français, suivi de <i>a</i> brévisissime	{	<i>Hūa</i> , une (pron. <i>houn-a</i>).
<i>Ui</i> , <i>uim</i> , <i>uin</i> , sonnent <i>oun</i> , et <i>im</i> latin.	{	<i>Ruim</i> , méchant (pron. <i>rou-imm</i>).

N. B. Toutes ces diphthongues ont la première voyelle prédominante, excepté *ūi*, *uim* ou *uin*, dans laquelle c'est la seconde voyelle nasale qui domine. *Ōem* est une diphthongue double. Ex. : *elles pōem*, ils posent ou mettent : il y a deux nasales *ō* ou *on*, et *em*.

Triphthongues.

Eia, éia, eãs, ião, sont de véritables triphthongues, dans la poésie, et même dans la prose. Ex. : *eia*, allons; *meia*, demie; *ideia*, idée; *rodêão*, ils entourent; *vivião*, ils vivaient. Voyez les chapitres de la *Prononciation*, de la *Prosodie* et de l'*Orthographe*.

DEUXIÈME PARTIE

DES PARTIES DU DISCOURS

Du substantif et de ses formes diverses.

Le substantif ou nom d'individualité, est, en portugais comme en français, radical ou dérivé. *Terra*, terre, *mar*, mer, *pedra*, pierre, sont des radicaux par rapport à leurs dérivés *terreno*, terrain, *terreiro*, esplanade, place; *maré*, marée, *marujo*, marin; *pedreira*, carrière; *pedreiro*, maçon, *pedrada*, coup de pierre. Plusieurs adjectifs en dérivent également; tels sont *terrestre*, *terreal*, terrestre, *terreo*, au niveau du sol; *maritimo*, maritime; *pedregoso*, pierreux, etc.; et les verbes *aterrar*, atterrer; *terraplanar*, aplanir; *marear*, gouverner un navire; *apedrejar*, lapider, etc. Les uns sont régulièrement dérivés d'un radical portugais, comme *terral*, *marear*, *apedrejar*, de *terra*,

mar, pedra. D'autres paraissent irréguliers parce qu'ils dérivent des radicaux latins ; v. g. *lunar*, lunaire, de *luna*, latin ; *petreo*, pétrée, de *petra* ; *arenoso*, sablonneux, de *arena* ; *luar*, clair de lune, vient de *lua*, lune en portugais.

Les noms dérivés ont pour radicaux des noms propres ou communs. Des premiers sont dérivés les noms de nation ou de pays ; v. g. de *Portugal*, *Portuguez*, Portugais ; de *França*, France, *Francez*, Français ; de *Algarve*, *Algarvio*, Algarvien ; de *Allemanha*, Allemagne, *Allemão*, Allemand ; de *Minho*, *Minhoto*, et grand nombre de noms patronymiques ou de famille qui, dans leur origine, indiquaient la filiation ; v. g. *Alvares*, *Menezes*, *Antunes*, dont le sens primitif était : issu d'*Alvaro*, de *Mem*, de *Antão*.

Les substantifs communs s'appellent *collectifs*, quand ils expriment au singulier une multitude de personnes ou de choses, v. g. *povo*, peuple ; *nação*, nation ; *exercito*, armée ; *rebanho*, troupeau. Ces collectifs sont appelés généraux, parce qu'ils désignent un nombre indéterminé d'individus. On nomme au contraire *collectifs déterminés* ceux qui expriment un nombre défini ; v. g. *vintena*, vingtaine ; *centena*, centaine ; *milheiro*, millier. On nomme positifs ceux qui indiquent une division positive ou proportionnelle. Exemples des premiers : *a metade*, la moitié ; *o terço*, le tiers ; *o quinto*, le cinquième ; *o dizimo*, le dixième ; et des seconds : *o dobro*, le double ; *o tresdobro*, le triple ; *o centuplo*, le centuple.

On appelle *verbaux* les substantifs dérivés des infinitifs des verbes en *ar*, *er*, *ir*, ou du

participe. Ex. : de *andar*, marcher, et de *andado*, marché, dérivent *andarilho*, coureur, *andador*, marcheur. De *correr*, courir, *corredor*, coureur. De *ouvir*, entendre, *ouvinte*, auditeur ; *ouvidor*, *oydor*. *Lente*, lecteur, professeur ; *leitor*, lecteur, sont irréguliers, car ils dérivent directement du latin *legens*, *lector*, et non du verbe portugais *ler*, lire.

Les substantifs verbaux qui dérivent du gérondif portugais ou du participe actif latin, v. g. *estudante*, étudiant, *s. m.*, indiquent une action prolongée ou habituelle.

D'autres substantifs exprimant une action en sens absolu, dérivent de l'infinitif des verbes ; v. g. de *atar*, attacher, vient *atadura*, lien, bandage ; de *morder*, mordre, *mordedura*, morsure ; de *negar*, nier, *negação*, déni, négation ; de *doar*, faire donation, *doação*, donation ; de *abater*, abattre, *abatimento*, abattement ; de *mover*, mouvoir, *movimento*, mouvement ; de *sentir*, sentir, *sentimento*, sentiment ; de *fiar*, filer, *fição*, filature, etc. (1). Chacune des désinences *ção*, *dura*, ou *tura* et *mento*, présente un sens distinct qui répond au radical latin dont elles sont une contraction. *ção* vient de *actio*, action ; *dura* et *tura* du participe futur latin *turus*, *a*, *um* ; et *mento* de *manens*, *tis*, permanent. *Ligação*, liaison, ou l'action de lier, *ligadura*, ligature, la chose avec laquelle on lie, *ligamento*, ligament, l'état permanent de liaison, ou la chose qui le maintient.

(1) Plusieurs de ces substantifs dérivent directement de substantifs latins ; ex. : *doação*, *armadura* ; de *donatio*, *armatura*.

Il y a des substantifs composés : 1° de deux substantifs, v. g. *beiramar*, (*beira* et *mar*), plage; *pontapé* (*ponta* et *pé*), coup de pied; *usufructo*, usufruit; *varapao* (*vara* et *pao*), long bâton, gaule; 2° d'un substantif et d'un adjectif, v. g. *lugartenente*, lieutenant; *meio dia*, midi; *salvo-conducto*, sauf-conduit; 3° d'un verbe et d'un nom, v. g. *baixamar*, mer basse, juisant; *beija-mão*, baise-main; *catasol*, parasol; *passa-tempo*, passe-temps; *talhamar*, taillemer; *gyrasol*, tournesol; 4° de deux verbes, v. g. *vaivem*, va-et-vient, vicissitude; 5° d'un nom auquel est jointe une préposition, v. g. *adeos*, adieu. Il y en a qui sont formés de trois mots contractés, v. g. *fidalgo* (*filho de algo*, fils de quelque chose), gentilhomme; *malmequeres* (*mal me queres*, mal me veux), souci, fleur.

Les substantifs communs deviennent *augmentatifs* ou *diminutifs* par l'addition de certaines désinences, dérivées et contractées de mots latins.

Les désinences augmentatives pour les noms masculins sont : *rão*, *zarrão*, *chão*, *lhão*, *tão*, *gão*, *raz*, *caz*, *aço*. Exemples.

Homem, homme; *homemzarrão*, un bel homme.

Chapeo, chapeau; *chapeirão*, un grand et vilain chapeau.

Casaca, habit; *casacão*, surtout, redingote.

Sabio, savant; *sabichão*, savantasse.

Amigo, ami; *amigalhão*, ami très-intime.

Moço, jeune homme; *mocetão*, un beau jeune homme.

Rapaz, garçon; *rapagão*, grand garçon.

Beberraz, *beberrão*, soulard, dérive du verbe *beber*, boire.

Velhaco, coquin; *valhacaz*, maître coquin.

Mestre, maître; *mestraço*, passé maître.

Pour les noms féminins : *ona*, *ota*. Ex. : de *mulher*, femme, on forme *mulherona*; on dit aussi *mulherão*, s. m., femme hommase; de *rapariga*, fille, *raparigota*, beau brin de fille.

On n'emploie guère les augmentatifs que dans le style familier et bas, ou comme termes de mépris; excepté *homemzarrão*, *mestraço*, *ministraço*.

La terminaison augmentative *ão*, m., *ona*, f., dérive du latin *omnis*, tout; *az*, *aço*, viennent du latin *augeo*, j'augmente.

On forme les diminutifs masculins au moyen des désinences *ete*, *ilho*, *ito*, *inho*, *zinho*, *ote*, *oto*. Exemples :

Ferro, fer; *ferrete*, marque d'un fer chaud.

Polvo, poudre; *polvilho*, poudre fine.

Filho, fils; *filhinho*, petit enfant.

Rapaz, garçon; *rapazote*, *rapazinho*, petit garçon.

Rapaz, garçon; *rapazote*, garçonnet.

Perdiz, perdrix; *perdigoto*, perdreau.

Les diminutifs féminins se forment au moyen des désinences *eta*, *ita*, *ilha*, *inha*, *zinha*, *oila* ou *oula*, *ota*. Exemples :

Ilha, île; *ilheta*, *ilhota*, îlot.

Manta, mantelet; *mantilha*, mantille.

Rapariga, jeune fille; *rapariguinha*, fillette.

Moça, fille; *moçoila*, beau brin de fille.

Galé, galère; *galeota*, galiote.

Criança, enfant; *criancinha*, petit enfant.

On emploie quelques-uns de ces mots comme expressions de tendresse, dans le style élevé, v. g. *filhinho*, *criancinha*.

Les désinences *ete*, *eta*, *ote*, *ota*, *oto*, *ito*, viennent du latin *minutus*, menu, petit; *inho*, *a*, du latin *juvenis*, jeune, ou plutôt de *ineo*, commencer; *ilho*, *a*, du grec *elein* (εἰλεῖν), qui signifie *serrer*; c'est pourquoi *mantilha* signifie manteau court et serré; *rodilha*, torchon, linge étroit; *camilha*, petit lit, couchette; *aguadilha*, sérosité, fluide aqueux de peu de consistance; *polvilho*, poudre très-subtile; *atilho*, bandage très-étroit, bandette.

On verra à l'article des adjectifs le rapport qui existe entre leurs désinences augmentatives et celles des substantifs.

Du genre des noms.

De même qu'en français, il n'y a que deux genres en portugais, le masculin et le féminin, c'est-à-dire des mots qui exigent les désinences correspondantes de l'article et des adjectifs, et qu'on nomme masculine et féminine par l'analogie qu'elles ont avec les désinences des mots qui expriment réellement le sexe des individus.

Des genres naturels.

On appelle naturel le genre de mots qui expriment le sexe réel ou supposé des individus.

RÈGLE I. Sont du genre masculin tous les noms propres ou appellatifs d'homme et de métiers, professions, charges, emplois exercés par des hommes, et les noms d'animaux mâles. Par la même raison, sont également masculins les noms de choses symbolisées par des figures d'hommes et d'animaux mâles. Ex. : *homem*, homme; *Sesostris*, Sésostris; *rei*, roi; *magistrado*, magistrat; *Bucephalo*, Bucéphale; *cão*, chien; *Jupiter*, Jupiter; *o Oceano*, l'Océan; *o Tajo*, le Tage; *o Ganges*, le Gange; *o Indo*, l'Indus; *Janeiro*, janvier; *Julho*, juillet; *o norte*, le nord; *o sul*, le sud, etc. Par la même raison sont masculins : *lingua*, interprète, truchement; *trombeta*, trompette (celui qui en sonne); *ca-beça*, chef; *guia*, guide (individu); *atalaia*, vigie.

RÈGLE II. Sont du genre féminin les noms propres ou appellatifs qui expriment une *femelle*, soit du genre humain, soit des animaux, et ceux qui désignent une profession, emploi, ou des propriétés, fonctions ou conditions ayant rapport au sexe féminin. Sont également féminins les noms de choses symbolisées par des figures de femme ou d'animaux du sexe féminin. Ex. : *mulher*, femme; *menina*, petite fille; *Maria*, Marie; *Semiramis*, Sémiramis; *rainha*, reine; *mãe*, mère; *avó*, grand'mère; *filha*, fille; *costureira*, couturière; *bailarina*,

danseuse; *actriz*, actrice; *Venus*, Vénus; *Pallas*, Pallas; *a Europa*, l'Europe; *a Asia*, l'Asie; *a Africa*, l'Afrique; *a America*, l'Amérique. Les passions et les vertus dont les noms terminent en *a* sont également du genre féminin, par la double raison de la désinence des radicaux latins qui est féminine dans cette langue, et parce que ces passions et ces vertus sont allégoriquement représentées par des figures de femme. Par la même raison analogique les désinences grecques latinisées rendent les mots dont elles font partie du genre féminin. Telles sont: *logia*, *sophia*, *ura*, *ia*, dans les mots *philosophia*, philosophie; *zoologia*, zoologie; *pintura*, peinture; *sculptura*, sculpture; *poesia*, poésie; *historia*, histoire.

RÈGLE III. Il y a des noms d'animaux qui désignent l'un et l'autre sexe génériquement, et qui sont néanmoins les uns masculins et les autres féminins. Lorsqu'on veut exprimer le sexe de l'individu, on est obligé d'ajouter les mots *macho*, mâle, ou *fêmea*, femelle. Les suivants n'admettent point de désinence féminine, et sont réellement masculins, parce qu'ils se rapportent, non aux individus, mais au genre. Ex.: *elephante*, éléphant; *corvo*, corbeau; *javali*, sanglier; *crocodilo*, crocodile; *rouxinol*, rossignol; *harda* ou *esquilo*, écureuil; *tigre*, id.; *leopardo*, léopard; *atum*, thon; *robalo*, esturgeon; *savel*, alose; *bacalhao*, morue; *congro*, congre; *rodovalho*, turbot, etc. Les suivants, au contraire, sont féminins, et n'ont point de désinence masculine correspondante: *perdiz*, perdrix; *onça*, once (animal); *aguia*, aigle; *codorniz*, caille; *sardinha*, sardine; *sarda*, ca-

vala, maquereau ; *enguia*, anguille ; *truta*, truite ; *pulga*, puce ; *mosca*, mouche ; et plusieurs autres.

Quand on veut indiquer le sexe de l'animal, on dit, v. g. *elephante macho*, éléphant mâle ; — *fêmea*, femelle ; *perdiz macha* ou *fêmea*, perdrix mâle ou femelle (on sous-entend *animal*). Il en est de même de la plupart des plantes, v. g. *feto*, fougère ; *palmeira*, palmier ; c'est pourquoi on est obligé de dire *feto macho*, fougère mâle ; — *fêmea*, — femelle ; *palmeira macha*, — *fêmea*, palmier mâle, — femelle.

N. B. L'adjectif *macho*, mâle, prend la désinence féminine *a*, *macha*, devant les noms du genre féminin ; on ne dit point : *palmeira*, *macho*, *perdiz macho*, ni *onça macho*, ou *feto fêmeo*.

Cela vient de ce que *fêmea* n'admet point la désinence masculine en *o*, et que *elephante* et autres mots génériques masculins se rapportent au genre de quadrupèdes désigné par ce nom. Dans *perdiz*, *onça*, *sardinha*, on a pris pour type les individus du genre féminin ; le contraire a lieu pour *elephante*, *tigre*. Dans beaucoup de mots de cette nature, c'est la désinence qui a formé le genre. *Macho*, mâle, prend au contraire la désinence féminine en *a*, d'après l'analogie des adjectifs en *o*, et probablement aussi, parce qu'en disant *onça*, *perdiz macha*, on sous-entend v. g., *natureza*, comme si l'on disait : *onça*, *perdiz de natureza macha*. On dit *rei fêmea*, roi femelle, en sous-entendant *de natureza*, roi qui a le naturel de femme, ou qui est l'époux de la reine régnante.

Manière de former la désinence féminine pour les substantifs.

RÈGLE I. En général les noms qui désignent des animaux du sexe masculin, terminés en *o*, changent cette voyelle en *a*. Ex. : *gato*, chat, *gata*, chatte; *macaco*, singe, *macaca*, guenon; *coelho*, lapin, *coelha*, lapine.

RÈGLE II. Ceux terminés en *ão* substituent à cette diphthongue *oa*, pour le féminin. Ex. : *leão*, lion, *leoa*, lionne; *forão*, furet, *foroa*.

Peru, ou *perum*, dindon, fait *perua*, dinde.

Observation.

Les autres noms forment la désinence féminine d'une manière irrégulière, parce que le féminin dérive d'un mot latin et non du masculin portugais. Ex. : *egoa* ou *egua*, jument, ne vient point de *cavallo*, cheval, mais d'*equus*, lat.; *cadella*, chienne, vient de *catula*, lat., et non de *cão*, chien; *cabra*, chèvre, de *capra*, lat., et non de *bode*, bouc en portugais.

RÈGLE III. La plupart des autres terminaisons sont invariables pour les deux genres, comme on le verra dans l'article suivant.

Des genres déterminés par les désinences, et non par le sexe ou l'analogie sexuelle.

RÈGLE I. Sont du genre masculin tous les substantifs terminés par *i*, *u*, *o*, *ô*, *im*, *om*, *um*, *ai* ou *ay*, *ao*, *éo*, *eo*, *eu*, *oe*, *oi*. Ex. : *ja-*

vali, sanglier; *cu*, cul; *aço*, acier; *avô*, aïeul; *fim*, fin; *dpm*, don; *fartum*, odeur de moisi; *ai*, soupir; *pao*, bois; *chapéo*, chapeau; *céo*, ciel; *breu*, brai; *heroe*, héros; *comboi*, convoi.

Sont également masculines les désinences *al*, *el*, *il*, *ol*, *ul*, avec l'unique exception de *val*, chaux, qui est féminine. Ex. : *aventat*, tablier; *annel*, anneau; *funil*, entonnoir; *paiol*, soute; *paül*, marécage.

Sont également masculines les désinences *á*, *ar*, *er*, *or*, *ur*, *az*, *oz*, avec peu d'exceptions. Ex. : *cha*, thé; *tafetá*, taffetas. Excepté *pá*, pelle, f.; *ar*, air; *luar*, clair de lune; *tear*, métier de tisserand; *prazer*, plaisir; *talher*, couvert (de table). Excepté *colher*, cuiller, f.

Elixir, id.; *nadir*, id.; *porvir*, l'avenir.

Calor, chaleur; *humor*, humeur; *ardor*, ardeur; *amor*, amour. Excepté les monosyllabes *côr*, couleur; *dôr*, douleur, et *flôr*, fleur, qui sont féminins. *Catur*, barque de l'Inde; *cabaz*, panier; *fatacaz*, gros morceau. Excepté *paz*, paix; *tenaz*, tenaille, qui sont féminins.

Algoz, bourreau; *arroz*, riz; *coz*, ceinture de la culotte. Excepté *anthraz*, anthrax, charbon; *foz*, embouchure; *noz*, noix; *voz*, voix; qui sont féminins.

Arcabuz, arquebuse; *capuz*, capuchon. Excepté les monosyllabes *cruz*, croix; *luz*, lumière, qui sont féminins.

RÈGLE II. Sont féminins les mots terminés par *a* sourd, *ã*, *ãa*, *an*, *ê*, *ei*. Ex. : *aba*, pan; *aza*, aile; *garrafa*, bouteille; *toga*,

toge; *era*, ère; *cera*, cire. Excepté *dia*, jour, masculin.

Lã, *lan* ou *lãa*, laine; *maçan*, pomme; *roman*, grenade.

Mercê, faveur; *lei*, loi; *grei* ou *grey*, troupeau.

Les désinences suivantes sont communes aux deux genres.

é { masc. *café*, id. *fricassé*, fricassée; *cré*, craie; *pé* (et dérivés), pied.
fém. *fê*, foi; *sé*, cathédrale; *ralé* ou *relé*.

e { masc. *bosque*, forêt; *toque*, touche; *mote*, motto; *valle*, vallée; *arrabalde*, faubourg; *balde*, seau; *alvaiade*, céruse; *alaúde*, luth; *corte*, coupure.
sourd ou muet. { fém. *arte*, art; *neve*, neige; *seve*, séve; *sede*, soif; *saúde*, santé; *lealdade*, loyauté; *idade*, âge; *côrte*, cour; *morte*, mort.

N. B. Les désinences *ade*, *ude* sont en général du genre féminin, et dérivent, pour la plupart, de mots latins qui ont ce même genre. Ex. : *bondade* (de *bonitate*), bonté; *caridade* (de *charitate*), charité; *amizade*, amitié; *saudade*, regret de l'absence; *virtude* (de *virtute*), vertu; *juventude* (de *juventute*), jeunesse.

Les mots terminés par *ote* sont, au contraire, pour la plupart, masculins. Ex. : *bote*, nacelle; *dote*, dot; *lote*, lot; *pote*, pot; *archote*, torche; *chicote*, fouet; *capote*, manteau.

ó { masc. *belhó*, beignet; *dó*, pitié; *nó*, nœud; *rocló*, roquelaure; *tremó*, trumeau; *filó*, tulle; *pó*, poussière.
fém. *enzó*, doloire; *filhó*, beignet; *ilhó*, œillet de couturière; *mó*, meule; *teiró*, cheville de la charrue, obstination.

ão	}	masc. <i>arçã</i> o, arçon; <i>arpã</i> o, harpon; <i>caixã</i> o, caisse; <i>colchã</i> o, matelas; <i>cabeçã</i> o, cavesson; <i>chã</i> o, sol, terre; <i>coraçã</i> o, cœur; <i>feijã</i> o, haricot; <i>melã</i> o, melon; <i>orgã</i> o, orgue, organe; <i>pã</i> o, pain; <i>enxergã</i> o, paille; <i>xarã</i> o, tôle vernie; <i>formã</i> o, fermoir; <i>fleimã</i> o, flegmon.
		fém. <i>acçã</i> o, action; <i>lesã</i> o, lésion; <i>liçã</i> o, leçon; <i>mã</i> o, main; <i>multidã</i> o, multitude; <i>ocasiã</i> o, occasion; <i>opiniã</i> o, opinion; <i>perfeicã</i> o, perfection; <i>raçã</i> o, ration; <i>razã</i> o, raison; <i>tançã</i> o, intention; <i>tensã</i> o, tension.

N. B. Les mots dont le *ão* final est précédé de *i*, de *s*, *ss* ou *ç*, sont en général féminins, parce que c'est le genre des radicaux latins d'où ces mots dérivent. Ex. : *acçã*o (de *actio*); *opiniã*o (de *opinio*); *liçã*o (de *lectio*).

Les noms masculins terminés en *çã*o, *zã*o, *chã*o ou *xã*o, sont en général des augmentatifs. Ex. : *caixã*o (de *caixa*); *colchã*o (de *colcha*). Les autres dérivent de mots latins en *o*, v. g., *melã*o (de *melo*); en *um*, v. g., *orgã*o (de *organum*); ou des désinences espagnoles *an*, *on*, v. g., *pã*o (de *pan*); *coraçã*o (de *corazon*).

ês ou ez	}	masc. <i>convex</i> , tillac; <i>revez</i> , revers; <i>arnex</i> , harnais; <i>mez</i> , mois; <i>endez</i> , nichet.
		fém. <i>tez</i> , tissu; <i>fez</i> , lie; <i>rez</i> , tête de bétail; <i>torquez</i> , tenaille; <i>vez</i> , fois.
is ou iz	}	masc. <i>lapiz</i> , crayon; <i>matiz</i> , nuance; <i>nariz</i> , nez; <i>verniz</i> , vernis.
		fém. <i>buis</i> ou <i>aboiz</i> , trébuchet à prendre des oiseaux; <i>cerviz</i> , cou; <i>matriz</i> , matrice; <i>raiz</i> , racine.

Les substantifs terminés en *em*, *ê* ou *êe*, selon les diverses orthographes, sont masculins, si la finale est longue. C'est pourquoi tous les monosyllabes, tels que *trem*, train, *bem*, bien, sont masculins. Les mots *homem*, homme; *pagem*,

page, sont du même genre, quoique ayant la finale brève, en raison du genre naturel des individus. *Armazem* ou *almazem*, magasin; *desdem*, dédain, sont masculins à cause de leur finale longue.

Les substantifs en *em* bref, et presque tous ceux en *gem* ou *jem*, sont féminins. Ex. : *nuvem*, nuage; *adem*, oie sauvage; *ordem*, ordre; *coragem*, courage; *imagem*, image; *vertigem*, vertige; *vantagem*, avantage; *margem*, marge, etc.

Il y avait autrefois dans la langue portugaise des noms dont le genre était incertain, et qui, sans changer de désinence, étaient tantôt masculins et tantôt féminins. L'usage général des auteurs modernes a fixé le genre de tous ces mots, excepté les deux *martyr* et *interprete*, qui ont les deux genres, et quelques autres qu'on emploie dans le sens adjectif, v. g., *hypocrita*, *virgem*, avec des noms masculins ou féminins, sans variation de désinence. Ex. : *homem*, *mulher hypocrita*, homme, femme hypocrite; *mulher virgem*, femme vierge; *caso virgem*, cas inouï, sans exemple.

Les mots suivants, jadis féminins, sont aujourd'hui masculins.

Cometa, comète; *echo*, écho; *estratagema*, stratagème; *extase* ou *extasis*, extase; *fim*, fin; *mappa*, mappe, carte géographique; *planeta*, planète; *synodo*, synode.

Les suivants, jadis masculins, sont aujourd'hui féminins.

Alleluia; *arvore*, arbre; *bagagem*, bagage; *base*, base; *coragem*, courage; *phrase* ou *frase*, phrase; *gage*, gage; *homenagem* ou *homenage*,

hommage ; *laudes* ; *linguagem*, langage ; *linhagem*, lignée ; *origem*, origine ; *pyramide*, pyramide ; *villagem*, village ; *viagem* ou *viage*, voyage.

Parmi ceux dont le genre était douteux, ont été rangés avec les masculins ceux dont le radical latin est neutre. Tels sont : *diadema*, diadème ; *phantasma*, fantôme ; *schisma*, schisme. Les suivants sont réputés féminins : *catastrophe* ; *metamorphose* ; *personagem*, personnage. *Torrente*, torrent, et *tribu*, sont encore douteux.

Du Genre neutre.

Il n'existe point en portugais de désinence correspondant au genre neutre du latin, du grec ou de l'allemand, ni pour les substantifs ni pour l'article et les adjectifs. Voyez ma *Grammaire portugaise*.

De la manière de former le pluriel des substantifs.

Dans la plupart des noms le pluriel se forme par l'addition d'un *s* à la désinence du singulier, toutes les fois que le mot ne termine point par *s*, *l*, *m*, *r*. Ex. : *gato*, chat ; pl. *gatos* ; *boi*, bœuf, pl. *bois* ; *pao*, bâton, pl. *paos* ; *mão*, main, pl. *mãos*, mains. Les mots terminés en *r* forment le pluriel par l'addition de *es*. Ex. : *Amor*, amour, pl. *amores* ; *furor*, fureur, pl. *furros*, etc.

Ceux terminés en *al*, *ol*, *ul*, suivent la même règle, mais on supprime, par euphonie, la lettre *l* au pluriel. Ex. : *sal*, sel, pl. *saes* ; *sol*, soleil,

pl. *soes* ; *paúl*, marécage, pl. *paúes*. Excepté : *mal* ; *cal*, cale de moulin, et *consul*, qui font au pluriel *males*, *cales*, *consules*.

Les mots terminés en *el* font *éis* au pluriel. Ex. : *tonnel*, tonneau ; *papel*, papier : pl. *tonnéis*, *papéis*.

Ceux terminés en *il* ont le pluriel en *is* ou *iz*. Ex. : *fusil*, briquet ; *ardil*, ruse ; *funil*, entonnoir ; pl. *fusis*, *ardis*, *funis*.

Les mots dont le singulier se termine par *s* n'éprouvent aucune variation au pluriel. Ex. : *pires*, soucoupes ; *ourives*, orfèvre ; *alferes*, enseigne, porte-drapeau.

Ceux qui au singulier se terminent par *z* prennent au pluriel *es*. Ex. : *paz*, paix ; *vez*, fois ; *voz*, voix ; *luz*, lumière ; *verniz*, vernis ; pl. *pazes*, *vezes*, *vozes*, *luzes*, *vernizes*. On écrivait autrefois ces mots par un *s*, et on ajoutait de même *es* au pluriel. *Deos*, Dieu, fait *Deoses* ou *Deozes* ; *caliz* ou *calix*, *calices*.

Les mots terminés en *ão* forment le pluriel de trois manières :

1° D'après la règle la plus générale, en ajoutant un *s* à la désinence du singulier. Ex. : *mão*, main ; *irmão*, frère ; pl. *mãos*, *irmãos*. Ce sont des mots dont les désinences sont dérivées des latines en *anus*, ou des espagnoles en *an*, *ano*.

2° L'*ão* du singulier devient au pluriel *ões* (que quelques auteurs écrivent incorrectement *oens*). Ex. : *opinião*, opinion ; *confissão*, confession ; *sermão*, sermon ; *acção*, action ; *lição*, leçon ; *coração*, cœur ; pl. *opiniões*, *confissões*, *sermões*, *acções*, *lições*, *corações*. Ce sont, pour la plupart, des mots dérivés de termes latins dont le nominatif est en *o*, l'accu-

satif en *onem*, et l'ablatif en *one*, ou de mots espagnols en *on*, v. g. *opinio*, *sermo*, latin, et *corazon*, espagnol.

3° L'*ão* du singulier devient au pluriel *ães* (que plusieurs auteurs écrivent incorrectement *aens*), dans les mots dérivés de termes latins qui ont le nominatif en *nis*, l'accusatif en *nem*, et l'ablatif en *ne*, ou de mots castillans en *an* ou *ano*. Ex. : *cãa*, chien; *escrivão*, greffier; *capellão*, chapelain; *Allemão*, Allemand; *pão*, pain; pl., *cães*, *escrivães*, *capellães*, *Allemães*, *pães*. *Benção*, bénédiction; *cidadão*, citoyen; et *villão*, villageois, ont deux pluriels, un régulier, selon la règle générale, en *ãos* : *benções*, *cidadãos*, *villãos*; et un autre en *ões* : *benções*, *cidadões*, *villões* : le premier est préférable.

Les mots terminés en *im*, *om*, *um*, prennent un *s* au pluriel, et changent l'*m* en *n*. Ex. : *fim*, fin; *brim*, grosse toile; *dom*, don; *tom*, ton; *atum*, thon; pl. *fins*, *brins*, *dons*, *tons*, *atuns*.

Il y a des noms qui n'ont point de pluriel; d'autres qui n'ont point de singulier, ou qui sont employés de préférence au pluriel; d'autres enfin qui, tout en ayant la forme caractéristique du pluriel, ne signifient néanmoins qu'une paire de choses, ou une chose double. Ces derniers restent invariables au pluriel.

Les noms qui n'ont point de pluriel sont : les noms propres d'hommes, d'animaux, ceux qui expriment des abstractions ou des idées de choses prises dans un sens individuel ou personnel, ou d'espèces de genres distincts, et plusieurs noms collectifs. Exemples :

Cicero, Cicéron; *Lisboa*, Lisbonne; *a caridade*, la charité; *a prudencia*, la prudence; *o pejo*, la pudeur; *a intelligencia*, l'intelligence; *a justiça*, la justice; *a sede*, la soif; *a fome*, la faim; *o somno*, le sommeil; *o sangue*, le sang; *a sciencia*, la science; *a grammatica*, la grammaire; *o amar*, l'action d'aimer; *o querer*, le vouloir; *o ouro*, l'or; *a prata*, l'argent; *o ferro*, le fer; *o fogo*, le feu; *a agua*, l'eau; *o ar*, l'air; *a terra*, la terre; *a cavallaria*, la cavalerie; *a infantaria*, l'infanterie; *a gentilidade*, le paganisme; *o christianismo*, le christianisme. Mais plusieurs de ces termes admettent un pluriel quand ils sont pris dans un sens commun ou appellatif, v. g. *terras*, des terres; *mares*, des mers; *sciencias*, des sciences; *grammaticas*, des grammaires; *aguas*, des eaux; *fogos*, des feux; *ares*, des airs; *ferros*, des fers; *pratas*, des pièces d'argenterie; *saes*, des sels; *vinhos*, des vins; *assucares*, des sucres (de divers pays ou de qualités différentes). Les noms propres d'hommes et d'animaux, pris dans le sens commun, ont également un pluriel. Ex. : *os Homeros*, les Homère; *os Ciceros*, les Cicéron; *os Camões*, les Camoëns. C'est comme si l'on disait : les poètes comparables à Homère, à Camoëns; les orateurs émules de Cicéron. *Camões* ne change point, en raison de la finale du singulier s.

N'ont point de singulier, ou sont beaucoup plus usités au pluriel, certains noms de choses qu'on trouve généralement en nombre ou en quantité plus ou moins considérable formant un agrégat ou une masse homogène. Tels sont : *favas*, des fèves; *ervilhas*, des pois; *tremoços*,

des lupins; *farelos*, du son; *papas*, de la bouillie; *migas*, de la panade; *fezes*, de la lie.

Enfin il y a des noms pluriels tels que *andas*, brancard, civière; *algemas*, menottes; *bofes*, des poumons, jabot de la chemise; *calções*, des culottes; *ceroulas*, des caleçons; *ventas*, les narines, qui expriment deux choses formant une seule, ou deux moitiés réunies, ou ayant deux portions égales ou très-semblables, ou qui font pendant. *Tesoura* est usité au singulier, et au pluriel *tesouras*, une paire de ciseaux. On dit également *farelo*, du son, au singulier. Ces noms signifient au pluriel, multiplicité de choses; v. g. *muitos farelos*, grande quantité de son; *muitos calções*, beaucoup de culottes.

Quelques grammairiens ont prétendu à tort qu'il y avait un *duel* en portugais, et en ont cité pour exemple plusieurs de ces mots qui désignent deux choses réunies en une paire, mais c'est une erreur.

De l'Adjectif (1).

Ainsi qu'en français on distingue plusieurs espèces d'adjectifs. Les *qualificatifs* sont ceux à qui la dénomination, d'ailleurs vague et inexacte d'*adjectif*, convient le mieux. Les adjectifs qualificatifs ajoutent au nom propre ou appellatif l'idée d'une qualité ou propriété, de fonctions ou attributs, et cela en degrés divers qui constituent le comparatif et le superlatif. Ex. :

(1) Pour les observations sur la nature de l'adjectif, nous renvoyons à notre *Grammaire portugaise*.

sol redondo, fulgente, estival, le soleil rond, lumineux, d'été. *Pedra dura, molle, branca, preta*, pierre dure, molle, blanche, noire. *Homem forte, fraco, bom, justo, mau*, homme fort, faible, bon, juste, méchant.

Comme ils désignent des attributs qui ne sont point essentiels à tous les individus, on peut les nommer *distinctifs qualificatifs*.

On place ces qualificatifs avant ou après les noms, selon l'euphonie. En prose on met ordinairement l'adjectif après le nom. Ex. : *pedra dura, homem justo; mulher formosa*, belle femme. On dit également : *Pedro Grande*, Pierre le Grand; *Henrique quarto*, Henri quatre, et *o quarto Henrique*.

On range parmi les qualificatifs distinctifs beaucoup de noms qui sont de vrais appellatifs, et par conséquent substantifs; tels sont les mots : *cortezão*, courtisan; *philosofho*, philosophe; *irmão*, frère; *mãe*, mère; *musico*, musicien; *medico*, médecin; *pintor*, peintre; *rei*, roi; *soldado*, soldat; *solitario*, solitaire. Ils font fonction d'adjectifs. *Homem* se prend souvent dans le sens de *varonil*. Ex. : *elle he mais homem que o seu rival*, il a plus d'énergie que son rival, ou, c'est un homme d'une plus forte trempe que son rival.

*Des degrés d'intensité comparative ou absolue
dans les qualificatifs.*

On appelle *positif* tout qualificatif qui admet un degré d'intensité en plus ou en moins de l'idée qu'il exprime, relativement aux mots *augmentatifs, comparatifs* ou *absolus*. Une qualité

diminutive admet d'être portée à un degré plus intense, et même au minimum : ce qu'on appelle, dans ce cas, superlatif, devrait être nommé intensitif. Ce qui est petit devient minime, comme ce qui est grand devient très-grand, porté à l'intensitif. Ex. : *pequeno*, petit ; *pequenissimo*, très-petit ; *grande*, grand ; *grandissimo*, très-grand.

L'intensitif se forme : 1° au moyen de la désinence *issimo*, dérivée du latin *issimus*, formée de *summus* ; ex. : *cruel*, cruel, *cruelissimo*, très-cruel ; *valoroso*, courageux, *valorosissimo*, très-courageux ; *forte*, fort, *fortissimo*, très-fort ; 2° par l'addition des adverbes intensitifs, *muito*, *muito*, fort, très ; *excessivamente*, excessivement ; *infinitamente*, *extremamente*, extrêmement, infiniment ; ex. : *muito*, *excessivamente*, *infinitamente*, *extremamente bom*, très, excessivement, infiniment, extrêmement bon.

Les superlatifs portugais étant pour la plupart dérivés de positifs latins, il y a quelques irrégularités apparentes dans leur formation. Nous allons les indiquer.

1° Les positifs terminés en *ão* (ou ses équivalents, selon les divers systèmes d'orthographe), en *om*, *um*, changent au superlatif la diphthongue *ão* en *an*, ou l'*m* final en *n*. Ex. : *vão* (*vanus*, lat.), vain, fait au superlatif *vanissimo* ; *bon* (*bonus*, lat.), bon, *bonissimo* ; *commum* (*communis*, lat.), commun, *communissimo*. Par la même raison, *mao*, mauvais, fait *malissimo*, parce qu'il dérive du latin *malus*.

2° Ceux terminés en *z* changent au superlatif cette lettre en *c*, parce qu'on les écrivait autrefois par *ce*. Ex. : *tenaz* (anciennement *tenace*),

tenace, sup. *tenacissimo*; *atroz* (anc. *atroce*), atroce, sup. *atrocissimo*; *feliz* (anc. *felice*), heureux, sup. *felicissimo*; très-atroce, très-tenace, très-heureux.

Ceux terminés par *go* qui dérivent des mots latins en *quus*, gardent le *gu* au superlatif. Ex. : *antigo*, ancien; sup. *antiguissimo*, très-ancien.

Les anciens auteurs écrivaient *antiguissimo*.

Ceux terminés en *avel*, *ivel*, et qu'on écrivait autrefois par *bil*, suivant les radicaux latins, changent leurs désinences en *il*, pour former le superlatif. Ex. : *miseravel*, misérable; sup. *miserabilissimo*, très-misérable; *terrivel* (anc. *terribil*), terrible, sup. *terribilissimo*, très-terrible; *amavel* (anc. *amabil*), aimable, sup. *amabilissimo*, très-aimable.

Nobre, noble; *doce*, doux; *humilde*, humble, font au superlatif *nobilissimo*, très-noble; *docissimo*, très-doux; *humilissimo*, très-humble, ou *humilimo*, parce que leurs radicaux latins sont *nobilis*, *dulcis*, *humilis*. On rencontre dans les auteurs portugais très-anciens les superlatifs *nobrissimo*, *antiguissimo*, *humildissimo*, *miseravelissimo*, *terrivelissimo*, etc.

Aspero, âpre, fait au sup. *asperrimo*, du latin *asperrimus*; mais les anciens disaient *asperissimo*, très-âpre.

Amigo, ami, fait au sup. *amicissimo*, du latin *amicus*, *amicissimus*, très-ami.

Frio, froid, sup. *friissimo* ou *frigidissimo*, de *frigidus*, latin.

Les superlatifs suivants sont purement latins, et n'ont point de radical positif en portugais.

Maximo, le plus fort; *minimo*, le plus faible; *optimo*, le meilleur; *pessimo*, le plus mauvais; *summo*, le plus élevé; *supremo*, suprême; *infimo*, infime. Les anciens employaient souvent les adverbes *mui* ou *muito*, très, et *tão*, aussi devant les superlatifs. C'est une faute qu'on ne commet plus aujourd'hui.

Les diminutifs sont formés : 1° par la désinence intensitive *issimo*. Ex. : *pequeno*, petit, sup. *pequenissimo*, très-petit; 2° par l'addition des adverbes intensitifs *mui*, *muito*, fort, beaucoup, très; *extremamente*, extrêmement, fort, très; *excessivamente*, à l'excès, excessivement; *infinitamente*, infiniment; ex. : *muito*, *excessivamente pequeno*, très-petit, extrêmement petit.

Il n'existe en portugais, pour exprimer le comparatif, que quelques désinences purement latines, et les désinences augmentatives et diminutives des substantifs, qu'on n'emploie guère que dans le style familier. Les termes *menor*, moindre, *maior*, plus grand, *superior*, supérieur, *inferior*, inférieur, *melhor*, meilleur, *peor*, plus mauvais, sont des mots latins. *Velhacaz* (de *velhaco*), grand fripon; *velhaquete*, petit fripon, friponneau; *soberbão* (de *soberbo*, fier), très-fier; *soberbete*, tout fier. Pour former les comparatifs, on emploie, en portugais comme en français, les adverbes *mui* ou *muito*, fort, très; *mais*, plus. Ex. : *mui pequeno*, très-petit; *mais pequeno*, plus petit.

Le degré d'infériorité s'exprime par *pouco*,

peu; *menos*, moins. Ex. : *pouco duro*, peu dur; *menos frio*, moins froid; et par les désinences diminutives *ino*, *ito*, *inho*, *zinho*, *rucho* : *ino* est la plus usitée dans le style grave et la poésie. Ex. : de *pequeno*, petit; on forme *pequenino*, *pequenito*, petiot; *pequerrucho* (en élidant le *no* de *pequeno*), *pequerruchinho*, tout petit. On double l'*r* pour indiquer le son fort de cette lettre. *Molle*, mou, fait *mollezinho*, mollet.

Des désinences et inflexions qui, dans les adjectifs, répondent au genre des substantifs.

RÈGLE I. Sont invariables au féminin les adjectifs terminés en *e*, *al*, *el*, *il*, *ar*, *az*, *iz*, *oz*. Ex. : *breve*, bref; *leve*, léger; *final*; *amavel*, aimable; *subtil*, subtile; *facil*, facile; *alvar*, blanchâtre; *capaz*, capable; *audaz*, hardi; *feliz*, heureux; *veloz*, véloce.

Affim, qui a de l'affinité; *cortez*, courtois; *montez*, des montagnes, sauvage; *ruim*, méchant, suivent la même règle.

Grão ou *gran*, contraction de *grande*, grand, est dans le même cas. Ex. : *o Grão* ou *Gran Turco*, le Grand Turc; *a Gran-Bretanha*, la Grande-Bretagne. Quelques auteurs emploient *grão* pour le masculin, et *gran* pour le féminin.

RÈGLE II. Ceux dont la désinence masculine est en *o* changent cette lettre en *a* au féminin. Ex. : *justo*, juste, m. ; *justa*, f. ; *amado*, aimé, *amada*, aimée; *feito*, fait, *feita*, faite.

Il convient de remarquer que dans les adjectifs terminés en *oso*, le premier *o*, de long et sourd

qu'il est, devient ouvert dans la désinence féminine *ósa*. Ex. : *gostoso*, savoureux, *gostósa*, savoureuse.

RÈGLE III. Ceux terminés par *ez, ol, or, u, um*, prennent un *a* au féminin. Ex. : *Portuguez*, Portugais, *Portugueza*, Portugaise ; *Hespanhol*, Espagnol, *Hespanhola*, Espagnole ; *autor*, auteur, demandeur ; *autora*, femme-auteur, ou demanderesse ; *cru*, cru, *crua*, crue ; *hum*, un, *huma*, une. *Commum* fait *commua*, mais il est peu usité en raison de l'équivoque avec *commua*, qui signifie *latrines* ; on emploie *commum* pour les deux genres ; de même on peut employer *Hespanhol*, *Portuguez*, pour les deux genres. On trouve dans des auteurs anciens *defensor* et *competidor* également employés pour le féminin.

RÈGLE IV. Ceux terminés en *ão* perdent l'*o* de la diphthongue au féminin. Ex. : *christão*, chrétien, *christã* ou *christan* (*an* équivaut à *ã*), chrétienne ; *vão*, vain, *van*, vaine. Quelques auteurs écrivent au féminin *christãa*, *vãa* ; cela est conforme à l'étymologie latine (*christiana*, *vana*), mais contraire à la prononciation, qui ne fait sentir que le son *ã* ou *am*, exactement semblable à l'*an* ou *en* nasal français. Il vaut mieux écrire ces féminins par *an*, car cette orthographe est à la fois conforme à la prononciation, et conserve l'*n* radical des mots latins dont dérivent ces termes féminins portugais. Ex. : *christiana*, *vana*, *germana*, sœur (*irman*) ; *nana*, naine (*anan*).

§ ; RÈGLE V. Sont irréguliers les suivants : *judeo*, juif ; *meu*, mien ; *teu*, tien ; *seu*, son ; *bom*, bon ; *mao*, mauvais, méchant, qui font : *judia*, juive,

minha, mienne, *tua*, tienne, *sua*, sienne, *boa*, bonne, *má*, mauvaise, méchante.

RÈGLE VI. Quelques désignatifs personnels (pronoms) ou de quantité, ont trois terminaisons, une masculine, l'autre féminine, et la troisième qui n'a point de genre, car elle exprime une idée indéterminée, ne désignant ni une certaine personne ni une chose définie, mais répondant à une phrase entière, à une pensée. Cette troisième désinence ne répond point au genre neutre des Latins, quoiqu'elle en dérive, attendu que ces pronoms ne s'accordent avec aucun substantif. Exemples :

Elle, lui, *ella*, elle, *ello* (ancien), cela.

Este, celui-ci, *esta*, celle-ci, *esto* (inusité), cette chose-ci.

Aquella, celui-là, *aquella*, celle-là, *aquillo*, cette chose-là.

Esse, celui-là, *essa*, celle-là, *isso* (*esso* ancien), cela.

Todo, tout, *toda*; toute, *tudo*, tout.

Algum, quelqu'un, *alguma*, quelqu'une, *algo* (anc.), quelque chose.

De la formation du pluriel.

Les adjectifs forment leur pluriel de la même manière que les substantifs. Ceux qui, au singulier, terminent en *oso*, changent le premier *o*, qui est doux et long, en *ó* fort et ouvert, et ainsi que les substantifs en *oso*, l'*o* de la désinence féminine *ósa* sing., *ósas* pl., est également fort et ouvert.

Des déterminatifs.

J'appelle *déterminatifs* les mots qui individualisent les noms collectifs et les communs ou appellatifs (articles), ceux qui désignent une ou plusieurs personnes (pronoms), et ceux qui marquent la quantité ou le nombre (numéraux). Aucun de ces termes n'exprime une qualité ou un attribut applicable au sujet.

De l'article ou désignatif général.

L'article donne de l'individualité aux noms communs à plusieurs êtres ou à plusieurs idées. Ex. : *o homem he mortal*, l'homme est mortel ; *a mulher he delicada*, la femme est délicate. Dans ces locutions l'article masculin *o*, le, et le féminin *a*, la, désignent la totalité des hommes et des femmes, mais considérés individuellement. Les pluriels *os homens*, les hommes, *as mulheres*, les femmes, expriment la même idée, avec la seule différence qu'on désigne ainsi un nombre quelconque d'individus. La première expression *o homem* équivaut à *tout le genre humain*, car homme comprend l'un et l'autre sexe. *A mulher* est une expression restreinte à la portion féminine du genre humain, prise collectivement et individualisée.

Il y a en portugais un seul article, *o*, le, pour le masculin, *a*, la pour le féminin ; pl. *os*, les, m., *as*, les, f. Outre cet article, on emploie aussi *hum*, m., *huma*, f. ; pl. *huns*, m., *humas*, f., dans le sens indéterminé. Ex. : *hum magistrado deve*

(1) Avec le seul mot *rei*, roi, on conserve l'article espagnol *el* : *el rei* ou *el rey*, le roi.

ser imparcial, un magistrat doit être impartial. *Huma mulher virtuosa he sempre respeitada*, une femme vertueuse est toujours respectée. *Dos homens huns são bons, outros maos*, parmi les hommes il en est de bons et de méchants. *Das mulheres humas são bonitas, outras feias*, parmi les femmes il s'en trouve de jolies et de laides (1).

Les pronoms personnels remplacent l'article et en tiennent lieu, de même qu'en français. Ex. : *este homem*, cet homme ; *aquella mulher*, cette femme-là ; *algum motivo*, quelque motif ; *nenhum perigo*, aucun danger.

L'article défini *o, a, os, as*, donne ou rend aux adjectifs le caractère individuel du substantif, et fait le même office par rapport aux verbes, aux phrases ou à une partie de la période. Ex. : *o licito*, ce qui est permis, littéralement *le permis* ; *o justo*, ce qui est juste ; *o amar*, l'action d'aimer ; *o comer*, l'action de manger ; *o viver*, la durée de la vie, le *vivre* ; *o gabares-te de sabio mostra seres ignorante*, en vantant ton savoir, tu fais voir ton ignorance ; *o como, o quando, o porque*, le comment, le quand, le pourquoi. *O* répond à *ce* français, dans la phrase suivante et autres semblables : *o que de sua natureza he bom*, ce qui de sa nature est bon.

L'article défini remplit aussi les fonctions de pronom relatif, et représente le sujet de la phrase antécédente. Ex. : *Ha verdades que a*

(1) Je pense que l'article *o m., a f.*, est tiré du grec *ὁ* et *ἡ*, comme *il, elle* en français, *el, la* en espagnol et *lo, la* en italien, viennent de *ille, illa*. Dans la basse latinité on disait *ille sol, illa luna*, pour *sol, luna*.

nós o não parecem, il est des vérités qui ne nous semblent pas telles. *As feias, nem por o serem deixão de agradar*, les laides (femmes), malgré le fait de leur laideur, peuvent plaire. Dans la première phrase *o* représente le mot *verdades*, et dans la seconde on sous-entend *o facto da fealdade* (le fait de la laideur). Quelques grammairiens ont appelé neutre cet article relatif ou pronominal, mais à tort.

Les noms propres de personnes, de pays, précédés de l'article, perdent leur caractère d'individualité et deviennent communs. Ex. : *o Homero portuguez*, l'Homère portugais, voulant désigner le Camoëns. *O Livio portuguez*, le Tite-Live portugais, pour désigner Barros. C'est comme si l'on disait *semblable* ou *égal* à Homère. De même lorsqu'on emploie *hum*. Ex. : *Este homem he hum Cicero*, cet homme est un Cicéron ; et quand on dit : *as Malacas*, les villes telles que Malaca.

C'est au moyen de l'article et des prépositions *de*, *a*, *por*, qu'on supplée en portugais, comme en français, au défaut des cas, ou désinences latines des noms.

Règle pour l'emploi de l'article.

1° Les noms appellatifs pris dans un sens général ne prennent point l'article. Ex. : *O macaco não he homem*, le singe n'est point un homme, c'est-à-dire n'appartient pas au genre humain. En français on est forcé de faire précéder le mot *homme* d'un équivalent de l'article : *A mulher não he homem*, la femme n'est point un homme ;

onde ha homens ha cobiça, là où il y a des hommes là il y a de la cupidité. *Cobiça*, pris dans un sens général, n'admet pas d'être individualisé par l'article. En français on exprime ce sens général par *de*, c'est-à-dire *une portion de cupidité*.

2° Les noms appellatifs précédés de pronoms personnels, possessifs, indicatifs, partitifs et numéraux, peuvent se passer d'article. Ex. : *Meu, teu, seu pai*, mon, ton, son père; *este navio*, ce vaisseau; *aquelle navio*, ce vaisseau-là; *muitos homens*, beaucoup d'hommes; *alguns homens*, quelques hommes; *hum, dois, tres cavallos*, un, deux, trois chevaux. La même règle s'applique aux noms précédés du signe vocatif *ó*. Ex. : *ó Pedro!* ô Pierre!

Il y a toutefois des exceptions à cette règle.

Lorsqu'on veut désigner avec plus de spécialité une personne ou une chose, on peut employer l'article. Ex. : *A minha, a tua, a sua, a nossa, a vossa familia, casa, fortuna*, etc., ma, ta, sa, notre, votre famille, maison, fortune, etc. *O meu vinho*, mon vin, *o teu amigo*, ton ami; *o seu protector*, son protecteur; *o nosso dinheiro*, notre argent; *o vosso dever*, votre devoir. Les numéraux *dois, tres*, etc., exigent l'article lorsqu'on précise les individus. Ex. : *os dois irmãos*, les deux frères; *os tres magos*, les trois mages.

Mesmo, qual, exigent l'article. Ex. : *o mesmo autor*, le même auteur, *o cual já citei*, que (lequel) j'ai déjà cité. *Que*, lorsqu'il signifie lequel, n'exige point d'article, parce qu'il le renferme. Ex. : *o homem que vi*, l'homme que j'ai vu; *a mulher que encontrei*, la femme que j'ai rencon-

trée; *as terras, o mares que percorri*, les terres, les mers que j'ai traversées.

Quand on dit, *Dos actores o que mais me agrada*, des acteurs celui qui me plaît davantage; *das cantoras a que mais me encantou*, des chanteuses celle qui m'a charmé le plus, *o* équivalent à *aquelle*, à *aquella*, celui, celle.

Todo, tout, au singulier et au pluriel, doit être suivi de l'article. Ex. : *Todo o homem*, tout homme; car cette expression désigne la totalité du genre humain; tandis que *o homem todo*, tout l'homme, signifie la totalité de chaque individu. En français la transposition de *todo* ne pouvant avoir lieu, on est forcé de retrancher l'article dans le premier cas, et de l'employer dans le second : *tout homme; tout l'homme*.

Les noms cardinaux, *dois, tres, quatro*, etc., deux, trois, quatre, etc., prennent l'article lorsque les objets qu'ils désignent sont pris dans un sens individuel. Les ordinaux, lorsqu'ils précèdent les noms, prennent l'article, et non quand les noms précèdent le nombre. Ex. : *dois exercitos inimigos*, deux armées ennemies, sans dire lesquelles; *os dois exercitos inimigos*, les deux armées ennemies, en désignant lesquelles. *O primeiro, o decimo oitavo*, le premier, le dix-huitième. *Dom João primeiro*, dom Jean premier; *o primeiro Affonso*, le premier Alphonse.

3° Les noms propres d'êtres mythologiques, de dieux, d'hommes, de villes, villages, lieux, ne prennent l'article que lorsqu'ils précèdent un adjectif (désignatif) qui particularise et donne un sens individuel. Ex. : *o bom Deos*, le bon

Dieu ; *a boa Deosa*, la bonne déesse ; *o grande Alexandre*, le grand Alexandre ; *o imperador Augusto*, l'empereur Auguste ; *a illustre Athenas*, l'illustre Athènes.

On dit toutefois, *a Europa*, *a Asia*, *a Africa*, *a America*, et ce serait une faute de supprimer l'article, de même que pour les noms de fleuves, de provinces et de montagnes. Ex. : *o Ganges*, le Gange ; *o Tejo*, le Tage ; *o Algarve*, *o Minho*, l'Algarve, le Minho ; *a Beira*, la Beira ; *o Chimborazo*, le Chimborazo ; *os Alpes*, les Alpes ; *o Himalaya*, l'Himalaya ; *o Caucaso*, le Caucase. Beaucoup de noms d'îles, de villes, de ports, prennent l'article lorsque ces noms sont des appellatifs ou des ordinaux. Ex. : *a Madeira*, l'île de Madère. *Madeira* signifie *bois*, *forêt* ; on sous-entend *ilha da*, île couverte de forêts (à l'époque de la découverte). *A Terceira* (la troisième), l'île Terceira ; *o Funchal* signifie le *fenouil* ; *a Guarda* signifie *garde* ; *o Porto* signifie le *port*. Dans les exemples *a Europa*, *os Alpes*, *o Ganges*, *o Algarve*, *a Beira*, on sous-entend à la suite de l'article, *região*, *parte do globo*, région, partie du globe ; *monte*, *montanha*, mont, montagne ; *rio*, fleuve ; *reino*, royaume ; *provincia*, province. C'est pourquoi les noms de lieux dont le vrai sens est ignoré du vulgaire sont en général employés sans articles, car on ne sait quel mot sous-entendre. Ex. : *Santarem*, *Elvas*, *Mertola*, *Sagres*, *Silves*, *Abrantes*, *Almeirim*, *Lisboa*, *Setubal*, *Cintra*, *Londres*, *Paris*. On dit : *a Haya*, parce que c'est une traduction du français *la Haye*, et *o Cairo*, d'après le nom arabe.

En parlant de royaumes ou empires, on emploie tantôt l'article, et tantôt on le supprime, suivant qu'on veut particulariser plus ou moins le nom dont il s'agit, ou d'après l'usage, fondé le plus souvent sur l'euphonie. On dit *França*, *Inglaterra*, *Portugal*, *Hespanha*, avec ou sans article : *a França*, etc. ; mais on l'emploie toujours devant *Allemanha*, *Austria* (Autriche), *Italia*, *Russia*, *Prussia*, *India*, *China*, *Japão*, *Persia*, *Egypto*, et le plus grand nombre d'états du globe. On dit : *Marrocos*, Maroc ; *Tripoli*, *Argel* (Alger), *Veneza*, Venise, parce que ces noms de villes ont une signification inconnue du vulgaire. Peut-être les pays dont les noms ne portent point l'article doivent-ils cette singularité à leur plus grand éloignement du Portugal, ou à ce qu'ils sont moins connus des Portugais. Le Camoëns a dit *Africa* sans article, mais c'est une licence poétique.

En résumé, l'article sert à individualiser ou à particulariser les noms communs ou appellatifs, et à rendre communs les noms propres.

Des désignatifs personnels, relatifs, possessifs, démonstratifs (pronoms).

J'appelle *désignatifs personnels* ce que la plupart des grammairiens nomment *pronoms* ou *déterminatifs personnels*. Ce sont des termes par lesquels nous désignons le propre individu qui parle et qui agit : *Eu*, je, moi, c'est-à-dire, le sujet du discours ; *tu*, *vós*, tu, vous, la personne ou les personnes à qui je parle ; *elle*, *ella*, *elles*, *ellas*, il, elle, ils, elles, celle ou celles de qui je parle. Si l'individu, au lieu de parler en son

propre nom, parle au nom d'une autre personne ou de plusieurs, alors, en place de *eu*, l'on dit *nós*, nous ; ce qui équivaut à moi conjointement avec une ou plusieurs personnes.

Quand j'exprime mes propres sentiments je dis : *Eu quero, mando, peço*, je veux, ordonne, prie ; quand j'exprime des sentiments que d'autres partagent avec moi, je dis : *Nós queremos, mandamos, pedimos*, nous voulons, ordonnons, prions.

Quand je m'adresse à une autre personne, je dis : *Tu queres, mandas, pedes*, tu veux, ordonnes, pries. Quand je parle à plusieurs personnes, je dis : *Vós quereis, mandais, pedis*, vous voulez, ordonnez, priez.

Et cela sans distinction de sexe.

Mais si je parle d'un individu autre que celui à qui j'adresse la parole, et que je veuille affirmer quelque chose à son égard, je dis, *elle*, il, si c'est un homme ou si son nom est masculin, et *ella*, elle, si c'est une femme ou un nom du genre féminin. Au pluriel on emploie *elles*, ils, pour le masculin, et *ellas*, elles, pour le féminin. Dans tous ces cas les désignatifs personnels expriment le sujet ou régime du verbe.

N. B. En portugais on peut les supprimer : l'on dit également *eu quero*, et simplement *quero* ; *nós queremos*, et *queremos* ; *elles*, *ellas querem*, et simplement *querem*, etc. On n'ajoute en général *eu*, *tu*, *elle*, *ella*, *nós*, *vós*, *elles*, *ellas*, que lorsqu'il peut y avoir ambiguïté dans le sens, ou pour donner plus d'intensité au verbe.

Pour exprimer les rapports qu'une personne peut avoir avec d'autres individus, ou avec des

objets ou des actes quelconques, on emploie en portugais des désignatifs différents de ceux énoncés ci-dessus, accompagnés de prépositions pour tenir lieu des cas latins. Ainsi, pour exprimer notre propre individu, non considéré comme sujet ou agent, mais comme l'objet de la pensée ou d'une action émanée de nous, ou d'un autre individu, on dit *mim*. Ex. : *a mim*, à moi ; *de mim*, de moi ; *em mim*, en moi ; *por mim*, par moi ; *sem mim*, sans moi. Avec la préposition *com*, avec, *mim* se change en *migo*, par raison d'euphonie. Ex. : *commigo* ou *comigo*, avec moi. *Migo* est une contraction de *em* et d'*ego*, lat. On dit aussi, au lieu de *a mim*, *me mim*, *me*. Ex. : *offereceo me* (pour *a mim*) *dinheiro*, il m'a offert de l'argent (à moi) ; *deo-me* (*em mim*) *muita pancada*, il me donna beaucoup de coups.

De la même manière que dans le sens objectif, *mim* et *migo* répondent à *eu* ; *ti*, *te*, *tigo*, répondent à *tu* ; *nos* répond à *nós* ; *vos* à *vós* ; à *elle*, *ella*, *lhe* ; à *elles*, *ellas*, *lhes*. Ex. : *a ti pertence*, il appartient à toi, c'est à toi ; *dou-te*, je te donne ; *contigo*, avec toi ; *deo-nos*, il nous donna ; *deo-vos*, il vous donna ; *deo-lhe*, il lui donna ; *deo-lhes*, il leur donna. Ainsi qu'en français, *lhe*, lui, *lhes*, leur, s'appliquent aux deux genres. *Lha* est une contraction de *lhe a*. Ex. : *deo-lha*, il la lui donna, il donna une chose (du genre féminin) à lui ou à elle.

Ainsi que *mim* et *ti* précédés de *com* se changent en *migo* et *tigo*, *nos* et *vos* deviennent *nosco*, *vosco*. Ex. : *comnosco*, avec nous ; *comvosco*, avec vous, pour éviter les sons désagréables et cacophoniques de *com nós*, *com vós*.

Lorsqu'il s'agit d'exprimer l'action d'une personne ou d'une chose personnifiée, faite par elle-même sur son propre individu, on emploie *si*, *soi*, *se*, au singulier et au pluriel pour les deux genres; et *sigo* avec *com*. Ex.: *Lançou longe de si a arma fatal*, il rejeta loin de lui l'arme fatale; *elle não cuida em si*, il ne se soigne pas; *fazem mal a si os que abusão da saúde*, ceux qui abusent de la santé se font du mal à eux-mêmes. *Por si só*, par lui-même; *em si*, en soi: *meditou consigo*, il médita en lui-même; *elle fez se (a si) soldado*, il s'est fait soldat; *ella metteo-se freira*, elle se fit religieuse; *elles ou ellas se retirárão*, ils ou elles se sont retirés ou retirées.

Enfin l'article défini *o*, *a*, *os*, *as*, remplace *elle*, *ella*, *elles*, *ellas*. Ex.: *Levei o cão ao rio, e lancei-o na agua*, j'ai mené le chien à la rivière, et je l'ai jeté à l'eau; *montei a egua, e levei-a ao rio*, j'ai monté la jument, et l'ai conduite à la rivière; *logo que avistámos os fortes, salvámo-los com a artilheria*, aussitôt que nous aperçûmes les forts, nous les saluâmes de notre artillerie; *apontadas as peças, as disparámos*, les pièces étant pointées, nous fîmes feu. Dans toutes ces phrases *o*, *a*, *os*, *as*, remplacent *a elle*, *a ella*, *a elles*, *a ellas*. Souvent lorsque l'article sert de désignatif (pronom) personnel, on le met à la suite du verbe, lequel subit une contraction dans sa désinence. Ex.: *Comecei o negocio e vou pô-lo em andamento*, j'ai entamé l'affaire, et je vais la faire marcher. *Pô-lo* est une contraction de *pôr ello* (pour elle). *Louvavel he aconselhar a virtude, mas melhor he praticá-la*, c'est une chose louable de conseiller la

vertu, mais il vaut mieux encore la pratiquer. *Praticâ-la* est une contraction de *praticar ella*. Au pluriel *los, las*, sont des contractions de *elles, ellas*. Ex. : *Avistámo-los, -las*, nous les aperçûmes (eux ou elles). Le fait est que l'article se rapporte au mot antécédent sous-entendu. Ex. : *Comprei o cavallo e montei-o (o cavallo)*, j'ai acheté le cheval, et l'ai monté (le cheval).

Quand dans la même phrase l'article *o, a, lo, la*, est précédé par *me, te, nos, vos, lhe*, au lieu de dire ou d'écrire *me-o, te-o, nos-o, vos-o*, ou *nos-lo, vos-lo, lhe-o, lhes-o, lhe-a, lhes-a, lhe-os, lhe-as*, on élide la dernière lettre du premier désignatif (pronom) personnel, et on contracte les deux mots en un seul, avec ou sans apostrophe, ou on les joint par un trait d'union. Ex. : *eu t'o (te-o) darei*, je te le donnerai. *Elle m'o (me-o) dará*, il me le donnera. *Ella no-lo (nos-o) dará*, elle nous le donnera. *Elles vo-lo (vos-o) darão*, ils vous le donneront.

Observations.

L'usage a fait adopter, en portugais comme en français, le personnel *nós*, nous, quoique pluriel, pour désigner la première personne du singulier *eu*, moi, lorsque c'est un roi, un prélat ou une personne exerçant l'autorité qui parle, ou quand un auteur s'identifie avec le lecteur; mais en portugais le verbe régi reste constamment au pluriel. Ex. : *Nós mandamos, ordenamos*, nous ordonnons, mandons.

De même *vós*, ou *vos*, quoique pluriel, s'em-

ploie parlant à Dieu, à un roi, à un inférieur, ou comme expression de tendresse, le verbe restant toujours au pluriel. Ex. : *Eu vos supplico*, je vous supplie; *eu vos ordeno*, je vous ordonne; *eu vos amo muito*, je vous aime beaucoup; *a vós me recomendo*, je me recommande à vous.

Des désignatifs (pronoms) possessifs.

Les désignatifs (pronoms) possessifs indiquent la possession d'un objet quelconque relativement à chaque personne. Ils sont dérivés des désignatifs personnels.

Désignatifs possessifs.

De la première personne du singulier.

Meu, m., mon; *minha*, f., ma.
Pl. *Meus*, m., mes; *minhas*, f., mes.

De la deuxième personne du singulier.

Teu, m., ton; *tua*, f., ta.
Pl. *Teus*, m. tes; *tuas*, f., tes.

De la troisième personne du singulier.

Seu, m., son; *sua*, f., sa.
Pl. *Seus*, m., ses; *suas*, f., ses.

De la première personne du pluriel.

Nosso, m., notre; *nossa*, f., notre.
Pl. *Nossos*, m., nos; *nossas*, f., nos.

De la deuxième personne du pluriel.

Vosso, m., votre; *vossa*, f., votre.
Pl. *Vossos*, m., vos; *vossas*, f., vos.

De la troisième personne du pluriel.

Seus, m., leurs; *suas*, f., leurs.

Voici les diverses acceptions de ces désignatifs dérivés de *mim*, *ti*, *si*, *vós*, *nós* :

Meu, *minha*, signifient de *mim*, de moi, mon, ma.

Teu, *tua*, de *ti*, de toi, ton, ta.

Nosso, *a*, de *nós*, de nous, notre.

Vosso, *a*, de *vós*, de vous, votre.

Seu, *sua*, d'elle, d'ella, d'elles, d'ellas, de lui, d'elle, d'eux, d'elles.

Observations.

On dit aussi *seu pai*, *sua mãi*, en parlant à quelqu'un, au lieu de *vosso pai*, *vossa mãi*, votre père, votre mère. On dit aussi, comme en français, *sua alteza*, son altesse; *sua grandeza*, sa grandeur, et autres titres semblables. Cet usage provient de ce que, par un excès de politesse, on substitue en parlant à une personne à qui on veut témoigner des égards, la troisième personne *elle*, *ella*, au lieu de la deuxième du singulier *tu*, ou du pluriel *vós*.

O meu amor, mon amour, exprime, comme en français, l'amour que j'éprouve. *O amor de mim*, l'amour qu'on me porte. *Saudades tuas* signifie les regrets que ton absence me fait éprouver. *As tuas saudades*, les regrets que tu éprouves de l'absence de quelqu'un. Toutefois il y a souvent ambiguïté dans le sens. Ex. : *A sua perda*, peut signifier la perte éprouvée par quelqu'un, ou la perte que j'ai éprouvée par la

mort d'une personne qui m'était chère. *Saudades minhas o matão*, les regrets de mon absence le consomment : l'expression est correcte, car *saudades minhas* équivaut à *mim*, et non à *saudades que eu tenho*, regrets éprouvés par moi. Les anciens auteurs ont dit improprement : *Fugio com meu medo*, au lieu de *com medo de mim*, il s'est enfui de peur de moi. *Saudades suas*, des regrets de votre absence (de l'absence de *lui* ou de celui à qui je parle).

Des désignatifs (pronoms) démonstratifs.

Les désignatifs (pronoms) démonstratifs sont des termes qui indiquent les personnes ou les choses suivant les rapports de proximité qu'elles ont avec l'individu qui parle, ou avec ceux à qui il parle, relativement à l'espace et au temps.

Il existe en portugais trois termes pour désigner les objets dont nous parlons ou que nous voulons indiquer à quelqu'un.

Este, sing. m., ce, celui-ci; *estes*, pl., ceux-ci, ces.

Esta, f., celle-ci, cette; *estas*, pl., celles-ci, ces.

Isto, anciennement *esto*, indéterminé, cela, ceci.

Este, *esta*, s'appliquent, de même que celui-ci, celle-ci, en français, à des personnes ou des choses présentes et rapprochées, dans l'espace et dans le temps. Ex. : *Este vento he favoravel*, ce vent-ci est favorable; *esta batalha decidirá da sorte da campanha*, cette bataille décidera du sort de la campagne. *Este* ne se rend en français par *celui-ci* que lorsqu'il se trouve opposé à *aquelle*, celui-là.

Isto, signifie *cette affaire, cet objet, ce fait, cette chose*, et jamais *cette personne*. Il dérive de *istud*, ou de *istuc*, *isthuc* ou *isthoc*, qui est neutre en latin; *isto* n'est point la terminaison neutre de *este*, mais un terme du genre masculin, car on dit *isto he bom, mao, branco, preto, raro, certo*, etc.; ceci est bon, mauvais, blanc, noir, rare, certain, etc. Le fait est que *isto* est un mot contracté, composé de *este*, d'un substantif sous-entendu (*facto*, fait, *cousa*, chose, *objecto*, objet) et de l'article *o*, le, faisant fonction de pronom, comme s'il y avait *o objecto este*, l'objet que voici. *Istuc* ou *isthuc* est également formé de *iste* et de *huc*, celui-ci, ce qui est ici présent, la chose que voici.

Esse, sing. m., celui-là; *esses*, pl., ceux-là, ces.

Essa, f., cette, celle-là; *essas*, pl., celles-là, ces.

Isso (anciennement *esso* ou *ello*) indéterminé, cela, l'objet que voilà, cette chose-là, ce fait-là, ne s'applique jamais aux personnes. Il est formé de *o* (— *objecto*) et *esse*, l'objet que voilà.

Esse, *essa*, désigne une personne ou un objet le plus souvent présent dans un lieu ou un temps donné, mais moins rapproché de nous que ce qui est indiqué par *este*. On l'emploie aussi pour désigner des choses ou des personnes éloignées quant au lieu ou au temps, lorsque nous nous rapportons à ce qui vient d'être dit sur ces personnes ou choses. *Esse navio*, ce vaisseau; *esse autor*, cet auteur-là, ou dont on vient de parler. L'auteur peut être

présent, absent, vivant ou mort, être ancien ou moderne.

En français, *esse, essa, esses, essas*, se rendent le plus souvent par *ce, cet, cette, ces*, expressions bien moins précises que celles usitées en portugais. Il en est de même pour *este, esta, estes, estas, aquelle*, etc.

Aquelle, sing. m., cet autre, celui qui, celui que voilà, celui-là; pl. ceux-là.

Aquella, sing. f., cette autre, celle qui, celle que voilà, celle-là; pl. celles-là.

Aquillo (anciennement *aquello*), indéterminé, cela, cette chose-là.

Aquelle désigne une personne ou une chose présente, mais plus éloignée que celles désignées par *este* et *esse*, relativement à un autre individu ou objet présent. Ex. : *este homem he sabio, aquelle he valente*, cet homme-ci est savant, celui-là est brave; *esta arvore he nova, essa he velha, aquella foi desarraigada*, cet arbre est jeune, celui-là est vieux, cet autre a été déraciné. On désigne aussi par *aquelle* un individu indéterminé. Ex. : *aquelle homem que quizer ganhar fama*, l'homme qui voudra acquérir de la réputation.

Aquillo équivaut à *aquelle objecto, aquella cousa*, cet objet-là, l'objet en question, celui dont il s'agit.

De ces primitifs sont formés les composés suivants :

Est'outro, sing. m., cet autre; *est'outros*, pl., ces autres.

Est'outra, sing. f., cette autre; *est'outras*, pl., ces autres.

C'est une contraction de *este outro*.

Ess'outro, sing. m., cet autre-là; *ess'outros*, pl., ces autres-là.

Ess'outra, sing. f., cette autre-là; *ess'outras*, pl., ces autres-là.

Contracté de *esse outro*.

Aquell'outro, sing. m., celui que voilà; *aquell'outros*, pl., ceux que voilà.

Aquell'outra, sing. f., celle que voilà; *aquell'outras*, celles que voilà.

Contracté de *aquella outro*.

Ces désignatifs composés indiquent des personnes et des choses, non-seulement dans leurs rapports avec nous, avec un autre individu présent, avec un ou plusieurs objets également présents ou regardés comme tels, comme étant l'objet du discours, mais aussi dans leurs rapports avec un autre individu ou objet qui est en corrélation avec celui que nous voulons désigner. Ex. : *este cavallo he arabe, est'outro he andaluz, ess'outro he normando, aquell'outro he inglez*, ce cheval-ci est arabe, l'autre est andalous, cet autre est normand, et celui-là est anglais.

Isto, isso, aquillo, n'ont ni féminin ni pluriel, parce que, ainsi que nous venons de le dire, ce sont des expressions contractées qui désignent une ou plusieurs choses ou actions, et même des phrases entières composées de noms au singulier et au pluriel, ayant des désinences féminines ou masculines. De tels désignatifs collectifs renferment par conséquent les

deux genres et les deux nombres ; s'ils ont la désinence masculine, c'est qu'ils dérivent de la désinence neutre du latin qui, en espagnol et en portugais, est devenue masculine. C'est pourquoi on dit en portugais *tudo isto, isto tudo*, tout cela ; *isto-isso-aquillo mesmo*, ce fait, cette chose, cela même.

Des désignatifs (pronoms) relatifs ou conjonctifs.

J'appelle désignatifs *relatifs* ou *conjonctifs* certains termes servant à lier les phrases qui indiquent des relations entre les membres du discours. Il y a en portugais quatre mots de cette nature ; savoir : *qual, cujo, quem, que*.

Qual, cujo.

Qual, sing. m. et f ; *quaes*, pl. m. et f.

Qual, précédé de l'article défini *o, a, os, as*, est conjonctif et relatif ; il reproduit l'idée de la personne ou chose déjà énoncée, et à laquelle on va rattacher quelque fait ou circonstance. Ce *qual* (lequel, qui) répond au latin *qui*, et non à *qualis* (quel) qui exprime ressemblance, parité, et duquel dérive le *qual* comparatif portugais dont il sera question plus loin. Ex. : *o culto dos idolos, o qual he tão antigo como absurdo*, le culte des idoles qui est aussi ancien qu'absurde ; *a região bramínica, a qual tem tanto grassado na Asia*, la religion bramini-que qui s'est tant répandue en Asie ; *as molestias contra as quaes a medicina he impotente*, les maladies contre lesquelles la médecine est impuissante.

Qual, comme on voit, au singulier, *quaes* au pl., n'a point de désinence féminine, comme *lequel* en français, qui fait *laquelle, lesquelles*. En portugais, on substitue généralement *que* à *qual*, comme en français *qui* à *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*. Voyez *Que*.

Qual répond aussi dans quelques cas au français *tel* ou *qui*. Ex. : *qual mais, qual menos*, qui plus, qui moins ; *qual do cavallo vÕa*, tel est lancé du cheval.

Qual ? interrogatif, répond à *qualis* latin, dont il dérive, et au français *lequel* ou *quel*. Ex. : *qual d'estes monumentos he do tempo dos Romanos* ? lequel de ces monuments appartient au temps des Romains ? *qual he o caracter distinctivo dos templos gothicos* ? quel est le caractère distinctif des temples gothiques ? *quaes são os requisitos de hum bom pintor* ? quelles sont les qualités requises pour former un bon peintre ?

Dans ces demandes le ton interrogatif exprime suffisamment le désir de savoir la chose énoncée dans la question. Il n'y a rien de sous-entendu, comme le prétendent quelques grammairiens, p. ex. : *diz-me a cousa, a qual cousa*, dis-moi la chose, laquelle chose ; *dize me o caracter, o qual caracter he distinctivo*, dis-moi le caractère, lequel caractère est distinctif.

Cujo, sing. m., duquel, dont ; pl. *cujos*, desquels, dont.

Cuja, sing. f., de laquelle, dont ; pl. *cujas*, desquelles, dont.

Il équivaut à *do qual, da qual, dos quaes, das quaes*. Il s'accorde toujours avec le nom subséquent de la chose possédée, et jamais avec celui du possesseur. Ex. : *o estado cujo governo*,

cujos habitantes, cuja religião, cujas instituições nos parecem preferíveis, le pays dont le gouvernement, les habitants, la religion, les institutions nous paraissent préférables. En portugais, on répète le relatif devant chaque nom auquel il se rapporte. *O marido cuja mulher, cujas filhas são virtuosas, deve reputar-se feliz*, le mari dont la femme, dont les filles sont vertueuses, doit s'estimer heureux; *o amigo de cuja casa venho*, l'ami de la maison duquel je viens (de chez qui). Dans ce dernier exemple on emploie la préposition *de* sans l'article *a*, parce que *cuja* le renferme déjà et équivaut à *da qual*, de laquelle, dont.

Ter cujo, ser cujo, pour *ter dono*, avoir un maître, appartenir à quelqu'un, être le maître, sont des locutions surannées. *Cujo* pour *o qual* est une faute, quoique *cujus* latin ait cette acception.

Quem.

Quem, qui, la personne qui. Il s'applique au singulier et au pluriel, et aux deux genres, car il signifie la *personne* ou les *personnes qui*. Ex. : *quem por habito mente*, celui qui ment par habitude; *quem descobrio a America?* qui a découvert l'Amérique? *quem fôrão os primeiros habitantes da Grecia?* qui furent les habitants primitifs de la Grèce?

Quem vient de *quem*, accusatif de *quis*, lat., et n'est point une contraction de *que homem*. *Quis*, lat., est une contraction manifeste de *qui es* ou *est*, qui es ou est.

Que.

Que en portugais a diverses acceptions, parce qu'il représente plusieurs radicaux latins. Il répond : 1° à *qui, quæ, quod* ; 2° à *quis* ; 3° à *qualis* ; 4° interrogatif, à *quid* ; 5° à *quia, quòd* ; 6° à *ut*. Parmi ces acceptions, les quatre premières appartiennent seules aux désignatifs relatifs et conjonctifs ; les deux dernières tiennent au sens adverbial et au sens conjonctif de *que*.

Exemples.

O homem que quizer que o respeitem, deve respeitar-se a si mesmo, l'homme qui veut qu'on le respecte doit se respecter lui-même.

Le premier *que* équivaut à *o qual* ; le second est la conjonction qui répond à *ut* latin et au *que* français, exprimant désir, volonté.

Os que abusão dos prazeres, ceux qui abusent des plaisirs.

Que homem he esse que vejo na estrada? quel homme est celui (quel est cet homme, etc.) que je vois sur la route ?

C'est comme si l'on disait : *qual homem he esse a quem vejo?* quel est l'homme lequel je vois ?

Que tropas são essas? quelles troupes sont celles que je vois ? *Que animaes ha nessa ilha?* quels animaux y a-t-il dans cette île ?

Da industria he que deriva a verdadeira riqueza das nações, c'est de l'industrie que dérive la véritable richesse des nations.

Le *que* français répond parfaitement au *que* portugais dans cette acception. Dans la phrase suivante, *que* est rendu par *ce qui*.

Do que precede concludo, de ce qui précède je conclus. V. l'article Adverbe, et à celui de la Conjonction, le mot *Que*.

Des désignatifs de quantité.

Les termes par lesquels on désigne le nombre ou la quantité des personnes ou des choses, sont appelés *universels* lorsqu'ils comprennent tous les individus, et *partitifs* lorsqu'ils n'en désignent qu'une portion, une partie. Les universels sont *positifs collectifs* quand ils affirment relativement à l'universalité; *négatifs* quand ils nient, et *distributifs* quand on considère les individus séparément. Le seul collectif universel en portugais c'est *todo* sing. m., tout, *toda*, f., toute; pl., *todos*, tous, *todas*, toutes; *tudo* est une expression collective qui équivaut à *totalidade*, totalité. *Tudo* se rend en français par tout, le tout, toutes choses. Ce n'est point une variation de *todo*, comme le prétendent Moraes et d'autres grammairiens qui ont confondu le portugais *tudo* avec le latin *totum*, neutre de *totus*. *Totum* ne peut pas se rendre par *tudo*, qui répond à *omnia*. *Tudo* exprime la totalité des choses, et ne s'applique jamais aux individus, tandis que *todo* désigne les personnes et les choses dans l'ensemble de leur existence individuelle, et d'une manière collective. Enfin *totum*, en latin, ne peut s'employer sans un substantif, au lieu que *tudo* portugais est un véritable substantif qui exprime la totalité. C'est le mot *todo* pris dans un sens indéterminé et collectif. Les Espagnols ont conservé dans les deux accep-

tions le mot *todo* ; les Portugais ont au contraire bien fait de changer le premier *o* en *u* pour marquer le sens indéterminé de *todo*. On dit : *o todo d'aquelle edificio me agrada*, l'ensemble de cet édifice me plaît ; et l'on peut exprimer la même pensée en substituant : *em tudo me agrada aquelle edificio*, cet édifice me plaît sous tous les rapports. Il n'y a qu'une légère nuance de différence, provenant de ce que *o todo* exprime plutôt l'ensemble, l'effet des proportions, et *tudo*, toutes les parties, soit en elles-mêmes, soit dans leur ensemble : *tudo* est plus compréhensif et répond à *todo* *o* (*edificio*).

On dit *meu tudo*, expression de tendresse, qui équivaut à celui en qui sont concentrées toutes mes affections.

Todo, en portugais, a deux acceptions, de même que *totus* en latin : 1^o toutes les parties intégrales dont se compose un individu ; 2^o tous les individus d'une même espèce, d'un genre, ordre, ou classe. Dans la première acception il se met après le nom, et dans la seconde il le précède. Ex. : *o anno todo foi chuvoso*, ou *o anno foi todo chuvoso*, toute l'année, ou l'année entière a été pluvieuse. *Todo o homem he vaidoso*, tout homme est vaniteux. On dit toutefois : *em todo o anno não gelou*, il n'a pas gelé de toute l'année ; mais dans cette phrase et autres semblables, *o* remplace *este*, *aquelle*, et désigne une année déterminée.

Todo o homem he mortal, tout homme est mortel, c'est-à-dire tout ce qui est désigné par le mot homme, ou le genre humain. Il ne faut

pas dire *todo homem*, tout homme, sans l'article. *O homem todo*, tout l'homme.

Ainsi qu'en français, *todo* se prend en sens adverbial pour *en entier*, *tout*. Voyez les ad-
verbes.

Cada.

Cada, chaque, est un distributif universel, invariable en genre et en nombre. Il désigne tous les individus d'une espèce considérés un à un, ou l'un après l'autre. Il répond au latin *quisque*, et c'est par cette raison qu'ayant le caractère de l'article défini il n'admet point d'article. *Cada hum*, chacun. *Cada dez*, *cada cento*, à chaque dizaine, à chaque centaine, exprime l'idée de tour successif. *Cada qual* signifie chacun selon sa qualité.

Quemquer, Qualquer,

Sont des distributifs universaux composés de *quem* (qui) avec *quer* (veut), quiconque, et de *qual* avec *quer*, qui que ce soit. Le premier est invariable et s'applique aux personnes. Le second s'applique aux personnes et aux choses, et fait au pluriel *quaesquer*, pour les deux genres, comme au singulier. L'un et l'autre signifient *aquella pessoa* ou *cousa que quizermos escolher* ou *apontar*, la personne ou la chose qu'il nous plaira de choisir ou d'indiquer. Ex. : *quemquer que fosse o inventor desta machina*, qui que ce soit qui ait inventé cette machine, ou, quel que soit l'inventeur de cette machine. *Qualquer que seja o desfecho*, quel que soit le dénouement. *Quem* séparé de *quer*, signifie celui qui veut, ou

quiconque veut. Ex. : *quem quer adquirir reputação*, quiconque veut acquérir de la réputation. De même *qual quer* signifie *tel* veut.

Distributifs négatifs.

Il y a en portugais trois distributifs négatifs, savoir : *nenhum*, aucun, nul, *ninguem*, personne, et *nada*, rien, tous les trois universels et exclusifs. *Nenhum* (que les anciens écrivaient *nem hum*) fait au fém. *nenhuma*, aucune, et au pl. *nenhuns*, aucuns, *nenhumas*, aucunes. Ex. : *nenhum homem he izento de paixões*; nul, aucun homme n'est exempt de passions; *nenhuma cousa*, aucune chose; *nenhuns cuidados*, aucuns soins; *nenhumas ocasiões*, point d'occasions. *Point* rend bien le sens de *nenhum*. Dans quelques provinces on prononce encore *nem hum*, au lieu de *nenhum* (*neim houn* pour *negnoun*). *Ninguem*, personne, est singulier et invariable : on ne l'applique qu'aux personnes; il est formé de *nem alguem*, et signifie aucune personne. C'est pourquoi il admet une négation avant le verbe qui précède. Ex. : *elle em generosidade não cede a ninguem*, en générosité il ne le cède à personne. Mais si le verbe suit *nenhum* ou *ninguem*, cela exclut la négation, quoique cette faute se rencontre dans quelques auteurs. Ex. : *a ninguem cede em generosidade*, il ne le cède à personne en générosité : *Não deve em nenhum caso*, il ne doit en aucun cas; *em nenhum caso deve*, id.

Nada, rien, est au singulier et est invariable dans le sens de *aucune chose*, rien; il n'admet

point d'article, parce qu'il en renferme l'équivalent. *Nada* fait toutefois au pluriel *nadas*, des riens, lorsqu'il est pris comme substantif, signifiant un rien, une chose de très-petite valeur ou importance, ou le néant. *O nada he a ausencia de tudo*, le néant est l'absence de toutes choses; *Deos tirou o mundo do nada*, Dieu tira le monde du néant; *huns nadas*, des riens, des vétilles. On dit aussi *hum ninguem*, un quidam, un homme de rien.

Des partitifs.

Les uns sont indéfinis, les autres définis; les premiers désignent une partie des individus indiqués par le nom appellatif, mais d'une manière indéterminée; les seconds déterminent avec précision. Parmi les *partitifs indéfinis* les uns sont singuliers, d'autres sont duels ou pluriels, et quelques-uns communs au singulier et au pluriel. Voici les quatre partitifs singuliers : *alquem*, *outrem*, *fulano*, *sicrano*.

Les deux premiers sont invariables et ne s'appliquent qu'aux personnes. *Alquem*, quelqu'un, dérive de *aliquem*, accusatif de *aliquis* latin, et signifie une personne quelconque.

Outrem, signifie un autre, une autre personne, autrui. Ex. : *haverá quem que duvide do movimento?* se peut-il qu'il y ait quelqu'un qui doute du mouvement? *Não faze a outrem o que não quizeras te fizessem a ti*, ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait.

Fulano, m., un tel; *fulana*, f., une telle,

désigne une personne quelconque qu'on pourrait nommer. *Sicrano*, m., *sicrana*, f., a le même sens, mais il se rapporte toujours à l'antécédent *fulano*, a. Ex. : *fulano entrou e disse a sicrano*, un tel est entré, et il a dit à telle autre personne.

Les *partitifs duels* sont *ambos*, m., l'un et l'autre, tous deux; *ambas*, f., l'une et l'autre, toutes deux, qui expriment deux individus ensemble; *outro*, m., autre; *outra*, f., autre; et *al*, qui est indéfini, et signifie autre chose, et ne s'applique jamais aux personnes comme *ambos* et *outro*. Au pluriel *outros*, m., *outras*, f., désignent des personnes ou des choses relativement à d'autres individus ou choses. *Hum* s'ajoute et s'oppose à *outro*, *hum e outro*, l'un et l'autre, équivalant à *ambos*. *Hum morreo na India, o outro em França*, l'un est mort dans l'Inde, l'autre en France. *Nem hum*, pas un. *Nem hum só*, pas un seul. *Nem hum nem outro*, ni l'un ni l'autre.

Ambos n'admet point d'article, parce qu'il le renferme (*os dois*, les deux). *Fomos ambos á caça*, nous allâmes tous deux à la chasse.

Outro exige l'article, quand on particularise un individu, mais non quand le sens est indéterminé. Ex. : *dos dois irmãos hum he honrado, o outro he velhaco*, des deux frères l'un est honnête homme, l'autre est un fripon; *outro apoz mim virá*, un autre viendra après moi; *outros dizem*, d'autres disent.

Les *partitifs pluriels* sont *muito* et *mais*. *Muito*, sing. m., *muita*, f., beaucoup de, *muitos*, pl. m., *muitas*, pl. f., plusieurs. Il exprime pluralité ou une quantité considérable d'individus désignés

collectivement par le nom appellatif. *Muito povo*, beaucoup de monde; *muita tropa*, beaucoup de troupes; *muitos autores afirmão*, plusieurs auteurs assurent; *muitos fôrão os mortos*, il y en eut beaucoup de tués; *muitas fôrão as desgraças*, il y eut bien des malheurs.

Il admet l'article lorsqu'on particularise. Ex. : *o muito povo, a muita gente que se ajuntou*, le grand nombre de gens qui se sont rassemblés.

Os mais, pl. m., *as mais*, pl. f., les restants, les autres, est un distributif pluriel, et désigne un nombre indéterminé relatif à un nombre antécédent. Ex. : *das naos inimigas quatro fôrão tomadas, as mais fôrão mettidas a pique*, des vaisseaux ennemis quatre ont été pris, et les autres coulés bas.

Mais, dans le sens indéterminé, est employé au singulier. Ex. : *tenha eu saúde, o mais pouco importa*, pourvu que je me porte bien, je me soucie peu du reste. *O mais*, signifie les autres choses, le restant.

Algum et *certo* sont partitifs.

Algum, sing. m., *alguns*, pl. m., quelque, quelques.

Alguma, sing. f., *algumas*, pl. f., quelque, quelques.

Il est formé de l'ancien *algo* (de *aliquis*, lat.) et de *hum* ou *um* (*unus*), et signifie un individu pris parmi plusieurs, ou certaine portion tirée d'une collection ou amas. Au singulier, lorsqu'il précède le substantif, il a les acceptions que je viens d'énoncer; mais placé après le substantif, il équivaut à *nenhum*, aucun, nul. Ex. : *algum dos conjurados trahio*, quelqu'un parmi les conjurés a trahi;

alguma vez acertarei, quelque jour je réussirai ; *alguns navios, algumas naos se perderão*, des navires, des vaisseaux, ou quelques navires, se sont perdus ; *algum vento fez*, il a fait un peu de vent ; *algum dia será*, quelque jour cela aura lieu ; *não ha duvida alguma*, il n'y a point de doute, ou il n'y a nul doute ; *em caso algum*, en aucun cas, nullement.

Algum dia, parlant du temps passé, signifie jadis, autrefois. C'est un idiotisme portugais.

Algo (inusité) signifie *alguma cousa*, quelque chose. Il diffère de *aliquid*, lat. On l'employait comme substantif et comme adjectif.

Certo, sing. m., certain ; pl., *certos*, m., certains.

Certa, sing. f., certaine ; pl., *certas*, f., certaines. Placé devant le nom, il indique une personne ou chose qu'on pourrait nommer, mais que nous ne désignons que vaguement. Placé après le substantif, il équivaut à *exacto*, exact, précis, *que tem certeza*, qui a la certitude, et à *seguro, verdadeiro*, sûr, véritable. Ex. : *certo homem disse*, certain homme a dit ; *certa pessoa*, certaine personne ; *em certos tempos, em certas estações*, en de certains temps, en de certaines saisons ; *em tempo certo*, dans un temps précis ; *a hora certa*, à une heure fixe ; *por signaes certos*, d'après des signes certains. Il n'admet l'article que dans le sens substantif de *seguro, verdadeiro*, sûr. Ex. : *o certo he*, ce qu'il y a de sûr, de certain ; *não deixemos o certo pelo duvidoso*, n'abandonnons pas le certain pour l'incertain.

Tal, sing. m. et f., tel, telle; pl., *taes*, m. et f., tels, telles; il en est qui. Sans article, il indique une personne ou chose indéterminée, mais toujours en relation comparative avec une autre. Ex. : *tal semêa que não colhe*, tel sème qui ne recueille point, ou sans recueillir; *taes correm atraz da fortuna*, il en est qui courent après la fortune.

Précédé de *hum*, il désigne un individu déterminé, mais qu'on ne nomme pas. Ex. : *hum tal sujeito*, certain individu; *o tal sujeito*, ledit individu.

Tal indéterminé équivaut à *tal cousa*, telle chose. Ex. : *não façás tal*, ne fais pas telle chose ou cela.

Tal avec l'article, désigne une personne ou une chose déjà nommée. Ex. : *o tal sujeito*, ledit individu; *a tal mulher*, la femme dont il a été question.

Tal opposé à *qual*, et dans le sens qualificatif, répond à *tel* français. Ex. : *foi tal a trovada*, l'orage fut tel; *foi tal o terror*, il y eut une telle terreur; *em taes circumstancias*, dans de telles circonstances; *a conclusão foi tal qual eu a esperava*, la conclusion a été telle que je l'avais prévue; *tal qual, tal e qual*, tel quel.

Des partitifs numériques.

Les *partitifs numériques*, lorsqu'ils expriment une quantité fixe et déterminée, s'appellent *cardinaux*, et lorsqu'à cette idée on ajoute celle d'ordre de succession dans le temps ou l'espace, on les nomme *ordinaux*. Quand ils expriment

des *quantités multiples*, on les appelle *multipliatifs*; et lorsqu'ils indiquent des fractions, ils sont appelés *fractionnaires*.

Les *cardinaux* expriment l'unité et tous les nombres résultant de l'addition d'unités. A l'exception de *hum*, un, qui fait au féminin *huma*, une; de *dois*, deux, dont le féminin est *duas*, deux; et de *cento*, centaine, et ses composés, qui fait au pluriel *centos*, des centaines, cents, et au féminin *centas*, cents, tous les autres sont invariables en genre et en nombre.

<i>Hum</i> ou <i>um</i> , m. un, <i>huma</i> ou <i>uma</i> , f. une.	<i>Setenta</i> , soixante-dix.
<i>Dois</i> ou <i>dous</i> , m. deux, <i>duas</i> , f. deux.	<i>Oitenta</i> , quatre-vingts.
<i>Tres</i> , trois.	<i>Noventa</i> , nonante ou quatre-vingt-dix.
<i>Quatro</i> , quatre.	<i>Cem</i> ou <i>cento</i> , cent.
<i>Cinco</i> , cinq.	<i>Centos e hum</i> , cent et un.
<i>Seis</i> , six.	<i>Centos e dois</i> , cent deux.
<i>Sete</i> ou <i>sette</i> , sept.	<i>Duzentos</i> , m. <i>duzentas</i> , f. deux cents.
<i>Oito</i> ou <i>outo</i> , huit.	<i>Trezentos</i> , m. <i>trezentas</i> , f. trois cents.
<i>Nove</i> , neuf.	<i>Quatro centos</i> , m. <i>quatro centas</i> , f. quatre cents.
<i>Dez</i> , dix.	<i>Quinhentos</i> , m. <i>quinhentas</i> , f. cinq cents.
<i>Onze</i> , onze.	<i>Seiscentos</i> , m. <i>seiscentas</i> , f. six cents.
<i>Doze</i> , douze.	<i>Setecentos</i> , m. <i>setecentas</i> , f. sept cents.
<i>Treze</i> , treize.	<i>Oitocentos</i> , m. <i>oitocentas</i> , f. huit cents.
<i>Quatorze</i> , quatorze.	<i>Novecentos</i> , m. <i>novecentas</i> , f. neuf cents.
<i>Quinze</i> , quinze.	<i>Mil</i> , mille.
<i>Dezaseis</i> ou <i>dezeseis</i> , seize.	<i>Mil e hum</i> , mille et un.
<i>Dezasete</i> ou <i>dezeseite</i> , dix-sept.	<i>Dois mil</i> , deux mille.
<i>Dezoito</i> , dix-huit.	<i>Hum milhão</i> , un million.
<i>Dezanove</i> , dix-neuf.	<i>Hum conto</i> , un million.
<i>Vinte</i> , vingt.	
<i>Vinte e hum</i> , vingt et un.	
<i>Vinte e dois</i> , vingt-deux.	
<i>Trinta</i> , trente.	
<i>Trinta e hum</i> , trente et un.	
<i>Quarenta</i> , quarante.	
<i>Cincoenta</i> , cinquante.	
<i>Sessenta</i> , soixante.	

N. B. On n'emploie *conto* que pour le million de *reis*.

Milhão de milhões ou *bilião*, bil- lion. *Trilião*, trillion. *Quatrilião*, quadrillion.

Les mots *duzentos*, *trezentos*, *quinhentos*, sont des contractions de *dois*, *tres*, *cinco centos*. Dans *quinhentos* on a conservé le radical latin *quingenti*, avec peu de changement.

En portugais, lorsqu'on énonce un nombre complexe dont fait partie *mil*, *cento* ou *milhão*, on supprime la conjonction *e* après ces termes. Ex. : *anno de mil oitocentos e trinta*, l'an mil huit cent trente; *dois mil quatrocentos e quarenta contos*, deux mille quatre cent quarante millions de réis; *hum milhão setecentos e cincoenta mil cruzados*, un million sept cent cinquante mille cruzades. La conjonction est de rigueur après *centos* : *seiscentos e quarenta mil trezentos e vinte cruzados*, six cent quarante mille trois cent vingt cruzades.

Ordinaux.

<i>Primeiro</i> , m. premier.	<i>Decimo quarto</i> , a, } quatorzième.
<i>Primeira</i> , première.	ou
<i>Segundo</i> , a, second, e, deuxième.	<i>Quatorzeno</i> , a, } quatorzième.
<i>Terceiro</i> , a, troisième.	<i>Decimo quinto</i> , a, quinzième.
<i>Quarto</i> , a, quatrième.	<i>Decimo sexto</i> , a, seizième.
<i>Quinto</i> , a, cinquième.	<i>Decimo septimo</i> , a, dix-septième.
<i>Sexto</i> , a, sixième.	
<i>Septimo</i> ou <i>setimo</i> , a, septième.	<i>Decimo oitavo</i> , a, dix-huitième.
<i>Oitavo</i> , a, huitième.	<i>Decimo nono</i> , a, dix-neuvième.
<i>Nono</i> , a, neuvième.	<i>Vigesimo</i> , a, vingtième.
<i>Decimo</i> , a, dixième.	— <i>primeiro</i> , a, vingt et unième.
<i>Decimo primeiro</i> , a, } onzième.	— <i>segundo</i> , a, vingt-deuxième.
ou	— <i>terceiro</i> , a, vingt-troisième.
<i>Undecimo</i> , a, } douzième.	— <i>quarto</i> , a, vingt-quatrième.
<i>Decimo segundo</i> , a, } douzième.	
ou	<i>Trigesimo</i> , a, trentième.
<i>Duodecimo</i> , a, } douzième.	
<i>Decimo terceira</i> , a, treizième.	

<i>Quadragesimo, a</i> , quarantième.	<i>Nonagesimo, a</i> , quatre-vingt-dixième.
<i>Quinquagesimo, a</i> , cinquantième.	<i>Centesimo, a</i> , centième.
<i>Sexagesimo, a</i> , soixantième.	<i>Ducentesimo, a</i> , deuxcentième.
<i>Septuagesimo, a</i> , soixante-dixième.	<i>Tricentisimo, a</i> , troiscentième.
<i>Octogesimo, a</i> , quatre-vingtième.	<i>Millesimo, a</i> , millième.
	<i>Millionesimo, a</i> , millionième.

Au delà de *tricentesimo* on n'emploie guère les ordinaux jusqu'à *millesimo*.

Tous les ordinaux ont la désinence masculine en *o* et la féminine en *a*, avec des pluriels réguliers en *os*, m., *as*, f. Ils exigent tous l'article. Ex. : *o primeiro navegante*, le premier navigateur ; *no principio do decimo nono seculo*, au commencement du dix-neuvième siècle. Quelques ordinaux sont pris en sens substantif par ellipse, c'est-à-dire en sous-entendant un mot. Ex. : *o quarto*, le quart ; *o quinto*, le cinquième ; on sous-entend *quinhão* : *huma quarta*, un quart, on sous-entend *parte*, partie (d'une mesure). Dans ce cas les ordinaux deviennent fractionnaires.

Les *numéraux multiplicatifs* expriment combien de fois une unité est répétée. L'unité considérée en elle-même est désignée par les termes *unico, a*, unique ; *singelo, a* ; *simples*, seul, simple ; *só*, pour les deux genres, seul, seule. Les deux premiers ont la désinence féminine en *a*, et des pluriels réguliers en *os*, m., *as*, f. Les deux derniers sont invariables en genre. *Simples* fait au pluriel *simplices* et *simples*, plus usité. *Só* fait *sós* au pluriel, seuls, seules. Ex. : *o unico filho que tive*, le seul fils que j'ai eu ; *a unica vez que o vi*, la seule fois que je l'ai vu ; *os unicos habitantes da ilha*, les seuls habitants de l'île ; *he hum caso unico*, c'est un

cas unique; *huma flor singela*, une fleur simple; *hum homem só*, un homme tout seul; *tres marinheiros sós viviãõ na ilha*, trois matelots seuls habitaient l'île. *Só* répond exactement au français *seul*. Ex. : *hum só homem*, un seul homme; *hum homem só*, un homme seul. Dans le premier cas il signifie *un seul* parmi d'autres; dans le second, *só* signifie isolé. Le diminutif *sózinho* est très-usité; il signifie *tout seul*, et a la désinence féminine en *a*, et le pluriel régulier en *os*, m., en *as*, f. Ex. : *fiquei sózinho naquella retiro*, je demeurai tout seul dans cette retraite. *Simples*, dans l'acception de *não composto*, non composé, équivaut à *unico*, *singelo*.

Duplo, *duplicado*, *dobrado*, *dobre*, double, expriment, dans le sens strict, une quantité ou extension ajoutée à une autre égale. Les trois premiers ont des désinences féminines en *a*, et des pluriels réguliers en *os*, m., *as*, f. *Dobre* est invariable pour le genre, et fait au pluriel *dobres*: il n'est guère usité que dans le sens figuré de *double*, qui a de la duplicité. Ex. : *hum peso duplo*, un poids double; *fez duplicadas instancias*, il a fait des instances réitérées; *dobrado peso*, un poids double; *dobrado o estoffo*, l'étoffe étant pliée. *Duplicado* s'applique plutôt au moral dans le sens de *répété*, réitéré; *dobrado* est employé dans le sens de *plié*, *doublé*, et dans celui de *double*. Les suivants expriment les mêmes idées relativement à trois, quatre; cinq, six, etc., quantités.

Triplo, *triplicado*, *tresdobrado*, triple,
Quadruplo, *quadruplicado*, quadruple,
Quintuplo, *quintuplicado*, quintuple,

répond à trois fois.
 — à quatre fois.
 — à cinq fois.

<i>Sextuplo, sextuplicado</i> , sextuple,	répond à six fois.
<i>Septuplo, septuplicado</i> , septuple,	— à sept fois.
<i>Octuplo, octuplicado</i> , octuple,	— à huit fois.
<i>Nonuplo, nonuplicado</i> , nonuple,	— à neuf fois.
<i>Decuplo, decuplicado</i> , décuple,	— à dix fois.
<i>Centuplo, centuplicado</i> , centuple,	— à cent fois.

Pour les autres nombres on se sert, en portugais comme en français, du terme *vezes*, fois, v. g. ; *onze, doze, vinte, mil vezes*, onze, douze, vingt, mille fois. Tous les numéraux de la terminaison en *uplo* peuvent être pris substantivement en y ajoutant l'article. Ex. : *o duplo, o triplo, o centuplo*, le double, le triple, le centuple. On sous-entend *valor, peso, numero*, valeur, poids, nombre, etc. Pour le nombre trois on dit aussi *o tresdobro*, trois fois atteint.

Les *fractionnaires* ne sont que les *ordinaux* auxquels on ajoute *parte, partie, porção*, portion, ou un terme équivalent ; c'est pourquoi ils exigent constamment l'article. Ex. : *a quinta, a decima, a centesima parte*, la cinquième, la dixième, la centième partie. Plusieurs se prennent substantivement, v. g. *huma quarta*, un quart ; *huma oitava*, un huitième, un gros (huitième de l'once) ; *huma sesma* ou *sexma*, un sixième. Ils sont donc des *partitifs fractionnaires*, car ils désignent une fraction déterminée d'une quantité concrète, séparée d'autres fractions égales, ce qui rentre dans le caractère des ordinaux.

Du Verbe.

Le *verbe* (du latin *verbum*, le mot, la parole par excellence), est un terme par lequel on exprime une action, un acte ou un état, qui

se rapporte à une ou plusieurs personnes, ou à des choses personnifiées, et au temps et au mode. L'acte ou l'état peut être absolu, dépendant, déterminé ou indéterminé, défini ou indéfini (1).

En portugais tous les verbes sans exception sont formés de l'infinitif latin très-légèrement modifié. Le verbe auxiliaire *Haver*, dérivé du latin *habere*, avoir, fournit toutes les désinences de temps, de mode et de personnes, et sert de plus, ainsi que *Ter*, avoir, de *tenere*, latin, à former les temps composés. *Ser*, être, que plusieurs grammairiens ont à tort regardé comme le verbe unique, le verbe par excellence, ne sert en portugais qu'à former la voix passive des verbes, et a besoin lui-même, pour être conjugué, de l'auxiliaire *Haver*. Ce verbe est donc, en quelque sorte, la clef des verbes portugais, et sa conjugaison rendra extrêmement facile la connaissance des autres verbes dans leurs inflexions.

(1) Dans toutes les langues le verbe est composé d'un radical substantif, auquel se joint en général une désinence qui signifie *action*, *acte*, *faire*, *aller*, *se mouvoir*, ou quelque idée analogue. Cette désinence en latin est *are*, *ari*, *ere*, *ire*, *eri*, et exprime *faire*, *agir*, *éprouver*, *aller*, *subir*. Il n'est pas toujours aisé de remonter au sens primitif du radical substantif : mais dans beaucoup de cas cela n'offre aucune difficulté. Ex. : *Viv-ere* est la contraction de *vit* (am) *agere*. Le *am* de *vita* est une désinence ajoutée au radical *vit*. *Am-are* est formé de *am*, amour, et *agere*, exercer, agir. *Am* vient des radicaux des langues orientales qui signifient *mère* et *amour*. Une mère est le type de l'amour. En égyptien *mei* signifie *amour* et *aimer* (comme *love* en anglais), et dans la même langue *may* ou *mau* signifie *mère*. En hébreu *em* signifie *mère*, et dans d'autres langues arabiques il se prononce *am*, *om*. Le radical est également manifeste dans *or-are*, prononcer un discours (*os*, *oris*, la bouche); *pac-are*, apaiser (*pax*, *pacis*, la paix); *lacrym-are*, pleurer (*lacryma*, larme).

Voyez ma *Grammatica da lingua portugueza*. Paris, 1831.

Nous renvoyons, pour les généralités relatives aux verbes, à notre *Grammaire portugaise*, et nous ne nous arrêterons pas non plus dans ce qui est commun au portugais et au français. Quant au *nombre*, aux *personnes*, aux *modes* et aux *temps*, nous indiquerons seulement ce qui, en portugais, diffère de l'usage de la langue française.

Du nombre et des personnes.

En portugais il n'est pas nécessaire de faire précéder le verbe par les désignatifs (pronoms) personnels *eu*, je, *tu*, tu, *elle*, il, *ella*, elle, *nós*, nous, *vós*, vous, *elles*, ils, *ellas*, elles. Les désinences suffisent pour indiquer la personne qui est le sujet du verbe, car ces désinences sont elles-mêmes formées des pronoms personnels contractés et rendus inséparables. Ex. : *faço*, *fazes*, *faz*, *fazemos*, *fazeis*, *fazem*, je fais, tu fais, il ou elle fait, nous faisons, vous faites, ils ou elles font. On ajoute les pronoms lorsqu'on veut donner plus de force, ou pour ôter toute ambiguïté à l'expression. Dans les verbes impersonnels on n'emploie point de pronom en portugais. Ex. : *chove*, il pleut; *gela*, il gèle; *troveja*, il tonne.

Des modes.

Les modes sont les mêmes qu'en français, mais l'infinitif des verbes portugais a un caractère particulier.

L'infinitif portugais se modifie en cessant d'être

absolu. Ex. : *amar eu*, l'acte par lequel j'aime ; *amares tu*, l'acte par lequel tu aimes ; *amar elle*, l'acte par lequel il aime ; *amamos nós*, l'acte par lequel nous aimons ; *amardes vós*, l'acte par lequel vous aimez ; *amarem elles*, l'acte par lequel ils aiment. Le désignatif personnel se met en général après le verbe, mais on peut également le faire précéder en ajoutant l'article défini : *o eu amar*, *o tu amares*, le fait de mon, — de ton amour actif ; *o elle morrer*, le fait de sa mort, ou d'avoir, lui, subi la mort. C'est une des grandes beautés du portugais, et qui évite les circonlocutions de la plupart des autres langues. *Dares tu esse exemplo, he mui proveitoso*, il est très-profitable que tu donnes cet exemple. *Ser eu illudido não admira, mas serem-no* (au lieu de *serem-o*, l'n étant ajouté par euphonie) *os ministros he pasmoso*, il n'est pas étonnant qu'on m'ait trompé, mais que les ministres l'aient été, ou le soient, c'est inconcevable.

En interrogeant, on peut, en portugais, employer ou omettre le pronom personnel. Ex. : *queres jantar comigo*, ou *queres tu ?* etc., veux-tu dîner avec moi ? On l'emploie toujours lorsqu'il peut y avoir ambiguïté. Ex. : *teria eu feito tal ?* aurais-je fait cela ? Si on omettait *eu*, on ne saurait de qui il est question, car ce pourrait être un tiers, *elle, ella*, lui, elle.

L'*impératif* portugais se réduit à la seconde personne du singulier et du pluriel ; il sert à ordonner et à exhorter. La première personne du pluriel et la troisième du singulier et du pluriel, sont identiques avec celles du subjonctif et ont les mêmes désinences. Ex. : *amêmos nós*, que nous aimions ; *amar elle*, qu'il aime ; *amem*

elles, qu'ils aiment. Il est inutile de dire que l'impératif n'a pas de première personne du singulier, car on ne peut pas commander à soi-même, ni s'exhorter. Au pluriel, les expressions *amêmos*, aimons, *marchêmos*, marchons, ne sont qu'un optatif, et l'on sous-entend *convem que*, il faut que. Quand on dit en langage particulier à une personne, *queira entrar e sentar-se*, veuillez entrer et vous asseoir, ou à plusieurs, *queirão*, etc., veuillez, etc., cela exprime un simple souhait de notre part, que nous supposons conforme à la volonté des personnes à qui nous adressons la parole. C'est pourquoi les verbes *poder*, pouvoir, et *querer*, vouloir, n'ont point de véritable impératif, car il ne dépend de qui que ce soit de forcer un autre à pouvoir ou à vouloir, par un effet direct de notre propre et seule volonté.

Des Temps.

Ils ne diffèrent pas, en portugais, de ceux des verbes français, à l'exception de l'infinitif. Ce mode peut être modifié par les verbes auxiliaires, *estar*, être, *ter*, *haver*, avoir. Ex. : *tenho de ir*, je dois, il me faut aller ; *estou para partir*, je suis sur le point de partir ; *hei de partir*, je compte partir, je partirai ; *estar para partir*, être sur son départ ; *haver* ou *ter de fazer*, devoir faire. Les trois verbes auxiliaires, *estar*, *haver* et *ter*, avec l'addition des prépositions *de*, *para*, servent à exprimer l'existence successive des actes. En français on y supplée par les

verbes *devoir*, *compter*, *avoir l'intention*, et par le futur.

Le participe actif ou le supin, ainsi que le participe passif, se rapportent au temps passé ou au futur, quand on y joint les verbes *haver* ou *ter*, et au présent, avec les verbes *ser* ou *estar*. *Ser* marque un état prolongé ou permanent : *estar* indique l'actualité présente. Ex. : *Tenho tomado todas as medidas*, j'ai pris toutes les mesures. *Tenho medido toda a superficie*, j'ai mesuré toute la surface. *Tenho morto muita caça*, j'ai tué beaucoup de gibier. *Terei cumprido a minha promessa*, j'aurai rempli ma promesse. *Sou amado*, je suis aimé. *Estou namorado*, je suis pris d'amour. *Estou pasmado*, je suis émerveillé. *Tenho dormido — estado — andado — vivido*, j'ai dormi — été — marché — vécu. *Estou descansado — inquieto — afflicto*, je suis tranquille — inquiet — peiné.

On voit par ces exemples qu'en portugais on exprime par deux verbes (*ser* et *estar*) ce qu'en français on est forcé de rendre par un seul (être).

Ter et *haver*, avec l'addition des supins ou participes actifs, forment des locutions qui expriment le sens du supin dans des termes relatifs à certaines époques, et qu'on appelle *temps composés*. Il en est de même en français. Ex. : *Tenho ou hei tido ou havido*, j'ai eu. *Hei ou tenho chorado*, j'ai pleuré. *Ter* et *haver* expriment possession et durée. *Ser* et *estar* marquent l'état, la situation de la personne ou des choses. C'est par cette raison que ces auxiliaires modifient le temps de l'action désignée par le parti-

cipe, v. g., *tenho feito*, j'ai fait, *tinha feito*, j'avais fait, comparés à *fiz*, je fis, *fazia*, je faisais. *Tenho sido* — *estado*, j'ai été, je suis allé. Dans toutes ces locutions, *ter* et *haver* retiennent leur signification propre de *possuir*, *conservar*, posséder, conserver; ils expriment la *durée continue* de la possession, et par conséquent marquent le temps. Il en est de même lorsque *haver* et *ter* sont employés à l'impersonnel. Ex. : *Ha*, il y a; *houve*, il y eut; *haverá*, il y aura; *haveria*, il y aurait eu : les exemples suivants ne laissent aucun doute sur la valeur de ces verbes.

Houve tempo, il fut un temps, équivaut à *tempo houve duração*, il y eut une durée ou laps de temps, un temps s'écoula. *Ha gente que de tudo duvida*, il est des gens qui doutent de tout, ou qui mettent tout en doute : *ha gente* équivaut à *gente ha vida*, des gens existent, ont vie. *Haverá seis mezes que não sahi de casa*, il y aura bientôt six mois que je ne suis point sorti du logis : il faut sous-entendre *o tempo de (seis mezes haverá) decorrido*, le temps de six mois se sera écoulé. *Não falta quem em tudo cré de leve*, il ne manque pas de gens qui croient tout légèrement : cela équivaut à *não existe falta*, il n'y a pas manque. Par les raisons ci-dessus énoncées, les verbes dans le sens impersonnel n'ont point de pluriel en portugais, quoiqu'on rencontre dans les livres, et qu'on entende dans la conversation cette faute grossière commise par des gens qui ont de l'instruction. La règle est la même que celle des impersonnels français : il est des hommes, *ha homens*; il y eut des hommes, *houve*, et non *houverão*, *homens*. On pourrait objecter que *houverão homens*, signifiant

homens houverão existencia, le pluriel est correct; mais l'idée de durée antérieure dans ce cas, et de durée future dans celui de *haverá*, se rapporte à *tempo*, et non à l'existence des individus : *houve homens* équivaut à *tempo houve* (*duração*) *em que* (*no qual tempo*) *homens*, il fut un temps où des hommes. Et au futur contingent, *haverá homens que atraíçõem a patria*, il y aura peut-être des hommes qui trahiront la patrie; on sous-entend *tempo haverá em que*, etc., un temps viendra, il arrivera, etc.

Le gérondif latin existe en portugais avec les désinences *ando*, *endo*, *indo*; il est invariable, et n'a ni genre ni nombre. Il marque la durée ou la continuation de l'action, de l'acte, ou de l'état exprimé par l'infinitif du verbe. Ex. : *amando*, en aimant; *escrevendo*, en écrivant; *lendo*, en lisant; *indo*, en allant, allant; *rindo*, en riant.

Il n'y a point en portugais de participes du présent correspondant à ceux du latin, quoique plusieurs de ces derniers existent dans la langue, dérivés du latin, mais ils ont perdu la nature de verbe, et ne sont que des attributifs; plusieurs sont employés comme des noms appellatifs. Ex. : *amante*, amant, aimant; *lente*, lecteur, professeur; *ouvinte*, auditeur; *temente*, qui craint; *negociante*, négociant; *mareante*, marin; *doente*, malade.

Autrefois on employait des adjectifs dérivés des participes passifs du futur latin en *urus*, *andus*, *undus*, mais ils ne sont plus usités pour la plupart. Cependant on dit encore *duradouro* ou *duradoiro*, qui promet de durer, qui an-

nonce une longue durée; *vindouro* ou *vindoiro*, qui viendra, qui doit venir; et *vividouro*, qui promet encore une longue vie, étant déjà vieux. Les anciens disaient *recebondo*, capable ou digne d'être reçu; *fabricando*, propre ou destiné à être fabriqué; *venerabundo*, digne d'être vénéré. On dit encore *venerando*, vénérable, digne de vénération; *tremebundo*, fait pour inspirer de la terreur, et *miserando*, digne de compassion, ou qui mérite d'exciter la pitié.

Quant aux participes du présent, on emploie encore aujourd'hui *temente*, dans le sens participial du latin. Ex. : *o homem temente a Deos*, l'homme qui a la crainte de Dieu, qui craint Dieu. Toutefois la préposition *a* est indispensable.

Autrefois on adjectivait les supins, et l'on disait, comme on le fait encore en français : *as victorias que haveis ganhadas*, au lieu de *ganhado*, les victoires que vous avez remportées.

*Des temps de l'indicatif, du subjonctif et de
l'impératif.*

Il y a peu d'observations à faire qui ne soient communes aux deux langues relativement aux temps de l'indicatif et du subjonctif; on en fera mention à mesure qu'elles se présenteront dans la conjugaison des verbes.

Quant à l'impératif, nous répéterons ce qui a déjà été dit relativement à la troisième personne

du singulier et du pluriel, et à la première du pluriel. Elles se confondent avec le subjonctif ou optatif. Quelquefois l'impératif réel, qui est celui de la seconde personne, exprime concession, de même qu'en français. Par un idiotisme de la langue, on dit à la troisième personne, *venho vossa mercê*, — *vossa excellencia*, et au pluriel, *venhão vossas mercês*, — *vossas excellencias*, que votre honneur, votre excellence vienne, que messieurs, que leurs excellences viennent; au lieu d'employer la deuxième personne, *vem tu*, viens, *vinde vós*, venez.

Des inflexions et désinences des verbes.

Les désinences de l'infinitif personnel et celles du futur du subjonctif, qui sont les mêmes, dérivent de *ter*, *teres*, *haver*, *haveres*, etc. Ex. : *amar*, — *fazer*, — *sentir*, *eu*, etc., ou *quando*, ou *se eu amar*, etc., équivalent à — *amor haver* ou *ter*, etc., quand j'aurai de l'amour, etc., ou l'amour que j'aurai ou pourrai avoir.

Le présent de l'indicatif de tout verbe portugais est formé en ajoutant au radical de l'infinitif absolu, ou en d'autres termes, en substituant à la désinence de l'infinitif *ar*, les désinences *o*, *as*, *a*, *amos*, *ais*, *ão*.

à la désinence *er* — *o*, *es*, *e*, *emos*, *eis*, *em* ;

à la désinence *ir* — *o*, *es*, *e*, *imos*, *is*, *em*.

On appelle radical, ou lettres radicales, celles qui dans l'infinitif des verbes précèdent les désinences *ar*, *er*, *ir*. Ex. : Dans *am-ar*, *dev-er*, *sent-ir*, la première syllabe est le radical.

Toutes les désinences correspondant aux trois personnes du singulier, et à celles du pluriel, ont une valeur égale, et dérivent des mêmes radicaux; c'est par euphonie qu'elles diffèrent légèrement. Elles dérivent toutes du verbe latin *habere*, contracté, ou de son dérivé portugais *haver*.

La désinence de la première personne du singulier *o* dérive de *habeo*, j'ai contracté, qui renferme *ego*, moi. En italien *ho* répond à *j'ai*. Ex. : *am-o*, j'aime; *dev-o*, je dois; *applaud-o*, j'applaudis, équivalent à *amor tenho*, amour j'ai; *dever tenho*, devoir j'ai; *applauso tenho* (*a dar*), applaudissement j'ai (à donner).

La deuxième personne sing. *as, es*, vient de *habes* lat., ou *has* (de *haver*), tu as. Ex. :

Am-as, dev-es, applaud-es, équivalent à *amor has, dever has, applauso has*, tu aimes ou amour as, tu dois ou devoir as, tu applaudis ou applaudissement as.

La troisième, *a, e*, vient de *habet*, lat., *ha*, il. Ex. : *am-a, dev-e, applaud-e*, qui équivalent à *amor ha, dever ha, applauso ha*, il aime ou amour a, il doit ou devoir a, il applaudit ou applaudissement a.

Première du pluriel. *Amos, emos, imos*, viennent de *habemus*, lat., *havemos* ou *hemos*, nous avons. Ex. : *am-amos, dev-emos, applaud-imos*, qui équivalent à *amor hemos, dever hemos, applauso hemos*, nous aimons, ou amour avons, nous devons, ou devoir avons, nous applaudissons, ou applaudissement avons (à donner).

Deuxième du pluriel. *Ais, eis, is*, viennent de *heis*, pour *haveis*, vous avez. Ex. : *am-ais, dev-eis, applaud-is*, qui équivalent à *amor heis, de-*

ver heis, applauso haveis, vous aimez, ou amour avez, vous devez ou devoir avez, vous applaudissez ou applaudissement avez.

Troisième du pluriel : *ão* (ou *am* suivant l'orthographe ancienne), *em*, viennent de *hão*, et de *habent* lat., ils ont. Ex. : *am-ão, dev-em, applaud-em*, qui équivalent à *amor hão, devertem, applauso tem*; amour, devoir, etc., ont.

Les désinences de l'imparfait *ava, avas, ava,ávamos, áveis, avão*. Ex. : *am-ava, am-avas, am-ava, am-ávamos, am-áveis, am-avão*, j'aimais, etc.; *ia, ias, ia, iamos, ieis, ião*. Ex. : *dev-ia, dev-ias*, je devais, etc., dérivent également de *havia, havias, havia, haviamos, havieis, havião*, j'avais, tu avais, il avait, nous avions, vous aviez, ils avaient. C'est une corruption du latin *habebam*, etc. Dans la langue romane, *avia*, répond à *j'avais*, en portugais *eu havia*.

Les désinences du prétérit défini en *ei, i, aste, este, iste; ou, eo, io, ámos, emos, imos; astes, estes, istes, árão, êrão, írão*, dérivent des désinences latines *avi, ivi, ui*, contractées de *hab-ui, isti, uit, uimus, istis, uerunt* ou *uere*. Elles équivalent à *amor tive*, j'eus de l'amour, etc.

Les désinences du conditionnel en *ia, ias, etc.*, sont des contractions de *haveria* (de *habuerim*), j'aurais, etc., et équivalent à *amor teria*, j'aurais de l'amour, etc.

Les désinences en *ára, éra, ira*, v. g. *am-ára, dev-éra, applaud-ira*, j'aurais ou j'eusse aimé, — dù — applaudi, dérivent des désinences latines en *eram*, etc., contractées de *habueram*, etc.

Les désinences du futur absolu en *ei*, *ás*, *á*, *emos*, *eis*, *ão*, v. g. *amar-oi*, *amar-ás*, *amar-á*; *amar-emos*, *amar-eis*, *amar-ão*, j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront, *dever-ei*, etc., *applaudir-ei*, etc., je devrai, etc., j'applaudirai, etc., ne sont que l'infinitif suivi de *hei*, *has*, *ha*, *hemos*, *hais*, *hão*, contracté de *haverei*, *haverás*, *haverá*, *haveremos*, *haveréis*, *haverão*, j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront, du latin *habuero*, et équivalent à *amor terei*, amour j'aurais.

Les désinences de l'impératif sont tirées de l'indicatif et du subjonctif.

Les désinences du subjonctif en *e*, *a*, *es*, *as*, *a*, *emos*, *amos*, *eis*, *ais*, *em*, *ão*, v. g. *am-e*, *am-es*, *am-e*, *am-emos*, *am-eis*, *am-em*, que j'aime, etc.; *dev-a*, *dev-as*, *dev-a*, *dev-amos*, *dev-ais*, *dev-ão*, que je doive, etc., dérivent du latin *habeam*, *eas*, *eat*, etc. Ces désinences *eam*, *eas*, *eat*, viennent du verbe latin *íre*, aller, ajouté au radical *hab*. Les désinences portugaises du présent du subjonctif peuvent, d'ailleurs, dériver directement du subjonctif de *Haver*, *haja*, *hajas*, *haja*, *hajamos*, *hajais*, *hajão*, que j'aie, que tu aies, équivalent à *amor (eu) haja*, que j'aie de l'amour.

Les désinences de l'imparfait du subjonctif, *asse*, *asses*, *asse*, *assemos*, *asseis*, *assem*, v. g. *am-asse*, et *esse*, *esses*, etc., v. g., *dev-esse*, *dev-esses*, que j'aimasse, que je dusse, dérivent de *houvesse* (de *habuissem*, latin), que j'eusse, et équivalent à *que eu amor houvesse*, que j'eusse de l'amour.

Celles du futur du subjonctif, en *ar*, *er*, *ir*,

v. g. ; *se eu am-ar, se tu amar-es, se elle am-ar, se nós amar-mos, se vós amar-des, se elles amar-em ; se eu dever, dever-es, er, ermos, erdes, erem ; applaudir, se tu applaudir-es, ir, irmos, irdes, irem ;* si je viens à aimer, — à devoir, — à applaudir, etc., viennent de la désinence *ero* du futur latin, et directement du portugais *haver, haveres, haver, haveremos, haverdes, haverem*, et équivalent à *quando eu amor haver (deva)* ou *houver*, quand je viendrai à avoir de l'amour. Ce futur simple du subjonctif n'existe point en français. Il est formé de l'infinitif, en portugais, en y substituant la désinence contractée de *houver* ; on le rend aussi par : si je viens à aimer. L'infinitif personnel est identique.

Le supin et le participe passé dérivent de *havido*, et les gérondifs sont des désinences latines qui viennent de *eundo* allant, ou de *gerendo* agissant, ou peut-être de *havendo* contracté en *ando, endo* ; en effet, le supin et les participes indiquent une action faite, et les gérondifs la durée de cette action. *Amado* équivaut à *amor havido*, amour éprouvé ou exercé ; *amando* à *amor havendo*, possédant, ayant amour.

Le verbe *haver* est donc l'élément duquel dérivent toutes les désinences des verbes portugais, et cela, d'une manière régulière. Quant aux verbes qui s'écartent des règles, nous donnerons plus loin l'explication de cette déviation, qui n'est, le plus souvent, qu'apparente, et due à des contractions du latin, et même du portugais ancien, introduites par l'usage.

Conjugaison des verbes auxiliaires Haver, Ter,
Ser, Estar.

Ces quatre verbes sont appelés *auxiliaires* parce qu'ils servent à conjuguer les autres, c'est-à-dire *haver* et *ter*, en formant leurs temps composés; *estar* avec les verbes qui expriment une action continue, et *ser*, en formant la voix passive des verbes actifs. Il y a d'autres verbes, comme *dever*, devoir, qui servent également d'auxiliaires, mais leur emploi est plus circonscrit, et se borne, comme en français, à modifier certains temps; v. g. *devo*, *deverei*, *deveria ir*, je dois, je devrai, je devrais aller, etc.

Par *conjugaison* on entend le système d'inflexions et la variation de désinences qu'un verbe éprouve dans ses divers temps, et dans les modifications qui répondent aux trois personnes du singulier et du pluriel. Tous les quatre verbes auxiliaires sont irréguliers, c'est-à-dire qu'ils ne suivent pas exactement la marche des autres verbes dont l'infinitif a les mêmes désinences, *er* et *ar*. De plus *ser*, être, de même que *esse*, en latin, est défectif, et manque de plusieurs temps simples; il renferme deux radicaux distincts, dont l'un est le prétérit défini *fui*, je fus, et l'autre l'infinitif *ser*. Ex. : *fôra*, *fosse*; *sou*, *serei*, *seria*, etc.

HAVER, TER, AVOIR.

INFINITIF ABSOLU.

*Impersonnel.**Haver*, avoir.*Ter*, avoir.*Personnel.*

<i>Haver eu</i> , moi	}	avoir.	<i>Ter eu</i> , moi	}	avoir.
<i>Haveres tu</i> , toi			<i>Teres tu</i> , toi		
<i>Haver elle</i> ou <i>ella</i> , lui, elle			<i>Ter elle, ella</i> , lui, elle		
<i>Havermos nós</i> , nous			<i>Termos nós</i> , nous		
<i>Haverdes vós</i> , vous			<i>Terdes vós</i> , vous		
<i>Haverem elles</i> ou <i>ellas</i> , eux, elles			<i>Terem elles, ellas</i> , eux, elles.		

*Supin et participe passé.**Havido*, eu.*Tido*, eu.*Gérondif.**Havendo*, ayant.*Tendo*, ayant.

INDICATIF.

Présent.

Eu <i>hei</i> , j'ai.	Eu <i>tenho</i> , j'ai, etc.
Tu <i>has</i> , tu as.	Tu <i>tens</i> (ou <i>têes</i> , anc.).
Elle } <i>ha</i> , il, elle a.	Elle } <i>tem</i> (ou <i>têe</i> , anc.).
Ella } <i>ha</i> , il, elle a.	Ella } <i>tem</i> (ou <i>têe</i> , anc.).
Nós <i>havemos</i> ou <i>hemos</i> , nous avons.	Nós <i>temos</i> .
Vós <i>haveis</i> ou <i>heis</i> , vous avez.	Vós <i>tendes</i> .
Elles } <i>hão</i> , ils, elles ont.	Elles } <i>tem</i> (ou <i>têem</i>).
Ellas } <i>hão</i> , ils, elles ont.	Ellas } <i>tem</i> (ou <i>têem</i>).

Imparfait.

Eu <i>havia</i> , j'avais.	Eu <i>tinha</i> , j'avais, etc.
Tu <i>haviás</i> , tu avais.	Tu <i>tinhas</i> .
Elle } <i>havia</i> , il, elle avait.	Elle } <i>tinha</i> .
Ella } <i>havia</i> , il, elle avait.	Ella } <i>tinha</i> .
Nós <i>háviamos</i> , nous avions.	Nós <i>tinhamos</i> .
Vós <i>haviéis</i> (<i>haviades</i> , ancien), vous aviez.	Vós <i>tinheis</i> (<i>tinhades</i> , anc.).
Elles } <i>havião</i> , ils, elles a-	Elles } <i>tinhão</i> .
Ellas } <i>havião</i> , ils, elles a-	Ellas } <i>tinhão</i> .
Ellas } <i>vaient</i> .	

Prétérit défini.

Eu <i>houve</i> , j'eus.	Eu <i>tive</i> , j'eus, etc.
Tu <i>houveste</i> , tu eus.	Tu <i>tiveste</i> .
Elle } <i>houve</i> , il, elle eut.	Elle } <i>teve</i> .
Ella } <i>houve</i> , il, elle eut.	Ella } <i>teve</i> .
Nós <i>houvemos</i> , nous eûmes.	Nós <i>tivemos</i> .
Vós <i>houvestes</i> , vous eûtes.	Vós <i>tivestes</i> .
Elles } <i>houverão</i> , ils, elles eu-	Elles } <i>tiverão</i> .
Ellas } <i>rent</i> .	Ellas } <i>tiverão</i> .

Plusque-parfait.

Eu <i>houvera</i> , j'avais eu.	Eu <i>tivera</i> , j'avais eu (1), etc.
Tu <i>houveras</i> , tu avais eu.	Tu <i>tiveras</i> .
Elle } <i>houvera</i> , il, elle avait	Elle } <i>tivera</i> .
Ella } <i>eu</i> .	Ella } <i>tivera</i> .
Nós <i>houveramos</i> , nous avions eu.	Nós <i>tiveramos</i> .
Vós <i>houvereis</i> , vous aviez eu.	Vós <i>tiveréis</i> .
Elles } <i>houverão</i> , ils, elles	Elles } <i>tiverão</i> .
Ellas } <i>avaient eu</i> .	Ellas } <i>tiverão</i> .

N. B. Houvera et tivera répondent également à *haveria, teria*, et à *houvesse, tevesse*.

Futur absolu.

Eu <i>haverêi</i> , j'aurai.	Eu <i>tereî</i> , j'aurai, etc.
Tu <i>haverás</i> , tu auras.	Tu <i>terás</i> .
Elle } <i>haverá</i> , il, elle aura.	Elle } <i>terá</i> .
Ella } <i>haverá</i> , il, elle aura.	Ella } <i>terá</i> .
Nós <i>haveremos</i> , nous aurons.	Nós <i>teremos</i> .
Vós <i>haveréis</i> , vous aurez.	Vós <i>tereis</i> .
Elles } <i>haverão</i> , ils, elles au-	Elles } <i>terão</i> .
Ellas } <i>ront</i> .	Ellas } <i>terão</i> .

(1) Le plusque-parfait dans tous les verbes portugais est une forme du conditionnel.

Conditionnel.

Eu <i>haveria</i> , j'aurais.	Eu <i>teria</i> , j'aurais (1), etc.
Tu <i>haverias</i> , tu aurais.	Tu <i>terias</i> .
Elle } <i>haveria</i> , il, elle aurait.	Elle } <i>teria</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>haveríamos</i> , nous aurions.	Nós <i>teríamos</i> .
Vós <i>haveríeis</i> , vous auriez.	Vós <i>teríeis</i> .
Elles } <i>haverião</i> , ils, elles au-	Elles } <i>terião</i> .
Ellas } raient.	Ellas }

Impératif.

<i>Ha tu</i> (<i>have</i> , anc.), aie.	<i>Tem tu</i> , aie.
<i>Havei</i> vós, ayez.	<i>Tende</i> vós, ayez.

N. B. Haja ou *tenha* elle, qu'il ait ; *hajamos* ou *tenhamos nós*, que nous ayons ; *hajão* ou *tenhamão* elles, qu'ils aient, appartiennent au subjonctif ou optatif. *Ha tu* est inusité.

SUBJONCTIF.

Présent.

Eu <i>haja</i> , que j'aie.	Eu <i>tenha</i> , que j'aie, etc.
Tu <i>hajas</i> , que tu aies.	Tu <i>tenhas</i> .
Elle } <i>haja</i> , qu'il, qu'elle ait.	Elle } <i>tenha</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>hajamos</i> , que nous ayons.	Nós <i>tenhamos</i> .
Vós <i>hajais</i> , que vous ayez.	Vós <i>tenhais</i> .
Elles } <i>hajão</i> , qu'ils, qu'elles	Elles } <i>tenhamão</i> .
Ellas } aient.	Ellas }

Imparfait.

Eu <i>houvesse</i> , que j'eusse.	Eu <i>tivesse</i> , que j'eusse, etc.
Tu <i>houvesse</i> s, que tu eusses.	Tu <i>tivesse</i> s.
Elle } <i>houvesse</i> , qu'il, qu'elle	Elle } <i>tivesse</i> .
Ella } eût.	Ella }
Nós <i>houvessemos</i> , que nous eus-	Nós <i>tivessemos</i> .
sions.	
Vós <i>houvesseis</i> , que vous eus-	Vós <i>tivesseis</i> .
siez.	
Elles } <i>houvessem</i> , qu'ils,	Elles } <i>tivessem</i> .
Ellas } qu'elles eussent.	Ellas }

(1) Ou *tivera*, comme au plusque-parfait.

Futur.

Eu <i>houver</i> , si j'ai, quand j'aurai, si je viens à avoir.	Eu <i>tiver</i> , si j'ai, etc.
Tu <i>houveres</i> , si tu as, etc.	Tu <i>tiveres</i> .
Elle } <i>houver</i> , s'il, si elle a, Ella } etc.	Elle } <i>tiver</i> . Ella }
Nós <i>houvermos</i> , si nous avons, etc.	Nós <i>tivermos</i> .
Vós <i>houverdes</i> , si vous avez, etc.	Vós <i>tiverdes</i> .
Elles } <i>houverem</i> , s'ils, si elles Ellas } ont, etc.	Elles } <i>tiverem</i> . Ellas }

En ajoutant à chacun de ces deux verbes son propre supin ou celui de l'autre, on forme des temps composés. Ce sont les seuls verbes qui possèdent la propriété de prendre dans leur propre conjugaison les éléments des temps composés. *Ter* ne diffère guère, pour le sens et les fonctions, de *haver*. Le premier vient du latin *tenere* ; il est irrégulier parce que le radical latin a subi de grandes modifications en portugais, v. g., *tenho*, en espagnol *tengo*, est une corruption de *teneo* ; *ter* de *tenere*. On disait autrefois *teúdo* au supin, au lieu de *tido*. *Haver* n'est pas moins irrégulier, surtout dans la première personne *hei*, qui se rapproche de *ai* français ; l'italien a conservé le *o* de *habeo* (*ho*). Les anciens disaient *havudo* pour *havido*. *Teúdo* se conserve encore dans *manteudo*, maintenu, de *manter*, maintenir.

TEMPS COMPOSÉS.

Infinitif.

<i>Ter</i> ou <i>haver</i> ,	}	avoir eu.
<i>Ter</i> ou <i>havendo</i> ,		<i>tido</i> ou <i>havido</i> , ayant eu.
<i>Haver</i> de <i>ter</i> ,	}	devoir avoir.
<i>Ter</i> de <i>haver</i> ,		

Indicatif.

Eu <i>hei</i>	}	<i>tido, havido, j'ai eu.</i>
Eu <i>tenho</i>		
Tu <i>has</i>	}	<i>tido, havido, etc., tu as eu.</i>
Tu <i>tens</i>		
Eu <i>havia</i>	}	<i>tido, havido, etc., tu avais eu, etc.</i>
Eu <i>tinha</i>		
Eu <i>houve</i>	}	<i>tido, havido, etc., j'eus eu, etc.</i>
Eu <i>tive</i>		

N. B. Ce dernier temps est inusité et impropre.

Eu <i>haverai</i>	}	<i>tido, havido, etc., j'aurai eu, etc.</i>
Eu <i>tereí</i>		
Eu <i>haveria</i>	}	<i>tido, havido, etc., j'aurais eu, etc.</i>
Eu <i>teria</i>		
Eu <i>houvera</i>	}	<i>tido, havido, j'avais eu; j'aurais ou j'eusse eu, etc.</i>
Eu <i>tivera</i>		

Subjonctif.

Eu <i>haja</i>	}	<i>tido, havido, etc., que j'aie eu, etc.</i>
Eu <i>tenha</i>		
Eu <i>houvesse</i>	}	<i>tido, havido, etc., j'eusse eu, etc.</i>
Eu <i>tivesse</i>		
Eu <i>houver</i>	}	<i>tido, havido, quand j'aurai eu, si j'ai, si je viens à avoir.</i>
Eu <i>tiver</i>		

N. B. *Havido* et *tido* sont également des participes passifs, et par conséquent adjectifs. Ils se conjuguent avec *ser* et *estar*, dans le sens de *réputé, regardé, tenu*. Ex. : *es tido* ou *havido, estás tido* ou *havido por homem de probidade*, tu es réputé honnête homme, ou, on te regarde comme un honnête homme. *Os Gascões são tidos* ou *havidos por basofios*, les Gascons passent pour, ou sont regardés comme des fanfarons.

Ter et *haver* sont auxiliaires de *ser* et *estar*. Ex. : *tenho* ou *hei sido*, ou *estado*, j'ai été.

CONJUGAISON DES AUXILIAIRES *SER* ET
ESTAR.

Infinitif absolu.

<i>Ser</i> , être.		<i>Estar</i> , être, se tenir, demeurer.
<i>Haver</i>	} <i>de ser</i> , devoir être <i>ou</i> avoir lieu.	<i>Haver</i>
<i>Ter</i>		<i>Ter</i>
<i>Havendo</i>	} <i>de ser</i> , devant être <i>ou</i> devant avoir lieu.	<i>Havendo</i>
<i>Tendo</i>		<i>Tendo</i>
		} <i>de estar</i> , devant être, se trouver, etc.

Infinitif personnel.

<i>Ser eu</i> , moi être, en tant que je suis.	<i>Estar eu</i> , moi être, me trouver.
<i>Seres tu</i> , toi être, en tant que tu es.	<i>Estares eu</i> , toi être, — te trouver.
<i>Ser elle</i> , lui être, en tant qu'il est.	<i>Estar elle</i> , lui être, — se trouver.
<i>Sermos nós</i> , nous être, en tant que nous sommes.	<i>Estarmos nós</i> , nous être, nous trouver.
<i>Serdes vós</i> , vous être, en tant que vous êtes.	<i>Estardes vós</i> , vous être, vous trouver.
<i>Serem elles</i> , eux être, en tant qu'ils sont.	<i>Estarem elles</i> , eux être, eux se trouver.

Supin.

<i>Sido</i> , été.	<i>Estado</i> , été.
--------------------	----------------------

Gérondif.

<i>Sendo</i> , étant.	<i>Estando</i> , étant, se tenant.
<i>Sendo tido</i> , <i>havido</i> , étant réputé, censé.	

INDICATIF.

Présent.

Eu <i>sou</i> (1), je suis.	Eu <i>estou</i> , je suis, etc.
Tu <i>es</i> (<i>eres</i> , anc.), tu es.	Tu <i>estás</i> .
Elle	} <i>está</i> .
Ella	
Elle	} <i>est</i> .
Ella	

(1) On trouve dans les auteurs anciens *som*, *sam*, *são*, pour *sou*; *som*, *sam*, pour *são*; *eram*, *erom*, pour *erão*, etc.

Nós <i>semos</i> , nous sommes.	Nós <i>estamos</i> .
Vós <i>sois</i> , vous êtes.	Vós <i>estais</i> .
Elles } <i>são</i> , ils, elles sont.	Elles } <i>estão</i> .
Ellas }	Ellas }

Imparfait.

Eu <i>era</i> , j'étais.	Eu <i>estava</i> , j'étais, etc.
Tu <i>eras</i> , tu étais.	Tu <i>estavas</i> .
Elle } <i>era</i> , il, elle était.	Elle } <i>estava</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>eramos</i> , nous étions.	Nós <i>estávamos</i> .
Vós <i>ereis</i> , vous étiez.	Vós <i>estaveis</i> .
Elles } <i>erão</i> , ils, elles étaient.	Elles } <i>estavão</i> .
Ellas }	Ellas }

Prétérit défini.

* Eu <i>fui</i> , je fus.	Eu <i>estive</i> , je fus, etc.
Tu <i>foste</i> , tu fus.	Tu <i>estiveste</i> .
Elle } <i>foi</i> , il, elle fut.	Elle } <i>esteve</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>fomos</i> , nous fûmes.	Nós <i>estivemos</i> .
Vós <i>fostes</i> , vous fûtes.	Vós <i>estivestes</i> .
Elles } <i>fôrao</i> , ils, elles furent.	Elles } <i>estiverão</i> .
Ellas }	Ellas }

Plusque-parfait.

* Eu <i>fôra</i> , j'avais été.	Eu <i>estivera</i> , j'avais été, etc.
Tu <i>fôras</i> , tu avais été.	Tu <i>estiveras</i> .
Elle } <i>fôra</i> , il, elle avait été.	Elle } <i>estivera</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>fôramos</i> , nous avions été.	Nós <i>estiveramos</i> .
Vós <i>fôreis</i> , vous aviez été.	Vós <i>estiveréis</i> .
Elles } <i>fôrao</i> , ils, elles avaient été.	Elles } <i>estiverão</i> .
Ellas }	Ellas }

N. B. Fôra, fôras, etc., estivera, estiveras, etc., s'emploient également pour seria et estaria, et fosse, estivesse.

Futur absolu.

Eu <i>serei</i> , je serai.	Eu <i>estarei</i> , je serai, etc.
Tu <i>serás</i> , tu seras.	Tu <i>estarás</i> .
Elle } <i>será</i> , il, elle sera.	Elle } <i>estará</i> .
Ella }	Ella }

Nós <i>seremos</i> , nous serons.	Nós <i>estaremos</i> .
Vós <i>sereis</i> , vous serez.	Vós <i>estareis</i> .
Elles } <i>serão</i> , ils, elles seront.	Elles } <i>estarão</i> .
Ellas }	Ellas }

Conditionnel.

Eu <i>seria</i> , je serais, ou <i>fôra</i> , etc.	Eu <i>estaria</i> , je serais, etc., ou <i>estivera</i> , etc.
Tu <i>serias</i> , tu serais.	Tu <i>estarias</i> .
Elle } <i>seria</i> , il, elle serait.	Elle } <i>estaria</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>seríamos</i> , nous serions.	Nós <i>estariamos</i> .
Vós <i>serieis</i> , vous seriez.	Vós <i>estarieis</i> .
Elles } <i>serião</i> , ils, elles se-	Elles } <i>estarião</i> .
Ellas } raient.	Ellas }

Impératif.

Sê tu, sois.	<i>Està</i> tu, sois, tiens-toi.
Sêde vós, soyez.	<i>Estai</i> vós, soyez, tenez-vous.

N. B. Seja ou *esteja* elle ou *ella*, qu'il, qu'elle, soit; *sejamos* ou *estejamos nós*, soyons; *sejais* ou *estejais vós*, soyez, et *sejão* ou *estejão* elles ou *ellas*, qu'ils, qu'elles soient, appartiennent au subjonctif ou optatif.

SUBJONCTIF.

Présent.

Eu <i>seja</i> , que je sois.	Eu <i>esteja</i> , que je sois, etc.
Tu <i>sejas</i> , que tu sois.	Tu <i>estejas</i> .
Elle } <i>seja</i> , qu'il, qu'elle soit.	Elle } <i>esteja</i> .
Ella }	Ella }
Nós <i>sejamos</i> , que nous soyons.	Nós <i>estejamos</i> .
Vós <i>sejais</i> , que vous soyez.	Vós <i>estejais</i> .
Elles } <i>sejão</i> , qu'ils, qu'elles	Elles } <i>estejão</i> .
Ellas } soient.	Ellas }

Imparfait.

* Eu <i>fosse</i> , je fusse.	Eu <i>estivesse</i> , je fusse, etc.
Tu <i>fosses</i> , tu fusses.	Tu <i>estiveses</i> .
Elle } <i>fosse</i> , il, elle fût.	Elle } <i>estivesse</i> .
Ella }	Ella }

Nós <i>fossemos</i> , nous fussions.	Nós <i>estivessemos</i> .
Vós <i>fosseis</i> , vous fussiez.	Vós <i>estivesseis</i> .
Elles } <i>fossem</i> , ils, elles fus-	Elles } <i>estivessem</i> .
Ellas } sent.	Ellas }

Futur.

* Eu <i>fôr</i> (1), si je suis, quand je serai.	Eu <i>estiver</i> , si je suis, quand je serai, etc.
Tu <i>fores</i> , si tu es, quand tu seras.	Tu <i>estiveres</i> .
Elle } <i>for</i> , s'il, si elle est,	Elle } <i>estiver</i> .
Ella } quand il, elle sera.	Ella }
Nós <i>formos</i> , si nous sommes, quand nous serons.	Nós <i>estivermos</i> .
Vós <i>fordes</i> , si vous êtes, quand vous serez.	Vós <i>estiverdes</i> .
Elles } <i>forem</i> , s'ils, si elles	Elles } <i>estiverem</i> .
Ellas } sont, quand ils, elles	Ellas }
seront.	

Les temps composés de *ser* et *estar* se forment au moyen de *haver* ou *ter* avec les supins *sido*, *estado*. *Ser* exprime l'existence d'une manière vague; *estar* est plus déterminatif, et marque une certaine situation. Ex. : *tenho* ou *hei sido mui infeliz*, j'ai été très-malheureux; *tenho estado muito doente*, j'ai été très-malade. La langue française manque de cette nuance, et est forcée d'avoir recours à une périphrase, v. g., *tenho estado para partir*, j'ai été sur le point de partir, ou j'avais résolu de partir. *Estar* avec les gérondifs marque prolongation, continuité d'action. Ex. : *Estou lendo, escrevendo, ouvindo*; expressions qui équivalent à *estou a ler, a escrever, a ouvir*, je suis à lire, à écrire, à entendre;

(1) Ce temps se confond avec le futur du subjonctif du verbe *Ir*, aller. *Quando eu fôr*, etc., quand j'irai; *se eu fôr*, si je vais. La raison en est que le verbe *Ser* est formé de deux radicaux, dont l'un est le vieux verbe latin *fuo*, synonyme de *ire*, aller. J'ai marqué d'une étoile (*) les temps qui appartiennent à ce radical. De même en français, *fus*, *fusse*, appartiennent à *être* et à *aller*.

estou temendo, équivaut à *em prolongado temor*, j'éprouve la crainte ; *está sendo o alvo do publico*, il est ou continue à être le point de mire du public.

Le verbe *ser*, être, sert à former la voix passive des verbes actifs, en le conjuguant avec leurs participes passifs. Ex. : *sou, es, he, somos, sois, são* — *amado, amada, amados, amadas*, etc., je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont — *aimé, aimée, aimés, aimées*, etc.

*Observations sur les temps composés de Ser,
Estar, Ter, Haver.*

Ser.

Infinitif impersonnel.

Ter de ser, } *devoir être, devenir.*
Haver de ser, }
Estar sendo, continuer à être, demeurer.
Ter sido, avoir été, être devenu.

Gérondif.

Havendo } *de ser, devant être, ou devant avoir lieu.*
Tendo }
Estando sendo, continuant à être, demeurant.

Prétérit défini.

Tendo } *sido, ayant été.*
Havendo }

Infinitif personnel.

<i>Haver eu</i>	}	de ser.	<i>Ter eu</i>	}	de ser.
<i>Haveres tu</i>			<i>Teres tu</i>		
<i>Haver elle, ella</i>			<i>Ter elle, ella</i>		
<i>Havermos nós</i>			<i>Termos nós</i>		
<i>Haverdes vós</i>			<i>Terdes vós</i>		
<i>Haverem, elles, ellas</i>			<i>Terem elles, ellas</i>		

Haver ou *ter* de *ser*, indique un temps futur, et peut se rendre en français par devoir être, devoir arriver, devoir se réaliser. Ex. : *O que tem de ser não se pode evitar*, ce qui ne peut manquer d'arriver est inévitable ; *haver elle de ser julgado*, le jugement qu'il doit subir ; *terem os homens de ser governados*, le sort ou la condition qui assujettit les hommes à être gouvernés.

<i>Estar eu</i>	}	sendo.
<i>Estares tu</i>		
<i>Estar elle, ella</i>		
<i>Estarmos nós</i>		
<i>Estardes vós</i>		
<i>Estarem elles, ellas</i>		

Estar sendo marque durée continue, et peut se rendre en français par demeurant, restant. Ex. : *Estar eu sendo o alvo dos insultos de huma facção, he intoleravel*, c'est une chose intolérable pour moi de demeurer ou d'être toujours en butte aux insultes d'une faction.

On réunit quelquefois deux gérondifs, dans le même sens, v. g. *andando vendo*, m'occupant à voir, tandis que je voyais ; *indo passeando*, tout en me promenant ; *indo olhando*, regardant en passant. *Ter sido*, avoir été, marque un temps et un état passé.

Indicatif.

<i>Hei</i>	}	<i>de ser</i> , je serai, je dois être, je compte etc.	<i>Tenho de ser</i> ,	}	je serais, je dois être, etc.
<i>Has</i>					
<i>Ha</i>					
<i>Havemos</i>					
<i>Haveis</i>					
<i>Hão</i>					

Hei de ser exprime le présent relativement

Futur postérieur.

Eu *haverei*
tereí } *de ser*, etc., je devrai être, je compte être, etc.

SUBJONCTIF.

Présent.

Eu *haja*
tenha } *de ser*, etc., que je doive être, que je devienne.

Eu *esteja sendo*, que je sois en train de, que je demeure (en tel ou tel état).

Prétérit défini.

Eu *tenha*
haja } *sido*, que j'aie été.

Prétérit antérieur.

Eu *tivesse*
houvesse } *sido*, que j'eusse été, etc.

Futur antérieur.

Eu *houvesse*
tivesse } *de ser*, etc., que je devinsse, etc.

Eu *estivesse sendo*, etc., que je demeurasse (en tel ou tel état), etc.

Futur contingent.

Eu *houver*
tiver } *de ser*, etc., quand je deviendrai si je deviens.

Se assim tiver de ser, s'il doit en être ainsi, si cela vient à avoir lieu, si cela advient.

Eu *estiver sendo*, etc., quand je demeurerai, si je demeure ou continue à être.

Futur postérieur.

Eu *tiver*
houver } *sido*, quand j'aurai été, etc.

En ajoutant à ces temps un participe passif on

a les temps composés de la voix passive des verbes actifs. Exemple :

Sou, je suis ; *hei-de-ser*, je serai ; *tenho sido*, j'ai été ;
amado, *a*, *os*, *as*, aimé, aimée, aimés, aimées, etc.

Ter et *haver* signifient avoir, posséder, atteindre, obtenir ; mais *haver* à la troisième personne du singulier équivaut presque à être. Ex. : *ha gente*, il est des gens ; *ha hum anno*, il y a un an. *Tem* signifie parfois tenir, et n'admet point de sens impersonnel, à moins d'être suivi du supin *havido*. Ex. : *Tem havido*, il y a eu, ou de *se*, v. g. *tem-se feito muita bulha*, il s'est fait beaucoup de bruit. Dans ce cas *ter* rentre dans la classe des verbes actifs pronominaux. Ex. : *tenho-me feito*, je me suis fait ; *ter-se achado*, s'être trouvé.

Conjugaison des verbes réguliers.

Avant d'exposer le système de la conjugaison des verbes portugais, c'est-à-dire avant de montrer quelles sont les formes de leurs désinences et inflexions, il est très-utile que le lecteur connaisse d'abord certaines règles générales qui sont communes à tous les verbes, même aux irréguliers, et qui sont applicables au plus grand nombre. De cette manière les différences et les irrégularités seront resserrées dans des limites très-bornées.

I. L'infinitif personnel est identique dans tous les verbes portugais, de même que le futur du conjonctif qui a la même désinence. L'un et l'autre sont formées de l'infinitif avec l'addition à la deuxième personne du singulier des désinences *es*, et à la première, deuxième et troisième

du pluriel, de *mos*, *des*, *em*. Ex. : *amar*, *dever*, *vestir*, *pôr*. La première et la troisième personnes du singulier sont invariables. Ces désinences sont tirées de l'infinitif de *haver* : *haver*, *haveres*, *haver*; *havermos*, *haverdes*, *haverem*. Comme cet infinitif personnel ne change point à la première ni à la troisième personne du singulier, les autres verbes suivent la même analogie. Exemples .

Amar eu, *amar-es tu*, *amar elle*; *amar-mos nós*, *amar-des vós*, *amar-em elles*.

Dever eu, *dever-es tu*, *dever elle*; *dever-mos nós*, *dever-des vós*, *deverem elles*.

Vestir eu, *vestir-es tu*, *vestir elle*; *vestir-mos nós*, *vestir-des vós*, *vestir-em elles*.

Pôr eu, *pôr-es tu*, *pôr elle*; *pôr-mos nós*, *pôr-des vós*, *pôr-em elles*.

Au futur du subjonctif, ces verbes font de même :

Quando ou se eu amar, *es*, *ar*, *mos*, *des*, *em*.

Quando ou se eu dever, *es*, *er*, *mos*, *des*, *em*.

Mais la désinence du futur du conjonctif est tirée du même temps du verbe *haver* : *houver*, *houveres*, *houver*; *houvermos*, *houverdes*, *houverem*, contracté et ajouté au radical, v. g., *am-ares* (*amor houveres*), *am-amos* (*amor houvermos*), *am-ardes* (*amor houverdes*), *am-arem* (*amor houverem*) (1).

(1) *Houver*, *es*, etc., et *tiver*, etc., sont des modifications de l'infinitif personnel *haver*, *es*; *ter*, *es*, tirées du latin de *habui*, *habuerim*, etc.

II. Les gérondifs se forment, dans tous les verbes, en changeant l'*r* de l'infinitif absolu en *ndo*, v. g., de *amar*, *amando*; de *dever*, *de-
vendo*; de *vestir*, *vestindo*; de *pôr*, *pondo*. Ce
sont des désinences latines tirées de *eundo*, al-
lant, ou de *gerendo*, continuant, portant, ayant,
faisant. En portugais la désinence *ando*, *endo*,
indo, est la contraction de *havendo*; v. g., *am-
ando* (*amor havendo*); *devendo* (*dever tendo*);
vestindo (*veste havendo*, *tomando*); *pondo* de
ponendo, latin (*sobre-havendo* ou *mettendo*).

III. Le supin se forme, sauf quelques excep-
tions qui seront indiquées, en changeant la dé-
sinence de l'infinitif *ar* en *ado*, *er* et *ir* en *ido*.
Ex. : *amar* fait *amado*; *dever*, *devido*; *vestir*,
vestido. Voyez la liste des supins et des partici-
pes irréguliers.

IV. Le *futur absolu* et le *conditionnel* ont des
formes identiques dans tous les verbes, parce
qu'ils sont formés, ainsi que nous l'avons déjà
dit, le premier du présent de *haver* : *hei*,
has, *ha*, *hemos*, *heis*, *hão*; et le second, de
l'imparfait du même verbe : *havia*, *haviais*, *ha-
via*, *haviãmos*, *haviãis*, *havião*, contractés. Exem-
ple :

Futur absolu.

Conditionnel.

Amarei,	} amar-ás, á, emos, eis, ão.	Amaria,	} as, ia, iamos, icis, ião.
Deverei,		Deveria,	
Vestirei,		Vestiria,	
Porei,		Poria,	

Amarei, etc., équivaut donc à *hei amar*, ou

de amar, j'aimerai, je dois aimer. Peut-être aussi ce temps est-il formé du radical *am*, *dev*, *vest*, etc.; avec le futur de *haver*; *am-arei*, *dev-erei*, *vest-irei*, contractés de *haverei*, etc. De même *amaria* pourrait être formé de *am-aria*, pour *haveria*, etc., équivalant à *amar haveria*. Je crois toutefois que le futur vient de *hei* ajouté à l'infinitif, v. g., *amar-hei* (l'*h* est supprimé parce qu'il ne sonne point), *amar-has*, etc., car dès l'origine de la langue on a dit, comme on dit encore, *hei de amar* pour *amarei*. La préposition *de* sous-entend un substantif qui est censé la précéder, v. g., *hei tenção*, *intenção*, intention, *de amar*, etc. Quant au conditionnel portugais, il vient peut-être directement de l'imparfait du subjonctif latin en *arem*, *ares*, *aret*, *aremus*, *aretis*, *arent*; *erem*, etc., *irem*, etc., qui sont des contractions évidentes de *haberem*, etc. *Havia amar*, *pôr*, *vestir*, sont des expressions qui équivalent à *amaria*, *poria*, *vestiria*, j'aimerais, je mettrais, je vêtirais; et je crois que dans la langue romane (dialectes du latin) la plupart des désinences ont été prises dans le verbe *haver* ou *aver*, et non dans les désinences latines des verbes en général, sauf peut-être celle du plusque-parfait *amára*, de *amaveram*, etc.

V. Dans tous les verbes, excepté *pôr*, *mettre*, et ses composés, le futur du subjonctif a les mêmes désinences que l'infinitif personnel. V. *pôr*, aux verbes irréguliers, et ci-dessus à l'infinitif.

VI. Le plusque-parfait de l'indicatif, qui est aussi une forme du conditionnel, se forme, dans tous les verbes réguliers, en ajoutant à l'infinitif

impersonnel les désinences *a, as, a, amos, eis, ão*. Exemples :

Eu amara, amáras, amára, amaramos, amáreis, amárão.

Eu devêra, as, a; amos, eis, ão.

Eu fugira, as, a; amos, eis, ão.

Cette désinence est une contraction de *houvera, v. g.*

Amar, dever, fugir houvera, houveras, houvera, houveramos, houvereis, houverão, j'avais aimé, dû, fui; ou (dans le sens conditionnel) j'aurais aimé, dû, fui. Il se peut qu'elle vienne directement du latin *amaveram, eras, erat, eramus, eratis, erant; et c'est parce qu'on l'a confondue avec les désinences latines du subjonctif: arem, ares, etc.; erem, eres, etc.; irem, ires, etc.; ero, eres, etc.; erem, eris, etc.; que amára, devêra, vestira, etc., sont employés pour amaria, teria amado; deveria, teria devido; vestiria, teria vestido, j'aimerais, j'aurais aimé, etc.; et pour amasse, devesse, vestisse, j'aimasse, j'eusse aimé, etc.*

VII. L'imparfait du subjonctif se forme dans tous les verbes réguliers en substituant à l'*r* de l'infinitif impersonnel *sse, sses, sse, ssemos, sseis, ssem*. Exemple :

Amar: amasse, amasses, amasse, amassemos, amasseis, amassem.

Correr: corresse, corresses, corresse, corressemos, corresseis, corressesem.

Cobrir: cobrisse, cobrisses, cobrisse, cobrissemos, cobrisseis, cobrissem.

Cette désinence est tirée de la désinence latine

du plusque-parfait du subjonctif *issem, isses, isset, issemus, issetis, issent*; et en portugais de *houvesse*, etc., contracté, v. g.

Eu amasse (*am-asse*) équivaut à *amouvesse*, que j'aimasse ou que j'eusse de l'amour. Le radical portugais invariable de ce temps sont les lettres qui précèdent la désinence *ar, er, ir*, mais par euphonie on conserve l'*a* de la première, l'*e* de la seconde, et l'*i* de la troisième, v. g., *ama-sse, corre-sse, cobri-sse*.

VIII. Enfin le présent du subjonctif se forme, dans les verbes réguliers, en *ar*, en substituant à cette désinence *e, es, e, emos, eis, em*. Ex. : *amar* : *eu am-e, tu am-es, elle am-e, nós am-emos, vós am-eis, elles am-em*, que j'aime, etc. ; et dans les verbes en *er* et *ir*, en substituant à cette terminaison *a, as, a, amos, ais, ão* (bref). Ex. : *dever* : *deva, devas, deva, devâ-mos, devais, devão*; *applaudir* : *applauda, applaudas, applauda, applaudâmos, applaudais, applaudão*, que je doive, etc. ; que j'applaudisse, etc.

Il ne reste donc que trois temps dans chaque conjugaison régulière dont les désinences diffèrent, et encore ont-elles une grande ressemblance les unes avec les autres. Ces temps sont le *présent*, l'*imparfait* et le *prétérit défini* de l'indicatif.

Désinences diverses des temps des verbes réguliers.

Dans la conjugaison en *ar*, qu'on nomme la première, parce que c'est celle qui comprend

le plus de verbes, le présent de l'indicatif se forme en substituant à la désinence *ar* de l'infinitif les suivantes : *a, as, a, amos, ais, ão* (bref).

Exemple.

Amar, aimer : *eu am-o, tu am-as, elle am-a, nós am-amos, vós am-ais, elles am-ão, j'aime, tu aimes, etc.*

Dans la seconde conjugaison, en *er*, en substituant à cette désinence les suivantes : *o, es, e, emos, eis, em.*

Exemple.

Dever, devoir : *dev-o, dev-es, dev-e, dev-emos, dev-eis, dev-em, je dois, etc.*

Dans la troisième, en *ir*, en y substituant *o, es, e, imos, is, em.*

Exemple.

Applaudir, applaudir : *applaud-o, applaud-es, applaud-e, applaud-imos, applaud-is, applaud-em, j'applaudis, etc.*

Nous avons déjà dit que ces trois sortes de désinences sont des contractions plus ou moins altérées de *hei* (*ho* en italien, *j'ai*), *has, ha, hemos, heis, hão.*

Des verbes.

En *ar*, AMAR.

o, amor *hei* ou *tenho*.
as, — *has* ou *ás*.
a, — *ha* ou *á*.
amos, — *hemos* ou *emos*.
ais, — *heis* ou *eis*.
ão, — *hão* ou *ão*.

En *er*, DEVER.

o, idem.
es, —
e, —
emos, —
eis, —
em, —

En *ir*, APPLAUDIR.

o, idem.
es, (*e* pour *a*).
e (idem).
imos, hemos, emos.
is, heis ou eis.
em (*em* pour *ão*).

Les différences sont, comme on voit, insignifiantes. La substitution des voyelles *e* pour *a*, et *i* pour *e*, provient de la désinence du verbe à l'infinitif.

Quant à celle de *em* pour *hão*, elle est tirée du latin *habent*, ou de *tem* portugais.

L'imparfait de l'indicatif dans les verbes en *ar* se forme en substituant à cette désinence de l'infinitif *ava*, *avas*, *ava*, *ávamos*, *áveis*, *avão*.

Dans la deuxième conjugaison en *er*, et dans la troisième en *ir*, en substituant à ces deux désinences les suivantes : *ia*, *ias*, *ia*, *iamos*, *ieis*, *ião*.

Exemples.

Amar : *am-ava*, *am-avas*, *am-ávamos*, *am-ávais*, *am-avão*, j'aimais, etc.

Defender : *defend*

Applaudir : *applaud*

{ *ia*, *ias*, *ia*, *ia-mos*,
 { *ieis*, *ião*, je défendais, etc., j'applaudissais, etc.

Les désinences en *ava* sont tirées du latin *abam*, *abas*, *abat*, *abamus*, *abatis*, *abant*, du verbe *habere* ; *habebam*, j'avais, etc., auquel *estava*, *estavas*, *estava*, *estavamos*, *estaveis*, *estarão* répond en portugais. *Eu amava* équivaut à *eu amor tinha*, j'avais de l'amour, ou *possuido de amor estava*, j'étais saisi d'amour, etc.

Celles en *ia*, etc., viennent de *havia*, *haviais*, etc., et de *ia*, du verbe *ir*, aller, continuer.

Eu defendia équivaut à *defeza havia* ou *tinha*

eu ou *possuia*, j'avais des moyens de défense, ou *em defeza estava, continuava*, ou *ia*, j'étais en défense.

Eu applaudia répond à *applauso eu havia, eu applauso continuava*, je continuais à applaudir.

Restent donc le prétérit défini et l'impératif, dont le tableau suivant montrera les diverses désinences dans les trois conjugaisons régulières.

Prétérit défini.

AMAR.	DEFENDER.	APPLAUDIR.
Eu am- <i>ei</i> , j'aimai.	Defend- <i>i</i> , je défendis.	Applaud- <i>i</i> , j'applaudis, etc.
Tu am- <i>aste</i> , tu aimas.	Defend- <i>este</i> .	Applaud- <i>iste</i> .
Elle } Ella } am- <i>ou</i> , il, elle aimas.	Defend- <i>eo</i> .	Applaud- <i>io</i> .
Nós am- <i>ámos</i> , nous aimâmes.	Defend- <i>emos</i> .	Applaud- <i>imos</i> .
Vós am- <i>astes</i> , vous aimâtes.	Defend- <i>estes</i> .	Applaud- <i>istes</i> .
Elles } Ellas } am- <i>árão</i> , ils, elles aimèrent.	Defend- <i>êrão</i> .	Applaud- <i>êrão</i> .

Impératif.

<i>Ama</i> tu, aime.	<i>Applaude</i> tu, applaudis.
<i>Amai</i> vós, aimez.	<i>Applaudi</i> vós, applaudissez.
<i>Defende</i> tu, défends.	
<i>Defendei</i> vós, défendez.	

Toutes ces désinences dérivent également du verbe latin *habere*: *hab-ui*, *uisti*, *uit*, *uimus*, *uistis*, *uerunt* ou *uere*. Dans *pôr*, contracté de *poer* dérivé de *ponere* latin, le prétérit est *puz* (de *posui* ou *positum*, *post-habui*), *puzeste*, *poz*, *puzemos*, *puzestes*, *pozêrão*, je mis, tu mis, il mit, nous mîmes, vous mîtes, ils mirent.

Les désinences de l'impératif *a*, *ai*, *e*, *ei*, ou *i*, viennent, ce me semble, de *aio*, je dis ;

ais, tu dis; *ait*, il dit, etc. En effet, l'impératif est un commandement fait par le sujet du discours, par la personne qui parle. C'est du même verbe que dérive l'interjection *eia!* holà! *Ama tu* équivaut à *je te dis d'aimer*; *amai vós*, je vous dis d'aimer. La différence du pluriel au singulier est naturelle, le pluriel étant indiqué par deux voyelles, et le singulier par une seule. Ils dérivent, au surplus, du latin *a, e, i*; *ate, ete, ite*. Les trois premiers qui répondent à la deuxième du singulier dérivent de *aio*; les trois autres qui répondent à la deuxième personne du pluriel, ont le même radical avec l'addition de *te*, qui, en égyptien et en hébreu (*tenou, atn*), signifie *vous*.

L'infinitif d'un verbe portugais étant connu, rien n'est plus aisé que de le conjuguer dans ses temps simples; et comme les temps composés sont formés du supin ou participe passé combiné avec les temps des verbes auxiliaires *haver* et *ter*, et la voix passive avec le verbe *ser* et le participe passif, il ne reste d'autres difficultés pour la conjugaison des verbes réguliers que certaines particularités parmi lesquelles il y en a qui sont communes à quelques-unes d'entre eux.

Les verbes impersonnels seraient réguliers s'ils avaient tous les temps et toutes les personnes, comme cela arrive à un grand nombre de verbes qu'on peut employer à l'impersonnel, v. g. *faz-se*, il se fait; *apparece*, il apparaît, etc., mais plusieurs n'ont que les troisièmes personnes du singulier; tels sont *chover*, pleuvoir; *ventar*, faire du vent; *nevar*, neiger; *relampadejar*, faire des éclairs. On peut conjuguer *trovejar*, tonner; *gelar*, geler, etc. Ex. : *chove*, il pleut; *choveo*,

il a plu; *choverá*, il pleuvra. Il n'y a rien d'irrégulier dans ces désinences de la troisième personne.

Les verbes pronominaux ne diffèrent des autres que sous deux rapports : 1° ils se conjuguent avec les pronoms *me, te, se*, sing. ; *nos, vos, se*, v. g. *offereço-me*, je m'offre ; *offereces-te*, tu t'offres ; *offerece-se*, il s'offre ; *offerecemos-nos* ou *offerecemo-nos* (par l'élosion de l's), nous nous offrons ; *offereceis-vos*, vous vous offrez ; *offerecem-se*, ils ou elles s'offrent. 2° En ce qu'au futur la désinence *ei, ás, á, emos, eis, ão* (long), et au conditionnel *ia, ias, ia, iamos, ieis, ião* (bref) se détachent et sont placées à la suite du pronom en raison de l'euphonie. Ex. :

Offerecer-me-hei, au lieu de *offerecerei-me* ou *a mim mesmo*, je m'offrirai.

Offerecer-te-has, tu t'offriras ; pour *offerecerás-te* ou *a ti*.

Offerecer-se-ha, il s'offrira ; pour *offerecerá-se* ou *a si*.

Offerecer-nos-hemos, nous nous offrirons ; pour *offereceremos-nos* ou *a nós*.

Offerecer-vos-heis, vous vous offrirez ; pour *offerecereis-vos* ou *a vós*.

Offerecer-se-hão, ils s'offriront ; pour *offerecerão-se* ou *a si*.

C'est encore une preuve évidente de l'origine que nous avons assignée aux désinences du futur *ei, ás, á, emos, eis, ão*, qui reprennent ici l'*h* de *haver* ou de *habere*, latin.

La même transposition a lieu pour le conditionnel. Exemple :

Offerecer-me-hia (*offerecer-me-havia*), pour *offereceria-me* ou *a mim*, je m'offrirais, etc.

Les désinences *ia, ias, ia, iamos, ieis, ião*, reparaissent avec l'*h* de leur forme primitive : *hia* (*havia*), *hias* (*havas*), *hia* (*havia*), *hiamos* (*haviamos*), *hieis* (*haviéis*), *hião* (*havião*). Ex. : *offereceres-te-hias* ; *offerecer-se hia* ; *offerecer-nos-hiamos*, *offerecer-vos-hieis*, *offerecer-se-hião*, tu t'offrirais, il s'offrirait, nous nous offririons, vous vous offririez, ils s'offriraient.

Nous allons maintenant présenter un tableau de trois conjugaisons régulières, qui offrira l'application des observations précédentes.

DES TROIS CONJUGAISONS RÉGULIÈRES EN *AR*, *ER*, *IR*.

INDICATIF.

Présent.

AMAR, aimer.

Eu amo (1), j'aime.

Tu amas, tu aimes.

Elle } ama, il, elle aime.

Ella }

Nós amamos, nous aimons.

Vós amais, vous aimez.

Elles } amão (2), ils, elles aiment.

Ellas }

Comer, manger.

Como, je mange.

Comes, tu manges.

Come, il mange.

Comemos, nous mangeons.

Comeis, vous mangez.

Comem, ils mangent.

Cumprir, accomplir.

Cumpro, j'accomplis.

Cumprés, tu accomplis.

Cumpre, il accomplit.

Cumprimos, nous accomplissons.

Cumprís, vous accomplissez.

Cumprem, ils accomplissent.

(1) Nous omettons les pronoms *eu, tu, etc.*, dans les deux autres verbes et dans les autres temps, d'autant plus qu'ils ne sont point indispensables en portugais, *v. g.* *Amo* signifie j'aime.

(2) Les anciens ont écrit l'*ão* bref du présent, du passé, du plus-que-parfait et du subjonctif *om, am* et *ão* indistinctement, *v. g.* *som, sam, são ; amam, amão ; najom, hajom, fizerom, fizerão ; amaram, amarão* ; ils ont même commencé par écrire *amarum*, de *amaverunt* lat. Quelques auteurs modernes ont voulu à tort reproduire *am* pour *ão* bref. *Voy.* le chapitre de l'orthographe et la Grammaire Portugaise.

Amava, j'aimais.
Amavas, tu aimais.
Amava, il aimait.
Amavamos, nous aimions.
Amavais, vous aimiez.
Amavão, ils aimaient.

Amei, j'aimai.
Amaste, tu aimas.
Amou, il aima.
Amámos, nous aimâmes.
Amastes, vous aimâtes.
Amárão (1), ils aimèrent.

Amára, j'avais aimé.
Amáras, tu avais aimé.
Amára, il avait aimé.
Amáramos, nous avions aimé.
Amáreis, vous aviez aimé.
Amárão (2), ils avaient aimé.

Imparfait.

Comia, je mangeais.
Comias, tu mangeais.
Comia, il mangeait.
Comíamos, nous mangions.
Comiais, vous mangiez.
Comião, ils mangeaient.

Prétérit indéfini.

Comi, je mangeai.
Comeste, tu mangeas.
Comio, il mangea.
Comémos, nous mangeâmes.
Comestes, vous mangeâtes.
Comêrão, ils mangèrent.

Plus-que-parfait.

Coméra, j'avais mangé.
Coméras, tu avais mangé.
Coméra, il avait mangé.
Coméramos, nous avions mangé.
Coméreis, vous aviez mangé.
Comêrão, ils avaient mangé.

Cumpria, j'accomplissais.
Cumprias, tu accomplissais.
Cumpria, il accomplissait.
Cumpríamos, nous accomplissions.
Cumpriais, vous accomplissiez.
Cumprião, ils accomplissaient.

Cumprí, j'accomplis.
Cumpriste, tu accomplis.
Cumprio, il accomplit.
Cumprámos, nous accomplîmes.
Cumpristes, vous accomplîtes.
Cumprirão, ils accomplirent.

Cumprira, j'avais accompli.
Cumpriras, tu avais accompli.
Cumprira, il avait accompli.
Cumpríramos, nous avions accompli.
Cumpríreis, vous aviez accompli.
Cumprirão, ils avaient accompli.

(1 et 2) Voyez la seconde note de la page précédente.

Futur absolu.

Amaréi, j'aimerai.
 Amarás, tu aimeras.
 Amará, il aimera.
 Amarémos, nous aimerons.
 Amaréis, vous aimerez.
 Amarão, ils aimeront.

Amaria, j'aimerais.
 Amarias, tu aimerais.
 Amaria, il aimerait.
 Amariamos, nous aimerions.
 Amariéis, vous aimeriez.
 Amarião, ils aimeraient.

N. B. Le plus-que-parfait est une forme au conditionnel.

Ama tu, aime.
 Amai (1) vós, aimez.

Comeréi, je mangerais.
 Comerás, tu mangeras.
 Comerá, il mangera.
 Comerémos, nous mangerons.
 Comeréis, vous mangerez.
 Comerão, ils mangeront.

Conditionnel.

Comeria, je mangerais.
 Comerias, tu mangerais.
 Comeria, il mangerait.
 Comeríamos, nous mangerions.
 Comeríeis, vous mangeriez.
 Comerião, ils mangeraient.

Cumpriréi, j'accomplirai.
 Cumprirás, tu accompliras.
 Cumprirá, il accomplira.
 Cumprirémos, nous accomplirons.
 Cumpriréis, vous accomplirez.
 Cumprirão, ils accompliront.

Cumpriria, j'accomplirais.
 Cumpririas, tu accomplirais.
 Cumpriria, il accomplirait.
 Cumpriríamos, nous accomplirions.
 Cumpriríeis, vous accompliriez.
 Cumprirão, ils accompliraient.

Cumpre tu, accomplis.
 Cumpri vós, accomplissez.

Impératif.

Come tu, mange.
 Comei vós, mangez.

(1) Les anciens disaient *amade, comede, defendede, cumpride*, en suivant l'étymologie latine qui a été conservée dans l'espagnol. Les Portugais ont ensuite supprimé le *d* radical, et ont dit *amae, defendee*, plus tard changés en *ai, ei, i*.

SUBJONCTIF.

Présent.

Amē, que j'aime.
Amēs, que tu aimes.
Amē, qu'il aime.
Amēmos, que nous aimions.
Amēis, que vous aimiez.
Amēm, qu'ils aiment.

Coma, que je mange.
Comas, que tu manges.
Coma, qu'il mange.
Comānos, que nous mangions.
Comāis, que vous mangiez.
Comāo, qu'ils mangent.

Cumpra, que j'accomplisse, etc.
Cumpras, que tu accomplisses.
Cumpra, qu'il accomplisse.
Cumpramos, que nous accomplissions.
Cumpraís, que vous accomplissiez.
Cumprāo, qu'ils accomplissent.

Amasse, que j'aimasse.
Amasses, que tu aimasses.
Amasse, qu'il aimât.
Amassemos, que nous aimassions.
Amasseis, que vous aimassiez.
Amassem, qu'ils aimassent.

Comesse, que je mangeasse.
Comesses, que tu mangeasses.
Comesse, qu'il mangeât.
Comessemos, que nous mangeassions.
Comesseis, que vous mangeassiez.
Comessem, qu'ils mangeassent.

Cumprisse, que j'accomplisse.
Cumprisses, que tu accomplisses.
Cumprisse, qu'il accomplit.
Cumpríssemos, que nous accomplissions.
Cumprísseis, que vous accomplissiez.
Cumpríssem, qu'ils accomplissent.

Futur.

Amar, si j'aime ou viens à aimer.
Amares, si tu aimes ou viens, etc.
Amar, s'il aime ou vient, etc.

Comer, si je mange, etc.
Comeres, si tu manges, etc.
Comer, s'il mange, etc.

Cumprir, si j'accomplis.
Cumprires, si tu accomplis.
Cumprir, s'il accomplit.

Cumprimos, si nous accomplissons.
Cumprides, si vous accomplissez.
Cumprimem, s'ils accomplissent.

Comermos, si nous mangeons, etc.
Comerdes, si vous mangez, etc.
Comerem, s'ils mangent, etc.

INFINITIF.

Impersonnel.

Cumprir, accomplir.

Comer, manger.

Personnel.

Amar, si nous aimons ou venons, etc.
Amarde, si vous aimez ou venez, etc.
Amarem, s'ils aiment ou viennent, etc.

Amar, aimer.

Cumprir eu.
 Cumprires tu.
 Cumprir elle.
 Cumprimos nós.
 Cumprides vós.
 Cumprimem elles.

Comer eu.
 Comerdes tu.
 Comer elle.
 Comermos nós.
 Comerdes vós.
 Comerem elles.

Amar eu.
 Amares tu.
 Amar elle.
 Amarmos nós.
 Amardes vós.
 Amarem elles.

N. B. Ce temps n'a point d'équivalent en français, et ne peut se rendre que par une périphrase. Ex. : *o amar eu a poesia*, mon amour ou mon goût pour la poésie ; *comerem elles carne crua*, l'usage où ils sont de manger de la viande crue, ou s'ils mangent de la viande crue ; *cumprides vós o vosso dever he louvavel*, c'est une chose louable pour vous d'accomplir votre devoir. Ce temps exprime l'acte indiqué par l'infinif, et le rapport qu'il a avec l'agent ou le patient.

Supins et participes du passé.

Amado, aimé. *Comido*, mangé. *Cumprido*, accompli.

N. B. Ce sont également des *participes* passifs, et comme tels ils ont des désinences féminines et des pluriels réguliers. *Amado*, aimé, *amada*, aimée, *amados*, aimés, *amadas*, aimées. *Comido*, *a, os, as*, mangé, mangée, mangés, mangées; *cumprido*, *a, os, as*, accompli, ie, is, ies.

Gérondifs.

Amando, aimant. *Comendo*, mangeant. *Cumprindo*, accomplissant.

Temps composés.

J'ai déjà dit que les temps composés se forment avec ceux des verbes *haver* ou *ter*, suivis de l'infinitif, ou du supin ou participe passé. Il suffira d'indiquer ici l'emploi des auxiliaires, en nous bornant à la première personne de chaque temps.

Haver } *de amar*, — *comer*, — *cumprir*; devoir aimer, manger,
Ter } accomplir.

Hei, havia, houe, houera, haverai, haveria, haja, hovesse, houer; } *de amar*, etc.
tenho, tinha, tive, tivera, terei, teria, tenha, tivesse, tiver. }

Je dois, je devais, je dus, j'avais dû, je devrai, je devrais, je doive, je dusse aimer.

Je vienne à aimer, — manger, — accomplir, etc.

Havendo ou *tendo* *de amar*, etc., devant aimer, etc.

N. B. Ces temps sont de véritables phrases elliptiques dans lesquelles un mot est sous-

entendu. Ex. : *hei de amar*, équivaut à *hei tenção* — *dever* — *propensão*, etc., j'ai l'intention, il est de mon devoir, j'ai le penchant, etc., qui me porte à aimer ; *tenho de cumprir à tenho prometido de cumprir*, j'ai promis d'accomplir, de remplir un devoir ; *quando eu haja* — *houvesse de morrer na batalha*, dussé-je périr dans le combat. On sous-entend après *haja*, *houvesse* — *destino*, *sorte*, destin, sort. *Quando houvermos de comer*, on sous-entend — *tempo*, *ocasião de comer*, quand nous trouverons le temps, l'occasion de manger, quand il nous arrivera (arrivera le temps, pour nous), de manger.

Exemples des temps composés avec le supin.

<p><i>Hei ou tenho</i> <i>Havia ou tinha</i> <i>Houve ou tive</i> <i>Houvera ou tivera</i> <i>Haverei ou terei</i> <i>Haveria ou teria</i> <i>Haja ou tenha</i> <i>Houvesse ou tivesse</i> <i>Houver ou tiver</i></p>	<p>} <i>amado,</i> <i>comido,</i> <i>cumprido,</i></p>	<p>J'ai J'avais J'eus J'avais eu J'aurai J'aurais Que j'aie Que j'eusse Quand j'aurai, si j'ai Ayant.</p>	<p>} aime, mangé, accompli.</p>
<p><i>Havendo ou tendo</i></p>			

La voix passive se forme avec le verbe *ser*, être ; v. g., *ser amado*, être aimé, — *amada* — aimée, *amados* — aimés, *amadas* — aimées.

Sou, es, he, amado, je suis aimé, etc. ; *somos, sois, são*, nous sommes, vous êtes, ils sont aimés, etc.

Serão cumpridos, ils seront accomplis, etc.

Estar, avec les supins, indique la situation ou l'état de la personne ou de la chose ; v. g., *es-*

tou sentado, je suis assis — *doente*, je suis malade (1).

J'ai déjà dit que les verbes conjugués avec les pronoms *me*, *te*, *se*, sing.; *nos*, *vos*, *se*, pl., qu'ils soient réfléchis ou réciproques, admettent le pronom avant ou après; v. g., *amo-me*, je m'aime; *queixo-me*, je me plains, ou *eu me amo*, *eu me queixo*; mais dans le second cas le pronom personnel est de rigueur. Ex. : *tu te queixas*, *elle se queixa*, etc., tu te plains, il se plaint, etc.

Au futur de l'indicatif et au conditionnel, lorsque le pronom est placé à la suite du verbe, les terminaisons *ei* et *ia*, sont transposées et reprennent leur *h* radical; v. g., *amar-te-hei*, je t'aimerai, au lieu de *amaria-te*; *amar-te-hia*, au lieu de *amaria-te*, je t'aimerais.

CONJUGAISON DU VERBE *PÔR*, METTRE.

Infinitif impersonnel.

Pôr, mettre (anciennement *poer*, de *ponere* latin).

Personnel.

Pôr eu, si je mets.
Pôres tu, si tu mets.
Pôr elle, s'il met.
Pôrmos nós, si nous mettons.
Pôrdes vós, si vous mettez.
Porem elles, s'ils mettent.

Supin et participe passé.

Posto, mis (de *positum* latin). Il est aussi participe passé.
Posto, mis, *posta*, mise; *postos*, mis, *postas*, mises.

(1) Les anciens employaient souvent *ser* dans le sens de *estar*; v. g. *aquí são*, voici, ici sont; pour *aquí estão*, etc.

Gérondif.

Pondo, mettant (de *ponendo* latin).

N. B. Les temps composés sont identiques avec ceux des verbes réguliers.

INDICATIF.

Présent.

Eu *ponho*, je mets (de *pono* latin).
 Tu *pões*, tu mets.
 Elle, ella *põe*, il, elle met.
 Nós *ponos*, nous mettons.
 Vós *pondeis*, vous mettez.
 Elles, ellas *põem*, ils, elles mettent.

Imparfait.

Eu *punha*, je mettais.
 Tu *punhas*, tu mettais.
 Elle *punha*, il mettait.
 Nós *punhamos*, nous mettions.
 Vós *punheis*, vous mettiez.
 Elles *punhão*, ils mettaient.

Prétérit défini.

Eu *puz*, je mis.
 Tu *pozeste* ou *puzeste*, tu mis.
 Elle *poz*, il mit.
 Nós *pozemos* ou *puzemos*, nous mîmes.
 Vós *pozestes* ou *puzestes*, vous mîtes.
 Elles *pozerão* ou *puzerão*, ils mirent.

Quelques auteurs substituent l's au z, et l'u à l'o, dans toutes les personnes; la troisième du singulier seule exceptée, *poz*.

Plusque-parfait.

Eu *pozera* ou *puzera*, j'avais mis.
 Tu *pozeras*, tu avais mis.
 Elle *pozera*, il avait mis.
 Nós *pozeramos*, nous avions mis.

Vós *pozereis*, vous aviez mis.
Elles *pozerão*, ils avaient mis.

Ou par *u* et *s*, *pusera*, etc.

Le futur absolu et le conditionnel sont réguliers.

Eu *porei*, *ás*, *a*, *emos*, *poreis*, *porão*, je mettrai, etc.
Eu *poria*, *ias*, *ia*, *íamos*, *ião*, je mettrais, etc.

Impératif.

Põe tu, mets.

Ponde vós, mettez.

SUBJONCTIF.

Présent.

Eu *ponha*, *as*, *a*, *amos*, *ais*, *ão*, que je mette, etc. Il est régulièrement formé de la première personne *ponha*, qui dérive de la première du présent de l'indicatif *ponho*, comme dans les verbes en *er*, *v. g.*; *Comer*, *como*, *coma*.

Imparfait.

Eu *pozesse* ou *puzesse*, *es*, *e*, *essemos*, *esseis*, *essem*, je pusse, etc.
Il est formé régulièrement de la première personne *pozesse*, qui seule est irrégulière.

Futur.

Eu *puzer*, *puzeres*, *puzer*, *puzermos*, *puzerdes*, *puzerem*; si je mets, quand je mettrai, etc. La première personne seule est irrégulière; les autres en sont régulièrement dérivées.

Les composés de *pôr* se conjuguent de même; savoir : *compôr*, composer; *repôr*, remettre; *propôr*, proposer; *interpôr*, interposer; *décompôr*, décomposer; *descompôr*, injurier; *impôr*, imposer, etc.

Des irrégularités des verbes en ar.

ESTAR. Il est déjà conjugué. *Sobreestar* suit *estar*.

DAR, donner. Indic. présent. *Dou*, *dás*, *dá*,

damos, d'ais, dão. Prétérit défini : *dei, déste, deo, démos, déstes, derão*, je donnai, etc. Plusque-parfait *déra, deras, dera, déramos, déreis, derão*, j'avais donné, etc. Les désinences de ce temps dérivent régulièrement de la première personne. L'imparfait, *dava*, etc., le futur, *darei*, etc., le conditionnel, *daria*, etc., sont réguliers. Impératif : *dá-tu*, donne ; *dai-vós*, donnez. Subjonctif présent : *eu dê, dès, dê, dêmos, deis, dêem*, que je donne, etc. Imparfait : *desse, desses, desse, dessemos, desseis, dessem*, que je donnasse, etc. Les désinences dérivent régulièrement de la première personne. Futur : *der, deres, der, dermos, derdes, derem*, si je donne, quand je donnerai. De la première personne irrégulière dérivent les autres régulièrement : tout le reste est régulier.

Les verbes terminés en *car* changent le *c* en *qu*, devant *e* ; v. g., *buscar*, chercher ; *tocar*, toucher ; *busquei*, je cherchai ; *toquei*, je touchai.

Les verbes en *gar* prennent un *u* après le *g*, lorsque celui-ci précède l'*e* ; v. g. *folgar*, se réjouir ; *afagar*, caresser ; *folgue*, qu'il se réjouisse ; *afague*, qu'il caresse. Ces irrégularités ne sont qu'apparentes ; elles procèdent du double son du *c* et du *g*, selon que ces lettres sont suivies de *a*, *o* ou *u*, et de *e* et *i*.

VERBES IRRÉGULIERS QUI ONT L'INFINITIF EN ER.

Fazer, faire; *Ver*, voir; *Querer*, vouloir; *Saber*, savoir; *Trazer*, apporter; *Valer*, valoir; *Poder*, pouvoir; *Dizer*, dire; *Ler*, lire; *Crer*, croire.

INDICATIF.

Présent.

Eu <i>fazo</i> , je fais.	<i>Vejo</i> , je vois.	<i>Quero</i> , je veux.	<i>Sei</i> , je sais.	<i>Trago</i> , j'apporte.
Tu <i>fazes</i> , tu fais.	<i>Vês</i> , tu vois.	<i>Queres</i> , tu veux.	<i>Sabes</i> , tu sais.	<i>Trazes</i> , tu apportes.
Elle <i>faz</i> , il fait.	<i>Vê</i> , il voit.	<i>Quer</i> , il veut.	<i>Sabe</i> , il sait.	<i>Traz</i> , il apporte.
<i>Valho</i> , je vauz.	<i>Posso</i> , je puis.	<i>Digo</i> , je dis.	<i>Leio</i> , je lis.	<i>Creio</i> , je crois.
<i>Vales</i> , tu vauz.	<i>Podes</i> , tu peux.	<i>Dizes</i> , tu dis.	<i>Lês</i> , tu lis.	<i>Crês</i> , tu crois.
<i>Vale</i> ou <i>val</i> , il vaut.	<i>Pode</i> , il peut.	<i>Diz</i> , il dit.	<i>Lê</i> , il lit.	<i>Crê</i> , il croit.

Le pluriel est régulier dans tous : *fazemos*, *fazeis*, *fazem*. Quelques auteurs écrivent *vêem*, *lêem*, *crêem*, pour *vêm*, *lêm*, *crêm* : la première orthographe est plus conforme au latin *vident*, *legunt*, *credunt*.

L'imparfait est régulier. Ex. : *fazia*, *via*, *lia*, *queria*, *sabia*, *valia*, *podia*, *dizia*, *cria*.

Préterit défini.

<i>Fix</i> , je fis.	<i>Vi</i> , je vis.	<i>Quiz</i> , je voulus.	<i>Sube</i> ou <i>soube</i> , je sus.	<i>Vali</i> , je valus.
<i>Fizeste</i> , tu fis.	<i>Viste</i> , tu vis.	<i>Quizeste</i> , tu voulus.	<i>Soubeste</i> , tu sus.	<i>Valeste</i> , tu valus.
<i>Fez</i> , il fit.	<i>Vio</i> , il vit.	<i>Quiz</i> , il voulut.	<i>Soube</i> , il sut.	<i>Valeo</i> , il valut.
<i>Fizemos</i> , nous fîmes.	<i>Vimos</i> , nous vîmes.	<i>Quizemos</i> , nous voulûmes.	<i>Soubemos</i> , nous sûmes.	<i>Valemos</i> , nous valûmes.
<i>Fizestes</i> , vous fîtes.	<i>Vistes</i> , vous vîtes.	<i>Quizestes</i> , vous voulûtes.	<i>Soubestes</i> , vous sûtes.	<i>Valestes</i> , vous valûtes.
<i>Fizerão</i> , ils firent.	<i>Virão</i> , ils virent.	<i>Quizerão</i> , ils voulurent.	<i>Souberão</i> , ils surent.	<i>Valerão</i> , ils valurent.
<i>Truxe</i> ou <i>Trouxe</i> , j'apportai.	<i>Pude</i> , je pus.	<i>Disse</i> , je dis (1).	<i>Li</i> , je lus.	<i>Cri</i> , je crus.
<i>Trouxeste</i> , tu apportas.	<i>Pudeste</i> ou <i>podeste</i> , tu pus.	<i>Disseste</i> , tu dis.	<i>Leste</i> , tu lus.	<i>Creste</i> , tu crus.
<i>Trouxe</i> , il apporta.	<i>Poude</i> , il put.	<i>Disse</i> , il dit.	<i>Leo</i> , il lut.	<i>Creo</i> , il crut.
<i>Trouxemos</i> , nous apportâmes.	<i>Pudemos</i> ou <i>podemos</i> , nous pûmes.	<i>Dissemos</i> , nous dîmes.	<i>Lemos</i> , nous lûmes.	<i>Crêmos</i> , nous crûmes.
<i>Trouxestes</i> , vous apportâtes.	<i>Podestes</i> , vous pûtes.	<i>Dissestes</i> , vous dîtes.	<i>Lestes</i> , vous lûtes.	<i>Crestes</i> , vous crûtes.
<i>Trouxerão</i> , ils apportèrent.	<i>Puderão</i> ou <i>poderão</i> , ils purent.	<i>Disserão</i> , ils dirent.	<i>Lêrão</i> , ils lurent.	<i>Crêrão</i> , ils crurent.

(1) Les anciens disaient *dire*, etc.

Plusque-parfait.

En *βερα*, j'avais fait.
Πυδερα, j'avais pu.

Βιρα, j'avais vu.
Δισσερα, j'avais dit.

Κυιζερα, j'avais voulu.
Λερα, j'avais lu.

Σουβερα, j'avais su.
Κρερα, j'avais cru.

Βαλερα, j'avais valu.

Les autres personnes sont régulièrement formées de la première, en *as*, *a*, *amos*, *eis*, *ão*.

Le futur absolu et le conditionnel ont des désinences régulières; mais dans *fazer*, *trazer*, et *dizer*, l'infinitif se contracte en *far*, *trar*, *dir*, pour former les deux temps : *farei*, *faria*, *trarei*, *traria*, *direi*, *diria*.

Impératif.

Faze tu, fais.
Fazei vós, faites.

Vé, vois.
Vêde, voyez.

Sabe, sais.
Sabei, sachez.

Traze, apporte.
Trazei, apportez.

Vale, secours.
Valei, secourez.

Dize, dis.
Dizei, dites.

Lé, lisez.
Lede, lis.

Cré, crois.
Crede, croyez.

N. B. Querere, rigoureusement parlant, n'a point d'impératif : *quere* ou *quer* équivalent à *desejo que queiras* — *que queiras*, je désire que tu veuilles, que vous veuilliez. *Poder* n'a point d'impératif. *Pode*, *podei*, sont des voix du subjonctif, et équivalent à *faze*, *fazei por*

poder, tâche, tâchez de pouvoir. On peut en dire autant de *crer*, car il ne dépend de personne de croire ou de ne pas croire.

Valer n'a d'impératif que dans le sens de *secourir*. Il ne dépend de personne de donner de la valeur par un acte de notre volonté.

SUBJONCTIF.

Présent.

En *faça*, que je fasse.
Valha, que je vaille.

Veja, — voie.
Possa, — puisse.

Queira, — veuille.
Diga, — dise.

Saiba (1), — sache.
Leia, — lise.

Traga, — apporte.
Creia, — croie.

Les autres personnes se forment régulièrement de la première personne, en *as*, *a*, *amos*, *ais*, *ão* (bref). Ex. : *faças*, *faça*, etc. ; *creias*, *creia*, *creiamos*, *creiais*, *creiães*, etc., que je fasse, etc., que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient.

(1) *Requerer*, requérir, prend, comme *querer*, l'i dans les mêmes temps et personnes : *prover*, pourvoir, comme *ver*, *eleger*, élire ; *regger*, régir, changent le *g* en *j* devant, *o* et *a*. Exemple : *elicja*, *reja* ; *jazer* fait *jazo*, je gis. Les anciens disaient *jouve*, *iouvera* pour *jaz*, il git ; *jazerá*, il sera gisant.

Imparfait.

En <i>fzesse</i> , que je fisse.	<i>Visse</i> , — visse.	<i>Quizesse</i> , — voulusse.	<i>Soubesse</i> , — susse.	<i>Trouresse</i> , — apportasse.
<i>Valesse</i> , que je valusse.	<i>Pudesse</i> , — pusse.	<i>Dissesse</i> , disse.	<i>Lesse</i> , — lusse.	<i>Cresse</i> , — crusse, etc.

Toutes les autres personnes dérivent régulièrement de la première. Ex. : *visses*, *visse*, *vissemos*, *visseis*, *vissem*, que tu visses, qu'il vît, que nous vissons, que vous vissiez, qu'ils vissent.

N. B. Quelques auteurs écrivent *dice*, au prétérit défini, et *dicesse*, à l'imparfait du subjonctif. Les anciens disaient *dixe*, *dixesse*, se conformant au latin, *dixi*, *dixissem*.

Futur.

En <i>fizer</i> , si je fais.	<i>Quizer</i> , — veux.	<i>Souber</i> , — sais.	<i>Trouer</i> , — apporte.	<i>Valer</i> , — vaux.
<i>Puier</i> , si je puis.	<i>Disser</i> , — dis.	<i>Ler</i> , — lis.	<i>Crer</i> , — crois.	

Ou, quand je ferai, voudrai, etc.

Les autres personnes du futur du subjonctif sont régulièrement formées de la première, en *eres, er, ermos, erdes, erem*; v. g., *fizeres, fizer, fizermos, fizerdes, fizerem*. *Ver* fait *vir, vires, vir, virmos, virdes, virem*, et de même à l'infinif personnel.

Les gérondifs sont réguliers, en *endo*: *fazendo, vendo, querendo, sabendo, trazendo, dizendo, lendo*, etc., faisant, voyant, voulant, sachant, apportant, disant, lisant, etc.

Les supins et les participes du passé sont en *ido*; v. g., *querido, lido*, etc., excepté les irréguliers que nous indiquerons plus loin; v. g., *feito*, fait; *dito*, dit. *Perder*, perdre, fait à la première personne du présent de l'indicatif *perco*, je perds, au lieu de *perdo*. Les autres personnes sont régulières: *perdes, perde*, etc. Il fait *perca*, que je perde, à la première personne du présent du subjonctif; les autres sont régulièrement formées de celle-ci: *percas, perca, percamos, percais, percão*, que tu perdes, qu'il perde, etc.

DES VERBES IRRÉGULIERS QUI ONT L'INFINITIF EN *IR*.

INDICATIF.

Présent.

Eu <i>vou</i> , je vais.	<i>Venho</i> , — viens.	<i>Peço</i> , — demande.
Tu <i>vais</i> , tu vas.	<i>Vens</i> , — viens.	<i>Pedes</i> , — demandes.
Elle <i>vai</i> , il va.	<i>Vem</i> , — vient.	<i>Pede</i> , — demande.
Nós <i>vamos</i> ou <i>imos</i> , nous allons.	<i>Vimos</i> , — venons.	<i>Pedimos</i> , — demandons.
Vós <i>ides</i> (<i>is</i> anc.), vous allez.	<i>Vindes</i> , — venez.	<i>Pedis</i> , — demandez.
Elles <i>vão</i> , ils vont.	<i>Vem</i> , — viennent.	<i>Pedem</i> , — demandent.

<i>Sirvo</i> , je sers.	<i>Subo</i> ,—monte.	<i>Saio</i> ,—sors.
<i>Serves</i> , tu sers (<i>sir- ves anc.</i>)	<i>Sobes</i> ,—montes.	<i>Sahes</i> ,—sors.
<i>Serve</i> , il sert (<i>sirve anc.</i>)	<i>Sobe</i> ,—monte.	<i>Sahe</i> ,—sort.
<i>Servimos</i> , nous ser- vons.	<i>Subimos</i> ,—montons.	<i>Sahimos</i> ,—sortons.
<i>Servis</i> , vous servez.	<i>Subis</i> ,—montez.	<i>Sahis</i> ,—sortez.
<i>Servem</i> , ils servent.	<i>Sobem</i> ,—montent.	<i>Sahem</i> ,— sortent.

Quelques auteurs écrivent, *saes* ou *sais*, *sae*, *saimos*, *saïs*, *saem*, mais sans aucune bonne raison. Outre l'ambiguïté de *saes*, sels, avec *saes*, tu sors, il faut se rappeler que *sahir* vient du latin *salire*, et que l'*l* supprimé doit être représenté par une consonne ou par une légère aspiration. D'ailleurs, *saio*, je sors, se distingue de *sahio*, il sortit, et l'emploi de l'*h* dispense d'un tréma ou accent sur l'*i*, pour défaire la diphthongue; au pluriel, *sahimos*, *sahis*, écrit *saimos*, *sais*, pourraient se prononcer comme *dai-mos*, *pais*, etc.

Imparfait.

Eu *ia*, j'allais. *Vinha*, — venais. *Pedia*, — demandais.
Servia, — servais. *Subia*, — montais. *Sahia*, sortais.

Les autres personnes sont régulièrement formées de la première, en *as*, *a*, *amos*, *eis*, *ão*.
Ex. : *ias*, *ia*, *iamos*, *ieis*, *ião*, tu allais, il allait, nous allions, vous alliez, ils allaient.

Prétérit défini.

Eu <i>fui</i> , j'allai.	<i>Vim</i> , — vins.
Tu <i>foste</i> , tu allas.	<i>Vieste</i> , — vins.
Elle <i>foi</i> , il alla.	<i>Veio</i> , — vint.
Nós <i>fomos</i> , nous allâmes.	<i>Vimos</i> , — vinmes.
Vos <i>fostes</i> , vous allâtes.	<i>Viestes</i> , — vintes.
Elles <i>fôrão</i> , ils allèrent.	<i>Vierão</i> , — vinrent.

N. B. Il est régulier en *pedir*, *servir*, *subir*, *sahir*. Ex. : *pedi*, *servi*, *subi*, *sahi*, etc.

Plusque-parfait.

Eu *fôra*, j'étais allé. *Viera*, — venu. *Pedira*, — demandé. *Servira*, — servi. *Subira*, j'étais monté. *Sahira*, — sorti.

Les autres personnes sont régulièrement formées de la première, en *as*, *a*, *amos*, *eis*, *ão*, v. g., *vieras*, *viera*, *vieramos*, *viereis*, *vierão*, tu étais venu, etc.

Le futur et le conditionnel sont réguliers : *irei*, *iria* ; *pedirei*, *pediria* ; *sahirei*, *sahiria*, etc.

Imparfait.

<i>Vai</i> tu, va.	<i>Vem</i> , viens.	<i>Pede</i> , demande.
<i>Ide</i> vós, allez.	<i>Vinde</i> , venez.	<i>Pedi</i> , demandez.
<i>Serve</i> , sers.	<i>Sobe</i> , monte.	<i>Sahe</i> , sors.
<i>Servi</i> , servez.	<i>Sobi</i> , montez.	<i>Sahi</i> , sortez.

SUBJONCTIF.

Présent.

Eu *vá*, que j'aïlle. *Venha*, — vienne. *Peça*, — demande. *Sirva*, — serve.
Suba, — monte. *Saia*, — sorte.
 Tu *vás*, que tu aïlles.
 Elle *vá*, qu'il aïlle.
 Nós *vamos*, que nous allions.
 Vós *vades*, que vous alliez.
 Elles *vão*, qu'ils aïllent.

Les autres personnes de ce temps sont régulièrement formées de la première, dans *vir*, *pedir*, *servir*, *subir*, *sahir*. Dans le verbe *ir*, *vades* est, comme on voit, la seule irrégularité.

Imparfait.

Eu *fosse*, que j'allasse. *Viesse*, — vinsse. *Pedisse*, — demandasse. *Servisse*, — servisse. *Subisse*, — montasse. *Sahisse*, — sortisse.

Les autres personnes sont régulièrement for-

mées de la première, en *es, e, emos, seis, essem*.
 Ex. : *fosses, fosse, fossemos, fosseis, fossem*, que tu allasses, qu'il allât, que nous allussions, que vous allassiez, qu'ils allassent.

Le futur du subjonctif, et l'infinitif personnel de *pedir, servir, subir, sahir*, sont réguliers. Ex. : *pedir, pedires, pedir, pedirmos, pedirdes, pedirem*. *Ir* fait au futur, *fôr, fores, fôr, formos, fordes, forem*, si je vais, si tu vas, s'il va, si nous allons, si vous allez, s'ils vont ; ou, quand j'irai, etc. Il est régulier à l'infinitif personnel, *ir, ires, ir, irmos, irdes, irem*.

Vir fait au futur, *vier, vieres, vier, viermos, vierdes, vierem*, si je viens, ou quand je viendrai, etc.

L'infinitif personnel est régulier : *vir, vires, vir, virmos, virdes, virem*.

Tous ces verbes ont le gérondif régulier.

Supins et participes passés.

Ido, allé. *Vindo*, venu. *Pedido*, demandé. *Servido*, servi.
Subido, monté. *Sahido*, sorti.

Avir, advenir, *convir*, convenir, *desconvir*, disconvenir, et autres composés de *vir*, se conjuguent d'après ce verbe.

Induzir, induire ; *produzir*, produire ; *reduzir*, réduire ; *reluzir*, reluire ; sont réguliers, mais les modernes suppriment l'*e* à la troisième personne du présent de l'indicatif, en disant : *induz, produz, reduz, reluz*, que l'on écrivait jadis, *induze, produze, reduce, reluze*.

La grande irrégularité apparente du verbe

ir provient de ce qu'il est formé de trois verbes latins, savoir : *vadere*, *ire* et *fuco*. Du premier dérivent les temps et les personnes qui commencent par *v* ; du second ceux qui commencent par *i*, et du troisième ceux dont *f* est la lettre initiale. C'est de ce troisième radical que lui vient la conformité de deux de ses temps avec deux autres du verbe *ser*, être, c'est-à-dire le plus-que-parfait, et le futur du subjonctif, *fôra*, *fôr*.

Grand nombre de verbes, autrefois réguliers, ont subi, par usage et par euphonie, des changements de lettres.

Les verbes dont l'infinitif se termine en *ir*, et qui ont un *e*, suivi des consonnes *d*, *g*, *nt*, *p*, *r*, *s*, *t*, *x*, changent l'*e* en *i* dans les mêmes temps et personnes que *servir*. Tels sont les suivants :

Advertir, avertir.

Assentir, donner son assentiment.

Competir, rivaliser.

Conferir, conférer.

Consequir, obtenir.

Consentir, consentir.

Deferir, déférer.

Desconsentir, ne pas consentir.

Despir, déshabiller.

Dissentir, différer.

Enxerir, insérer.

Ferir, blesser.

Fregir, frire. (En écrivant *frigir* il n'y a point d'irrégularité.)

Mentir, mentir.

Desmentir, démentir.

Presentir, pressentir.

Prosequir, continuer, poursuivre.

Referir, rapporter.

Repetir, répéter.

Sentir, sentir.

Ressentir, ressentir.

Seguir, suivre.

Vestir, vêtir.

Impedir, empêcher.

Despedir, congédier.

Ces deux derniers verbes faisaient jadis *impido*, *impida*; *despido*, *despida*. Aujourd'hui on dit *impeço*, j'empêche, *despeço*, je congédie, etc.

Impeço, pour *impido*, est une corruption de *impecer*. Les anciens disaient : *Advirte*, *compite*, *consente*, *mento*, *minte*, *persigue*, *sigue*, *sento*, *sente*, *senta*, etc. *Medir* fait *meço* à l'indicatif présent, je mesure, et *meça* au présent du subjonctif, que je mesure.

Les verbes qui ont un *o* avant le radical de l'infinitif *br* et *rm*, changent l'*o* en *u*, aux mêmes temps et personnes que *subir*; tels sont *cobrir*, (ou *cubrir*) et ses composés, v. g. *encobrir*, etc.; *dormir* (ou *durmir*). Les anciens disaient *cubre*, *encubre* (*tu*, *elle*).

Ceux qui ont un *u* devant les lettres radicales de l'infinitif *b*, *d*, *g*, *l*, *m*, *p*, *s*, *ss*, changent l'*u* en *o* aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif, et, par conséquent, à la seconde du singulier de l'impératif. Tels sont :

Acudir, venir au secours.

Bulir, remuer.

Cuspir, cracher.

Construir, construire.

Consumir, consumer.

Destruir, détruire.

Engulir, avaler.

Fugir, fuir.

Sacudir, secouer.

Subir, monter.

Sumir, cracher.

Tussir ou *tossir*, tousser.

Les anciens disaient *acude*, *fuge*, *sube*, *sacude*, *destrue* (*elle*, *tu*), au lieu de *acode*, *foge*, *sobe*, *sacode*, *destroe*.

Des supins et participes passés.

En portugais, il n'y a point de désinence particulière qui distingue le supin; participe actif ou passé invariable, du participe passif, qui, comme en français, admet la désinence féminine au singulier et les désinences du pluriel. Le même mot en portugais fait les fonctions de supin et de participe passif, suivant les verbes qui y sont joints; v. g. *amado*, *ferido*, avec *ser*, *estar*, ou avec *ter*, *haver*. Ex. : *sou amado*, *amada*, je suis aimé, aimée; *somos amados*, *amadas*, nous sommes aimé, aimées; *estou ferido*, je suis blessé; *tenho amado muitas mulheres*, j'ai aimé plusieurs femmes; *tens ferido o teu adversario*, tu as blessé ton adversaire. Les anciens déclinaient le supin et le participe passif, comme font encore aujourd'hui les Français. Ex. : *os mares que temos navegados* (au lieu de *navegado*), les mers que

nous avons naviguées; *as victorias que haviamos alcançadas* (pour *alcançado*), les victoires que nous avons remportées. Aujourd'hui le *participle supin*, est invariable, et le *participle passif* seul, en sa qualité d'adjectif ou d'attributif, s'accorde avec le substantif. Ex. : *sou avisado*, je suis informé, — *avisada*, informée; *somos avisados*, *avisadas*, nous sommes informés, informées; *estou convencido*, *convencida*, je suis convaincu, convaincue. Ce sont de véritables adjectifs.

Malgré le sens en apparence différent que les participes ou supins reçoivent selon le verbe auxiliaire qui leur est adjoind, le fait est qu'ils ont tous la même signification dérivée de l'infinitif du verbe : c'est ce que nous allons démontrer.

Amado, *ferido*, *affligido*, *atrevido*, *chamado*, *posto*, sont formés des infinitifs *amar*, *ferir*, *affigir*, *atrever*, *chamar*, *pôr*, en substituant à la désinence *or*, *er*, *ir*, *or* (qui dans les verbes actifs, marque l'action ou l'acte, et, dans les neutres, l'état actuel ou la situation de la personne ou de la chose) une autre désinence que marque l'action complète ou achevée, l'acte ou l'état terminé par une personne ou un être quelconque. Il s'ensuit que l'addition d'un verbe, quel qu'il soit, ne change pas le sens primitif et naturel du participe, et peut seulement le modifier en déterminant ses relations avec les autres éléments du discours. Par exemple : *amado* signifie possédant ou qui possède de l'amour; *sou amado*, je suis aimé, signifie que je suis l'objet de l'amour d'une autre personne; et *tenho amado*, j'ai aimé, signifie que j'ai

employé mon amour ou mon état amoureux. Le verbe *ser*, être, rend passif le participe en indiquant que le sujet du verbe ou le nominatif est l'objet de l'acte amoureux ou amour. Le verbe *ter*, avoir, indique, au contraire, que le sujet possesseur de l'amour ou qui éprouve l'amour, l'emploie sur une autre personne. La même remarque s'applique aux expressions : *estou ferido*, je suis blessé, et *tenho ferido*, j'ai blessé.

Dans les verbes dits neutres, et dans le sens neutre des verbes actifs, dont le participe ne peut pas se conjuguer avec *ser* et *estar*, les auxiliaires *ter* ou *haver* expriment l'action faite, l'acte terminé. Ex. : *tenho corrido*, *dormido*, j'ai couru, dormi, c'est-à-dire, j'ai fait l'action, l'acte de courir, de dormir. On dit dans le sens passif de *correr*, de *dormir* : *foi corrido á pedra*, on l'a poursuivi à coup de pierres ; *bom somno tenho dormido*, j'ai fait un bon somme, parce qu'on prend très-souvent les verbes neutres en portugais dans le sens actif ; v. g., *correr huma carreira* ; *dormir hum somno* ; *viver vida folgada*, etc., faire une course ; faire un somme ; mener une vie douce, etc.

Pour ôter tous les doutes sur la nature des participes passés, et pour distinguer ceux qui sont actifs et supins des passifs et adjectifs, il suffit d'avoir en vue la règle suivante :

Tout participe est supin s'il exprime une action dont l'objet n'est point l'agent ou le nominatif de la phrase, v. g., *tenho ferido*, j'ai blessé ou infligé une blessure à quelqu'un, *a alguem*, et même *a mim*, à moi, car dans ce cas la personne est considérée sous le double

rapport d'agent et de patient. Sont passifs tous les participes qui peuvent être actifs étant conjugués avec les verbes *haver* ou *ter*, v. g., *sou ferido, a, os, as*, je suis blessé, ée, etc., et ceux-ci deviennent des adjectifs purs lorsqu'ils sont liés à des substantifs, v. g., *hum homem ferido*, un homme blessé; *huma mulher ferida*, une femme blessée; *mulheres feridas*, des femmes blessées. Les supins et les participes indiquent une action exécutée, un acte fait, terminé; et lorsqu'on les emploie avec le verbe au futur ou au conditionnel, ils marquent une action ou un acte considéré dans un temps à venir comme fait et terminé relativement à ce temps; v. g., *se tu fôres ferido, avisa-me*, si tu viens à être blessé, ou si tu es blessé, fais-le moi savoir; *serás chamado*, tu seras appelé; *serião chamados*, ils seraient appelés; *terião chamado*, ils auraient appelé; *elle teria sido chamado*, il aurait été appelé.

L'usage où l'on était autrefois de décliner les supins était inutile, et donnait lieu à l'ambiguïté par suite du double sens qu'ont en portugais les deux verbes *ter* et *haver*. En effet ces verbes ne sont pas toujours des verbes auxiliaires, ils ont souvent le sens direct et primitif de leurs radicaux latins *tenere* et *habere*, qui signifient tenir et avoir, et indiquent possession, tandis que comme auxiliaires ils expriment une action faite dans un temps antérieur à celui dont on parle. Si un officier écrit : *os soldados que tenho feridos*, il veut dire, les soldats blessés que j'ai (dans ma compagnie ou mon régiment); mais s'il dit : *os soldados que tenho ferido*, cela signifie les sol-

dats à qui il a infligé des blessures. *Ter* et *haver*, lorsqu'ils sont auxiliaires, renferment l'idée d'action faite, v. g., *tenho ferido*, équivalent à *tenho feito o acto de ferir*. *Eu havia acabado esta grammatica*, j'avais terminé cette grammaire, équivalent à *eu havia levado a acabamento*, j'avais conduit à sa fin, etc. Lorsqu'on emploie *ter* ou *haver* en qualité de verbes actifs, ils n'ont pas besoin d'une idée accessoire, v. g., *tenho saúde*, j'ai de la santé; et lorsqu'ils sont employés dans le sens impersonnel, ils ont la nature des verbes impersonnels, v. g., *tem cahido muita chuva*, il est tombé beaucoup de pluie; *tem habido muitos naufragios*, il y a eu beaucoup de naufrages; *houve muita fruta este anno*, il y a eu beaucoup de fruit cette année. Dans ces exemples *ter* et *haver* se rapportent à un événement qui a eu lieu en un temps indéterminé, mais passé; *ha gente*, il est des gens; *ha nações*, il est des nations, indique l'existence actuelle, et dans ce cas *haver* est presque synonyme d'*existir*, car on sous-entend *existencia*, *vida*, v. g., *gente ha (existencia)* des gens ont existence ou existent; *ha nações*, des nations ont existence, ou il existe des nations.

Ter et *haver*, au prétérit défini, ne sont jamais des verbes auxiliaires, parce qu'ils n'admettent point l'idée accessoire et sous-entendue d'un acte fait, car *tive*, *houve*, j'eus, se rapportent à une action faite ou à une chose possédée en un temps défini antérieur au présent. Au contraire, quand on dit : *tenho*, *tinha*, *hei*; *havia*; *terei*, *teria*, *haverrei*, *haveria*; *haja*, *tenha*; *houvesse*, *tivesse*; *houvera*, *tivera*; *hou-*

ver, tiver — *comido, dormido, feito, etc.*, il n'est pas question d'une action complètement terminée dans un temps défini ou précis. C'est pourquoi on ne doit pas dire en portugais *tive feito, acabado, comido*, j'eus fait, fini, mangé; on dit *fiz, acabei, comi*. L'expression *tive concluido o negocio, etc.*, ne répond pas à *conclui*, mais à *tive o negocio, em termos, ou a ponto de ser concluido*, je fus sur le point de conclure l'affaire.

Toutes les fois que le participe prend le caractère d'adjectif, il se détache d'auprès du verbe et se lie au substantif, v. g., *tenho escripto huma carta*, j'ai écrit une lettre; *tenho huma carta escripta*, j'ai une lettre écrite. *Ter*, dans le second exemple, signifie *avoir en ma puissance*; et au parfait défini *tive* équivaut à *j'eus en ma puissance*; il est donc contradictoire d'ajouter *feito, escripto, comido, etc.*, fait, écrit, mangé, etc.

On emploie toutefois *tive* et *houve* avec les infinitifs, précédés de la préposition *de*, pour marquer une action future en temps indéterminé relative à un temps passé et précis. Ex. : *tive de me embarcar*, je fus obligé de m'embarquer. Dans ce cas *tive de* sous-entend *necessidade*, nécessité, ou quelque autre substantif semblable, et se rapporte à un fait précis; mais on ne pourrait pas dire, *tive embarcado* pour exprimer je m'embarquai, cette expression signifiant, j'ai fait embarquer quelque chose, par exemple, *o fato*, les hardes; *as armas*, les armes, etc. *Tive*, dans ces phrases, équivaut à *conclui o facto de embarcar*, j'ai terminé le fait de l'embarquement.

Il y a beaucoup de participes qui sont passifs et adjectifs purs lorsqu'ils se rapportent aux choses, et qui deviennent qualificatifs étant appliqués aux personnes.

Accreditado, *a*, *os*, *as*, accrédité, qui a mérité crédit, qui possède crédit.

Agradecido, etc., remercié, à qui on a donné des remerciements, et, reconnaissant, qui a témoigné sa reconnaissance, qui a remercié.

Cansado, etc., fatigué; qui fatigue les autres.

Confiado, etc., à qui on a confié, confié; *it.*, hardi, qui a confiance en soi.

Determinado, etc., déterminé, dans tous les sens du mot français.

Dissimulado, etc., dissimulé, *id.*

Lido, etc., lu; *it.*, qui lit, adonné à la lecture.

Moderado, etc., modéré, dans tous les sens du mot français.

Et plusieurs autres qui tirent leur double acception de celle des verbes auxquels ils appartiennent. C'est pourquoi les participes des verbes neutres ne comportent pas de double signification, à moins que ces verbes ne soient pris dans le sens actif, comme cela arrive à quelques-uns.

Crescido, grandi, crû, qui a augmenté de volume à l'extérieur, qui s'est accru; au figuré, considérable.

Desconfiado signifie, dans le sens passif du verbe actif *desconfiar*, non confié, qui a cessé d'être confié; et dans le sens actif du verbe neutre, méfiant, qui se méfie.

Parecido, qui ressemble, ressemblant. Quand on dit : *tem-me parecido util estudar as etymologias*, il m'a semblé utile d'étudier les étymologies, le participe exprime la comparaison de l'étude avec le fruit qu'on doit en retirer. D'ailleurs, dans ce sens, *parecido* semble être une contraction de *apparecido*, et alors le sens de la phrase est : il m'a paru utile, etc.

Pausado, fait avec calme, qui agit avec calme, avec circonspection.

Les participes passifs des verbes dits neutres prennent l'auxiliaire *estar* de préférence à *ser*, ce dernier s'adaptant mieux aux participes des verbes actifs. J'en ai déjà exposé la raison. *Ter morto* (pour *matado*), avoir tué ; *está morto*, il est ou gît mort. On ne peut pas dire *estive*, *estive morto*, dans le sens rigoureux de *morri*, je mourus, et de *morreo*, il mourut, parce que *estar*, au parfait défini, marque la situation dans un temps passé et précis, d'une chose ou personne qui existe encore ou qui peut exister au moment où l'on parle. Par la même raison on ne peut pas dire : *eu estava* ou *estive vivo*, j'étais, je fus vivant ; car cela suppose que je ne suis plus en vie.

Plusieurs verbes ont deux participes passifs, l'un formé régulièrement, et l'autre irrégulier, qui, en général, est une contraction du premier, ou dérive directement d'un radical latin. Les seconds sont généralement employés comme adjectifs, et sont souvent pris dans le sens substantif.

DOUBLES PARTICIPES DES VERBES EN *AR*.

VERBES.	PART. RÉGULIER.	PART. IRRÉGULIER.
<i>Aceitar</i> , accepter.	<i>Aceitado</i> , accepté.	<i>Aceito</i> , accepté, reçu, accueilli.
<i>Afeiçoar</i> , affectionner.	<i>Afeiçoado</i> , affectionné.	<i>Affecto</i> , <i>id</i> .
<i>Annexar</i> , annexer.	<i>Annexado</i> , annexé.	<i>Annexo</i> , adj. annexé, et s. annexe.
<i>Captivar</i> ou } capti- <i>Cativar</i> , } ver.	<i>Captivado</i> , captivé; ré- duit en captivité.	<i>Captivo</i> ou <i>cativo</i> , adj. et s. captif.
<i>Cegar</i> , aveugler. ¶	<i>Cegado</i> , aveuglé.	<i>Cego</i> , adj. et s. aveugle.
<i>Descalçar</i> , déchausser.	<i>Descalcado</i> , déchaussé.	<i>Descalço</i> , adj. déchaux.
<i>Dispersar</i> , disperser.	<i>Dispersado</i> , dispersé.	<i>Disperso</i> , adj. épars.
<i>Entregar</i> , livrer.	<i>Entregado</i> , adj. livré.	<i>Entregue</i> , adj. livré.
<i>Enxugar</i> , sécher.	<i>Enxugado</i> , séché.	<i>Enxuto</i> , adj. sec.
<i>Escusar</i> , se passer de.	<i>Escusado</i> , adj. inutile.	<i>Escuso</i> , adj. inutile.
<i>Exceptuar</i> , excepter.	<i>Exceptuado</i> , adj. excep- té.	<i>Excepto</i> , adj. (peu usité) excepté.
<i>Expressar</i> , exprimer.	<i>Expressado</i> , exprimé.	<i>Expresso</i> , adj. exprès.
<i>Expulsar</i> , expulser.	<i>Expulsado</i> , expulsé.	<i>Expulso</i> , adj. expulsé.
<i>Fartar</i> , rassasier.	<i>Fartado</i> , rassasié.	<i>Farto</i> , adj. <i>id</i> .
<i>Gastar</i> , dépenser.	<i>Gastado</i> , dépensé.	<i>Gasto</i> , adj. dépensé, usé.
<i>Ignorar</i> , ignorer.	<i>Ignorado</i> , ignoré.	<i>Ignoto</i> , adj. latin, in- connu.
<i>Infectar</i> , infecter.	<i>Infectado</i> , infecté.	<i>Infecto</i> , adj. infect.
<i>Inquietar</i> , inquiéter.	<i>Inquietado</i> , inquiété.	<i>Inquieto</i> , adj. inquiet.
<i>Isentar</i> ou } exemp- <i>Izentar</i> , } ter.	<i>Isentado</i> , exempté.	<i>Isento</i> ou <i>Izento</i> , adj. exempt, exempté.
<i>Juntar</i> , ajouter.	<i>Juntado</i> , ajouté.	<i>Junto</i> , adj. joint.
<i>Limpar</i> , nettoyer.	<i>Limpado</i> , nettoyé.	<i>Limpo</i> , adj. net; supin, nettoyé.
<i>Manifestar</i> , manifester.	<i>Manifestado</i> , manifesté.	<i>Manifesto</i> , adj. mani- feste.
<i>Matar</i> , tuer.	<i>Matado</i> , tué.	<i>Morto</i> , tué, dans le sens actif et dans le passif, et s. mort. V. <i>Morrer</i> .
<i>Misturar</i> , mêler.	<i>Misturado</i> , mêlé.	<i>Misto</i> ou <i>mixto</i> , adj. et s. mêlé, mixte, mélangé.
<i>Molestar</i> , molester.	<i>Molestado</i> , supin et part. passé, molesté.	<i>Molesto</i> , incommode; ma- lade.
<i>Murchar</i> , faner.	<i>Murchado</i> , fané.	<i>Murcho</i> , adj. fané.

VERBES.	PART. RÉGULIER.	PART. IRRÉGULIER.
<i>Occultar</i> , cacher.	<i>Occultado</i> , caché.	<i>Occulto</i> , adj. caché.
<i>Pagar</i> , payer.	<i>Pagado</i> , payé.	<i>Pago</i> , payé. L'un et l'autre ont la double acception de satisfait, content, et de récompensé, payé.
<i>Professar</i> , professer.	<i>Professado</i> , professé.	<i>Professo</i> , adj. profès.
<i>Quietar</i> et <i>Aquietar</i> , calmer.	<i>Quietado</i> , <i>Aquietado</i> , calmé.	<i>Quieto</i> , adj. calme, tranquille.
<i>Salvar</i> , sauver.	<i>Salvado</i> , sauvé.	<i>Salvo</i> , adj. sauf.
<i>Seccar</i> , sécher.	<i>Seccado</i> , séché.	<i>Secco</i> , adj. et s. sec.
<i>Segurar</i> , assurer.	<i>Segurado</i> , assuré.	<i>Seguro</i> , adj. sûr.
<p><i>N. B. Segurado</i>, en style de commerce, est adj. et s., et signifie celui qui fait assurer le navire, le chargement, etc.</p>		
<i>Sepultar</i> , enterrer.	<i>Sepultado</i> , enterré.	<i>Sepulto</i> , adj. n'est point usité; mais <i>insepulto</i> l'est.
<i>Soltar</i> , relâcher.	<i>Soltado</i> , relâché.	<i>Solto</i> , adj. et supin, relâché, libre.
<i>Sujeitar</i> , assujettir.	<i>Sujeitado</i> , assujetti.	<i>Sujeito</i> , adj. et s. sujet.
<i>Suspeitar</i> , soupçonner.	<i>Suspeitado</i> , soupçonné.	<i>Suspeito</i> , adj. et s. suspect.
<i>Vagar</i> , errer.	<i>Vagado</i> , qui a erré.	<i>Vago</i> , adj. vacant, vacante.

Affecto, *grato*, *prompto*, *rpto*, ne dérivent point de verbes portugais, pas plus que *ignoto* et *mixto*: ce sont, à proprement parler, des adjectifs dérivés du latin.

VERBES EN *ER*.

<i>Absolver</i> , absoudre.	<i>Absolvido</i> , absous.	<i>Absolto</i> , <i>absoluto</i> , adj. absous, absolu.
<i>Absorver</i> , absorber.	<i>Absorvido</i> , absorbé.	<i>Absorto</i> , adj. en extase, absorbé.
<i>Acender</i> , allumer.	<i>Acendido</i> , allumé.	<i>Aceso</i> , adj. allumé.
<i>Agradecer</i> , remercier.	<i>Agradecido</i> , remercié, reconnaissant.	<i>Grato</i> , adj. reconnaissant.
<i>Attender</i> , faire attention.	<i>Attendido</i> , auquel on a fait attention.	<i>Attento</i> , adj. attentif.
<i>Convencer</i> , convaincre.	<i>Convencido</i> , convaincu.	<i>Convicto</i> , adj. <i>id.</i> (peu usité).
<i>Converter</i> , convertir.	<i>Convertido</i> , converti.	<i>Converso</i> , adj. converti.
<i>Corromper</i> , corrompre.	<i>Corrompido</i> , corrompu.	<i>Corrupto</i> , adj. corrompu.

VERBES.

PART. RÉGULIERS.

PART. IRRÉGULIERS.

Defender, défendre.

Defendido, défendu.

Defeso, adj. défendu, prohibé.

Eleger, élire.

Elegido, élu.

Eleito, adj. élu.

Encher, emplir.

Enchido, emplí.

Cheio, plein, est un adj. pur et ne dérive point de *encher*.

Envolver, } envelop-
Involver, } per.

Envolvido, { enve-
Involvido, { loppé.

Envolto, *involuto*, adj. enveloppé.

Conter, contenir.

Contido, contenu.

Conteúdo, adj. et s. contenu (dans le sens de renfermé).

Escrever, écrire.

Escrevido, écrit.

Escrepto, supin et adj. écrit; *it.* s. un écrit.

Estender, tendre.

Estendido, *extendido*, étendu, adj.

Extenso, adj. étendu.

Extender, étendre.

Incorrer, encourir.

Incorrido, encouru.

Incurso, adj. qui a encouru.

Interromper, interrompre.

Interrompido, interrompu.

Interrupto, adj. (peu usité) *id.*

Manter, maintenir.

Mantido, maintenu.

Manteúdo, adj. *id.*

Morrer, mourir.

Morrido, mort.

Morto, adj. mort; *morto* est aussi supin, tué.

Ex. : *tenho morto*, j'ai tué.

Nascer, naître.

Nascido, né.

Nado, adj. lat., ex. : *Sol nado*, soleil naissant.

Perverter, pervertir.

Pervertido, perverti.

Perverso, adj. pervers.

Prender, attacher, lier, emprisonner.

Prendido, lié, emprisonné, etc.

Preso, adj. arrêté, lié, mis en prison; *it.* supin et s.

Querer, vouloir.

Querido, voulu, chéri.

Quisto, adj. vu, ex. : *Bem quisto*, qui a bonne réputation; *mal quisto*, mal famé.

Resolver, résoudre.

Resolvido, résolu.

Resoluto, adj. résolu, déterminé.

Reter, retenir.

Retido, retenu.

Reteúdo, adj. *id.*

Romper, rompre.

Rompido, rompu.

Roto, adj. déchiré, mis en dérouté.

Suspender, suspendre.

Suspendido, suspendu.

Suspensio, adj. en suspens.

Ter, avoir.

Tido, eu.

Teúdo, *id.* (peu usité).

Torcer, tordre.

Torcido, tordu, tors.

Torto, adj. tortu.

VERBES EN *IR*.

VERBES.

PART. RÉGULIERS.

PART. IRRÉGULIERS.

Abrir, ouvrir.
Abstrahir, abstraire.
Affligir, affliger.
Cobrir, couvrir.

Abrido, ouvert.
Abstrahido, abstrait.
Affligido, affligé.
Cobrido, couvert.

Concluire, conclure.
Confundir, confondre.
Contrahir, contracter.
Diffundir, répandre.
Dirigir, diriger.
Distinguir, distinguer.

Concluido, conclu.
Confundido, confondu.
Contrahido, contracté.
Diffundido, répandu.
Dirigido, dirigé.
Distinguido, distingué.

Dividir, diviser.

Dividido, divisé.

Erigir, ériger.

Erigido, érigé.

Exhaurir, épuiser.
Expellir, expulser.
Exprimir, exprimer.
Extinguir, éteindre.
Extrahir, extraire.

Exhaurido, épuisé.
Expellido, expulsé.
Exprimido, exprimé.
Extinguido, éteint.
Extrahido, extrait.

Frigir ou } frire.
Fregir, }

Frigido, frit.

Imprimer, imprimer.
Incluire, inclure.
Infundir, infuser.
Inserir, insérer.
Instruire, instruire.

Imprimido, imprimé.
Incluido, inclus.
Infundido, infusé.
Inserido, inséré.
Instruido, instruit.

Opprimir, opprimer.

Opprimido, opprimé, oppressé.

Possuir, posséder.
Reprimer, réprimer.
Submergir, submerger.
Surgir, sourdre.
Tingir, teindre.

Possuido, possédé.
Reprimido, réprimé.
Submergido, submergé.
Surgido.
Tingido, teint.

Aberto, adj. ouvert.
Abstracto, adj. *id.*
Afflicto, adj. et s. *id.*
Coberto, part. et sup. adj. couvert.

Concluso, adj. conclu.
Confuso, adj. confus.
Contracto, adj. *id.*
Diffuso, adj. diffus.
Directo, adj. direct.
Distincto, adj. distingué, distinct.

Diviso, adj. (peu usité) *id.*
Erecto, adj. érigé, érect.

Exhausto, adj. *id.*
Expulso, adj. *id.*
Expreso, adj. exprès.
Extincto, adj. *id.*
Extracto, adj. et s. extrait.

Frito, adj. frit.

Impresso, adj. et s. *id.*
Incluso, adj. *id.*
Infuso, adj. infusé.
Inserto, adj. *id.*
Instructo, adj. (peu usité) *id.*

Oppresso, adj. oppressé.
Possesso, adj. et s. *id.*
Represso (peu usité).
Submerso, adj. *id.*
Surto, adj. à l'ancre.
Tinto, adj. teint, coloré, rouge.

Des verbes défectifs.

Feder, puer, est défectif dans toutes ses variations qui exigent *o* ou *a* après *d*; v. g., on ne dit point, *fedo*, je pue, *feda*, qu'il pue.

Brandir, id.; *compellir*, contraindre; *demolir*, démolir; *discernir*, distinguer; *expellir*, expulser; *munir*, id., *submergir*, submerger, ne se conjuguent que dans les inflexions où il entre un *i*. On ne dit point *brando*, *branda*, *brande*, etc.

Aprazer, impersonnel, n'a que les troisièmes personnes : *apraz*, il plaît; *aprouve*, il plut; *aprouverá*, il plaira; *aprouvesse*, qu'il plût. De bons auteurs ont cependant conjugué ce verbe, et ont dit, *aprazes*, *aprazem*, *aprouvermos*, et on ne voit pas pourquoi on ne dirait pas *aprazerei*, *aprazerás*, etc.

Prouve, il plut; *prouvesse*, qu'il plût; sont des variations du verbe *Prazer*, ainsi que *praz-me*, il me plaît; *prazerá* (du français *plaire*), il plaira, et *praza a Deos!* qu'il plaise à Dieu! Les anciens disaient *praz-vos?* vous plaît-il? *prazeria*, *prazendo*.

De la corrélation des modes et des temps des verbes entre eux, dans la phrase.

Pour connaître le temps et le mode d'un verbe régi par un autre verbe, il suffit d'examiner si le second est subordonné ou non au premier, relativement au temps, ou à une condition. Si le

second exprime une action ou un fait qui n'a aucun rapport de temps ou de condition, il doit être à l'infinitif absolu et impersonnel. Ex. : *quera, queres — comer, fazer*, je veux, tu veux manger, faire, etc.

Si le second verbe est subordonné au premier, il doit être au subjonctif; v. g., *quero que faças*, je veux que tu fasses. Le temps dépend de celui de l'action désignée, de même qu'en français.

Si le premier verbe exprime doute, incertitude, ou renferme une condition, le second doit être à l'imparfait du subjonctif. Ex. : *eu te recompensaria se fizesses o que te peço*, je te récompenserais si tu faisais ce que je te demande. *Eu iria se tu fosses*, j'irais si tu allais.

Le premier verbe étant au subjonctif, le second doit être à l'indicatif. Ex. : *logo que venha a boa estação iremos viajar*, aussitôt qu'arrivera la bonne saison, nous irons voyager. En portugais, on emploie le subjonctif pour le futur : *venha, vier*, pour *virá*. Cette locution exprime le doute, lequel porte sur le fait qu'on a en vue, ou sur la personne qui parle. Dans *logo que venha*, ou *que vier a primavera*, aussitôt qu'arrivera le printemps, il y a doute si nous serons en vie à cette époque. C'est comme si, en français, l'on disait : advienne le printemps, et nous irons voyager.

Une règle générale et fort simple, pour déterminer le mode et le temps des verbes employés dans la phrase, c'est de placer après le premier verbe les interrogations, *como? quando? comment? quand?* Ex. : *digo que es, he, são, serão*,

que fui, fôrão, je dis que tu es, qu'il est, qu'ils sont, qu'ils seront; que je fus, qu'ils furent. *Digo*, je dis, est une affirmation positive qui peut s'appliquer à tous les temps et admettre toutes les conditions; mais ce verbe, comme *pedir*, demander, *rogar*, prier, peut se rapporter à une action éventuelle, hypothétique, incertaine; dans ce cas le second verbe doit être au subjonctif. Ex. : *peço que vás, que venhas*, je demande que tu ailles, que tu viennes; *pedi que voltassem*, j'ai demandé qu'ils revinssent.

Règles pour la correspondance des temps.

Le présent, le futur et l'impératif, lorsqu'il s'agit de choses contingentes, régissent tous les temps. Ex. : *digo, direi, dize tu — que fazes, que tens feito, que fizeste, que farás, farias bem*, je dis, je dirai, dis — que tu fais, que tu as fait, que tu feras, que tu ferais bien.

Lorsqu'on exprime des faits positifs, et dans les phrases affirmatives, tous les temps régissent le présent. Ex. : *sustento, sustentei, sustentarei que tudo está ligado na natureza*, je soutiens, j'ai soutenu, je soutiendrai que tout se lie dans la nature.

Le conditionnel répond au plusque-parfait. Ex. : *diria, dissera, se pudéra*, je dirais, j'aurais dit, si je l'avais pu.

Les prétérits définis et les imparfaits répondent aux imparfaits quand l'action n'est point terminée, et aux parfaits lorsqu'elle est achevée. Ex. : *eu dizia, disse, etc. — que fizeste, fazias, tinhas ou tiveras, terias feito bem*, je disais,

j'ai dit — que tu as fait, que tu faisais, que tu avais fait, que tu eusses fait, que tu aurais bien fait.

Le conditionnel parfait répond au prétérit parfait ou défini, simple ou composé. Ex. : *eu dissera* ou *teria dito*, *se pudéra* ou *tivera podido*, j'aurais dit, si j'avais pu.

Le temps du premier verbe à l'indicatif détermine d'ordinaire le temps du second verbe au subjonctif.

Le présent de l'indicatif exige le présent du subjonctif quand il s'agit d'une action future : v. g., *estimo que venhas*, je suis bien aise que tu viennes. Il exige le plusque-parfait quand l'action est achevée, v. g., *estimo que tenhas vindo*, je suis bien aise que tu sois venu; et il exige l'imparfait quand l'action est passée mais non encore terminée; v. g., *estimo que viesses*, je suis bien aise que tu sois venu.

Les prétérits de l'indicatif et le conditionnel, exigent l'imparfait du subjonctif quand il s'agit d'une action future, et le plusque-parfait quand elle est passée et terminée. Ex. : *eu estimava*, *estimei*, *estimaria*, *estimára* — *que viesses* — *que tivesses vindo*, j'étais, je fus, je serais, j'eusse été bien aise que tu sois — que tu fusses venu.

Le futur de l'indicatif exige le présent et les futurs imparfaits du subjonctif quand l'action est future et non terminée, et le futur parfait quand l'action est future et terminée. Ex. : *estimarei que venhas*, *estimarei se vieres*, je serai bien aise que tu viennes, — si tu viens. *Estimarei se tiveres vindo*, je serai bien aise quand tu seras venu.

L'impératif exige l'infinifif impersonnel et le présent du fubjonctif. Ex. : *manda, ir, vir, etc.*, ordonne d'aller, de venir; *manda que elle vá, venha*, ordonne qu'il aille, vienne.

Les phrases dubitatives exigent après le premier verbe, *se, si*, placé avant le fecond verbe à l'indicatif, et *que, que*, lorsque le fecond est au fubjonctif. Ex. : *duvido se vem, se virá*, je doute s'il vient, s'il viendra. *Duvido que venha, — que viesse*, je doute qu'il vienne, qu'il foit venu.

Dans toutes les phrases qui expriment une action poffible et hypothétique, le *se* est de rigueur. Ex. : *duvido elle viria — se teria vindo*, je doute qu'il ferait venu.

Les phrases conditionnelles peuvent être contingentes, ou fimplement poffibles et hypothétiques. Pour les contingentes ou douteufes, c'est le présent et le paffé de l'indicatif qui déterminent, dans le même mode et les mêmes temps, les formes conditionnelles. Ex. : *sou, se tu es*, je fuis, si tu es. *Se foste, tambem eu fui*, si tu y es allé, j'y fuis allé auffi. Pour le futur, c'est le présent et le futur de l'indicatif qui déterminent le futur du fubjonctif. Ex. : *prometto-te, se fizeres*, je te promets, si tu fais. *Farei o que me pedes, se puder*, je ferai ce que tu demandes, si je le puis.

Se até á manhan eu não tiver recebido aviso em contrario, por todo esse dia terei expedido o correio, si d'ici à demain je ne reçois point contre-ordre, je compte expédier le courrier dans le courant de la journée.

Les phrases conditionnelles poffibles et hypothétiques ont, en portugais, des expressions

appropriées, soit pour les propositions principales et déterminantes, soit pour les subordonnées qui renferment une condition. Les unes et les autres exigent des temps correspondants. Si la proposition principale porte le conditionnel imparfait en *ria*, la subordonnée doit être à l'imparfait du subjonctif en *sse*; v. g., *eu a amaria se ella me amasse*, je l'aimerais si elle m'aimait. Si la proposition principale et déterminante est en *ra* de l'indicatif, ce temps faisant les fonctions d'imparfait, la subordonnée est la voix en *ra* du même mode, employée comme imparfait; v. g., *eu te amara se tu me correspondêras*, je t'aurais aimé si tu avais répondu à mon amour.

De même, dans les prétérits parfaits conditionnels, la voix en *ia* exige celle du subjonctif en *sse*. Ex. : *eu o teria avisado, se elle m'otivesse pedido*, je l'aurais prévenu s'il m'en avait prié.

Il faut remarquer que la désinence en *ra* est tantôt employée comme un prétérit parfait, et tantôt comme un imparfait. Les anciens s'en servaient, en général, de préférence à celle en *ia*. Barros a dit : *se Catão fôra vivo, me parece se pejava de a pronunciar*, si Caton vivait, ou était en vie, il aurait, ce me semble, eu honte de la prononcer. *Se Aristoteles fôra nosso natural, não fôra buscar linguagem emprestada*, si Aristote eût été notre compatriote, il n'eût point emprunté une langue étrangère, ou s'il avait été, etc., il n'aurait point, etc. *E se lhe fallecêra algum termo, fizera o que vemos praticar em muitas partes ao presente*, et s'il avait senti le besoin de quelque mot, il aurait fait ce que nous voyons aujourd'hui pratiquer dans

beaucoup de pays. *Sem duvida fôra hum grande princepe, se conservara o reino com as mesmas virtudes com que soube adquiri-lo*, certes il eût été un grand prince s'il eût conservé le royaume avec les mêmes vertus par lesquelles il avait réussi à l'acquérir.

Lorsqu'il s'agit d'une condition relative à un état fixe et déterminé, ou à une qualité permanente et non transitoire, on ne peut employer les temps composés du subjonctif, attendu qu'ils marquent une époque déterminée. Ex. : *Pedro não teria soffrido aquella affronta se fosse* (et non *se tivesse sido*) *mais resoluto*, Pierre n'eût pas essuyé un tel affront s'il avait été plus résolu. Mais on dira — *se tivesse sido então avisado*, s'il avait été alors averti. Ceux qui emploient la voix *ra* pour les deux prétérits, évitent par là l'embarras des temps qui doivent être en corrélation ; v. g., *não soffrêra se fôra mais resoluto*.

TROISIÈME PARTIE.

DES PARTICULES.

On appelle particules des termes en général de peu de syllabes qui sont pour la plupart des contractions de mots, de verbes, et même de phrases entières, et qui servent à modifier des diverses manières les parties du discours. Les grammairiens prétendent que plusieurs particules ne signifient rien en elles-mêmes; mais y a-t-il quelque chose de plus absurde que d'attribuer à des mots vides de sens la propriété de modifier les diverses parties du discours dont ils sont les éléments indispensables? Le célèbre de Brosses lui-même est tombé dans cette erreur. Horne Tooke appelle avec raison les particules des *paroles ailées* (ἔπεα πτερόεντα). Le fait est que par suite de la contraction des éléments dont elles ont été primitivement composées, les particules ont en général perdu leur sens propre; et dans l'état actuel de la langue, la plupart n'offrent aucun sens précis lorsqu'elles sont détachées des autres mots. Quelques-unes toutefois ont retenu leur sens primitif. *Junto* ou *juncto*, près, auprès, est le participe de *jungir*, joindre; *cerca* de *circa*, *circum*, lat., vient du radical *circus*, *circulus*, circuit, cercle; *entre*, de *inter*, lat., entre, vient du verbe *intrare*, entrer, formé

lui-même de *intus-ire*, aller dedans, et *intus* est formé de *i* radical, de *ire*, aller, et *nitor*, introduire avec effort. *Secundo*, suivant, selon, vient de *sequor*, *sequendo*, lat., suivre, suivant. *Longe*, loin, vient de *longus*, lat., long. Nous en donnerons d'autres exemples plus loin.

Les particules sont prépositives, conjonctives ou adverbiales : c'est ce que l'on nomme vulgairement *prépositions*, *conjonctions* et *adverbes*. Les premières expriment des rapports; les secondes lient les verbes, et les troisièmes modifient les noms et les verbes.

Des prépositions.

Les particules prépositives, ou *prépositions*, servent à exprimer des rapports d'existence, d'état, de situation, d'action et de mouvement des objets, dans l'espace et le temps. Les prépositions sont, dans la construction régulière, placées entre deux membres de la phrase. Les prépositions portugaises sont des mots plus ou moins composés; aucune n'est simple, et toutes dérivent du latin, du grec, ou d'une autre langue.

Ainsi qu'en français, et dans les langues qui n'ont point de désinences pour exprimer les relations de possession, de donation, de terme ou de moyen, on se sert des particules prépositives *de*, de; *a*, à; *por*, par, pour. Ex. : *O livro de João*, le livre de Jean. *Venho de Paris*, je viens de Paris. *Dei a Pedro hum livro*, j'ai donné à Pierre un livre. *Vim por mar*, je suis

venu par mer. *Por essa razão*, par cette raison. *He por isso*, c'est pour cela.

Les prépositions sont souvent prises dans le sens adverbial, et quelquefois, reprenant leur caractère primitif et substantif, elles admettent une préposition. Ex. : *até*, qui signifie jusque, équivaut aussi à *même*, adverbe; v. g. *até á manhan*, jusqu'à demain; *até por isso*, même à cause de cela; *até entre os povos selvagens*, même chez les peuples sauvages.

Trás, *longe*, *perto*, signifient *derrière* et *arrière*, *loin*, *près*; mais on peut dire *de trás da porta*, derrière la porte; *longe de nós*, loin de nous; *perto do mar*, près de la mer.

Dans ces phrases, *tras*, *longe* et *perto*, sont de vrais substantifs, et signifient le derrière, le lointain, la proximité.

Les prépositions suivantes marquent la situation des objets, ou, par analogie, une semblable relation entre les idées.

Em, *en*, *dans*, suivi de l'article *o*, *a*, *os*, *as*, se contracte en *no* (*em o*), dans le; *nos* (*em os*), dans les; *na* (*em a*), dans la; *nas* (*em as*), dans les. Elle désigne le lieu ou la situation. Ex. : *em Paris*, dans ou à Paris; *na Europa*, en Europe. Elle marque aussi le temps ou l'époque, c'est-à-dire le point dans la série des événements. Ex. : *no decimo seculo*, au dixième siècle. *No inverno*, *no verão*, en hiver, en été. *Em sendo noite sahirei de casa*, aussitôt, ou dès qu'il fera nuit je sortirai du logis.

Tous les autres sens analogues de *em* se rapportent au sens direct; v. g., *em fim*, enfin, *em general*, en général, *em premio*, en récom-

pense, pour prix, *em castigo*, en punition, marquent le *point* final, le *sens* général, l'action qui donne lieu à la récompense, au châtement. *Em* ne marque pas, comme le prétend Moraes, le lieu vers lequel nous nous portons, mais le lieu, et par analogie, le temps dans lequel une action s'exécute. Il est dérivé du latin *in*, contracté de *intus*.

Sob, sous, *debaixo*, *por baixo*, *abaixo*, dessous, par-dessous, au-dessous. *Sub*, dans le sens de *sob*, est vieux, mais il se trouve dans les mots composés; v. g. *submergir*, submerger. *Sob*, marque la situation inférieure, relativement à un objet supérieur (1). Les expressions *debaixo*, etc., sont composées des prépositions *de*, *por*, *a*, et du substantif *baixo*, bas.

Sobre, sur, désigne la position élevée, au physique et au moral, et marque également la succession immédiate des événements, considérés comme superposés, ou survenant les uns aux autres. Ex. : *sobre a terra*, *sobre as ondas*, sur la terre, sur les ondes. *Sobre a tarde*, à la nuit tombante, ou vers le soir. *Sobre queda couce*, après la chute une ruade, c'est-à-dire, pour surcroît de malheur.

Dans quelques phrases, *sobre* est adverbe, et signifie *de plus*, *non-seulement*; v. g., *sobre feia*, *indiscreta*, elle est non-seulement laide, mais indiscreète, ou laide, et de plus indiscreète. *Sobre si*, signifie *à part soi*, *d'une manière réservée*, *à l'écart*. *Sobre* dérive de *super*, lat., qui subsiste

(1) *Sob*, de *sub*, latin, dérive de ὑπὸ (*hypò*), grec, qui vient du mot ποῦς (*pous*), pied, et exprime la situation où sont les pieds par rapport à la tête. V. *Sobre*.

dans plusieurs mots composés; v. g. *superfluo*, *superflu*, *superlativo*, *superlatif*. Les prépositions composées : *em cima*, au-dessus, par-dessus, sur, *de cima*, *por cima*, par-dessus, *a cima*, au-dessus, au delà, sont des expressions prépositives formées des prépositions *em*, *de*, *por*, *a*, et du substantif *cima*, cime, sommité (1).

Entre, entre, parmi, marque l'intervalle d'espace ou de temps, la situation au milieu de plusieurs individus, choses ou idées, et l'alternative d'actions, de situations, d'attributs ou propriétés. Ex. : *entre duas taboas*, entre deux planches. *Entre Roma e Napoles*, entre Rome et Naples. *Entre as dez e as onze*, de dix à onze (heures). *Entre os Gregos*, chez ou parmi les Grecs. *Entre fallar e calar*, entre parler et se taire. *Entre bebado e alegre*, entre l'ivresse et la joyeuseté. *Entre o bem e o mal*, entre le bien et le mal (2).

Ante, devant, en face, et *diante*, composé de *de* et *ante*, marquent la position vis-à-vis, en face de la personne qui parle ou de l'objet dont il s'agit. Ex. : *ante mim*, devant ou par-devant moi; *diante de mim*, en face de moi, devant moi. *Ante* marque aussi l'antériorité dans le temps; v. g., *ante hontem*, avant-hier. *Ante*, marquait autrefois la prééminence, et subsiste dans ce sens dans plusieurs mots composés; v. g. *antepôr*, préposer et préférer. *Antes*, plutôt,

(1) *Super*, lat., et ὑπὲρ (*hyper*), grec, viennent l'un et l'autre de l'égyptien *hi p'hera*, sur ou au-dessus de la face, la figure humaine, la tête.

(2) *Entre*, de *inter*, lat., qui dérive de *intrare*, *intus-ire*, ou *stare*.

est un adverbe de temps; v. g. *antes quebrar que torcer*, plutôt rompre que plier ou céder. Il signifie aussi *avant*, v. g. *antes de hontem*, avant-hier; mais dans ce sens il exige la préposition *de* (1).

Perante, par devant, est composé de *per* et *ante*.

Pós ou *após*, formé de *a* et *pós*, contracté, après, immédiatement à la suite, dans l'espace et dans le temps (2).

Contra, contre, vers, désigne la position en face, et figurativement, ce qui est directement opposé ou adversaire, v. g. *voltado contra o oriente*, tourné vers, ou regardant l'orient (3).

Com, avec, marque l'addition, la jonction, l'association, l'instrument ou le moyen. On lui associe la préposition *para*, sans que cela change la nature prépositive de *com*. Ex. : *para com o publico*, envers le public, à l'égard du public. Dans la phrase *cumprir com a obrigação*, remplir le devoir, *com* exprime l'association du devoir avec son accomplissement. On emploie *com* avec des verbes et des mots dans lesquels cette préposition entre comme élément constitutif, v. g. *concorrer com*, concourir avec; *contrahir matrimonio com*, contracter un mariage avec. *Com* en composition devient *con* (4).

(1) *Antes*, de *ante*, *antea*, latin, et *anti*, grec, viennent de l'égyptien *ha-t'hi* ou *ha-t-hè*, *ad faciem*, contre la face : *ah* signifie *ad*, latin; *ti* est l'article féminin : *hi*, *hè* ou *ho* signifie *face*.

(2) *Pós*, de *post*, lat., qui dérive de *positum*, posé, placé : *após*, *ad positum*, posé en contact immédiat, adossé.

(3) C'est le mot latin sans altération : il dérive de l'égyptien *khent*, près, proche, et de *hera*, face.

(4) *Com*, de *cum*, lat., du radical grec $\acute{\alpha}\chi\eta$ (*akê*), pointe. C'est

Sem, sans, indique l'absence, la privation, le manque ou défaut (1).

Prépositions d'action, de mouvement ou de tendance.

De, de, et suivi de l'article *do*, du, *da*, de la, *dos*, *das*, des, marque la séparation, et par ampliation, le lieu d'où l'on vient; et, par analogie, l'intervalle, la séparation, l'origine, l'extraction, la cause ou l'instrument, le temps écoulé ou à venir, l'époque d'où l'on part. Ex. : *venho de Roma*, je viens de Rome. *De anno em anno*, d'année en année. *Do seculo decimo oitavo em diante*, à partir du dix-huitième siècle. *Hei de fazer*, j'ai à faire, je dois faire, je ferai. *De Paris a Bordeaux ha cento e cincoenta legoas*, de Paris à Bordeaux il y a cent cinquante lieues. *D'esse (de esse) engano nasceo o mal*, de cette méprise est né le mal. *O ouro da mina*, l'or de la mine (tiré de la mine). *Pegou da espada*, il se saisit de l'épée, ou il saisit l'épée. *De*, marquant la possession, répond au génitif latin, v. g., *dono da casa*, maître de la maison. *O senhorio da terra*, le propriétaire du terrain. *O livro, o chapeo de Pedro*, le livre, le chapeau de Pierre. *Arma de fogo*, arme à feu. *Tiro de espingarda*, coup de fusil (2). V. la Syntaxe.

pourquoi il marque l'instrument; *cima*, lat., *cume*, portugais, sommet, en dérivent. En égyptien, *khen* répond au latin *in* et à *cum*.

(1) *Sem*, en lat. *sine*, vient de *non sit*, *sit ne*, ne soit pas.

(2) *De*, de, *de*, lat., exprimant possession, et dans les autres acceptions, vient du grec $\delta\iota\acute{\alpha}$ (*diü*), qui dérive de $\delta\alpha\iota\omega$ (*daiö*), diviser, partager.

Desde ou *dês*, depuis, marque le terme duquel on commence à mesurer, ou à compter une étendue, un espace, une série; v. g. *desde a cidade até a praia*, depuis la ville jusqu'au rivage; *desde o natal até o entrudo*, depuis Noël jusqu'au carnaval (1).

Por et *per*, par, pour, ont un grand nombre d'acceptions qui dérivent toutes du sens strict du mot grec *póros* (πόρος) qui signifie *transit*, *voie*, *chemin*, d'où vient le verbe *póreuô* (πορεύω) passer, transporter. C'est pourquoi on peut dans toutes les phrases portugaises substituer à ces deux prépositions les verbes *passar*, passer, *transitar*, se transporter, *dirigir-se*, se diriger, se porter à un terme, but ou point ultérieur. Ex. : *ir por mar, pela estrada*, aller par mer, par la route. *Por dez annos*, pour dix ans. *Pelos (por os) annos de seiscentos* (intervalle de) *até oito centos*, pendant les années (écoulées), depuis l'an six cent jusqu'à l'an huit cent. *Ferido por mim* (terme de l'action de blesser), blessé par moi. *Por medo* (cause de l'action), par peur. *Tido por valente — prudente*, regardé comme brave, prudent, c'est-à-dire *mis* au nombre des braves, des prudents. *Por costume*, par habitude (habitude répétée). *Gato por lebre*, du chat pour du lièvre (en place de). *Por procuração* (interposition), par procuration. *A pessoa por quem peço* (substitution de personne), la personne en faveur de qui je sollicite. *Por calculo* (moyennant), par calcul; *por hum telescópio* (interposition), par ou à travers un télescope. *Por elle*, *por via d'elle* (id.), par lui, par son entremise. *Vou por elle (posto*

(1) *Des* ou *desde*, vient de *desinere*, lat., terminer.

em busca d'elle, mis à la recherche de lui), je vais à sa recherche. *Hum por outro*, l'un pour l'autre (à la place de). *Repartir por*, partager entre. Autrefois on distinguait *por* de *per*, et encore aujourd'hui quelques grammairiens admettent cette distinction ; mais personne ne dit à présent *per mar e per terra*, *per montes e valles*. On n'emploie *per* que dans les locutions *de per si*, isolément, et *de permeio*, interposé. *Per o*, — *a*, — *os*, — *as*, se contracte en *pelo*, *pela*, *pelos*, *pelas*, par, ou pour lui, elle, ils, elles. Ceux qui distinguent *por* de *per*, écrivent aussi *polo*, *pola*, *polos*, *polas*. Toutefois l'usage le plus général confond *por* avec *per* dans ces mots qui s'écrivent *pelo*, *pela*. Dans les mots composés de *per* on conserve cette préposition, v. g. *pernoitar*, passer la nuit ou coucher quelque part en voyageant; *persuadir*, persuader. Ex. : *Viagei por Italia* ou *pela Italia*, j'ai voyagé en Italie ou à travers l'Italie. *Por causa da guerra*, à cause de la guerre. *Conhecer por mentiroso*, reconnaître pour mensonger. *Elevar-se pela intriga*, s'élever par l'intrigue (1).

A, à, et suivie à l'article masculin *ao*, au, *aos*, aux, et au féminin *á*, à la, *ás*, aux. Elle marque l'action, l'acte, le terme de l'action, la tendance, l'actualité, la superposition, la succession simultanée, le moyen, la cause, l'instrument, la manière, la mesure, le prix, la proportion, la

(1) *Per* et *por* viennent de *per* et *pro*, lat., et de *peri* et *pro*, grec (de *πρός*). Tous dérivent de l'égyptien *pherch*, *pherx*, *phorch* ou *fordj*, *ferch*, *forch*, qui signifie étendre, étendue, séparer, séparation, *stratum*, lat. Les sens de *per* et *pro* se rapportent parfaitement à ceux du radical. Le *per* et *por* portugais répondent parfois à *præ*, lat.

comparaison, la conformité, le temps, l'époque fixe. Elle remplace, en portugais, le datif et l'accusatif du latin, v. g. *dou a Pedro*, je donne à Pierre; *amo a quem me ama*, j'aime ceux qui m'aiment.

Toutes ces diverses fonctions de la préposition *a* dérivent du sens primitif de *ad*, lat. (*ac, ag*, en composition), qui exprime l'adjonction, l'addition, la tendance à terminer un mouvement, un acte, et l'acte ou l'action même. Pour preuve de cette vérité, je vais donner quelques exemples des divers emplois de cette préposition portugaise (1).

Irei a Roma, j'irai à Rome, c'est-à-dire, Rome sera le terme de mon voyage.

De seculo a seculo, de siècle en siècle; c'est-à-dire, jusqu'à l'autre siècle.

Navegar ao longo da costa, naviguer le long de la côte; c'est-à-dire, se rapprochant de la côte.

Estar á direita, se tenir, ou être à la droite; c'est-à-dire, près du côté droit.

A meia noite, à minuit; c'est-à-dire, au point ou terme de minuit.

Ao amanhecer, au lever du soleil; c'est-à-dire, dans le temps proche ou voisin du lever de cet astre.

O alqueire de trigo vende-se a cruzado, le boisseau de blé se vend au prix d'une cruzade. *O assucar vende-se a peso*, le sucre se vend au poids. Dans ces deux phrases la préposition *a* exprime la comparaison du bois-

(1) *Ad*, lat., vient de *ago, agere, actum, actus* ou *actio*, agir, acte, action, c'est pourquoi, en composition, *ad* devient *ac, ag, at*, etc.

seau de blé avec la crusade, et celle du sucre avec son poids : c'est une adjonction comparative.

A qual mais louco, à qui plus fou. Comparaison de plusieurs individus.

Montar, andar a cavallo, monter, aller à cheval; c'est-à-dire posé sur un cheval qui marche.

Andar a pé, aller à pied, exprime l'action progressive des pieds du marcheur.

Trajar á moda, s'habiller à la mode; c'est-à-dire, en suivant la mode.

A ser assim, s'il en est ainsi; c'est-à-dire, le fait ou l'acte dont il s'agit étant vérifié exact, en comparant la réalité à l'assertion.

A dizer a verdade, à vrai dire; c'est-à-dire, en faisant l'acte de dire la vérité, et en rapprochant cet aveu du sujet en discussion.

Estar a fazer alguma cousa, être occupé à faire quelque chose; c'est-à-dire dans l'acte.

Até ou *té*, jusque, marque le terme qui, dans le terme ou dans le temps, sert de limite; et, par analogie, elle désigne une limite idéale quelconque. Dans la phrase suivante, c'est une véritable préposition. *Até a elle coube parte da perda*, une partie de la perte l'a même atteint, c'est-à-dire, arriva jusqu'à lui. *Até* est aussi un adverbe (1).

Para ou *pera*, comme on écrivait autrefois, vers, pour, désigne une limite, dans l'espace ou dans le temps qu'on a en vue, le but, la fin, la tendance, la direction et le rapport ou correspondance. Ex. : *parto para Lisboa*, je pars pour

(1) *Até* vient de *attingo*, lat., de *tango*, j'atteins, je touche; c'est le terme qu'on veut atteindre. *Té* a la même origine, ainsi que l'adverbe.

Lisbonne; *irei para a primavera*, j'irai au, ou vers le printemps; *vim para te ver*, je suis venu pour te voir; *este remedio he bom para a gota*, ce médicament est bon pour (on sous-entend *curar*, guérir) la goutte. *Estou para partir*, je suis sur le point de partir; *elle está para morrer*, il est sur le point de mourir, il se meurt. *Fraco premio para o que elle merecia*, chétive récompense, eu égard à son mérite, ou ironiquement, ce n'est rien pour ce qu'il méritait. *Para comigo*, envers moi, à mon égard, dans mon intérieur. *He affavel para com os seus iguaes*, il est affable avec ses égaux. *Para que he cansarse?* pourquoi se fatiguer (1)?

Des particules prépositives qui entrent dans la composition des mots.

Plusieurs prépositions latines, grecques ou portugaises, jointes à des substantifs, à des adjectifs ou des verbes, forment avec ces mots des paroles dont le sens participe de celui du radical et de la préposition affixe, devenue inséparable.

A, en composition, marque addition, prolongation ou intensité. Elle entre dans une foule de mots; v. g. *avante*, en avant; *adiantar*, avancer; *assegurar*, assurer; *adiar*, ajourner; *afazer*, habituer, accoutumer. Si le mot ra-

(1) *Para* ou *pera* vient de *παρά* (*para*), et de *περὶ* (*peri*), dérivé de *περάω* (*peráō*), traverser *πέρας* (*péras*), fin, terme; *παρά* dérive de *πάρεω* (*pareō*), et de *πάρειμι*, marcher, traverser : de là les sens divers de cette préposition grecque.

dical commence par *r* ou *s*, on double ces consonnes, afin d'indiquer le son fort de l'*r* et le son doux de l'*s*, qui autrement sonnerait *z*.
 Ex. : *arruar*, distribuer par rues; *arruinar*, ruiner; *assentar*, asseoir, *assentir*, adhérer, *assignar*, signer.

Ab et *abs* sont des prépositions latines qui marquent le manque, l'absence, la suppression.
 Ex. : *abrogar a lei*, abroger la loi, ordonner que la loi soit supprimée; *aberração*, aberration, écart du point vrai; *ablução*, ablution, lavage pour enlever ce qui tache; *abster-se*, s'abstenir, se tenir éloigné; *absente*, absent, est devenu par l'usage *ausente*, non présent. De *abscondere*, lat., on a fait *esconder*, cacher, placer hors de la vue. *Ab* et *abs* ont la même valeur dans les mots français composés.

Ad, préposition latine, soit écrite ainsi, soit changée en *ac*, *ag*, *af*, *al*, *at*, marque l'adjonction, ou le mouvement dirigé vers un but ou terme.
 Ex. : *adjuncto*, adjoint; *adventicio*, adventice; *adverbio*, adverbe; *acquição*, acquisition; *accusar*, accuser; *aggravar*, aggraver; *agregar*, agréger; *affligir*, affliger; *alludir*, faire allusion; *allegar*, alléguer; *attender*, faire attention; *attentar*, attenter.

Ante, qu'il ne faut pas confondre avec l'adverbe *antes*, marque la position en face, et également la précédence, la priorité. Ex. : *ante-camara*, antichambre; *anterior*, antérieur; *antecedente*, antécédent; *antehontem*, avant-hier.

Anti, préposition grecque et latine, marque l'opposition, la contrariété. Ex. : *antipapa*, antipape; *antispasmodico*, antispasmodique.

Com et *con*, du lat. *cum*, *con* ou *co*, marque l'accord, l'union. Ex. : *cooperar*, coopérer; *compôr*, composer, mettre ensemble; *conformidade*, conformité; *concordia*, concorde, *conjuges*, époux, liés, attachés par un pacte, un accord.

De, préposition latine, marque le terme dont on s'éloigne, et par analogie, la prolongation d'étendue, de mouvement ou de temps. Ex. : *deportação*, déportation; *deter*, détenir; *derreter*, fondre; *depositar*, mettre en dépôt, déposer; *depôr*, déposer.

Des, marque la privation, le manque ou défaut, et a aussi le sens de *de*. Ex. : *desanimar*, décourager; *desfazer*, défaire; *desviar*, détourner; *destillar* ou *distillar*, distiller. Dans les mots suivants et dans d'autres analogues, *des* ou plutôt *de* marque le lieu ou la chose qui sert de point initial de l'action. Ex. : *desfeiar*, enlaidir; *despedaçar*, mettre en pièces, déchirer; *despender*, dépenser; *despertar*, réveiller, éveiller; *destruir*, détruire; *desvairar*, délirer. Ces mots sont formés des radicaux *esfeiar*, *espedaçar*, *espendar* ou *expender*, *espertar*, *estruir*, *esvairar*, qui ont à peu près le même sens, et dont le premier *e* se confond avec celui de la préposition affixe *de*. Moraes se trompe en désapprouvant l'usage de *desfeiar* ou *desfeiar*, dans le sens d'enlaidir; il suppose à tort qu'il signifie *desafeiar*, ôter la laideur: sa signification est de rendre laid ce qui était beau. Le mot français *enlaidir* rend bien cette idée. *Afeiar* signifie simplement rendre laid; *desfeiar* ajoute à cette idée celle de l'action, de la manière d'enlever la beauté. Ex. : *aquella senhora*

he bonita, mas o toucado a desfeia, cette dame est jolie, mais sa coiffure lui va mal, ou nuit à sa beauté. *Afeiar* peut se dire de ce qui est déjà laid, et peut se rendre au figuré par *noircir*, *aggraver*.

Dis et *di*, prépositions latines inséparables, marquent la séparation, la variété, la diversité de parties. Ex. : *dispersar*, disperser ; *distribuir*, distribuer ; *dispôr*, disposer ; *dilapidar*, dilapider ; *divertir*, divertir ; *diversidade*, diversité ; *distillar* ou *destillar*, distiller. Quelques personnes, confondant *dis* et *di* avec *des* et *de*, écrivent incorrectement *disforme*, *disgraça*, pour *desforme* ou *deforme*, difforme, *desgraça*, malheur.

Em, *en*, *im*, *in*, de la préposition latine *in*, marquent la situation intérieure ou en dedans, et, par analogie, toute chose dans laquelle on pénètre ou sur laquelle on agit profondément. Ex. : *inferior*, inférieur ; *intenção*, intention ; *induzir*, induire ; *inspirar*, inspirer ; *importar*, importer ; *embutir*, incruster ; *empregar*, employer ; *entrar*, entrer ; *encontrar*, rencontrer.

Entre et *inter* lat., marquent une séparation ou écart, dans l'espace ou dans le temps. Ex. : *entrepôr*, entreposer ; *entreteter*, entretenir ; *entretanto*, en attendant, cependant ; *intervir*, intervenir ; *interpôr*, interposer ; *intervallo*, intervalle.

Intra, lat., marque le dedans. Elle subsiste en portugais dans *introduzir*, introduire ; *introito*, introït ; *intruso*, intrus, etc.

Ex, préposition latine, marque le terme

d'où le lieu ou l'objet dont l'on tire ou retire quelque chose. Ex. : *extrahir*, extraire; *exportar*, exporter; *exigir*, exiger; *eximir*, exempter; *exhalar*, exhaler; *expôr*, exposer, etc.

Extra, préposition latine, marque l'extériorité, le dehors, au delà. Ex. : *extrahir*, extraire; *extraordinario*, extraordinaire.

In et *im*, de *in* lat., préposition inséparable, marque la négation, la privation. Ex. : *inhabil*, inhabile; *inepto*, inepte; *immoovel*, immobile; *impaciente*, impatient; *impotente*, impuissant. Elle se change en *il* devant les radicaux qui commencent par *l*; v. g. *illicito*, illicite; *illegal*, illégal. Quand le radical commence par *r*, on double cette lettre pour lui donner le son fort de *rr*, et l'*in* préfixe devient *ir*, v. g. : *irresistivel*, irrésistible, *irremediavel*, irremédiable, *irrito* (de *in* et *ratus*, lat.), nul, sans validité.

Ob, préposition latine, désigne ce qui est en face, vis-à-vis, devant les yeux. Ex. : *objecto*, objet; *observar*, observer; *obstaculo*, obstacle. Elle se change comme en latin, en *oc* lorsqu'elle est suivie d'un radical qui commence par *c*, et en *op* devant les radicaux qui commencent par *p*, v. g. : *ocorrer*, advenir, *ocasião*, occasion, *oppôr*, opposer, *opposiçãõ*, opposition.

Per, préposition latine, marque l'espace intermédiaire, le chemin, la route, le moyen qui conduit ou tend à un point, à un but. Ex. : *Per-tender*, prétendre; *permeio*, intermédiaire; *perpassar*, passer à travers.

Per exprime également la durée ou la continuité de temps; c'est pourquoi elle est intensive, et équivaut à beaucoup, considérablement, achevé, v. g. : *permanecer*, demeurer, prolonger sa résidence, séjourner; *pernoitar*, passer la nuit, s'arrêter pendant la nuit; *perfeito*, parfait; *perspicaz*, perspicace. Ces deux sens de *per* dérivent du grec πέρας qui signifie fin, limite, et de περι, dans l'acception de beaucoup, fort, excessivement.

Pós, de *post*, préposition latine, marque la situation en arrière, derrière, et le temps subséquent. Ex. : *posterior*, postérieur; *a pós pello*, à contre-poil; *postergar*, négliger; *pospór*, remettre, ajourner.

Pre, de *præ* préposition latine, marque la précedence dans le lieu, le temps, l'ordre, la puissance. Ex. : *preparar*, préparer; *prepôr*, proposer; *prever*, prévoir; *preposição*, préposition; *presidir*, présider; *predominio*, prédomination, empire. *Pretender*, prétendre, signifie tendre à une place plus élevée; *pertender*, signifie tendre à un but par un chemin ou moyen.

Pro, prép. lat., marque la présence, la substitution d'une personne ou d'un temps ou lieu. Ex. : *prolongar*, prolonger; *prorogar*, proroger; *propôr*, proposer, c'est placer dans le lieu, ou dans le cas; *prometter*, promettre, c'est assigner l'époque où telle chose doit être faite par nous; *propensão*, propension; *propagar*, propager; *proconsul*, proconsul; *procurador*, procureur, etc.

Sub, prép. lat., ou *sob*, *soto*, *so*, sous.

Ex. : *sublevar*, soulever; *subtrahir*, soustraire; *subentender*, sous-entendre; *substituir*, substituer; *sobordinado*, subordonné; *sobornar*, suborner; *sotoposto*, placé en dessous; *socapa*, sous cape, en dessous; *socalco*, levée de terre. *Sub* et *sob*, se changent en *suc*, *soc*, devant des radicaux qui commencent par *c*; v. g. *succumbir*, succomber, *succubo*, succube, *socorrer*, secourir; en *suf*, devant les radicaux commençant par *f*; v. g. *sufficiente*, suffisant, *suffusão*, suffusion; en *sug*, devant les radicaux commençant par *g*; v. g. *suggerir*, suggérer; en *sup*, devant la lettre *p*; v. g. *suppôr*, supposer, *supplantar*, supplanter, *supprimir*, supprimer. Dans *sorrir*, sourire, l'*r* est doublée par la raison déjà exposée du son fort de cette lettre, et il en est de même pour l'*s* dans *sostrabar*, chavirer. Dans *soster*, soutenir, étayer, *sob* n'est point changé en *so*, ainsi que Moraes le prétend; c'est l'adverbe *sus*, latin et portugais, duquel dérivent *sustineo*, lat. et *soster*, *suspender*, suspendre. *Soto*, se convertit en *sota* par contraction, dans quelques mots (*soto a* subordonné); v. g. *sota piloto*, second pilote; *sota vento*, sous le vent. Cela équivaut à *soto a piloto*, soumis au pilote, inférieur au pilote; *soto ao vento*, au-dessous du vent. Moraes en fait la remarque, mais il n'a point expliqué cet usage de *soto*. On dit *sota*, par ellipse, le cocher en second; on sous-entend *cocheiro*. Les anciens écrivaient *so'al* pour *soto al*. Il faut par conséquent dire *sota-almirante*, *sota piloto*, et non *soto*.

Sobre, de *super*, lat., sur. Ex. *sobrepôr*, superposer; *sobreestar* (contracté de *sobre estar*),

être dessus, s'asseoir, et au figuré, s'arrêter. Moraes condamne à tort l'usage de *sustar*, qu'il suppose être une corruption vicieuse de *sobrestar*; mais il se trompe, car *sustar*, arrêter, dérive de *substare*, et n'est point formé de *sobre* et *estar*.

Circum, autour; *super*, sur; *trans* et *ultra*, au delà, et plusieurs autres prépositions latines conservent leur forme et leurs sens dans un grand nombre de mots portugais dont elles font partie; v. g. *circumferencia*, circonférence, *superlativo*, superlatif, *transmittir*, transmettre; *ultram*, outremer, etc.

De même les prépositions grecques adoptées en latin, *a*, *apo*, *epi*, *dia*, *hyper*, *hypo*, *kata* ou *cata*, *meta*, *para*, *peri*, *sym*, *syn*, etc., retiennent leur forme et leur sens dans une foule de mots dérivés du grec ou gréco-latins; v. g. *apathia*, apathie; *apostrophe*; *epiderme*; *diametro*, diamètre; *hyperbole*; *hypothese*; *catastrophe*; *metaphysica*, métaphysique; *paralysis*, paralysie; *periodo*, période; *sympathia*, sympathie; *synagoga*, synagogue.

N. B. Les mots composés de particules prépositives admettent des prépositions subséquentes analogues aux préfixes; v. g. *consultar com*, consulter avec; *attender a*, faire attention à; *concorrer com alguem*, se trouver en compagnie de quelqu'un; *descender de*, descendre de. Il y a cependant quelques exceptions que l'usage seul peut indiquer.

La lecture attentive de ce qui précède relativement aux particules prépositives, étant en grande partie applicable à la langue française,

donnera une grande facilité pour la parfaite intelligence d'un nombre très-considérable de mots composés portugais qui ont leurs analogues en français.

Des conjonctions.

Les particules et les phrases conjonctives lient les membres du discours, en indiquant entre eux une corrélation de similitude, d'opposition, ou bien une simple modification.

Les conjonctions, de même que les prépositions, sont des contractions de radicaux substantifs ou de verbes; mais dans quelques-unes la contraction a tellement fait disparaître les lettres radicales, que presque tous les grammairiens ont pris ces particules pour des termes simples et partitifs (1).

Les grammairiens distinguent diverses sortes de conjonctions, savoir :

1° Les copulatives, qui servent à lier les membres de la phrase. La seule simple c'est *e*, et. Les composées sont : *tambem*, *outrosim*, aussi,

(1) Malgré cette contraction, on reconnaît l'origine de plusieurs des conjonctions les plus simples en apparence. *E*, et, de *et*, latin, dérive de $\tau\epsilon$, dérivé de $\tau\epsilon\iota\nu\omega$, étendre, augmenter; ou de $\epsilon\dot{\iota}\tau\alpha$, après, ensuite, de $\acute{\epsilon}\omega$, aller, et $\tau\epsilon$; ou plutôt *et* viendrait de l'égyptien *oyet* contracté en *et*, qui signifie *alius*, un autre. *Nem*, de *nemo*, personne. *Porém*, mais, toutefois, pourtant, vient de *por ende*, vieux portugais (de *proindè*, lat.), pour cela. *Pois*, mais, donc, vient de *post* et *postea*, qui dérivent de *positum*, posé, mis. *Se*, si, est une modification du verbe *esse*, être, *sit*, qu'il soit. *Mas*, mais, vient de *magis*, plus, mais (vieux français). *Ou*, ou, vient du latin *ve*, et est une contraction de *volo*, *vis*; de même que *sive*, *vel* (si vis, velis).

également; *bem assim*, de même; *item*, conj. latine adoptée.

2° Les disjonctives : *nem*, ni ; *já*, déjà ; *quer*, soit ; *ora*, or ; *quando*, quand.

3° Les conditionnelles : *se*, si ; *senão*, sinon, autrement ; *com tanto que*, pourvu que ; *salvo se*, sauf, à moins que ; *com quanto*, d'autant. Plusieurs de celles-ci sont limitatives.

4° Les causatives : *porque*, car, parce que, pourquoi ; *pois*, donc ; *por onde*, *por quanto*, *vistoque*, attendu, en raison de ; *que* dans le sens de *porque*.

5° Celles qui marquent une conclusion ou une inférence : *pois*, donc, puisque ; *logo*, donc ; *portanto*, partant, donc ; *pelo que*, c'est pourquoi ; *assim que*, ainsi que ; *d'onde*, d'où ; *por consequencia*, ou *por consequinte*, par conséquent ; *emfim*, *por fim*, *alfim*, enfin, bref, etc.

6° Les comparatives : *assim*, ainsi ; *assim como*, de même, ainsi que ; *bem como*, de même. Les anciens écrivaient *assi*.

7° Les adversaires expriment l'opposition : *mas*, *pero* (anc.), mais ; *porém*, toutefois, pourtant ; *todavia*, cependant ; *posto que*, quoique ; *supposto*, supposé ; *ainda que*, quoique ; *em quanto*, pourvu ; *ainda assim*, pourtant, malgré cela. Les anciens disaient *enque* pour *ainda que*.

Que, élément de plusieurs locutions conjonctives, est, ainsi qu'en français, employé comme conjonction ; ce n'est pourtant que l'adjectif articulatoire, avec l'ellipse d'un verbe ou d'un nom sous-entendu, v. g. : *digo-te que assim aconteceo*, je te dis que cela est ainsi arrivé,

équivaut à : *digo te o facto que (o qual) assim aconteceo*, je t'apprends le fait qui (ou lequel) est ainsi arrivé; *quero que vás a Londres*, je veux que tu ailles à Londres, équivaut à : *quero isto, que he, vás á Londres*, je veux une chose, laquelle est ton voyage à Londres; *nenhuma outra cousa se salvou do navio que a gente*, il ne s'est rien sauvé du navire que l'équipage. Dans cette phrase *que* portugais équivaut à *que* français dans le sens de *sinon*, et la phrase équivaut à : *huma só cousa se salvou do navio, que (a qual cousa) foi a gente*, une seule chose a été sauvée du navire, et cette chose fut l'équipage.

Beaucoup d'adverbes et de phrases adverbiales font les fonctions de conjonction; v. g. *como quer que*, en même temps que, tandis que; *a não ser assim*, autrement; *tanto*, d'autant; *quanto*, combien; *em quanto*, pendant; *mórmente*, surtout; *certo que*, certes. Un même terme conjonctif peut aussi exprimer des rapports divers, v. g. : *como*, comme, comment, est tantôt explicatif, tantôt conditionnel, causatif ou circonstantiel, et répond à *comme*, *comment*, *ainsi*, *de même*. *Como acabo de dizer*, ainsi que je viens de le dire; *como he costume*, comme il est d'usage; *como está?* Comment vous portez-vous? *como tratardes os outros assim vos tratarão*, ainsi que vous traiterez les autres, ainsi ils vous traiteront; *como assim?* comment donc?; *bem como*, tout comme; *assim como*, de même.

Les conjonctions n'influent point sur les temps des verbes régis par leurs antécédents. V. la Syntaxe.

Des adverbes.

Les adverbes sont des termes qui , joints aux noms et aux verbes, en modifient le sens sous le rapport du lieu, du temps, de la quantité ou de la qualité. Ce sont, comme toutes les autres particules, des substantifs, des adjectifs, ou des phrases mêmes contractes, avec quelques mots sous-entendus. Ex. : *longe*, loin ; *perto*, près, proche, sont des substantifs ; v. g. *os longes*, *os pertos*, les lointains, les objets rapprochés ; *alto*, *baixo*, *forte*, haut, bas, fort, sont des adjectifs, avec un substantif sous-entendu. *Sequer*, du moins, tout au moins, pour le moins, est composé de *se* conjonction ; si, et de *quer*, verbe (veut). *Arriba*, en haut, *abaixo*, en bas ; *acolé*, là-bas, etc., sont formés de la préposition *a*, à, et de substantifs et adjectifs. *Talvez* est composé de l'adjectif *tal*, tel, et du substantif *vez*, fois, telle fois, peut-être, parfois, quelquefois. Il s'ensuit donc que les adverbes ne sont pas plus que les autres particules des parties distinctes du langage, mais seulement une combinaison particulière des éléments primitifs de toutes les langues, c'est-à-dire, du nom (substantif ou adjectif) et du verbe, qui, rigoureusement parlant, n'est qu'un mot auquel est ajouté un autre mot qui indique l'action, la situation ou l'état. C'est pourquoi les phrases entières, et même d'une certaine étendue, peuvent faire la fonction d'adverbes.

Les adverbes expriment des modifications relatives au lieu, au temps, à la quantité, à la

qualité ou manière d'être des choses, et des actions ou des actes intellectuels.

Adverbes de lieu.

<i>Onde</i> (<i>ú</i> ancien), où, signifie	le lieu dans lequel, dans lequel lieu, en quel lieu.
<i>Onde?</i> où?	en quel lieu.
<i>Algures</i> , quelque part,	en un lieu quelconque.
<i>Alhures</i> , (ancien), ailleurs,	en un autre lieu.
<i>Nenhures</i> , nulle part,	en aucun lieu.
<i>Aqui</i> (<i>qui</i> ancien), qui,	en ce lieu.
<i>Ahi</i> (<i>hi</i> ancien), là,	en ce lieu-là.
<i>Dahi</i> (<i>dhi</i> , <i>ende</i> anc.), de là.	en ce lieu-là.
<i>Alli</i> , là,	de ce lieu-là.
<i>Aquem</i> , en deçà,	du côté où nous sommes, par rapport à une limite en face de nous.
<i>Alem</i> , au delà,	du côté opposé à celui où nous sommes.
<i>Cá</i> , ici.	en ce lieu
<i>Lá</i> , là,	en ce lieu-là
<i>Acolá</i> , là-bas,	en ce lieu que voilà.
<i>Arriba</i> , en haut,	en lieu élevé, montant.
<i>Cerca</i> , autour, environ,	au fig. relativement, à peu près, par approximation.
<i>Dentro</i> , en dedans,	en situation intérieure.
<i>Fóra</i> , dehors,	en situation extérieure.
<i>Diante</i> (<i>de ante</i>),	en situation en face.
<i>Trás</i> , <i>traz</i> ou <i>atrás</i> , derrière,	en situation postérieure.
<i>Longe</i> , loin,	à grande distance.
<i>Perto</i> , près.	en petite distance.

N. B. Plusieurs de ces adverbes s'appliquent également aux temps et à la qualité. Ex. : *cerca de mil pessoas*, environ mille personnes. *Era perto da meia noite*, il était près de minuit.

Adverbes de temps.

<i>Quando</i> , quand, signifie	le temps où, dans le temps que.
<i>Quando?</i> quand?	en quel temps?
<i>Sempre</i> , toujours,	en tout temps.
<i>Nunca</i> , jamais, onc,	en aucun temps.
<i>Agora</i> , à cette heure, à présent,	dans le temps présent.
<i>Avante</i> , dorénavant.	à l'avenir.

Avante est aussi un adverbe de lieu, en avant.

<i>Antes</i> , avant, plus tôt, signifie	dans le temps antécédent.
<i>Depois</i> , après,	en temps subséquent.
<i>Hontem</i> , hier,	dans le jour qui précède le présent jour.
<i>Hoje</i> , aujourd'hui,	cejour d'hui.
<i>Já</i> , déjà, tout à l'heure,	en ce moment.
<i>Já</i> , jadis,	dans le temps passé.
<i>Ainda</i> , <i>inda</i> (<i>en anc.</i>), encore, même,	jusqu'à cette heure, jusqu'à un temps futur.
<i>Cedo</i> , bientôt,	en peu de temps.
<i>Asinha</i> (ancien), vite,	avec promptitude.

Adverbes de quantité.

<i>Tão</i> , aussi, signifie	en cette quantité.
<i>Quam</i> ou <i>quão</i> , quel, combien,	en quelle quantité.
<i>Mai</i> , <i>muilo</i> , très, fort, beaucoup,	en grande quantité.
<i>Mais</i> , plus, davantage,	en plus grande quantité.
<i>Menos</i> , moins,	en moindre quantité.
<i>Assaz</i> , assez, beaucoup,	en abondance.
<i>Apenas</i> , à peine,	en faible quantité.
<i>Adur</i> (ancien), à peine,	
<i>Cerca</i> , à peu près, environ,	par approximation, plus ou moins.
<i>Quer</i> , soit,	qu'on veuille.
<i>Sequer</i> , au moins, du moins,	pour le moins.

Adverbes de manière et de qualité.

<i>Sim</i> , oui, <i>si</i> (<i>si anc.</i>), exprime	l'affirmation.
<i>Não</i> (<i>no</i> , <i>non</i> , <i>nam</i> , anc.) non,	la négation.
<i>Assim</i> , ainsi,	de telle façon ou manière.
<i>Como</i> , comment, comme,	de quelle manière, de la même manière.
<i>Como</i> ! quoi ! comment !	
<i>Talvez</i> , peut-être, par aventure, quelquefois,	
<i>Quisa</i> (<i>quicais</i> anc.), qui sait, peut-être, par aventure,	
<i>Eis</i> , voici, voilà,	en présence, devant vous.
<i>Bofé</i> (ancien), contracté de <i>á boa fé</i> .	de bonne foi.

La plupart des adverbes de qualité sont formés par l'addition du mot *mente* (*ment* en fran-

çais) aux adjectifs; et comme *mente*, qui signifie dessein, manière, intention, est féminin, l'adjectif auquel il est adjoint prend la désinence féminine, s'il en est susceptible. Ex. : *justamente*, justement; *corajosamente*, courageusement. Dans *habilmente*, *cortezmente*, habilement, courtoisement, l'adjectif n'éprouve point d'altération, attendu qu'il n'a qu'une seule désinence pour les deux genres. *Commum*, commun, fait *commummente*, communément, et non *commuamente*, pour éviter le sens vulgaire de *commua*, latrine. On forme également des adverbes au moyen des prépositions *com*, *a*, *de*, *por*. Ex. : *com cuidado*, avec soin, ou *cuidadosamente*; *de leve*, *ao de leve* ou *levemente*, légèrement; *a eito*, à la file; *á espada*, à l'épée; *a unhas e dentes*, avec acharnement, avec bec et ongles, ou griffes et dents; *por acaso*, par hasard; *por teima*, par obstination; *por pouco*, pour peu; *por alto*, sans être remarqué, en fraude.

Lorsque deux adverbes en *mente* se suivent dans le discours, on supprime en général la désinence du premier, v. g. *franca e lealmente*, au lieu de *francamente e lealmente*, franchement et loyalement; *segura e livremente*, en sûreté et librement. Les adverbes superlatifs se forment des adjectifs superlatifs en ajoutant *mente* à la désinence féminine.

Expressions prépositives, conjonctives et adverbiales qui se rendent en français par des équivalents.

Alem disso ou *d'isso*, outre cela, en outre, d'ailleurs.

Alem do que, de plus, d'ailleurs, au surplus.

Fóra, hors; *fóra elle*, lui excepté.

Pelo mundo, par le monde; *pelas terras*, dans l'intérieur des terres.

Por grande que seja, quelque grand qu'il soit.

De pressa, á pressa, à la hâte, vite.

Acaso, par hasard; *acaso?* se peut-il?

A manhan, demain.

Antes, avant, plutôt. Ex. : *antes de hontem*, avant-hier; *antes quebrar que torcer*, plutôt rompre que plier.

Ainda não, pas encore.

Ainda quando, quand même, quoique.

A's vezes, parfois, quelquefois.

A's mil maravilhas, à merveille.

Ao redor, à l'entour, — *de*, autour de.

Em torno, autour.

A miudo, souvent, fréquemment.

Ao avesso, ás avessas ou *ás vessas*, à rebours, à l'envers.

Bem, bien; *bem como*, de même, ainsi que.

Cedo, tôt, de bonne heure.

Com condição, à condition.

De parte, á parte, de ce côté, à l'écart.

De proposito, exprès, de propos délibéré.

De improviso, à l'improviste, soudain, sur-le-champ.

Desde, dès, depuis; — *que*, depuis que; — *então*, dès lors, depuis ce temps.

Desde quando? depuis quand?

De quando em quando, de temps en temps, de temps à autre.

De caso pensado, à dessein, de propos délibéré.

De pressa, vite, promptement.

Daqui em diante, *d'hoje em diante*, dorénavant, désormais.

Demais, d'ailleurs; *por* —, nonchalamment.

De leve, *ao de* —, légèrement.

De manso, *de mansinho*, tout doucement.

De salto, d'un saut.

De vagar, lentement.

Depois, après, depuis.

De balde, en vain, inutilement, en pure perte.

De cór, par cœur, de mémoire.

Dentro, dedans, dans.

De traz, derrière.

De cima, par-dessus, au-dessus; *de cima para baixo*, de haut en bas, sens dessus dessous.

De baixo, sous, dessous, par-dessous.

Por cima, *em cima*, par-dessus, dessus, sur.

Por baixo, *em baixo*, par-dessous, au-dessous dessous, sous.

Então, alors. *Então!* quoi donc!

Em vez, au lieu.

Fóra, dehors; *de fóra*, en dehors.

Isto he, c'est-à-dire.

Já, déjà ; *já já*, à l'instant, sans délai ; *para já*, sur-le-champ.

Logo, bientôt ; *logo logo*, sur-le-champ ; *logo que*, aussitôt que.

Nada, rien ; *nada mais*, rien de plus.

Nem se quer, pas même.

Nunca, jamais ; *nunca mais*, à tout jamais.

Onde, où ; *d'onde*, d'où ; *aonde*, où ; *para onde*, où.

Para, pour, par, vers, envers.

Para trás, en arrière ; — *diante*, en avant ; — *baixo*, en bas ; — *cima*, en haut.

Primeiro que, avant que.

Primeiro que tudo, avant tout.

Quando muito, au plus.

Quando menos, au moins, du moins, tout au moins.

Quando assim seja, quand cela serait.

Tanto que, aussitôt que, si bien que.

Tão, tant, aussi, si, ainsi, autant.

Ultimamente, enfin, en dernier lieu.

Ainda bem, à la bonne heure ! bien fait ! *Ainda mal*, par malheur, malheureusement.

Comtudo, pourtant, cependant.

Mas antes, bien plutôt.

Pelo contrario, au contraire.

Comtanto que, pourvu que.

Dado caso que, au cas que.

Embora, soit, à la bonne heure.

Seja embora, soit.

Está feito, bon, soit.

Porque, à cause que, parce que ; *porque?* pourquoi ?

Sobre tudo, surtout, après tout, au reste.

Ao menos, au moins, du moins, tout au moins.

Ainda que, quoique.

Já que, puisque.

A respeito, à l'égard, eu égard.

A tiro (de peço), etc., à portée de canon, etc.

De noite, de dia, la nuit, le jour, pendant la nuit, pendant le jour.

De todo, tout à fait, entièrement.

Perto de, près de; environ (lorsqu'il est question de nombre); v. g. *erão perto de cem*, ils étaient environ cent.

De perigo, en danger, dangereusement.

De crer, croyable, digne de croyance.

De escrever, à écrire; v. g. *penna*, plume.

De marinheiro (vestido), habillé en matelot.

De joelhos, à genoux.

De costas, sur le dos.

De bruços, à plat ventre.

Diante de, devant.

Antes de, avant.

Dantes, auparavant.

Antes que, avant de, avant que.

Por diante, par-devant, outre.

No chão, à terre, par terre.

Em quanto, pendant que, tandis que.

Em quanto? en combien?

Em quanto a, quant à.

Para com, envers, à l'égard de.

Com que, donc, dans le fait.

Com quanto, pendant que, tandis que, d'autant.

Quantas vezes, combien de fois.

Para, pour, par, à; devant les verbes, afin que, pour.

Para o fim do mez, vers la fin du mois.

Para a parte do sul, vers le sud.

De quarenta para cincoenta annos, de quarante à cinquante ans.

Por, pour, par.

Por amor de mim, pour l'amour de moi.

Por exemplo, par exemple.

Por modo, de crainte, crainte.

Pelos campos, pelos mares, à travers les champs, les mers.

Por todo o reino, par tout le royaume, ou dans tout le royaume.

Nem por isso, néanmoins, nonobstant, malgré cela, en dépit de cela.

Por grande que seja, quelque grand qu'il soit.

Por pouco que, pour peu que.

Por menos, à moins.

Por bem, à l'amiable.

Por prudente que elle seja, quelque prudent qu'il soit.

Por inveja, par envie.

Por, dans le sens de *em busca*, à la recherche de, après.

Por meio, au moyen de, moyennant.

Pelo meio, par le milieu.

Por turno, à son tour.

Por ventura, par hasard.

Por se romper a paz, en raison de la rupture de la paix.

Por costume, par habitude, d'habitude.

Por embaixador, comme, en qualité d'ambassadeur.

Por pouco que o mato, peu s'en est fallu que je ne l'aie tué.

Desde já, dès à présent, désormais.

Desde o berço, dès le berceau.

Desde então, dès lors, depuis ce temps-là.

Desde que, dès que, aussitôt que.

Desde quando? depuis quand?

Até quando? depuis quand?

Até que, jusqu'à ce que.

De quatro até dez, de quatre à dix.

Fóra de tempo, hors de saison.

Fóra d'horas, à une heure indue, très-tard.

Fóra da graça, en disgrâce.

Por fóra, de fóra, en dehors, à l'extérieur.

Fóra de medida, outre mesure.

Fóra! hors d'ici!

Sobre, sur, vers.

Estar, andar sobre si, se tenir sur ses gardes.

Ao pé ou perto, tout près, à côté, au pied, auprès.

Junto, ou pegado, touchant, tout contre, à côté de.

Já que, puisque.

Já agora, maintenant.

Já porque era velho, já porque era teimoso, d'abord parce qu'il était vieux, ensuite parce qu'il était obstiné.

Ou, ou, soit; ou elle queira ou não, qu'il le veuille ou non.

Onde quer que, quelque part que.

Quando quer que, toutes les fois que.

Nem se quer, pas même.

Como, comme, comment.

Como quer que, de quelque manière que.

Como quer que seja, quoi qu'il en soit.

Como também, aussi bien que, de même.

Como elle lá não esteja, pourvu qu'il n'y soit pas.

Tanto como, autant que.

Tanto de dia como de noite, autant le jour que la nuit, le jour et la nuit.

Tanto por tanto, à prix égal.

Tanto assim, si bien, aussi bien, d'autant que, cela est si vrai.

Tanto mais que, d'autant plus que.

Tanto que, aussitôt que.

Tanto quando, autant que.

Tanto pequenos como grandes, tant petits que grands.

Quanto mais, plus.

Quanto menos,
Tanto menos, } moins.

Como assim? comment donc? qu'est-ce à dire?

Como estás tu? comment te portes-tu?

Em quanto, tandis que, quant à.

A quantos, à tous ceux qui.

Quão, que, combien.

Assim seja, soit, à la bonne heure.

Assim como, de même, aussi bien; *assim na paz como na guerra*, en paix comme en guerre.

Assim assim, tout doucement.

Assim elle queira, s'il le voulait.

Se bem que, quoique.

Embora, soit; *vai-te embora*, va-t'en.

Não mais, assez, pas davantage.

Ainda não, pas encore.

Senão, sinon, que, ou, autrement.

Pois, car, donc; *pois!* quoi! eh bien!

Pois não, précédé d'une interrogation; certes, sans doute, oui-dà.

De veras, en vérité.

De mais, de trop.

Mais cedo, plus tôt, de meilleure heure. .

Mais tarde, plus tard.

Mais de pressa, plus tôt.

Que tal, comment te trouves-tu? qu'en dis-tu?

Il y a une foule d'autres expressions qu'on trouvera dans les bons dictionnaires et que l'usage seul peut fixer dans la mémoire.

Des interjections.

On appelle interjection tout son articulé qui exprime les mouvements subits de l'âme.

Il y en a fort peu de simples; la plupart sont des locutions plus ou moins contractes, et de véritables exclamations, avec ellipse. Les interjections simples sont :

Ha! ah! ui! hui! ah! ouah! pour marquer l'admiration.

Oh! oh! pour marquer l'admiration.

Ai! guai! aie! ui! ouf! qui marquent la douleur.

Oh! oh! vocatif; *eia!* courage! allons! Cette interjection est une contraction du verbe *ire* lat.

Sus! sus! ora sus! courage! allons!

Olá! holà!

Apré! ouf! diantre!

Apagé! irra! fi! peste! diable!

Fóra! hors d'ici! à bas!

Chiton! tá, sio, caluda! chut (1)!

Animo! courage!

(1) *Tà* est une contraction de *tace*, lat., tais-toi! *Sio* dérive de *sileo*, lat.

Vamos! avante! allons, en avant!

Halto! halte!

Sentido! attention! garde à vous!

Prouvera a Deos! } plût à Dieu!
Oxalá! }

Ai de mim! hélas (1)!

Aqui d'elrei, prononcé généralement, *áque d'elrei*, au secours (à moi les gens du roi)!

Xo! cri pour faire arrêter les bêtes des somme.

Arre! cri pour exciter les bêtes de somme à avancer.

A proprement parler, les interjections ne sont point une partie du discours; les composés sont des phrases exclamatoires plus ou moins contractes, et les simples rentrent dans la classe des cris et des gémissements instinctifs de l'homme, antérieurs à tout langage parlé. *Ai* est un substantif et signifie soupir: *dar ais*, soupirer, gémir. Les Portugais ont une foule de sons qui ne peuvent s'écrire et qui servent à appeler les gens et les animaux, et à leur communiquer les volontés soudaines de l'homme. Il en est de même chez tous les peuples.

(1) Moraes se trompe lorsqu'il dit que *ai de mim* équivaut à *tenho dôr*, j'éprouve de la douleur; cette exclamation signifie *malheur à moi*. On sous-entend qui (me) frappe ou frappera.

QUATRIÈME PARTIE

DE LA SYNTAXE.

La syntaxe portugaise différant très-peu de celle de la langue française, je me bornerai à indiquer les points où la première s'écarte de la seconde. La plupart des différences apparentes qu'on remarque entre la phraséologie des deux langues provient de l'usage beaucoup plus fréquent en portugais des ellipses et autres figures, et des inversions.

Dans le régime direct, lorsqu'il est question d'un objet indéterminé, on emploie en portugais le nom ou le verbe sans le faire précéder d'aucune préposition ou d'un article. Ex. : *bebo vinho*, je bois du vin; *como carne*, je mange de la viande; *procuro viver bem*, je cherche à bien vivre.

Les verbes impersonnels ou employés impersonnellement ne sont point, en portugais, précédés du pronom. Ex. : *chove*, il pleut; *neva*, il neige; *faz-se tarde*, il se fait tard; *diz-se*, on dit.

Les supins ne sont point déclinables comme en français, soit avec *ser*, soit avec *estar*, être.

L'adjectif prend en général la désinence masculine du pluriel, lorsqu'il se rapporte à plusieurs noms, les uns masculins et les autres féminins. Ex. : *a prata, o ouro, a platina são propios para moeda*, l'argent, l'or, le platine, sont propres à être monnayés : on sous-entend *metaes*, des métaux. *A perdiz, a lebre, o coelho são bons para comer*, la perdrix, le lièvre, le lapin sont bons à manger; on sous-entend *animaes*, animaux. Souvent même l'adjectif prend la désinence masculine avec des noms tous féminins; v. g. *a perdiz, a lebre, a gallinhola, são bons (animaes) para comer*, la perdrix, le lièvre, la bécasse sont bons à manger. *A truta, a enguia, a lampreia são bons (peixes) para sopa*, la truite, l'anguille, la lamproie sont bons (poissons) pour faire de la soupe.

Que relatif, qui, exige le verbe au pluriel, quand il répond à *os quaes, as quaes*, lesquels, lesquelles, qui, et à *cujos, cujas, dos, das quaes*, dont, desquels, desquelles.

Exemples : *os homens que (os quaes) amão a patria*, les hommes qui aiment la patrie; *as riquezas que (as quaes) se desperdição*, les richesses qui sont dissipées ou qu'on dissipe. *As riquezas de que (das quaes) abusamos*, les richesses dont ou desquelles nous abusons; *os titulos de que (dos quaes) fazemos caso*, les titres dont ou desquels nous faisons cas, ou que nous apprécions.

Que, pour *sinon*, et *que* conjonctif, répondent au *que* français dans le même sens. *Que* se rend aussi par *quoi*; v. g. *em que vos offendi?* en quoi

vous ai-je offensé? c'est-à-dire, en quelle chose, par quel acte.

Par suite de l'ellipse, on met au féminin et au pluriel l'adjectif, lorsque le dernier nom qui le précède est au pluriel et au féminin. Ex. : *seus temores* (*temor* est masculin) e *esperanças erão vans* (on sous-entend *seus temores erão vãos*), ses craintes et ses espérances étaient vaines.

A la suite de plusieurs noms des deux genres, l'adjectif peut s'accorder avec le dernier seul. Ex. : *a virtude, valor, magnanimidade, e esforço proprio*, la vertu, le courage, la magnanimité et l'énergie personnelle. On sous-entend *proprio* après *valor*, et *propria* après *virtude, magnanimidade*.

On emploie *hum e outro*, l'un et l'autre, pour désigner deux substantifs dont l'un est féminin. Ex. : *eu possuia riqueza e socego; elle hum e outro me roubou*, je possédais la richesse et le repos, il m'enleva l'un et l'autre. On sous-entend *bem*, bien, l'un ou l'autre bien, ou un autre substantif masculin.

Par suite de la prééminence du genre masculin sur le féminin, on dit aussi : *os vicios e não as virtudes são os que entre si discordão*, ce sont les vices et non les vertus qui se font la guerre. La phrase régulière serait : *os vicios são os que entre si discordão, e não são as virtudes as que entre si discordão*. *Os* se rapporte à *principios, elementos*, etc., principes, éléments.

Si un substantif est au singulier, et un autre au pluriel, l'adjectif s'accorde en général avec ce dernier, s'il est masculin; mais on rencontre dans de bons auteurs, et surtout chez les

poètes, des exemples de la concordance avec le substantif pluriel féminin. *Não são vossos poderes e liberalidade tão limitados*, vos pouvoirs et votre libéralité ne sont pas si limités : cet exemple est régulier. *As fazendas e o dinheiro erão muitas*, les marchandises et l'argent étaient considérables. Cela n'est guère usité aujourd'hui.

Quant aux titres féminins honorifiques de *magestade*, majesté, *alteza*, altesse, *excellencia*, excellence, *eminencia*, éminence, *reverencia*, révérence, *senhoria*, seigneurie, *mercê*, précédés du possessif *vossa*, votre, et suivis d'un adjectif, ce dernier s'accorde en genre avec celui de la personne à qui on parle ou à qui on écrit. Si c'est un homme, on dit *vossa magestade*, — *excellencia*, etc., *he servido*, votre majesté, votre excellence, a daigné; et si c'est une femme, *he servida*.

Les participes ou adjectifs employés adverbialement ne s'accordent point avec les noms qu'ils régissent. Ex. : *Excepto algumas pessoas*, à l'exception de, ou excepté, sauf quelques personnes; *salvo a honra e os direitos*, sauf l'honneur et les droits.

On dit également : *eu sou o que fallei*, c'est moi qui ai parlé; et *eu sou o que fallou*, je suis celui qui a parlé.

La collocation des mots change le sens comme en français; v. g. *homem grande* et *grande homem*, homme de grande taille et grand homme; *homem pobre* et *pobre homem*, homme pauvre et pauvre homme. La différence du sens vient de ce que l'adjectif, placé après le substantif, conserve sa signification stricte, et, au contraire, lorsqu'il précède le substantif, il prend

le sens figuré. *Homem gentil* signifie bel homme, et *gentil homem*, gentilhomme; mais c'est parce que *gentil*, dans le premier cas, vient du vieux français *gent*, et dans le second, de *gens* latin.

Un verbe à l'infinitif, s'il est régime indirect d'un autre verbe, demeure impersonnel. Ex. : *folgarás tu de ver*, et non *de veres*, tu seras bien aise de voir. Toutes les fois que l'infinitif est employé dans le sens personnel, il a toujours un sujet ou nominatif différent de celui du verbe régent, v. g.

*Faz-te mercê, barão, a sapiencia
Suprema, de c'os olhos corporaes
Veres o que não pode a van sciencia.*

Le sujet de *veres* est *mercê* : la sagesse suprême daigne te faire voir, etc.

Les verbes employés interrogativement peuvent se passer du pronom. Ex. : *queres* ou *queres tu ir passear?* veux-tu aller te promener?

Les conjonctions ne déterminent ni les modes ni les temps des verbes. On peut supprimer le *que* conjonctif dans beaucoup de phrases; v. g. *Peco-te façás diligencia*, je te prie de faire diligence; au lieu de *que façás*. Dans ces cas, on rend en français le conjonctif par l'infinitif, précédé de la préposition *de*. On dit en portugais, comme en français : *que eu seiba*, que je sache, c'est-à-dire qu'il soit venu à ma connaissance.

Dans le régime direct des verbes actifs, on emploie souvent en portugais la préposition *a*; v. g. *amo a Julia*, j'aime Julie; *louvo a Deos*,

je loue Dieu, au lieu de : *amo Julia, louvo Deos*. La préposition *a* est indispensable dans les phrases dans lesquelles il y a ambiguïté par suite de l'inversion ; v. g. *a Deos louva o infeliz*, l'infortuné loue Dieu. Si l'on disait : *o infeliz Deos louva*, ou *Deos louva o infeliz*, on pourrait croire que c'est Dieu qui loue.

J'ai déjà dit que les Portugais font un grand usage de l'ellipse, ou suppression de mots. Ex. : *a terra nutre infinitos animaes, o mar grande copia de peixes, o ar aves sem numero*, la terre nourrit une infinité d'animaux, la mer grand nombre de poissons, l'air d'innombrables oiseaux. *Nutre* est sous-entendu. *Folga o mercador no trato, o navegante em viagem prospera, o lavrador no campo, o militar na guerra*, le marchand trouve son bonheur dans le trafic, le navigateur dans une traversée prospère, le cultivateur aux champs, le militaire à la guerre : on sous-entend *folga*.

Ainsi qu'en français, les verbes portugais exigent diverses prépositions à leur suite ; les uns demandent *de*, d'autres *a* ou *em*, et plusieurs admettent *a*, *de* ou *em* ; enfin d'autres n'admettent pas de préposition.

Les suivants et beaucoup d'autres exigent *de* : *acabar de fazer*, achever de faire. *Acertar de passar*, venir à passer. *Desesperar de poder*, désespérer de pouvoir. *Cessar de trabalhar*, cesser de travailler. De même tous les composés de la particule prépositive *des* ; v. g. *desgotar-se de*, se dégoûter de, et les pronominaux : *admirar-se*, s'étonner ; *abster-se*, s'abstenir ; *espantar-se*, s'étonner. *Cansar-se*, se fatiguer, admet *de* et

em, v. g. *cansei-me de viajar*, je suis las de voyager; *canso-me em ensinar*, je me fatigue, ou je me donne beaucoup de peines à enseigner. *Ajudar*, aider; *animar*, encourager; *aprender*, apprendre; *chegar*, arriver; *contribuir*, contribuer; *acostumar-se*, s'habituer, exigent *a* devant un infinitif. *Condscender*, condscendre; *convir*, convenir; *comprazer*, complaire; *cuidar*, songer; *empenhar-se*, s'évertuer, employer tous ses moyens; *exercitar-se*, s'exercer; *metter-se*, se mettre; *occupar-se*, s'occuper; *persistir*, persister, exigent *em* devant un infinitif. On peut dire *começara*, et *de*; le premier signifie donner commencement, et le second — donner commencement à un ouvrage.

Accrescentar, ajouter; *determinar-se*, se déterminer; *inspirar*, inspirer; *outongar*, octroyer; *prover*, pourvoir; *restituir*, restituer; *resolver*, résoudre; *sobir*, monter; *tornar*, revenir; *trabalhar*, travailler, admettent *a* et *em*.

Les verbes qui expriment des idées indéterminées dont le complément est un substantif ou un infinitif substantivé, n'exigent point de préposition. Ex. : *fazer*, faire; *saber*, savoir; *ouvir*, entendre; *querer*, vouloir; *pretender*, prétendre.

L'article *o* est invariable lorsqu'il se rapporte à un adjectif attributif, ou à un terme employé comme attribut. Ex. : *as feias, nem por o serem* (*nem pelo facto de serem feias*), les laides, malgré leur laideur. *O teres tu* (*o acto de tu teres*) *concebido esse projecto*, le fait de la conception, par toi, de ce projet. *Desejo saber*

ao que vim (o negocio ao qual), je désire savoir pourquoi (pour quelle affaire) on m'a fait venir.

On peut en portugais, comme en latin et en grec, faire des phrases énigmatiques, soit à dessein, soit par inadvertance. Ex. : *digo-te que os Gregos os Turcos vencer podem*. Pour être clair, il faut mettre *aos* devant le mot qui désigne les vaincus, c'est-à-dire le régime direct du verbe *vencer*. La phrase, sans cela, a le double sens de : — je te dis que les Turcs peuvent vaincre les Grecs, ou — que les Grecs peuvent vaincre les Turcs. Il en est de même dans : *o marido a mulher ama*, qui signifie le mari aime sa femme, ou la femme aime son mari. Pour fixer le sens il faut *ao* devant *marido*, s'il est l'objet aimé, et *á (a a)*, devant *mulher*, si c'est la femme.

Il faut en portugais, comme en français, éviter les hyperboles ou transpositions qui obscurcissent le sens, en séparant des mots qui doivent se tenir. Les anciens classiques et quelques modernes qui cherchent à les imiter, ont affecté d'introduire en portugais la construction latine, les longues périodes et les inversions, dont ils ont fait un grand abus. Le défaut des cas du latin, en portugais, suffirait pour faire réprover un tel système.

Nous allons indiquer les principales différences dans la syntaxe des deux langues.

Syntaxe des substantifs.

1° On met en général l'article devant les noms de pays; v. g. *a Europa*, l'Europe;

a *Asia*, l'Asie; mais on dit *Portugal*, le Portugal; *Castella*, la Castille, ou la monarchie castillane.

Les noms de fleuves et de montagnes portent tous l'article, comme en français; v. g. *o Tejo*, le Tage; *o Etna*, l'Etna; *o Amazona* ou *Amazonas*, l'Amazone. On sous-entend *rio*, fleuve; *monte*, montagne; c'est pourquoi l'article est masculin. En portugais la préposition *de* n'est jamais employée devant les noms de fleuves, à moins que ces noms ne se rapportent à celui d'un peuple; v. g. *o rio das Amazonas*, le fleuve des Amazones; *o rio Tejo*, le fleuve Tage, et non *du Tage*.

2° On met l'article devant les mots *senhor*, *senhora*, *senhores*, *senhoras*, lorsqu'ils sont le nominatif ou le sujet de la phrase. Ex. : *o senhor*, *a senhora*, *os senhores*, *as senhoras*, monsieur, madame, messieurs, mesdames. Lorsqu'ils sont suivis d'un titre de noblesse ou d'un nom de dignité, l'article reste placé devant *senhor*; v. g. *o senhor general* — *conde*, monsieur le général — le comte; *a senhora duqueza*, madame la duchesse. En parlant à quelqu'un, on dit, comme en français, *senhor*, etc., sans article.

3° L'article *o* substantive les infinitifs et les adjectifs; v. g. *o estudar he proveitoso*, l'étude, ou l'habitude d'étudier est profitable: *o util*, *o agradavel*, l'utile, l'agréable. On sous-entend *acto de estudar*, acte d'étudier, ou étude actuelle, et *cousa util*, chose utile.

4° L'article indéterminé français *de*, *de la*, *du*, *des*, ne s'exprime point en portugais. Ex. : *fruta verde*, du fruit vert; *moeda falsa*, de la

fausse monnaie; *figos secos*, des figues sèches. *Hum, huma*, dans un sens indéterminé, répondent à *un, une*, en français. *Huns, humas*, se rend par *les uns, les unes*. Dans le sens partitif indéterminé, *de français* ne s'exprime point en portugais; v. g. *dai-me vinho*, donne-moi du vin, — *queijo*, du fromage, — *doces*, des confitures. Mais on emploie la préposition *de* dans les phrases analogues aux suivantes : *hum bocado de pão*, un morceau de pain; *hum copo de vinho*, un verre de vin. *De* est ici une préposition pure, et non le *de* article indéterminé français, qui, à la vérité, n'est que cette même préposition avec un nom sous-entendu; v. g. *du vin*, signifie — une quantité quelconque de ce vin que voilà; — *des figues*, signifie — quelques-unes des figues que voilà.

Syntaxe des adjectifs.

1° Les adjectifs qui ont un régime exigent en général, en portugais, les mêmes prépositions qu'en français, sauf quelques exceptions où la préposition française *en* est remplacée en portugais par *de*. Ex. : *abundante de* ou *em frutas*, abondant en fruits; *falto de dinheiro*, manquant d'argent; *rico de virtudes*, riche en vertus; *pobre de talentos*, pauvre en talents.

2° Lorsqu'un adjectif est suivi d'un infinitif, la préposition *de* qui les joint en français ne s'exprime pas en portugais. Ex. : *he util passear*, il est utile de se promener; *he conveniente comer com moderação*, il convient de manger avec modération. Cela provient de ce que l'adjectif forme avec le verbe *ser*, être, une sorte de

temps composé. *He util* équivaut à *aproveita*, il est profitable de; *he conveniente*, il convient de. Le sens de la préposition est renfermé dans cette forme impersonnelle. On dit, au contraire, *esta obra he facil de fazer*, cet ouvrage est facile à exécuter, ou d'une exécution facile, car *de* forme un temps composé avec *fazer* — *de fazer*, à faire.

3° Après *mais* ou *menos*, plus, moins, formant le comparatif, *que* ou *do que* répondent à *que* français; v. g. *os homens virtuosos são mais felizes que os malvados*, les hommes vertueux sont plus heureux que les scélérats. *A pobreza he menos de recear que ou do que a deshonna*, la pauvreté est moins à craindre que le déshonneur. Lorsque le comparatif est formé par *tão*, *como* répond au *que* français; v. g. *he tão bella como sua mãe*, elle est aussi belle que sa mère.

Syntaxe des noms de nombre.

1° On fait précéder le nom du mois de la préposition *de* placée après le quantième; v. g. *primeiro*, ou *o* ou *no primeiro de janeiro*, *fevereiro*, le premier janvier, février. Avant l'année on peut omettre le *de*; v. g. *mil oitocentos e trinta e dois*, mil huit cent trente-deux. On peut dire également *no primeiro de julho*, le premier de juillet. *A* ou *aos quatro de julho*, le quatre juillet. *A* ou *em dez de abril*, le dix avril.

Dans l'énonciation des années, la conjonction *e*, et, précède chaque nombre placé à la suite des centaines; v. g. *aos tres de agosto de mil oitocentos e trinta e dois*, le trois août mil huit cent trente-deux.

Dans l'énonciation des sommes, la conjonction *e*, et, précède le dernier chiffre de chaque série, c'est-à-dire, on la place après les centaines et les dizaines. Ex. : *oito centos e vinte milhões, quatro centos e trinta e seis mil, trezentos e seis cruzados*, huit cent vingt millions, quatre cent trente-six mille, trois cent six crusades. *Cento* s'emploie pour signifier millions de *reis*, et *milhão*, million, pour tous les autres objets.

2° Quand on veut désigner les rois ou princes du même nom par leur rang d'ancienneté, on emploie les nombres ordinaux pour les rois de Portugal, et on fait usage des ordinaux et des cardinaux indistinctement en parlant des princes étrangers. Ex. : *Dom João primeiro — segundo — quarto*, Jean premier — deux — quatre. *Luis quatorze*, Louis quatorze. *Carlos-Quinto*, Charles-Quint. *Henrique oitavo*, Henri huit. *Francisco primeiro*, François premier.

Syntaxe des pronoms.

1° *O*, le, *a*, la, *os*, *as*, les ; *lhe*, lui (à lui), *lhes*, leur (à eux) et tous les pronoms composés, sont toujours régimes d'un verbe. Ex. : *eu o amo*, je l'aime ; *elle lhe responde*, il lui répond ; *nós lhes daremos*, nous leur donnerons.

2° Les pronoms régimes des verbes : *me*, *te*, *nos*, *vos*, *o*, *as*, *lhe*, *lhes*, *mo* (*me o*), *to* (*te o*), doivent toujours suivre le verbe à l'impératif et au gérondif, et précéder les verbes auxiliaires. Ex. : *dize-me*, dis-moi ; *dize-lhe*, dis-lui ; *dize-lhes*, dis-leur ; *dai-mo*, donne-le-moi ; *dai-ma*, donne-la-moi ; *dai-mos*, donne-les-moi ;

sabendo-o, le sachant; *eu o tenha vaticinado*, je l'avais prédit; *eu lho tinha dito*, je le lui avais dit. Dans les temps simples, on peut placer les pronoms avant ou après le verbe; mais lorsqu'ils le précèdent, ils exigent le pronom personnel. Ex. : *eu o entendo*, je l'entends, et *entendo-o*, je l'entends. A l'infinitif impersonnel ou personnel, on dit également : *amar-te, ver-te*, et *te amar, te ver*; *vim ver-te*, je suis venu te voir; *vim para te ver*, je suis venu pour te voir; *fui-o visitar, fui visitá-lo*, je lui ai fait une visite.

N. B. Lorsque les pronoms personnels *elle, ella, elles, ellas*, lui, elle, eux, elles, viennent après un verbe à l'infinitif, l'*r* final du verbe se supprime, la voyelle qui le précède s'allonge et reçoit un accent aigu ou circonflexe, et le pronom se change : *elle* ou *ello* (ancien) en *lo, ella* en *la, elles* en *los, ellas* en *las*, et est séparé par un tiret. Ex. : *quíz vê-lo — vê-la — vê-los — vê-la*, j'ai voulu le — la — les voir. *Ver*, voir, devient *vê*; *ver ello* se contracte en *vê-lo*. Ceux qui écrivent *vel-o* commettent une faute; ils supposent l'*r* de *ver* changé en *l*, et *o* remplaçant *ello*.

On dit aussi, à la seconde personne du singulier ou du pluriel : *conheces-lo*, tu le connais; *conheceis-lo*, vous le connaissez, *conhecemo-lo*, nous le connaissons.

3° Lorsque les pronoms *o, a, os, as*, se trouvent à la suite de la troisième personne du pluriel, on les fait précéder d'une *n* euphonique, pour éviter l'hiatus. Ex. : *elles o—a — os — as* *adorão*, devient *adorão-no, — na, — nos, — nas*,

ils l'adorent, — les adorent; *elles o matárão* ou *elles matárão-no*, ils l'ont tué. A la suite du prétérit défini de *fazer*, il y a contraction du verbe en *fi*, *fê*; v. g. *eu fi-lo*, je le fis; *elle, ella, fê-lo*, il, elle le fit; et au pluriel *fizemo-lo*, pour *fizemos-lo*, nous le fîmes. A la suite de *eis*, voilà, voici, il y a élision de l's; v. g. *ei-lo*, le voilà, *ei-la*, la voilà, *ei-los*, — *las*, les voilà.

4° Les pronoms personnels *lhe*, *lhes*, équivalent quelquefois à *nelle*, *nelles*. Ex. : *louva se-lhe* (*louva-se nelle*) *a modestia*, on loue sa modestie, ou on loue en lui la modestie.

5° On dit, comme en français, sans article : *meu pai*, mon père; *vosso pai*, *vossa mai*, votre père, votre mère; *sua magestade*, sa majesté; *vosso rei*, votre roi; mais on peut également dire correctement : *o meu*, *o teu*, *o vosso rei*, mon, ton, votre roi; *o meu avô*, mon grand-père, et surtout au pluriel : *os nossos pais*, — *antepassados*, — *avós*, — *reis*, nos pères, — ancêtres, — aïeuls, — rois.

6° On dit : *do meu*, *do teu jardim*, de mon, de ton jardin, en ajoutant l'article *o* à la préposition, parce qu'il y a transposition; ces expressions équivalent à *de jardim meu*, — *teu*, du jardin tien, mien.

N. B. *Meu*, *teu*, *seu* répondent en français à mon et tien, ton et tien, son et sien.

7° Les pronoms possessifs de la seconde personne, employés en français, sont souvent remplacés en portugais par ceux de la troisième personne; *O que lhe peço*, ce que je vous demande (à lui, à la personne de lui, de celui à qui l'on s'adresse).

8° On rend en français par *en* et *y*, *delle*, *della*, *delles*, *dellas*, *disso*, *disto*, *d'aquillo*, *nisto*, *nisso*. Ex. : *os que desprezão o saber não lhe conhecem o valor*, ou *o valor delle*, ceux qui méprisent le savoir n'en connaissent pas la valeur. *Quero d'isso*, j'en veux; *não cuide disso*, n'y songez pas; *lembro-me delle* — *delles*, je m'en souviens. *En* répond aussi à *alguns*, *algumas*, exprimé ou sous-entendu; v. g. *entre estes livros ha bons e maos*, parmi les livres, il y en a de bons et de mauvais, c'est-à-dire (*alguns*), quelques-uns : l'*y* répond à *ha*, il y a. Il n'y en a pas, se traduit en portugais par *não ha nenhum*, *nenhuma*, *nenhuns*, *nenhumas*, il n'y a aucun, aucune, aucuns, aucunes.

9° *De que*, signifiant *do qual*, *da qual*, se rend en français tantôt par *dont*, et tantôt par *d'où*. Ex. : *o negocio de que trato*, l'affaire dont je m'occupe; *a origem de que procede*, la source d'où vient. *Em que*, équivalant à *em o qual*, etc., se rend par *où*, etc., v. g. *o erro em que cahi*, la faute où je suis tombé; *em que* se traduit par *en quoi*, v. g. *em que vos offendi?* en quoi vous ai-je offensé? c'est-à-dire, *em qual cousa?* en quelle chose?

10° Le pronom de la troisième personne indéterminé se rend en français par *se*, ou par *on*. Ex. : *faz-se tarde*, il se fait tard; *diz-se*, on dit. On rend également le pluriel du verbe par *on*; v. g. *dizem*, on dit; *fizerão-se festas*, on fit des fêtes; *disserão-me*, on m'a dit; *o que se dá aos mendigos*, ce qu'on donne aux mendiants (1).

N. B. Jamais *se* pronom ne précède le verbe.

(1) *Se* portugais, dans toutes les acceptions, est le pronom *sui*, *se*,

Syntaxe des verbes.

Le verbe impersonnel *c'est* se conjugue en portugais ainsi qu'il suit :

Sou eu, c'est moi.

Estu, c'est toi.

He elle, c'est lui.

Somos nós, c'est nous.

Sois vós, c'est vous.

São elles, c'est, ce sont eux.

Et de même dans les autres temps : ce fut moi, *fui eu*; ce sera moi, *serei eu*, etc.

Le pronom démonstratif français *ce* répond au portugais *este*, suivi ou précédé de *he*, et ne s'exprime pas quand il y a simplement *he*; v. g. *este he o caso*, c'est là le cas; *he este o pago?* est-ce là la récompense? *He o caso*, c'est le cas; *he o pago*, voilà la récompense. *He* se rend par *c'est* lorsqu'il est précédé ou suivi de *isto*, *isso*, *assim*; v. g. *isto he*, c'est-à-dire, *he isto*, c'est cela; *assim he*, c'est ainsi.

Régime des verbes.

1° Les verbes qui expriment le mouvement ou la tendance, exigent après eux la préposition *a* ou *para*. Ex. : *vim a* ou *para França*, je suis venu en France.

2° Les verbes qui expriment une situation permanente, sans idée de mouvement, prennent après eux la préposition *em*, qui se rend

latin, et exprime réciprocité; c'est pourquoi il donne la forme passive aux verbes actifs et aux neutres, v. g. : *fez-se ermita*, il s'est fait ermite; *diz-se*, etc.

en français par à. Ex. : *vivo em Paris*, je demeure ou je vis à Paris ; *passo o verão no campo*, je passe l'été à la campagne.

Le verbe *esquecer-se*, oublier, veut après lui la préposition *de*. Ex. : *esquece-se das suas promessas*, il oublie ses promesses.

Dignar-se, daigner, s'emploie avec ou sans la préposition *de*. Ex. *digne-se mandar*, ou *de mandar*, daignez ordonner.

Les verbes *pensar*, penser ; *cogitar*, songer, penser ; *cuidar*, penser, songer, prennent la préposition *em*. Ex. : *Penso nisso*, j'y pense, j'y songe ; *cuido em* ou *de meus negocios*, je songe à mes affaires : *fallar em*, signifie parler sur tel ou tel sujet, sur telle ou telle personne ; *fallar de*, signifie parler au sujet de tel ou tel objet, ou sur le compte de telle ou telle personne.

Esperar, espérer, peut se passer de la préposition *de* ; mais il la prend quelquefois. Ex. : *espero de conseguir o intento*, j'espère réussir ; *espero terminar*, j'espère terminer.

De l'emploi des verbes et des temps des verbes.

1° En portugais, on se sert presque toujours du prétérit défini de préférence au prétérit indéfini ; c'est le contraire en français. Ex. : *recebi hontem*, j'ai reçu hier ; *tenho recebido*, *muitas cartas*, j'ai reçu plusieurs lettres.

2° Le prétérit antérieur français, simple ou composé, n'a point de temps correspondant en portugais, et on le rend par une circonlocution. Exemple : quand j'eus fini, *quando tive acabado* (expression impropre), il faut

dire : *tendo*, *havendo*, *acabado*, *depois de acabar*; quand j'ai eu fini, quand j'eus eu fini, *quando houvera*, *tivera acabado* (expression impropre au plusque-parfait portugais), il faut dire : *tenho*, *havendo eu acabado*, *depois de eu ter acabado*.

3° Le plusque-parfait portugais en *ra* étant également une forme de conditionnel en *ia*, ou plutôt un optatif, il se rend par le conditionnel français. Ex. : *desejára eu que se espalhassem os conhecimentos*, je souhaiterais que les connaissances se répandissent.

4° L'imparfait et le plusque-parfait de l'indicatif des verbes français, lorsque l'un ou l'autre de ces temps est précédé de *si* conditionnel, et les temps du conditionnel précédés de *quand* ou de toute autre conjonction, se rendent en portugais par l'imparfait ou le plusque-parfait du conjonctif. Ex. : *eu iria contigo se pudesse*, j'irais avec toi si je pouvais; *eu te teria avisado se soubesse onde estavas*, je t'aurais averti si j'avais su où tu étais; *quando assim fosse*, quand cela serait; *quando assim seja*, si cela est, s'il en était ainsi.

5° Le futur et le présent du subjonctif, en portugais, précédés de *quando* ou de *se*, *logo que*, etc., répondent au futur de l'indicatif français, ou se rendent par une circonlocution. Ex. : *quando vier o inverno*, quand l'hiver viendra; *se cahir muita chuva*, s'il vient à tomber beaucoup de pluie; *logo que venha*, ou *logo que vier o verão*, aussitôt qu'arrivera l'été, ou dès que l'été sera venu.

6° Les participes actifs et passifs précèdent toujours en portugais, le substantif lorsqu'ils

sont employés dans un sens absolu, et sans aucun pronom préposé. Ex. : *depostas as armas*, ayant déposé les ou ses armes; *obrigando-me o dever a romper o silencio*, le devoir m'obligeant à rompre le silence.

7° Les gérondifs portugais exigent souvent en français la préposition *en*; v. g. *fallando francez*, en parlant en français. Précédés de *em*, ils équivalent à pendant, tandis que, aussitôt que; v. g. *em fallando disso*, aussitôt qu'on parle de cela; *em lhe morrendo o pai*, aussitôt que son père sera mort; *em chovendo*, aussitôt qu'il pleuvra; *accomettendo os inimigos, cuidou em lhes cortar a retirada*, en attaquant, ou tandis qu'il attaquait l'ennemi, il songea à leur couper la retraite.

Syntaxe des particules.

1° Lorsque plusieurs adverbes en *mente* se suivent, on supprime cette désinence dans tous ceux qui précèdent le dernier; v. g. *elle fallou concisa, sabio e elegantemente*, il parla avec concision, sagesse et élégance.

2° *Muito*, beaucoup; *pouco*, peu; *quanto*, combien; *tanto*, tant, ne prennent pas la préposition *de* lorsqu'ils font fonction d'adjectifs. Ex. :

Muito trigo (abundante), beaucoup de blé.

Pouco azeite (escasso), peu d'huile.

Quanto tempo, combien de temps.

Tanto tempo, tant de temps.

Mais e menos, signifiant *em maior, em menor quantidade*, n'admettent pas *de*. Ex. :

Elle tem maes trabalho, il a plus de peine.

Elles tem menos cuidados, ils ont moins de soucis.

On dit au contraire, comme en français :

Hum pouco de vinho, un peu de vin.

Huma pouca de agua, un peu d'eau.

Huns poucos de soldados, un petit nombre de soldats.

Humas poucas de armas, un petit nombre d'armes.

Dans ces expressions, on sous-entend un substantif; v. g. *vaso*, vase; *quantidade*, portion, quantité, portion; *individuos*, individus; *peças*, pièces, etc.

Dans les phrases suivantes, *muito*, *pouco*, *quanto*, *tanto*, *mais*, *menos*, sont de vrais adverbess.

He muito — *pouco de recear*, il est fort — peu à craindre; *quanto* — *tanto d'esse panno?* combien — tant de ce drap? *Mais* — *menos da medida*, plus — moins de la mesure.

3° *Tão* et *tanto* signifient si, aussi, tant, autant, et tellement.

Tão s'emploie avec les adjectifs, les participes et les adverbess; *tanto* avec les substantifs et les verbes.

4° *Quão*, *quanto*, *como* et *que* répondent au *que* français placé à la suite des adverbess : si, aussi, tant, autant, tellement.

5° *Não*, suivi d'un verbe ayant *senão* ou *mais que* après lui, se rend par *ne... que* en français. Ex. : *ella não faz senão*, ou *mais que enfeitar-se*, elle ne fait que se parer.

6° Il n'existe point en portugais de mot qui équivale aux négations *pas*, *point*.

7° La négation qui suit en français le verbe

douter, ne se rend point en portugais. Ex. : *não duvido que o inimigo venha*, je ne doute pas que l'ennemi ne vienne.

Syntaxe des prépositions.

1° La préposition *de* s'emploie dans une foule de phrases elliptiques; elle est redondante dans d'autres. Exemples :

De afflicto (expression adverbiale), tant je suis affligé. On sous-entend : *à força de estar (afflicto)*, à force d'être affligé.

O diabo do homem, le diable d'homme. Cela équivalant à : *o homem que he imitador do diabo*, cet homme qui est l'imitateur du diable.

A pobre da mulher, la pauvre femme.

O velhaco de meu irmão, mon coquin de frère.

2° La préposition *por* signifie *pour* et *par*, et la préposition *para* répond également à *pour*.

Ex. : *por mar e por terra*, par mer et par terre; *he por essa razão*, c'est pour ce motif; *este livro he para os principiantes*, ce livre est fait pour les commençants.

Ces deux prépositions, placées devant les verbes à l'infinitif, signifient, *para*, pour, afin; et *por*, parce que. Exemple :

Huns trabalhão para ganharem o sustento, outros por adquirir fama, les uns travaillent pour gagner leur subsistance, les autres afin d'acquérir de la réputation. *O inimigo não cedo por fraco*, l'ennemi ne céda pas par lâcheté, ou parce qu'il était lâche. *Para* se rend souvent par à. Ex. : *Hum homem de trinta para quarenta annos*, un homme de trente à quarante ans;

estou disposto a seguir o teu conselho, je suis disposé à suivre ton avis.

3° *Que*, entre deux verbes dont le premier est auxiliaire du second, se rend par *à*. Ex. : *tenho que dizer — fazer*, j'ai à dire, à faire. On sous-entend *alguma cousa*, quelque chose. *Não tem que*, ou *nada que fazer*, il n'a rien à faire ; *tenho muito que esperar*, j'ai beaucoup à espérer.

Syntaxe des conjonctions.

1° On supprime souvent en portugais le *que* conjonctif dans les temps du subjonctif. Ex. : *peço me seja concedida licença*, je demande qu'il me soit accordé la permission.

On supplée aux conjonctions par les temps de l'infinitif. Ex. : *visto ser tão tarde ; sendo tão tarde*, attendu qu'il est si tard, au lieu de *pois que he*, etc. ; *com ser moço*, quoique jeune, pour *ainda que, posto que seja moço*, etc.

Des figures de la diction.

Les figures de la diction se réduisent à l'addition, la suppression, la mutation ou transposition de lettres ou de syllabes.

Les poètes ajoutent souvent des lettres, au commencement et à la fin des mots ; v. g. *Atalante* pour *Atlante*, *atambores* pour *tambores*, *architector* pour *architecto*. Dans la prose on écrit *darem-no, fizerão-no*, etc., pour *darem o, fizerão o*, afin d'éviter l'hiatus.

On retranche une lettre dans *carcer* pour *carcere*, *esp'rar* pour *esperar*. Il y a contraction ou

élision de lettres dans *do, da, dos, das*, pour *de o, de a, de os, de as*; dans *lho*, etc., pour *lhe o*, etc.; dans *á* pour *ao*, *á* pour *aa*; *t'o* pour *te o*, etc.; *c'os*, pour *com o, com os*.

Il y a substitution de lettres dans *Argel* pour *Alger*, *Ingrez* pour *Inglez*.

Les anciens écrivaient *em no, em na*, pour *em o, em a*, et aujourd'hui on écrit *nesto, nesta, nestes, nestas, nisto, nisso*, pour *em este*, — *esta — estes — estas — isto — isso*. Il ne faut point d'apostrophe sur l'*n*, car aucune lettre n'est supprimée après cet *n*, qui est radical dans *in* lat., d'où dérive *em* portugais.

Il y a en portugais un très-grand nombre de mots contractés. Ex. : *san* pour *santo*, saint; *grão, gram, gran*, pour *grande*, grand; *i* pour *ide*, allez; *is* pour *ides*, vous allez; *hemos, heis, emos, eis*; *hia, ia*, pour *havesmos, haveis, avons, avez*; *havia*, avais; *mór* pour *maior*, plus grand; *qués* pour *queres*, tu veux; *dir* et *di* pour *dizer*, dire; et *far* et *fá* pour *fazer*, faire, dans les temps composés; v. g. *dir-vo-lo-hei*, je vous le dirai; *dir-to-hei*, je te le dirai; *di-lo-hei*, je le dirai; *fá-lo-hei*, je le ferai; *far-to-hei*, je te le ferai.

On défait les diphthongues et on en forme à son gré dans la poésie. Ex. : *impia* pour *impia*; *primeira*, converti en *primeira*, avec quatre au lieu de trois syllabes.

Dans la conversation on dit : *vossemecê* pour *vossa mercê*, vous; *vóssencia* pour *vossa excellencia*, etc.

Il faut éviter les cacophonies ou sons désagréables, soit en eux-mêmes, soit par le sens

qui résulte de l'union des syllabes de deux mots ; v. g. *se m'amas ; cá cahio ; qu'olhões que tem.*

Dans les manuscrits anciens et modernes , et même dans les anciens ouvrages imprimés , il se trouve un grand nombre d'abréviations. Nous en présentons les principales à la fin de cette grammaire.

Diverses acceptions de plusieurs verbes des plus usités.

Andar, marcher, aller, cheminer, être en train, se trouver.

Andar de pé, se dit d'un malade qui n'est point alité ; se lever, n'être point alité.

Andar atraz de quem, être à la recherche de quelqu'un , être aux trousses de quelqu'un.

Andar de reixa com quem, en vouloir à quelqu'un.

Com andar do tempo, à la longue.

Andar pela posta, courir la poste , aller en poste.

Andar doido — namorado, être pris de folie , d'amour.

Andar dizendo, publier partout.

Andar doente, adoentado, triste, se sentir malade, incommodé, attristé.

Andar embarcado, naviguer, voyager par mer.

Ando para fazer huma cousa, je suis en train de faire , ou j'ai le projet de faire une chose.

Andar sahida (en parlant des femelles des animaux), être en chaleur.

Andar prenhe, être grosse ou enceinte.

Dar, donner, rendre.

Dar hum passeio — *hum gyro*, faire une promenade, un tour.

Dar fé, s'assurer d'un fait, témoigner.

Isso dá me que entender, cela m'inquiète, me donne du souci.

Dar fiador, fournir caution.

Dar á luz, mettre au jour, publier, enfanter.

Dar senhoria; — *tu*, monseigneuriser, donner le traitement de seigneurie; tutoyer.

Dar principio, commencer.

Dar fim, terminer, finir, conclure.

Dar conta, rendre compte.

Dar-se bem, se trouver, bien se plaire; venir bien (en parlant de plantes).

Dar que fallar, prêter aux propos, faire jaser.

Dar causa, occasionner, fournir un motif, donner sujet.

Dar os bons dias, souhaiter le bonjour.

Dar os parabens, féliciter.

Dar em alguém, frapper quelqu'un, donner des coups.

Dar com alguém, découvrir quelqu'un.

Dar parte, faire part.

Dar huma vista d'olhos, jeter un coup d'œil.

Dar suspiros, ais, soupirer, gémir, pousser des soupirs, des gémissements.

Dar ouvidos, prêter l'oreille, écouter.

Dar horas (o relogio), sonner l'heure.

Dar consigo em algum lugar, se rendre, se porter quelque part.

Deo comsigo no chão, il est tombé par terre, il s'est laissé choir.

Dar de mammar, allaiter.

Dar garrote, étrangler.

Dar com a porta na cara, fermer la porte au nez.

Dar vozes, crier, pousser des cris, s'écrier.

Dei no pensamento do autor, j'ai saisi la pensée de l'auteur.

Quem me dera viver longe das côrtes! que je serais heureux de vivre loin des cours!

Isto ha-de dar-lhe na cabeça, au figuré, cela retombera sur sa tête, ou sur lui.

Dar com a cabeça pelas paredes, ne savoir où donner de la tête, donner de la tête contre les murs.

Elle deo em jogador, il s'est livré au jeu, il est devenu joueur.

Dar-se por culpado, s'avouer coupable.

Darse-por doente, faire part de malade.

Não se me dá disso, je ne m'en inquiète pas, cela m'est égal.

Os legumes não se dão bem com o meu estomago, mon estomac ne digère pas bien les légumes.

Deo com o navio em secco, il a fait échouer le navire.

Dado que assim seja, admettant que cela soit.

Estar, être, se tenir, rester, demeurer, seoir.

Está para chover, il va pleuvoir.

Este vestido te está bem, cet habit ou cette robe te va bien.

Nisso está a dificuldade, là gît la difficulté.

Estou por isso, d'accord, j'y consens.

Estar a rasões, se disputer.

Estarei pelo que decidir o arbitro, je m'en rap-
porte à ce que l'arbitre décidera.

Estar a ver, se tenir en observation, at-
tendre.

Estar fiado em, compter sur.

Deixar-se estar, rester, demeurer.

Deixai estar! (en menaçant) tu me la
payeras.

Deixe-se disso; deixeme-nos disso, laissez
cela, laissons cela, n'en parlez pas, n'en parlons
plus.

Fazer, faire.

Faz que não vê, il fait semblant de ne pas
voir.

Fazer pé atrás, faire un pas en arrière, se
tenant en garde.

Fazer huma saúde, porter une santé.

Fazer tímbré, gloria, se faire gloire, tirer
vanité.

Fazer por, tâcher de faire, d'obtenir, s'éver-
tuer.

Fazer de comer, apprêter à manger.

Fazer em pedaços, mettre en pièces.

Fazer escarneo — zombaria, se moquer.

Fazer gente, lever des troupes.

Fazer as vezes, remplacer.

Faz hoje oito dias, il y a aujourd'hui huit
jours.

Fazer vida com alguém, vivre dans la com-
pagnie de quelqu'un.

Fazer o possivel, faire son possible, s'évertuer.

Fazer amizade, lier amitié.

Fazer a sua obrigação, remplir ses devoirs.

Faze de conta, mets-toi dans l'esprit, songe.

Ter, avoir, tenir, et *Haver*, avoir.

Ter pressa, être pressé.

Bem — mal haja, béni — maudit soit!

Ter ou haver por bem, approuver.

Ir ter com algum, s'adresser à quelqu'un, aller trouver quelqu'un.

Ir ter a, aboutir, conduire.

Ter em muito, faire grand cas, estimer beaucoup.

Ter mão, tenir la main, arrête.

Ter-se com alguém, tenir tête, résister à quelqu'un.

Não se poder ter, ne pouvoir se contenir.

Não se pode ter que não falle, il ne saurait se taire.

Ir, aller, s'écouler.

Que vai de novo? qu'y a-t-il de nouveau?

Vai-se chegando a noite — o tempo — o dia, la nuit — le temps, le jour approche.

Vai para hum anno, il y aura bientôt un an (d'écoulé).

Ir-se embóra, s'en aller.

Passar, passer, se porter.

Passar bem, se bien porter; vivre dans l'aisance.

Passa por certo, on donne comme certain.

Passa de seis mezes , il y a plus de six mois.

Passa fóra! hors d'ici ! à bas !

Passar por alto , introduire en fraude.

Vou passando , je me porte passablement.

N. B. L'usage seul peut montrer de quelle manière il faut rendre en français les locutions ou idiotismes portugais , et *vice versâ*. Les principales différences proviennent : 1° de la différente collocation des mots et surtout des particules dans chacune des deux langues ; et 2° de la valeur différente des verbes et des noms dérivés des mêmes radicaux latins : ces différences sont surtout remarquables dans le sens figuré. Pour bien traduire les expressions d'une langue dans l'autre , il faut par conséquent s'attacher beaucoup moins à la valeur isolée de chaque terme qu'au sens qui résulte de l'ensemble de chaque membre de la phrase. Ce sens une fois bien compris , on le rend aisément dans la langue qu'on sait le mieux ; quant à celle qu'on apprend , il n'y a que l'usage de la parler et la lecture des bons ouvrages qui puisse en faire connaître les idiotismes , et les nuances des expressions. La traduction de *Gil Blas* par Bocage , de *Télémaque* par Manoel de Sousa , et celles des classiques latins en portugais , comparées aux meilleures versions françaises , offrent de grandes ressources.

CINQUIÈME PARTIE

DE LA PROSODIE.

Les deux éléments de la prosodie portugaise sont : 1° le plus ou le moins de force avec laquelle la voix prononce chaque voyelle ou syllabe d'un mot, et chaque monosyllabe comparativement à celui qui le suit ; 2° le plus ou moins de temps que la voix met à articuler chaque syllabe d'un mot. Le second élément se nomme *quantité*, et le premier *accentuation prosodique*. Par rapport à leur quantité les syllabes sont *longues* ou *brèves*. Il peut y avoir dans un même mot plusieurs syllabes longues ou brèves, mais entre plusieurs longues, il y en a toujours une qui est la plus longue, ou la plus prolongée, et entre plusieurs brèves, une l'est plus que les autres ; v. g. dans *levemente* la première est longue par rapport à la seconde, celle-ci est brève par rapport à la précédente et à la subséquente, et la dernière est brévissime ou la plus brève de toutes : la pénultième est la plus longue du mot, parce que c'est sur elle que porte l'accent prosodique. Le fait de cet accent est d'allonger et de fortifier la syllabe sur laquelle il porte, et qui devient constamment la plus longue, lors même que le mot renferme

d'autres syllabes qui par leur nature sont plus longues prises isolément : c'est ce qui a lieu dans les diphthongues ; v. g. dans *inteirado*, les trois premières syllabes sont longues, et la seconde, étant une diphthongue ou un son double, l'est plus que les deux autres, mais la pénultième *ra*, étant le siège du frappé de la voix, devient la prédominante, en quantité comme en intensité. C'est pourquoi nous commencerons par poser les principales règles qui font connaître quelle est la syllabe prédominante de chaque mot ayant plus d'une syllabe. Quant aux monosyllabes, ils sont brefs ou longs.

I. Dans tout mot dont une voyelle porte l'accent aigu ou circonflexe, cette voyelle est le siège de l'accent prosodique ; v. g. *tafetá*, *enxó*, *contribuîrão*.

Il faut excepter les polysyllabes dans lesquels l'accent marque la suppression d'une voyelle ; v. g. dans *sádio* (*saadio*), *védor* (*veedor*), c'est *dio* et *dor* qui prédominent.

II. Tous les mots terminés en *ar*, *er*, *ir*, *or*, *ur*, *i*, *u*, *l*, *z*, en voyelle nasale, en diphthongue simple (non nasale), ont la syllabe finale prédominante. Ex. : *amar*, aimer ; *fazer*, faire ; *vestir*, vêtir ; *amor*, amour ; *Badur*, nom propre ; *javalí*, sanglier ; *rocu*, rocou ; *azul*, bleu ; *pharol*, phare ; *anzol*, hameçon ; *alçaçuz*, réglisse ; *temporan*, hâtive ; *amarei*, j'aimerai. Les exceptions sont peu nombreuses.

Aljôfar, graine de perles ; *ambar*, de l'ambre ; *assucar*, du sucre ; *nectar*, nectar, ont la pénultième prédominante, de même que, *homem*, homme ; *ordem*, ordre ; *imagem*, image ; tous les mots qui ont un *g* devant l'*em* final, et tous

les verbes dans leurs temps terminés en *em*, v. g. *abrem*, ils ouvrent; *abrissem*, qu'ils ouvrirent; *temem*, ils craignent; *temessem*, qu'ils craignissent.

Quasi et tribu ont la première dominante.

Les mots terminés en *ul*, v. g. *consul*, *proconsul*, ont la pénultième dominante, ainsi que ceux en *il* : *facil*, facile; *debil*, débile; *docil*, docile; *fertil*, fertile; *habil*, habile; *verosimil*, vraisemblable; *util*, utile; *portatil*, portatif; ceux qui autrefois terminaient en *il*, et qui ont maintenant la désinence en *el*, v. g. *amabil*, *possibil*, *variabil*, qu'on écrit aujourd'hui — *amavel*, aimable; *possivel*, possible; *variavel*, variable; quelques noms propres en *al*, tels que *Setubal*, *Tentugal*, *Tubal*, *Annibal*, *Asdrubal*, et quelques dissyllabes en *el*, tels que *savel*, alose; *crivel*, croyable; *civel*, civil; *nivel*, niveau.

Les mots terminés par *s*, *z* et *x*, précédés de voyelles, ont en général la pénultième prédominante. Ex. : *calis*, *calix* ou *caliz*, calice; *herpes* ou *erpes*, dartre; *ourives*, orfèvre; *alferes*, enseigne; *simples* ou *simplez*, simple; *Domingos*, Dominique; *Fernandez* (surnom); *meios*, moyens; *extremos*, extrémités; *nescios*, des sots.

Les mots terminés en *ão*, ou en *am* ayant le son de *ão*, ont pour la plupart la syllabe finale longue, au singulier comme au pluriel en *ãos*, *ões*, *ães*, et dans les futurs des verbes. Ex. : *anão*, nain, *anões*, nains; *cidadão*, citoyen, *cidadãos*, citoyens; *capitão*, capitaine, *capitães*, capitaines; *farão*, ils feront; *matarão*,

ils tueront; *vivirão*, ils vivront; *deverão*, ils devront.

La pénultième prédomine dans les autres temps des verbes; v. g. *morrêrão*, il moururent; *rirão*, ils rirent; *matárão*, ils tuèrent. L'accent circonflexe sur le voyelle (é) sert en même temps à indiquer la syllabe dominante, et à marquer le son doux et prolongé de l'e; l'ão final long n'a pas besoin d'aucun accent pour être reconnu dans les futurs; et ceux qui écrivent *matarão*, *deverão*, commettent une faute grossière. De même il est absurde d'employer *am* pour remplacer l'ão bref du présent et du prétérit, et de placer un accent sur la pénultième; v. g. *matáram*, *feríram*, *morreram*. L'accent n'est pas nécessaire dans *fizerão*, *viverão*, et dans tous les autres prétérits qui ne peuvent se confondre avec les futurs: par la même raison il est inutile au présent de l'indicatif et du subjonctif, à l'impératif et au conditionnel; v. g. *passão*, *importunão* (prés.); *possão*, *morrão* (subj.); *poderião*, *farião*, *deverião* (cond.).

Estão, ils sont, a la finale dominante. Les mots suivants, au singulier et au pluriel, ont la pénultième dominante: *orgão*, organe; orgue; *oregão*, organ; *morangão* (ou *morango*, plus usité), fraise, fruit; *sarampão* (*sarampo*, plus usité), rougeole; *frangão* (*frango*, plus usité), poulet; *benção*, bénédiction; *rábão*, rave (l'accent est utile pour le distinguer de *rabão*, cheval dont la queue est coupée); *sotão*, soupente.

III. L'antépénultième domine dans les mots appartenant aux divisions suivantes:

1° Dans les plusque-parfaits, les conditionnels

et les imparfaits du subjonctif terminés en *ramos*, *riamos*, *ssemos*, v. g. *amáramos*, *amariamos*, *receberamos*; *receberiamos*; *amossemos*, *recebecessemos*.

2° Dans tous les superlatifs dérivés des latins en *imus*; v. g. *optimo*, le meilleur; *infimo*, le plus bas; *brevissimo*, brevissime, le plus bref.

3° Dans les mots dérivés du latin ou du grec dont les deux dernières syllabes sont brèves dans le radical; v. g. *geometra*, géomètre; *perfito*, perfide; *avido*, avide; *esqualido*, hâve; blême; *timido*, timide; *camera*, *camara*, chambre.

Cette troisième sorte de mots est la plus difficile à soumettre à des règles constantes, parce que le caractère prédominant de la pénultième syllabe tient à la prosodie latine et à la grecque. Les remarques suivantes aideront cependant à aplanir les difficultés.

(a) Tout mot portugais qui peut être pris pour un verbe et pour un substantif, a la pénultième dominante, si c'est un verbe, et l'antépénultième, si c'est un substantif; v. g. *cúmulo*, comble, *cumúlo*, j'accumule; *ópera*, l'opéra, un opéra, *opéra*, il opère; *angústia*, angoisse; *angústia*, il afflige; *dúvida*, doute, *duvida*, il doute; *vário*, *vária*, variable, *varío*, je varie, *varía*, il varie; au pluriel : *várias*, diverses, *varías*, tu varies; *annúncio*, annonce, *annuncío*, j'annonce; *sítio*, lieu, siège, *sítio*, j'assiège; *mágoa*, douleur, chagrin, *magôa*, il blesse; *contínuo*, *contínua*, continuel, elle, *contínuo*, *contínua*, je continue, continue-toi; *vivido*, vif, *vivido*, vécu; *alívio*, soulagement, *alívio*, je soulage.

Il n'y a aucune exception à cette règle que les noms en *igo* et *igno* : qu'ils soient verbes ou noms, ils ont la pénultième prédominante; v. g. *castigo*, châtiment, et je châtie; *perigo*, danger, et je suis en danger; *indigno*, indigne, et j'indigne.

N. B. Les accents ne s'emploient en général que lorsqu'il peut y avoir du doute sur la nature du mot et sur sa prononciation, selon le sens qu'il est destiné à exprimer.

Les noms en *ego*, *eço*, *esso*, *eto*, ont la pénultième dominante, pour les noms et les verbes, avec la différence que l'*e* est doux dans les noms, et fort dans les verbes. Ex. : *começo*, commencement, *coméço*, je commence; *espêto*, broche, *espéto*, j'embroche; *emprêgo*, emploi, *emprégo*, j'emploie; *arremêso*, jet, *arreméso*, je lance. La même différence a lieu pour l'*o* des mots terminés en *aço*, *ojo*, *oto*. Ex. : *almôço*, déjeuner, s., *almóço*, je déjeûne; *enôjo*, ennui, dégoût, *enójo*, j'ennuie; *alvorôto*, émeute, *alvoróto*, j'ameute.

Les mots dont la pénultième voyelle renferme *a* ou *u*, et qui sont à la fois des noms et des verbes, ont cette syllabe prédominante, et n'éprouvent aucun changement dans la prononciation; v. g. *abraço*, embrassement, et j'embrasse; *estudo*, étude, et j'étudie.

(*b*) Un grand nombre de mots de trois syllabes ou de plus, terminés en *oa*, *oo*, *uo*, *ua*, et suivis d'un *s* au pluriel, ont l'antépénultième prédominante. Ex. : *amendoa*, amende; *legoa*, lieue; *nevoa*, brouillard; *nodoa*, tache, *tregoa*, trêve; *vôo*, vol; *assiduo*, *a*, assidu, *e*; *residuo*, résidu; *arduo*, *a*, ardu, *e*.

N. B. Dans les désinences en *ua*, l'*u* étant naturellement aigu, on devrait préférer l'orthographe en *oa*, pour les mots *egoa*, jument, *agoa*, eau, *lingoa*, langue, *tregoa*, trève, *magoa*, douleur, *taboa*, planche, etc.; et l'on maintiendrait l'*u* radical du latin dans la désinence féminine des adjectifs en *uo*, du latin *uus*; v. g. *arduo*, m., *ardua*, f., *assiduo*, a, *perpetuo*, a, *mutuo*, a, *fatuo*, a, dans lesquels l'*u* sonne très-distinctement, et devient même très-aigu dans ceux de ces mots qui sont en même temps des formes de verbes; v. g. *perpetúo*, je perpétue, *mutúo*, je prête, *continúo*, je continue. D'ailleurs chez les anciens Romains l'*o* remplaçait l'*u*, et en portugais, dans une foule de mots, l'*u* latin a été changé en *o*, lorsqu'il est doux ou sourd; v. g. *doce* de *dulcis*; *corno* de *cornu*; *lucto* de *luctum*; *dois* de *duo*; *leito* de *lectus*; *acto* de *actum*; *todo* de *totus*, etc.

Les mots suivants ont l'accent prosodique sur l'antépénultième; cela résulte du son peu prononcé de la consonne qui forme la dernière syllabe, ce qui reporte l'accent de la pénultième à l'antépénultième. Ex. : *relampago*, éclair; *cágado*, tortue d'eau douce; *bufalo*, buffle; *escandalo*, scandale; *pucaro*, pot de terre à boire; *picaro*, coquin; *tamara*, datte; *passaro*, oiseau; *concavo*, creux; *conego*, chanoine; *côrrego*, ravin; *sofrego*, avide; *pecego*, pêche; *batega*, cuvette; *cocaras*, accroupissement; *cocegas*, chatouillement; *ingreme*, roide, escarpé; *tre-fego*, remuant; *pulpito*, chaire; *perola*, perle; *bucoro*, petit cochon; *arvore*, arbre; *maniaco*,

maniaque; *pifaro*, fifre; *nespera*, nêfle; *vespera*, veille; *folego*, haleine; *cafila*, caravane; *dadiva*, don; *anafega*, jujubier.

Tous les autres mots polysyllabes non compris dans les règles principales et dans les subordonnées que nous venons d'établir, ou dans les exceptions énoncées ci-dessus, ont la pénultième syllabe prédominante, quel que soit le nombre de leurs syllabes. C'est là la règle la plus générale de la prosodie portugaise. Elle s'applique aux mots simples et aux composés, et n'a d'autres exceptions que celles que nous avons déjà indiquées. Ex. : *verdade*, vérité; *verdadeiro*, vrai; *maravilhoso*, merveilleux; *maravilhosamente*, merveilleusement; *maravilhosissimamente*, très-merveilleusement.

Quel que soit le nombre des syllabes d'un mot, il n'y en a qu'une seule de prédominante, sur laquelle porte l'accent prosodique, et à laquelle toutes les autres, longues ou brèves, fortes ou douces, sonores ou sourdes, sont subordonnées. Dans *mãravilhõsissimãmẽte*, il y a trois longues et six brèves, dont le final brévissime : *men* est la dominante, et c'est vers cette syllabe que la voix se précipite en prononçant le mot.

De la quantité.

Les voyelles doubles, nasales, les diphthongues, et toute voyelle sur laquelle porte l'accent prosodique, sont longues, ainsi que les voyelles suivies de deux consonnes ou de *x* (équivalent à *cs*), dont l'une est articulée avec la voyelle qui la précède; v. g. *omnipotente*,

tout-puissant ; *armar*, armer ; *folgar*, se réjouir ; *estudar*, étudier ; *nexo* (prononcé *necso*), lien ; *annexar*, annexer ; *morte*, mort. Les consonnes doubles qui n'ont qu'un son simple, n'exercent aucune influence sur la quantité de la voyelle précédente, et il en est de même des liquides *br*, *cr*, *dr*, *fr*, *gr*, *pr*, *tr*. Ex. : *offender*, offenser ; *arredar*, écarter ; *afrouxar*, détendre ; *alheio*, d'autrui ; *ninharia*, vétille ; *atrazar*, arriérer ; *agradar*, plaire ; *abrir*, ouvrir ; *acrimonia*, acrimonie ; *ladrão*, voleur ; *apressar*, hâter. C'est-à-dire que *ã*, *an*, est plus long que *á* ; *ão*, *ei*, que *ã*, *ê*, *î* ; *á*, *é*, *ó*, que *a*, *e*, *o*.

Les longues peuvent être fortes ou douces ; v. g. l'*o* dans *doce* est doux et répond à *au* français ; dans *adóce*, il est fort et sonne à peu près comme dans les mots français, *porte*, *motte*. L'*a* et l'*e* devant *m*, lorsque ces voyelles forment la syllabe prédominante, acquièrent un son semi-nasal ; v. g. *comâmos*, *comêmos*.

La contraction de deux voyelles en une seule rend longue cette voyelle, soit qu'elle porte ou non un accent écrit ; v. g. *córar*, colorer, contracté de *colorar* ; *mór*, contraction de *maior* ; et les temps des verbes où il y a contraction de deux ou trois lettres du radical latin, v. g. *amãrão*, ils aimèrent ; de *amaverunt*, contracté en *amárunt*.

La voix ne peut s'arrêter sur les monosyllabes, à moins qu'ils ne soient le siège de l'accent prosodique ou métrique dans la phrase ou dans la dernière syllabe des vers aigus. Ils ne sont longs ou brefs que comparés les uns aux autres. Sont brevissimes les voyelles muettes ou sourdes ; v. g. *do*, *de*, *me*, *te*, *se*, *a*, etc.

Les brèves peuvent être fortes et sonores ; mais les brévisssimes sont toujours sourdes, surtout l'*e* final des mots, tels que dans *verdade*, *sede*, *amizade*, etc. , et l'*e* médial de *folego*, *ermida*, *eremitão*, *empolegar*, qu'on écrit généralement et qu'on prononce *fôlgo*, *ermida*, *ermi-tão*, *empolgar*.

La quantité de l'*i* et de l'*u* se confond avec l'accent prosodique : ces lettres sont longues quand elles forment la syllabe dominante, et brèves dans le cas contraire. Jamais l'*i* n'est sourd. Il faut excepter l'*u* lorsqu'il remplace l'*o* sourd ; v. g. dans *lingua*, *agua*, *ouviu*, *feriu* et autres mots écrits selon le système d'orthographe qui nous semble défectueux.

La brièveté relative des syllabes dépend, en grande partie, des consonnes dont quelques-unes sont susceptibles d'être prolongées sans le secours d'aucune voyelle, pas même du prétendu *scheva* : telles sont l'*s*, le *ç*, le *z*, le *ch* ou *x*, l'*f*, le *v* et l'*r*.

On doit regarder comme brèves, par rapport à la syllabe dominante, des voyelles qui, comparées à d'autres syllabes isolées ou qui font partie du même mot, seraient appelées longues par les grammairiens ; mais puisque c'est l'accent prosodique qui l'emporte en portugais, ces syllabes méritent la dénomination de brèves ou de faibles. Ex. : dans *estarei*, la deuxième est brévisssime, la première est brève comparée à *es*, c'est-à-dire que *es* est susceptible de s'allonger. Dans *corado*, *cor* est longue comparée à cette même syllabe dans *coração*, mais elle est moins longue que *ra*, c'est-à-dire que, par rapport à cette syllabe prédominante, *cor* est brève ;

do est brevissime, car elle ne peut s'allonger.

De la versification.

De même que l'accent prosodique est la base de la prononciation de la langue portugaise, de même l'accent métrique ou la syllabe qui dans chaque espèce de vers prédomine, fait la base de la versification. Un vers peut admettre plusieurs accidents métriques, mais il y en a toujours un qui domine les autres. Cela est même vrai dans les vers de douze et dans ceux de quatorze syllabes, qui sont réellement deux vers joints ensemble. Dans la plupart des vers portugais, la syllabe dominante frappée de l'accent métrique est la pénultième; la dernière est brève et peu sonore. Si la dernière est de sa nature forte, l'accent métrique s'y place; et si les deux dernières sont brèves et peu sonores, alors l'accent métrique frappe l'antépénultième. Ces derniers vers se nomment *glissants* (*esdruxulos*), et ont une syllabe de plus que les vers réguliers; ceux qui ont la finale prédominante sont appelés vers aigus, et ont une syllabe de moins. Ex. des trois sortes de vers :

Pour celui de onze syllabes ou hendécasyllabe

Que o fraco rei faz fraca a forte gente.

C'est un vers régulier de onze syllabes dont la pénultième porte l'accent métrique. Il y a d'ailleurs deux autres syllabes frappées, ou plus

sonores que les autres, la troisième *fra* et la septième *fra*.

Voici deux vers de dix syllabes du même mètre :

*Melhor he merecê-los sem os ter,
Que possui-los sem os merecer.*

L'accent métrique est sur la dernière.

Les suivantes sont *esdruxulos* et ont douze syllabes.

*O rosto carregado, a barba esquilida.
.....
Medonha e má, e a côr terrena e pallida.*

Ceci s'applique également aux vers de huit syllabes. Il n'y a en portugais de véritables vers que ceux de onze, de huit et de six syllabes; on les appelle vers parfaits; ceux de sept, de cinq, de quatre, de trois et de deux syllabes sont appelés des vers rompus (*versos quebrados*). Les plus usités sont ceux de onze syllabes.

La versification portugaise admet l'élision, la séparation des diphthongues en deux syllabes, la contraction, le déplacement de l'accent prosodique, et beaucoup d'autres licences que l'usage et la lecture des poètes montrera. Les vers portugais sont rimés ou non rimés. On mêle aussi les vers, soit pour la mesure, soit pour la rime, d'une manière presque arbitraire, et qui admet par conséquent la plus grande variété. Il y a des stances de trois vers, *tercetos*, tercets; de quatre, *quartetos*, quatrains; de cinq, *quin-*

tilhas ; de six , *sextetos* , sixains ; de sept ; de huit , *oitavas* , huitains ; de neuf ; et enfin de dix , *decimas* , dizains . Au delà de dix vers les stances ne sont plus composées de vers entiers (*perfeitos*) seulement , mais de vers entiers et de vers rompus .

Dans les vers libres (*versos soltos*) , l'hendécasyllabe est le plus usité ; on le nomme héroïque .

En entremêlant les hendécasyllabes avec des vers rompus de différentes mesures , on peut imiter presque toutes les combinaisons de la poésie lyrique des Grecs , des Romains et des autres langues .

Les pièces de vers les plus usitées aujourd'hui sont : le sonnet (*soneto*) , l'ode , *la silva* , espèce d'ode pastorale , les *quintilhas* , l'idylle , les *decimas* , dizains , surtout pour l'improvisation , l'églogue , la satire , l'épître , les *modinhas* ou chansonnettes . Les poèmes épiques sont en général écrits en *octaves* rimées ; les tragédies , les poèmes didactiques , les odes , en vers libres .

Le lecteur qui voudra connaître à fond cette matière doit consulter les ouvrages de *Candido Lusitano* (*Freire*) , ceux de *Dias Gomes* , et surtout étudier les bons poètes anciens et modernes parmi lesquels figurent en première ligne *Camões* , *Ferreira* , *Bernardes* , *Fernão Alvares do Oriente* (qu'on suppose avoir dérobé à *Camões* une partie des ouvrages que ce grand homme composa pendant son séjour dans l'Inde) , *Sá de Miranda* , *Sá de Menezes* , *J. Cortereal* , *Rodrigues Lobo* , *G. Pereira de Castro* , et parmi les modernes , *Garção* , *Quita* , *Diniz da Cruz* , *Bocage* , *Francisco Manoel* ,

Maximiano Torres, Gonzaga, Nicolao Tolentino, J. Agostinho de Macedo, Souza Caldas, etc.

De l'orthographe.

Nous renvoyons le lecteur à notre Grammaire portugaise, où il trouvera un assez long chapitre au sujet des difficultés qui existent sur l'orthographe de la langue portugaise, qu'aucun corps savant n'a encore fixée. *Moraes*, dans son Dictionnaire, le seul qui fasse autorité, car celui commencé par l'Académie est resté à la lettre A, suit en général le même système qui avait prévalu depuis Jean V jusqu'au commencement de ce siècle, époque à laquelle il s'est introduit une foule d'innovations, presque toutes contraires à l'étymologie, à la prononciation et à l'usage des modernes. Des réimpressions des classiques portugais, faites sur des éditions où il règne la plus grande incohérence dans la manière d'écrire les mots, ont augmenté le désordre, et aujourd'hui on peut dire que chacun écrit à sa fantaisie. J'ai adopté l'orthographe suivie par *Moraes*, sauf quelques exceptions peu nombreuses, savoir :

1° Je rejette l'usage de l'y dans *veia*, veine; *areia* ou *aréa*, sable; *veio*, filon, comme inutile et contraire à la prononciation, car il est faux que l'i dans les mots précités sonne comme l'y dans les mots français *payant*, *fuyant*, dans lesquels cette lettre équivaut à *ii*. L'y ne doit être employé en portugais que pour les mots dérivés du grec qui ont l'y (υ).

2° Je rejette également la singulière substitu-

tion de *ēi* pour *em* ; v. g. *vēi*, pour *vem*, il vient ; *tēi*, pour *tem*, il ou ils ont.

3° Je conserve le *ph* et le *th* dans tous les mots qui, dans le latin, portent ces lettres, lesquelles sont l'équivalent du Φ et du θ .

4° Je m'attache, autant que cela est compatible avec les modifications des radicaux latins et autres, à l'étymologie, seul guide assuré pour remonter au sens primitif des termes dans les langues dérivées.

5° Je ne m'écarte de l'étymologie que lorsque l'usage des anciens et des modernes, et des considérations importantes semblent autoriser ces exceptions, et même les commander, pour un certain nombre de mots, dont le nombre est très-borné. En voici les principaux :

Hum, *huma*, pl. *huns*, *humas*. Je garde l'*h* :
1° Parce que c'est un usage très-ancien et qui a été généralement suivi jusqu'à nos jours.

2° Parce que cet usage suppose une raison tirée de la prononciation, car les anciens écrivaient *unico*, *unicamente*, *unidade*, *unanime*, *uno*, en même temps qu'ils écrivaient *hū*, *hum*, *hūu*, *hūa*. Je pense que dans tous ces mots ils aspiraient très-légèrement le *hu*. C'est par la même raison qu'ils écrivaient *ho*, le, pour *o* ; *hodio*, haine, pour *odio* ; *hir*, aller, pour *ir*.

3° En écrivant *um*, *uma*, *uns*, *umas*, il n'y a aucun moyen d'exprimer la prononciation moderne dans *nenhum*, *nenhuma*, *nenhuns*, *nenhumas*, qui sonnent écrits à la française : — *negnoun*, *negnouma*, *negnounç*, *negnoumaç*. On pourrait, au contraire, écrire *alghum*, *alghuma*, *alghuns*, sans changer le son de ces mots.

Les anciens écrivaient et prononçaient comme on le fait encore aujourd'hui, *nem hum*, *nem huma*, ou *nē hū*, etc. Toutefois il convient de remarquer que *nem hum*, ainsi écrit et prononcé, signifie maintenant pas un, et *nenhum* aucun. Les mots *alhures*, *nenhures*, exigent de même l'*h*, qui, en portugais, remplace l'accent grec doux, ou fort, et l'*h* latin. C'est également un signe modificatif des lettres *c*, *l*, *n*.

4° Puisque les Portugais ont supprimé l'*h* latin dans plusieurs mots, ils peuvent l'ajouter dans ceux où ce signe est nécessaire ou utile. Ex. : *hïc* est devenu *aqui*; *hactenus*, *atéqui*; *cheu!* *heu!* lat. est le portugais *ai!* *Hyacinthus*, *Hieronymus* sont devenus *Jacinto*, *Jeronymo*; *Unquis* est devenu *unha*; *ingenium*, *engenho*, etc. D'ailleurs *unus* latin vient de *ἄος*, qui, en grec, signifie seul, mot dans lequel l'*oi* forme une diphthongue accentuée.

J'écris *he*, il est, et non *ê* : 1° parce que l'*h* est moins susceptible d'être omis dans l'écriture et dans l'impression qu'un accent; 2° parce que *he* se trouve conforme à l'usage ancien et moderne; 3° parce que l'*h* marque une légère aspiration de l'*e*, lorsque ce mot est précédé d'une voyelle sourde, v. g. *o*, *e*. Ex. : *se elle o he*; *verdade he*; *foi e he*; *se lhe he*; *a elle he*; *ahi he*.

Je préfère l'*h* au tréma ou à un accent dans *cahir*, *sahir*, etc., mots dans lesquels il y a d'ailleurs suppression d'une consonne du radical latin. *Cahir* vient de *cadere*; *sahir* de *salire*.

Les autres différences sont légères et de peu d'importance, telles que des lettres doubles,

l'usage de l's pour ç et z, de l'x pour ch, et *vice versa*.

J'ai déjà dit pourquoi j'écris au prétérit par o et non par u, les troisièmes personnes de quelques verbes en *er* et *ir*, v. g. *deveo*, *ardeo*, *ouvio*, *rio*, *vio*, et pourquoi je préfère oa à ua dans *egoa*, *legoa*, *lingoa*.

De la manière de partager les mots.

Lorsqu'à la fin de la ligne, on dans les vers destinés à être chantés, on est forcé de partager les mots par un tiret, ou lorsqu'on apprend aux élèves à épeler, il faut savoir comment faire ce partage. La principale difficulté consiste à concilier l'intégrité des affixes avec la manière d'épeler. Par exemple, dans les mots *destruire*, *instruire*, *observer*, *respondre*, et autres mots composés des particules prépositives latines *re*, *pre*, *de*, *in*, *ob*, *con*, on partage assez communément *res-pondre*, *pres-crever*, *des-truire*, *ins-culpir*, *cons-tante*, *cons-ternar*. Cet usage paraît à la première vue fautif, puisque l's qui appartient aux radicaux latins *struere*, *sculperere*, *spondere*, *scribere*, *stare*, *sternere*, s'en trouve détaché; mais la faute n'est point réelle, attendu qu'il y a dans ces mots portugais élision d'une voyelle, en sorte que *respondre* équivaut à *reespondre*, *destruire* à *deestruire*, et qu'en réunissant *res* on ne fait qu'une contraction de *rees*. En coupant *cons-tar*, c'est comme si l'on écrivait *cœestar*, *coes-tar*, et ce n'est pas une faute de partager *es-tar*.

Il n'existe aucune difficulté pour les autres

mots, qui suivent la même règle qu'en français. On sépare les syllabes, les consonnes doubles, et jamais des diphthongues.

La ponctuation est la même qu'en français; mais les Portugais emploient trop de virgules. Ils font aussi un plus grand usage de lettres majuscules dans le corps de la phrase en parlant de personnages distingués ou de nations. Ils font également de plus longues périodes, parfois composées de trop de membres. C'est une affectation outrée de latinisme. Beaucoup d'auteurs ont aussi la fureur d'imiter le style des classiques du seizième siècle, et de renouveler une foule d'expressions tombées en désuétude et dont on n'a aucun besoin. C'est un grand tort de vouloir sans nécessité rajeunir ce qui a vieilli : les anciens ont écrit dans le langage qu'on parlait de leur vivant, et c'est en quoi nous devons les imiter, en profitant toutefois de ce qui, dans leur diction, n'est pas trop suranné.

Abréviations les plus usitées.

On se sert beaucoup d'abréviations dans l'écriture portugaise, et autrefois les livres imprimés en étaient pleins. Voici les plus usitées, et qui ne sont pas communes au français, comme *A. R.*, *alteza real*, altesse royale, *S. M.*, *sua magestade*, sa majesté; *I.*, *imperial*, impérial, *e*; *V.*, *vossa*, votre; *R.*, *real*, royal, royale.

A. Autor, auteur; plaignant Cap. ou cap.^o *capitão*, capitaine.
(t. de barreau).

AA. autores, auteurs.

Cons.^o *conselheiro*, conseiller.

C. criado, serviteur.

D. dom, dom ou don.

Gen. ^l <i>general</i> , général.	N. ^a <i>nossa</i> , notre (au féminin).
M. ^{ce} <i>mercê</i> , grâce, faveur.	P. ^o <i>pelo</i> , par lui.
M. ^{to} <i>muito</i> , beaucoup.	P. ^r <i>por</i> , pour, par.
P. ^e <i>padre</i> , père (prêtre).	P. ^a <i>para</i> , pour; par la.
P. <i>provará</i> , prouvera (t. de barreau).	F. ^o <i>filho</i> , fils.
Q. <i>que</i> , qui, que.	M. ^a <i>minha</i> , ma.
S. ^{nr} <i>senhor</i> , seigneur, monsieur.	P. <i>passa</i> , passe.
Q. ^m <i>quem</i> , qui.	Am. ^o <i>amigo</i> , ami.
Q. ^{do} <i>quando</i> , lorsque.	Am. ^o do C. <i>amigo do coração</i> , cher ami.
Q. ^{to} <i>quanto</i> , combien, quant.	On supplée souvent par un til (-) un <i>m</i> ou <i>n</i> supprimé.

DÉSINENCES.

En <i>ade</i> , v. g. <i>Probidade</i> , probité,
En <i>ante</i> , v. g. <i>Appellante</i> , qui interjette appel,
En <i>mente</i> , v. g. <i>Sinceramente</i> , sincèrement,
En <i>mento</i> , v. g. <i>Pensamento</i> , pensée,
En <i>ador</i> , v. g. <i>Venerador</i> , dévoué,

ABRÉVIATIONS.

<i>Probid.e</i>
<i>App.te</i>
<i>Sinceram.te</i>
<i>Pensam.to</i>
<i>Ven.dr</i>

G.de D.s M.s A.s guarde Deus muitos annos, que Dieu vous garde de longues années.

E. R. M.ce e receberá mercê, et le recevra comme une grâce, ou, et il espère que sa supplique lui sera accordée.

Noms propres et titres.

Ant. ^o <i>Antonio</i> , Antoine.	sime.
Bern. ^{do} <i>Bernardo</i> , Bernard.	S. <i>santo</i> , saint.
B. ^{to} <i>Bento</i> , Benoît.	S. ^{to} <i>santo</i> , saint.
D. ^{te} <i>Duarte</i> , Édouard.	S. ^{mo} <i>santissimo</i> , très-saint.
P. ^o <i>Pedro</i> , Pierre.	Ill. ^{mo} <i>illustrissimo</i> , illustrissime.
M. ^a <i>Maria</i> , Marie.	Ex. ^{mo} <i>excellentissimo</i> , excellen-
M. ^{da} <i>Margarida</i> , Marguerite.	tissime.
Magd. ^{na} <i>Magdalena</i> , Madeleine.	S. ^{nr} <i>senhor</i> , monsieur.
M. ^l <i>Manoel</i> , Emmanuel.	Sn. ^{ra} <i>senhora</i> , madame.
G. ^{ls} <i>Gonçalves</i> .	T. ^{te} <i>tenente</i> , lieutenant.
Cout. ^o <i>Coutinho</i> .	Lx. ^a <i>Lisboa</i> , Lisbonne.
Roiz. <i>Rodrigues</i> .	V. ^a <i>villa</i> , villa.
Fer. ^{ra} <i>Ferreira</i> .	V. M. ou Mag. ^{de} <i>vossa magestade</i> ,
Per. ^a <i>Pereira</i> .	votre majesté.
S. ^a <i>Silva</i> .	V. Ex. ^a <i>vossa excellencia</i> , votre
Fern. ^{ds} <i>Fernandes</i> .	excellence.
Peix. ^{to} <i>Peixoto</i> .	V. S. ^a <i>vossa senhoria</i> , votre sei-
Azev. ^{do} <i>Avezedo</i> .	gneurie.
R. ^o <i>reverendo</i> , révérend.	V. M. ^{ce} <i>vossa mercê</i> , vous.
R. ^{mo} <i>reverendissimo</i> , révérendis-	

Tableau des désinences correspondantes portugaises et françaises.

Un grand nombre de mots portugais dérivés du latin ou du grec ne diffèrent des mots français de la même origine que par de légères modifications dans les désinences. Il est donc très-utile de rapprocher ces mots pour saisir facilement les rapports nombreux qui existent entre les deux langues.

DÉSINENCES LATINES. *Dito* PORTUGAISES. *Dito* FRANÇAISES.

ANTIA, ENTIA. ANCIA, ENCIA, ENÇA. ANCE, ENCE.

<i>Tolerantia,</i>	<i>tolerancia,</i>	tolérance.
<i>Patientia,</i>	<i>paciencia,</i>	patience.
<i>Differentia,</i>	<i>diferença,</i>	différence.

ITAS.

IDADE.

ITE.

EXEMPLE.

<i>Bonitas,</i>	<i>bondade,</i>	bonté.
<i>Liberalitas,</i>	<i>liberalidade,</i>	libéralité.
<i>Fidelitas,</i>	<i>fideliçade,</i>	fidélité.

URA.

URA.

URE.

<i>Figura,</i>	<i>id.</i>	figure.
<i>Impostura,</i>	<i>id.</i>	imposture.
<i>Matura,</i>	<i>madura,</i>	mûre.

OR.

OR.

EUR.

<i>ORIVS, m. f.,</i>	}	<i>ORIO, ORIA.</i>	OIRE.
<i>ORIA, f.</i>			

<i>ARIUS, m.,</i>	}	<i>ARIO, ARIA.</i>	AIRE.
<i>ARIA, f.</i>			

<i>Valor,</i>	<i>id.</i>	valeur.
<i>Humor,</i>	<i>id.</i>	humeur.
<i>Tumor,</i>	<i>id.</i>	tumeur.
<i>Gloria,</i>	<i>id.</i>	gloire.
<i>Victoria,</i>	<i>id.</i>	victoire.
<i>Historia,</i>	<i>id.</i>	histoire.

DÉSINENCES LATINES. *Dito* PORTUGAISES. *Dito* FRANÇAISES.

Transitorius, a, *transitorio, a,* transitoire.
Infusorius, a, *infusorio, a,* infusoire.
Arbitrarius, a, *arbitrario, a,* arbitraire.

US, UM.

O.

E.

EXEMPLE.

Humidus, a, *humido, a,* humide.
Justus, a, *justo, a,* juste.

OSUS, A.

OSO, A.

EUX, EUSE.

EXEMPLE.

Gratiosus, a, *gracioso, a,* gracieux, euse.
Generosus, a, *generoso, a,* généreux, euse.

ANUS, A.

ANO, A.

AIN, AINE.

Romanus, a, *Romano, a,* Romain, aine.
Africanus, a, *Africano, a,* Africain, aine.

ANS, ENS.

ANTE, ENTE.

ANT, ENT.

Vigilans, *vigilante (m. et f.),* vigilant, e.
Prudens, *prudente (m. et f.),* prudent, e.

ULARIS.

ULAR.

ULIER.

Particularis, e, *particular (m. et f.),* particulier, ière.
Singularis, e, *singular (m. et f.),* singulier, ière.

IVUS, A.

IVO, A.

IF, IVE.

Activus, a, *activo, a,* actif, active.
Vivus, a, *vivo, a,* vif, vive.

ARE, de l'infinif
des verbes lat.

AR.

ER.

Amare, *Amar,* aimer.
Observare, *Observar,* observer.
Tolerare, *Tolerar,* tolérer.

IRE, de l'infinif
des verbes lat.

IR, port.

IR, fr.

Sentire, *sentir,* *id.*
Partire, *partir,* *id.*
Domire, *dormir,* *id.*

DÉSINENCES LATINES. *Dito* PORTUGAISES. *Dito* FRANÇAISES.

ENTUM.

ENTO.

ENT.

<i>Documentum,</i>	<i>documento,</i>	document.
<i>Incrementum,</i>	<i>incremento,</i>	incrément.
<i>ia,</i> grec, lat.	<i>ia,</i>	ie.
<i>Theologia,</i>	<i>id.</i>	théologie.
<i>Geometria,</i>	<i>id.</i>	géométrie.
<i>Philosophia,</i>	<i>id.</i>	philosophie.

BILIS.

VEL.

BLE.

EXEMPLE.

<i>Variabilis,</i>	<i>variavel,</i>	variable.
<i>Stabilis,</i>	<i>estavel,</i>	stable.
<i>Invisibilis,</i>	<i>invisivel.</i>	invisible.

Beaucoup de noms terminés en portugais en *vel* ont en français la désinence *ble* :

Favoravel, favorable. *Amavel,* aimable.

La désinence *nha*, répond à la désinence française *gne* féminine ;

EXEMPLE :

Montanha, montagne ; *Hespanha,* Espagne.

La désinence *ão*, répond à la désinence française *on* :

EXEMPLE :

Prisão, prison ; *nação,* nation ; *noção,* notion.

La désinence *uco*, répond à la désinence française *uc* ;

EXEMPLE :

Turco, Turc ; *porco,* porc ; *mameluco,* mameluc.

Les noms de nations en *ez* se rendent par *ais* en français.

EXEMPLE :

Francez, Français ; *Portuguez,* Portugais.

La plupart des verbes portugais en *er* répondent aux infinitifs en *oir* ou *re* :

EXEMPLES :

Receber, recevoir ; *perder*, perdre.

Beaucoup de mots qui, en français, commencent par *cha* ou *che*, s'écrivent en portugais par *ca* ;

EXEMPLES :

Chasteté,	<i>castidade.</i>	Cheval,	<i>cavallo.</i>
Chapon,	<i>capão.</i>	Chemin,	<i>caminho.</i>
Charité,	<i>caridade.</i>	Cheminer,	<i>caminhar.</i>
Chapelle,	<i>capella.</i>	Chez,	<i>casa</i> (anc.).
Chant,	<i>canto.</i>	Cheville,	<i>cavilha.</i>
Chanter,	<i>cantar.</i>		
Charrette,	<i>carreta.</i>		Il faut excepter :
Cher,	<i>caro.</i>	Chapeau,	<i>chapeo.</i>
Chemise,	<i>camisa.</i>	Chat,	<i>gato</i> , etc.

SIXIÈME PARTIE

MORCEAUX CHOISIS

EN PROSE

EXTRAITS DES CLASSIQUES PORTUGAIS.

Lettre du roi Jean I^{er}, mort en 1433, étant encore gouverneur du royaume, à l'abbé du couvent d'Alcobaça.

N. B. Cette lettre prouve que la langue était parvenue déjà à une grande perfection ; le langage diffère à peine de celui de nos jours, et est beaucoup plus correct que des écrits d'une date postérieure.

Dom Abbade, amigo. Nós o mestre d'Aviz, vos enviamos saudar. Fasemos-vos saber que as donas do mosteyro de San-Bento da cidade d'Evora elegerom (pour *elegêrão*) per (*por*) Abbadessa a Sor Paes, freyra professa no dito mosteyro, perque (*porque*) he pessoa idonea e pertencente pera (*para*) aquelle cargo, e outrosi grande serviço de Deos, e sua prol (*utilidade*) a todas geralmente, pela qual nos enviou pedir per mercê Nunalvares Pereyra que vos escrevessemos, e quissedes (*quizeis*) confirmar per abbadessa perque he mulher que ha com elle devido (*relação de parentesco ou de amizade*); e nós vendo em como ella he bem discreta e virgem, e casta, e tal que merece o dito estado, e outrosi per honra de Nunalvares, que

he homem de quem nós recebemos grande serviço, como sabedes (*sabeis*); porê(m) (*por isso*) vos rogamos muito aficadamente que vos prasa de a querer confirmar per abbadessa, et nom (*não*) outra nenhuma, perque sede bem certo que nós entendemos bem que he do serviço de Deos, e em esto (*isto*) fazedes (*fazeis*) cousa que nós muito vos agradecemos. Feyta (*feita*) en Torres Novas, 19 dezembro (*dezembro*) 1384.

Extrait d'une lettre du roi Alphonse V, mort en 1481, à l'historiographe Gomes Eannes de Zurara.

Gomes Eannes. Eu vos envio muito saudar: vi huma carta, que me enviastes por Affonso Fernandes, com que folguey muito por saber que ereis em muito boa disposição da saude, porque certo tempo, havia, que vós la ereis, e eu não via carta vossa, que havia por muito certo que de alguma infirmitade ereis occupado, porque não podieis escrever; e desto (*disto*) dou por testemunha ao reverendo Padre Bispo de Lamego, com quem eu muitas vezes fallava que causa seria para me não escreverdes? Que por mui sem duvida tinha, que não seria por mingoa de vontade e lembrança vossa, etc... Muitos são os que se applicão ao exercicio das armas, e mui poucos ao exercicio da arte oratoria; assi que pois vós sois nesta arte assás ensinado, e a natureza vos deu muy (*mui*) grande parte della, com muita razão eu, e os principes de meus reynos (*reinos*), e capitães devem haver por bem empregada a mercê, que vos seja feita; muitos por certo vos são obrigados; porque ainda que os feitos de Cepta (*Ceuta*) sejam assás de recente, depois que eu vi a chronica que vós delles escrevestes, a muitos fiz honra e mercê com melhor vontade, por ser certo de alguns bons feitos, que lá fiserão per ser-

viço de Deos, e dos Reys meus antecessores, e meu ; e a outros por serem filhos daquelles que assi lá bem servirão ; do que eu não era antes em tão comprido conhecimento..... Do bispo nosso amigo sabereis, que o vejo ledo e são, e de boa disposição ; e prasa a Deos de lhe encaminhar as cousas, segundo elle deseja, se forem de seu serviço. A torre dos pergaminhos eu a terei naquella lembrança, que vir, que he meu serviço. O meu vulto pintado eu o não tenho para agora volo poder enviar ; mas o proprio praserá a Deos que vereis lá em algum tempo, com que vos mais deve praser. A vossa irmãa haverey em minha encomenda, segundo me escreveis. Escrita em Lisboa, etc.

Le style correct et élégant de cette lettre n'a rien de suranné, et l'orthographe même se rapproche de l'usage moderne. Le ton de franche amitié du roi envers l'historien fait honneur à l'un et à l'autre.

Extraits des lettres de l'évêque Jérôme Osorio au jeune roi Sébastien, pour le détourner de son expédition en Afrique.

..... Dizem os prudentes que o officio de bom rei mais consiste em defender os seus que em offender os inimigos : e que tanto he isto verdade, que nenhuma cousa ganharião os principes illustres nas victorias havidas contra os seus inimigos, se dellas não resultasse a seguridade de seus vassallos. Neste ponto se lamentão muitos, porque vêem ao presente que toda a guerra que se ha de fazer aos Mouros, se faz antes, sem V. A. o saber, a Portuguezes : e per conclusão, não falta quem diga que entre pressa e diligencia ha grande differença ; porque a diligencia não perde occasião, e a pressa não

espera por ella : e muito maiores inconvenientes se seguem da muita pressa, que da pouca diligencia ; porque os muito accelerados chorão o que perdem do seu, e os pouco diligentes, o que não ganhão do alheio, etc..... Pois, senhor, de que servirá logo tanto trabalho, e tanta despeza sem fructo ? Não fallo dos juros que fidalgos tem vendido, nas joias empenhadas, nas lagrimas das mulheres, na pobreza da gente nobre, na miseria dos que pouco podem. Gaste-se tudo, e consuma-se por serviço de Deos e de V. A. ; mas seja em tempo que aproveita : em tempo porêem que a perda está tão manifesta, o ganho tão duvidoso, para que quererá V. A. que quando o Senhor Deos offerecer huma grande occasião para seu serviço, não haja em Portugal forças para se lançar mão d'ellas ? etc.

Extrait d'une lettre du même au jésuite Louis Gonçalves de Camara, confesseur et conseiller du jeune roi Sébastien.

..... Sómente lembro a V. R. e ao Sn^r Martin Gonçalves seu irmão, hajão de sustentar esta grandeza em que os poz a fortuna, como o mundo cuida, ou o bem commun, como Vossas Mercês dizem ; pois nunca vi maior esquecimento, que tratarem as cousas como nunca se tratarão ; et fazerem a si, e á pessoa de hum rei de dezasette annos (que naturalmente he amavel) os mais aborrecidos, os mais odiosos que nunca houve em Portugal, antes e depois de D. Pedro o Cru ; em tanto que a gente em todolos (*todos os*) estados, e qualidade falla sem medo, e jurão os Portuguezes que tomarão antes ser governados por dois Turcos que os tratassem com amor e prudencia, que do modo que agora o são ; que nenhum mal tamanho pode vir a este reino, nem a pessoa propria d'El Rei (que o

nosso Senhor guarde), que não houvessem por grandissima dita, se com isso se houvessem de ver livres do estado em que se vêem, etc.

Réponse de la reine dona Catherine à l'évêque Osorio, qui cherchait à la détourner de la résolution de se retirer en Espagne.

REVERENDO BISPO, etc.

Vi a vossa carta de 7 do presente, em que me fazeis saber a dôr, que tinheis, por me haver de ir d'estes reinos, e me quereis persuadir por muitas razões a que o não faça; não posso deixar de vos agradecer a vontade de que vos procede doer-vos de me ausentar desta terra, nem de louvar-vos o zelo com que trabalhais induzir-me ao contrario; o que não sei se com tanto valor fizereis, entendidas as razões que me derão animo para intentar esta idea, porque não he indignação a que me aconselha, nem paixão a que me move, nem desejo de descansos o que me leva; mas o amor grande que tenho ao senhor Rey meu Neto, he o autor desta mudança; porque della nasceo a vontade de lhe tirar a occasião de cousas, que nem á sua pessoa, nem á sua honra, nem á sua alma convem, e desejo ser com a minha ida, hum despertador de se conhecerem e emendarem tantos males, que trazem esta republica escandalizada e descontente; e que são elles tão graves, e que os sinto em tanto, que me fazem violentar minha natureza, e apartar-me do que meu coração ama sobre todas as cousas desta vida, e aventurar-me a perde-la, ou ao menos a perder o gosto que della podia ter, porque nem vós me aconselhareis, que veja não querer bem geralmente a quem eu tanto bem quero, e ir-se perdendo diante de meus olhos, o que eu tanto estimo, sem haver cousa que me dê esperança

disso ter algum remedio ; pois os de que se podia esperar que o procurassem, são autores hoje, e defensores desta perdição; e geralmente todos chorão, e eu tambem o chorarei aonde quer que estiver, e se a minha ida aproveitar para alguma cousa, terei por bem empregada a dôr, que me ha-de custar partir-me, e o contentamento de saber que ha emenda, me mitigará a tristeza, que me ha-de causar a saudade desta terra, e a do vivo, e a do morto, que deixo nella; posto que meu intento he fazerem meus ossos companhia depois da minha morte aos d'El Rei meu Senhor, que Deos tem, com quem a tiverão tão bem aventurada nesta vida.

Pareceo-me alargar-me mais com vosco, de que costume, com quem nesta materia me falla, ou me escreve, porque vossa vontade e zelo a isso me obrigarão, e particularmente o cuidado que tendes de fazer por mim oração ao Senhor, que vos eu encomendo muito que prosigaes com avantajado fervor, pois não ha cousa que agora por sua misericordia mais deseje, que acertar em seu serviço, e não me afastar da obediencia da sua santa vontade. Em Lisboa, a 22 de Fevereiro de 1571.

A RAINHA.

*Prologue du Traité d'orthographe portugaise de
Jean Franco Barreto. 1671.*

Empreza duvidosa, defícil (*difficil*) e chêa de perigos, he sem duvida (benevolo leytor) o querer introduzir nomundo cousas novas, porque são más de desarraygar as velhas, que nem sempre he verdadeyro o proverbio : *Omnia nova placent*. De Terpandro, poeta lyrico, se conta, que por aver acrescentado a certo instrumento uma corda, foy condemnado a desterro, e o instrumento quebrado, porque delle mays (*mais*) nam (*não*) ouvesse me-

moria; sendo Terpandro varãam tam singular, que avendo-se levantado entre os Lacedemonios um mutim (*motim*), foram avisados do oraculo mandassem Terpandro, para que com a suavidade de sua lyra, e a doçura de seu canto apasiguasse os inquietos animos do vulgo. A razam muytas (*muitas*) vezes he porque não se chega a fazer experiencia da couza inventada; e os que tem feyto (*feito*) abito (*habito*) em alguma arte ou ciencia (*sciencia*), tem por cousa pueril começar aprender de novo.

Em a presente obra muytas novidades se acharão acerca de nossa ortografia, porque quasi em tudo me aparto do que nossos escritores acerca della escreveram; nam porque nam conheça muyto bem sua erudiçam, e *quantum distent aera lupinis*; mas os antigos escreveram conforme o uso de sua, diferente do tempo de agora: porque como em um epigrama de Joam Owen diz:

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque

Dogmata, quæ summo nunc in honore vigent.

Quæ nova sunt, hodieque placent non usque placebunt:

Cur ita? quæ nova sunt, non nova semper erunt.

Um dos modernos foyse ás cegas trás elles, sem por cousa algũa, ou muyto pouco de sua casa; e outro que o pudera fazer melhor que todos elles, foy tam breve em o que desta materia escreveo, que he de pouca utilidade: pela qual razam tomey esta empreza, a rogos de um amigo, e com dezejo de acertar a consultey com alguns varoens doutissimos, para que me advirtissem os erros, e mos emmendassem; porque, como diz o grande Agostinho: *Non pigebit me sicuti hæsito quærere, si-cubi erro, discere*; porem nam o quiseram fazer, por ventura (e he o que eu mays creio) porque lhe acharam muytos erros: por essa mesma razam me resolvi polos em publico, porque sendo de todos notados, possa eu aprender o que ignoro: e muyto

mays o festejarey, se tomando a pena em a mam os mostrarem por escrito ; advertindo porê m primeyro com maduresa, e notando sem paixam o que digo, porque de outro modo nam sera zelo. Fiz o que soube, supra o affecto de minha boa vontade, ao defeyto de meu pobre engenho.

N. B. On remarquera dans ce morceau l'usage de l'y pour i, non justifié, ni par la prononciation ni par l'étymologie; le même mot écrit *mão* et *mam*; *abito* pour *habito*; *um* et *he*, et beaucoup d'autres incohérences. *Mutim* pour *motim* est contraire à l'étymologie.

Extrait de la dédicace des quatre premières Décades de l'Asie, de Jean Barros, au roi Jean III.

..... E vendo eu que nesta diligencia de encomendar cousas á custodia das letras (conservadores (1) de totalas obras) a nação portuguez (2) he tão descuidada de si, quão pronta e diligente com os feitos que lhe competem per milicia, e que maes se preza de fazer, que dizer : quiz nesta parte, usar ante (*antes*) do officio de estrangeiro, que da condição de natural. Despoendo-me (*dispondo-me*) a escrever o que elles fezerão (*fizerão*) no descobrimento e conquista do Oriente, por se não perderem da memoria dos homens, que vierem depois de nós, tão gloriosos feitos, como vemos serem perdidos de vossos progenitores, mayores em louvor do que lemos em suas chronicas (segundo mostrão alguns fragmentos de particulares escripturas). E na aceitação (*aceitação*) deste trabalho e perigo a que me despuz (*dispuz*), ante (*antes*) quero ser tido portão ousado como foi o derradeiro dos trinta e tantos escriptores, que escreverão a passagem e expedição

(1) *Conservadores* au masculin : on dirait aujourd'hui *conservadoras*.

(2) Même remarque : nous accordons *portuguez* avec *nação*, en disant *portugueza*.

que Alexandre fez em Asia, o qual temeo pouco o que delle podião dizer, tendo tantos ante si : que imitar o descuido de muitos, a quem este meu trabalho per officio et profissão competia. Pois avendo cento e vinte annos (porque de tantos tracta esta escriptura) que vossas armas e padrões de victorias tem tomada posse, não sómente de toda a terra maritima de Africa e Asia, mas ainda de outros maiores mundos, do que Alexandre lamentava, por não ter noticia delles : não ouve alguem que se antremettesse (*entremettesse*) a ser primeiro neste meu trabalho, sómente Gomes Eanes de Zurara chronista mór destes reinos em as cousas do tempo do infante dom Henrique (do qual nós confessamos tomar a mayor parte dos seus fundamentos, por não roubar o seu a cujo he). No cometer do qual trabalho, vendo eu a magestade e grandeza da obra, não fui tão atrevido que logo como isto desejei, pusesse mãos a ella : ante (*antes*) tomei por cautella deste cometimento, usar do modo que tem os architectores (*architectos*). Os quaes primeiro que ponhão mão na obra, a tração e debuxão, e de si apresentão estes delineamentos de sua imaginação, ao senhor de (1) cujo ha de ser o edificio, etc.

Todo o gentio da India, principalmente o que jaz entre os dous mui grandes e celebrados rios Indo, e Gange, as cousas que quer encommendar á memoria por escripturas, he em humas folhas de palma a que elles chamão Olla, de largura de dous dedos, e o comprimento, segundo as cousas de que querem tratar. Se são algumas da sua religião, ou chronicas, e outras memorias pera muito tempo, ao modo como nós cá escrevemos em livros, huns de folha inteira, outro de quarto, e octavo, assi elles de ambalas (*ambas as*) partes escrevem em

(1) Cette expression est incorrecte; *cujo* signifiant *dont*, *duquel*, le *de* est de trop.

folha comprida, ou curta, e depois que tem escripto grande numero de folhas em continuação de livros, metem-as entre duas tallas de páo, em lugar de tavoas (*taboas*) de enquadernação; e assi ellas como as folhas vão transpassadas com hum cordel, que as entretem por se não espalharem, e em lugar de brochas, com o mesmo cordel atão as folhas entre aquellas tallas. As outras cousas que servem ao modo de nossas cartas mesivas (*missivas*) e escriptura commum, basta ser a folha escripta e enrolada em si e por chancella ata-se com qualquer linha ou nervo da mesma palma. O modo desta escriptura não he maes que com hum estillo de ferro, ou de páo rijo, ir levemente per cima daquella folha riscando os characteres da sua letra, e não tão profundos que traspassem a outra parte da folha, pera poderem escrever dambas as faces: e as escripturas que elles querem que durem pera muitos seculos, que he particular de alguma cousa, assi como letreiros de templos, doações de juro que dão os reys, estas são abertas em pedra ou cobre. O alfabeto da qual letra e formã della, e o modo de escrever da parte esquerda pera a direita (1). com os costumes desta gente, mais particular escrevemos em os comentarios da nossa geographia: aqui pero nosso intento basta saber que a maior parte das cousas da escriptura da sua religião, a criação (*creação*) do mundo, da antiguidade da povoação d'elle, a multiplicação dos homens, e chronicas dos reys antigos, tudo he hum mundo de fabulas como tinham os Gregos, e Latinos, e quasi hum metamorphoseos de transmutações. E segundo o que desta sua escriptura temos alcançado por alguns livros que nos forão interpretados, ao tempo que entrámos na India, avia seiscentos e doze annos que naquella terra, que elles chamão Ma-

(1) On voit que Barros avait eu une parfaite connaissance de l'écriture sanscrite.

labar, fora hum rey chamado Saramá Peirimal, cujo estado era toda esta terra per costa até oitenta legoas (como atrás dissemos). O qual rey foi tão poderoso que por memoria do seu nome fazião a computação do tempo do reynado d'elle; que com nossa entrada leixarão (*deixarão*), tomando a ella por era, e anno de suas escripturas de que já muitos usão, etc.

(BARROS, *Decada I.*)

A cidade de Goa que ora he patrimonio deste reyno de Portugal, metropoli episcopal das que temos na India, está situada em a terra a que os naturaes chamão Canará, em huma ilha per nome Tiçuarii. que quer dizer trinta aldêas: porque tantas avia nella quando os Mouros a conquistarão, e tantas lhe pagavão direitos da novidade que colhião. A qual ilha não tem outra cousa que lhe dê este nome, senão ser torneada de dous esteiros de agoa salgada per duas entradas que o mar faz na terra: huma da parte do norte onde está situada a cidade, e outra da banda do sul, onde ella antigamente foi fundada, a que ora os nossos chamão a Barra de Goa a Velha, que he de menos agoa, e que não faz tantas ilhetas dentro como o outro, á maneira da terra a que cá per vocabulo arabico chamamos Lezirras. El á dentro estes dous esteiros se communicão ambos e fazem pernadas pela terra: algumas das quaes recebem rios de agoa doce, que vem da cima da serra, a que elles chamão Gate. A ilha em si he terra graciosa e de boas agoas, e não alagadiça, mas empolada com alguns cabeços, que fazem a maneira de valles, fertil de totalas cousas, que se nellas plantão e semeão.

(BARROS, *Decada II.*)

N. B. J'ai conservé l'orthographe de l'édition de 1628, sauf l'emploi de l'accent circonflexe pour le grave.

Da notavel façanha que fez Diogo Botelho em vir da India a Portugal em huma fusta, per mostrar sua lealdade a El Rey, ante quem fora calumniado falsamente.

Da nação dos Portuguezes quam natural seja, mais que d'outras gentes, serem leaes a seu rey, e quantos exemplos ha de muitos que por guardar incorrupta sua lealdade, morrerão, e passarão trabalhos increiveis, cousa notoria he aos que de suas cousas sabem : mais o admiravel e audaz feito que Diogo Botelho fez, para mostrar como falsamente o calumniarão ante El Rei, não sómente de commetter deslealdade, mas de a imaginar, he digno que entre todas as gentes, e em todos os tempos ouvesse d'elle memoria. Sendo pois este cavalleiro filho bastardo de Antonio Real (capitão que fora de Cochii (*Cochim*) em tempo do visorey dom Francisco de Almeida, e de Iria Pereira, mulher portuguesa, e servindo elle na India, onde nasceo, a El Rei dom Manoel nos primeiros annos de sua milicia; e despois a El Rei dom João seu filho, vindo a Portugal a requerer satisfação de seus serviços, por elle ser muito curioso e practico na Geographia, e saber fazer cartas de marear, fez huma grande, em que descreveo tudo o que do mundo era descuberto, e a appresentou a el Rei dom João. Tendo El Rei em boa conta, e querendo-lhe fazer mercê, e servir-se d'elle, como nesta terra sempre ouve boa novidade de homens envejosos e maldizentes, que a todos bõos (*bons*) espiritos, e utiles (*uteis*) á republica procurão acanhar, e o estorvar-lhe o bem, e melhoramento, aos quaes parece doer mais o bem alheo, que o mal proprio, ouve quem disse a El Rey, que Diogo Botelho trazia pensamento, de o desservir, e ir-se a El Rei de França. Polo que movido El Rei per aquelles interpretes de pensamentos, na armada em que

Martim Affonso de Souza foi o anno de 1534, o mandou degradado para a India. Diogo Botelho, que sentia por maior affronta a causa do degredo, que o mesmo degredo, como foi na India, pedio ao governador Nuno da Cunha licença para fazer huma fusta, para andar nella servindo a El Rei, com proposito de se ir na mesma fusta a Portugal, para manifestar a El Rei sua innocencia e lealdade, e a maldade dos que ante elle o accusarão, e que como se ia da India para Portugal, se pudera ir para França, se quisera. Com esta determinação fez huma fusta em Cochii de vinte dous palmos de comprido, doze de largo, e seis de pontal, que he da quilha até a primeira cuberta. Acabada a fusta, como tambem na India avia Portugueses, e os que andão as terras, e passão o mar, não mudão por isso a condição, nem a natureza, que sempre levão consigo (*com sigo*), não faltarão na India outros maldizentes, que affirmavão que Diogo Botelho fizera aquella fusta para ir nella ao mar Roxo, e dahi ao Turco. Ouvindo isto o doctor (*doutor*) Pero Vaz, veedor (*védor*) da fazenda que entam era, lhe tomou a fusta, de que Diogo Botelho se queixou muito, e lhe disse, que atentasse bem o que fazia, que aquillo montava mais que tomar-lhe sua fusta; porque sabendo El Rei, que avia d'elle tam má sospeita, lhe mandaria cortar a cabeça. Pero Vaz lhe tornou a fusta, com elle primeiro jurar solemnemente, que se não iria a parte alguma onde deservisse a El Rei de Portugal. E por não esperar outro encontro, que lhe tolhesse effectuar sua determinação, e por a boa occasião de naquelles dias se conceder a El Rei dom João a fortaleza de Dio, que elle tanto desejava, de que lhe podia levar novas primeiro que outrem, se foi a Dabul, para d'ahi fazer sua viagem. E por elle entender mui bem a arte de marear, não levou comsigo outro que della soubesse, por não aver entre elles dous contradição, que seria causa de

se perder. Nem para marearem a fusta levou mais que seus escravos, e cinco Portugueses, tres deiles criados seus, e o comitre da fusta, e hum Manoel Moreno; e com boa provisão de mantimentos se partio de Dabul o primeiro de settembro do anno de 1535, dizendo a todos que se ia ajuntar com nossa armada, que andava na costa de Cambaia. E porque ao atravessar do golfão se ia afastando muito da terra, e lhe aconselhava o comitre que o não fizesse, lhe descobrio, a elle, e aos outros Portugueses sua determinação: e receando que se rebelassem quando o soubessem, levava vestida debaixo hum saia de malha, e na cinta hum espada. E esforçou a todos para aquella viagem, dizendo-lhes quanto lhe compria fazella, e promettendo-lhes grande satisfação de seu trabalho. E ao comitre deu dinheiro, e pagou tudo o que na India lhe ficava. Contentes com isto, e com verem que tomou terra na costa de Arabia ao tempo que disse que a avia de tomar, sendo cousa em que os pilotos que por alli navegação não atinão, por causa das grandes correntes, se aquietarão.

Feita a agoada e carnes em hum porto chamado Jubo, se partio, e foi surgir ao cabo das Agulhas, duaz legoas de terra, onde lhe deu hum tam riço temporal do sul, que arribou duas vezes. e se vio de todo perdido, por serem os mares mui grossos, que entravão por uma parte da fusta e saião pela outra, e milagrosamente escapou. Com este mesmo temporal dobrou o cabo de Boa-Esperança a 20 de Janeiro do anno seguinte de 36. Depois passou maiores trabalhos de tormentos, de fome, e de sede, por não poder tomar a ilha de Santa-Elena com nevoas. Os marinheiros não podendo já com tantos trabalhos, determinarão de matar a Diogo Botelho, e aos outros Portugueses, e irem-se a terra. Pelo que quando se virão na costa de Guiné levantarão-se hum noute, huns com machados, e outros com espetos e figas, e derão em Diogo

Botelho, e nos outros Portugueses, de que logo morreo hum, e ferirão mal a Diogo Botelho, e ao comitre, os quaes com os outros dous companheiros, de tal maneira apertarão com os marinheiros, que se lançarão ao mar, onde alguns se afogarão, e outros perdoados se recolherão á fusta. A qual com este levantamento ficou sem marinheiros, sem piloto, e sem comitre, e sem terem os feridos com que se pudessem curar. Diogo Botelho esteve catorze dias sem poder fallar, e por escrito mandava governar, polo que muitas vezes estiverão em risco de se perder; ao que se ajuntou a falta de agoa, e por a estreiteza da regra que era necessario fazer-se, padecerão immenso trabalho: com o qual chegarão á paragem das Ilhas Terceiras, que Diogo Botelho não tomou, com o medo de o prenderem. Mas com força de vento arribou á ilha do Fayal, onde acaso acertou de estar o Corregedor das ilhas, que Diogo Botelho teve por outro infortunio maior, por o perigo que corria sua vida e sua honra, podendo-se entam acabar de ter por certo que vinha fugindo do d'greço que lhe derão, com tenção de ir-se a França, e ficar avido por traidor e desleal, onde cuidava que se salvava disso. E como se não podia encobrir, desembarcou, fingindo que levava a El Rei hum recado do governador da India de grande importancia, e para que se lhe cresse, fez hum maço de cartas feitiço. Ao desembarcar o foi receber o governador com toda a gente da terra, como cousa estranha e milagrosa, sabendo que vinha da India, em huma tam pequena embarcação. E assi lhe fizerão festa, e correrão touros. Estando-os Diogo Botelho vendo de huma janella, foi conhecido do Corregedor que estava com elle: e porque sabia que Diogo Botelho fora degradado para a India, pareceo-lhe que vinha fugido, e que por isso se aventurava a vir naquella fusta: e determinando de o prender perguntou-lhe se era elle parente de hum Botelho que fora degradado para a

India, fingindo que lhe não sabia o nome ; porque se negasse que era aquelle , teria sua presunção por verdadeira , e prendelo ia logo. Diogo Botelho suspeitando a tenção do corregedor , disse-lhe que elle era o mesmo Diogo Botelho que fora degradado , e que Nuno da Cunha , por não achar outrem que se offercesse a tamanho perigo , o mandara , por não estar bem com elle , e que fizera aquella viagem por o recado que levava ser de grande importancia , e de tanto segredo , que de ninguem fiava as cartas , se não de si mesmo , e mostrou-lhe o maço que consigo trazia. O corregedor crendo o que lhe dizia (*dizia*) , o não prendeo , mais rogou-lhe lhe dissesse que recado levava , ao que elle respondeo , que de nenhuma maneira lho podia dizer , porêm que por amor delle , posto que fosse contra juramento , lhe deixaria huma carta em que lho referisse , com tanto que lhe desse sua fé , que a não abriria senão oito dias depois de sua partida , e assi o fez.

Na carta que lhe deixou dizia o modo de que ia , com que o Corregedor ficou mui desgostoso por o não prender , e muito o foi quando no dia em que abriu a carta chegou ás ilhas Simão Ferreira , Secretario da India , que por mandado do Governador trazia a nova a El Rei dom João da fortaleza que Soltam Badur dera em Dio. E posto que Nuno da Cunha expedio a Simão Ferreira com grande pressa em hum navio ligeiro logo após Diogo Botelho , quando soube que era partido , para que por elle não soubesse El Rei primeiro a nova da fortaleza que per Simão Ferreira , succedeo porêm assi , porque Diogo Botelho chegou em mayo a Lisboa muitos dias primeiro que Simão Ferreira , e se apresentou a El Rei , que estava em Almeirim , indo na fusta pelo Tejo acima até Salvaterra , e lhe disse a causa perque viera da India daquella maneira , para mostrar sua lealdade , e lhe deo as novas da fortaleza de Dio , que lhe Soltam Badur dera. El Rei

se maravilhou daquella viagem, e as novas festejou muito, e seu leal animo, e o tornou á sua graça, mas não com a satisfação que aquella façanha merecia (ao costume da terra, na qual raras vezes se pagarão bem serviços assinalados), e foi tamanho o espanto della, que muita gente, assi naturaes como estrangeiros, forão ver aquella fusta a Salvaterra, como cousa admiravel. A qual despois foi levada a Sacavem, onde se mandou queimar, por não ser vista, e se divulgar pelo mundo, que em tam pequeno navio se podia navegar á India.

(BARROS, *Decada IV*, liv. 6, cap. 14.)

Fidèlement transcrit de l'édition de 1615, publiée par *Lavanha*, sauf l'emploi erroné de *á* pour la préposition *a*, et quelques fautes de ponctuation.

EXTRAITS DE COUTO.

Do muito notavel e espantoso pagode do Elefante.

Este notavel, e sobre todos espantoso pagode do Elefante está em huma ilheta pequena que terá menos de mea legoa em roda, que faz o rio de Bombaim, já quando quer sahir ao mar da parte do sul. Chama-se assim, por hum elefante de pedra grande, que se vê entrando pelo rio dentro. Dizem que foi mandado fazer por hum rey gentio chamado Banasur, que senhoreava tudo o que havia do Gange para dentro. Neste pagode se afirma (e assim o mostra) que se despenderão mui grandes thesouros, e que andarão na fabrica delle muitos milhares de obreiros, e que gastarão muitos annos. O sitio deste pagode se estende de norte a sul, he quasi aberto por todas as partes, principalmente da parte do norte, nascente e ponente, porque as costas deste grande templo ficão para o sul. Será o corpo delle de oitenta passos de comprimento, e de sessenta de largura. He todo talhado em viva rocha, e todo o tecto de cima, que he o

cume da rocha, se sustenta sobre cincoenta colunas, lavradas do mesmo monte, que estão por tal ordem e compasso, que fazem o corpo deste templo de sete naves. E cada huma destas colunas até o meyo he quadrada de vinte e dous palmos de quadro, e do meyo para cima são roliças, e de dezoito palmos em roda. A pedra deste monte em que se entalhou este pagode tem a côr parda; mas todo o corpo de dentro, colunas, vultos de pagodes, e tudo o mais era antigamente cuberto de huma fina tea de cal com certo betume e confeições, que fazia o pagode de todo tão claro, que era cousa fermosa, e muito para ver. E não só fazia as figuras muito fermosas, mas fazia divisar muy distintamente as perfeições dos vultos e subtileza da obra. De maneira que nem em prata, nem em cera se podia fazer, nem esculpir com mais primor, e perfeição.

(COUTO, *Asia*, Dec. VII.)

Pelo que se ha de saber, que entre toda a genti-
 lidade do Oriente se grada e sustenta huma só
 opinião no conhecimento de Deos, criação e cor-
 rupção das creaturas, que he lição que se lê nas
 suas escolas pelos seus bragmanes, que são os mes-
 tres de sua religião. Disto tem muitos livros em seu
 latim, a que chamão Geredão, que contêm tudo
 o que hão de crer, e todas as ceremonias que hão
 de fazer. Estes livros são repartidos por corpos,
 membros e artigos, cujos originaes são huns a
 que elles chamão Vedãos, que são repartidos em
 quatro partes, e estes em outras cincoenta e duas,
 por esta maneira: seis a que chamão Xastrá, que
 são os corpos; dezoito a que chamão Puranná, que
 são os membros; vinte e oito chamados Agamon,
 que são os artigos: de todos estes faremos dis-
 tinção brevemente para melhor se entender, etc.

Em todo o Oriente ha quatro castas que precedem a todas as mais, segundo hum livro que tem chamado Jedegallutan, que quer dizer pomar de castas, que he hum livro de nobrezas. A primeira casta he a dos Rayas (*Rajás*), que he huma nação nobilissima, de que todos os reis do Canará procedem, que se tem por tão antigos e famosos nas armas nestas partes, como nas da Europa os Godos. Destes se tem tamanha confiança pela grande fidelidade em que até agora se tem sustentado, assim na paz, como na guerra, que servem de guarda da pessoa dos reis. Estes tem por opinião nas guerras perderem antes as vidas que as armas, e assim ganhão soldo dobrado de todos, são homens de boa conversação, cortezes, faciles (*faceis*) e bem acostumados. A segunda casta he a dos Bragmanes, ainda que elles querem preceder aos outros, assim pelo sacerdocio, como pelas letras, sobre o que antre (*entre*) elles ha tantas questões, como antre os nossos doutores. sobre qual precede, se as armas, se as letras. A terceira casta he a dos Chatins, que são mercadores grossos, de ouro, prata, pedraria, sedas, roupas e outras fazendas de preço. Destes fazem em todos estes reynos muita conta, pelos proveitos que dão a suas rendas. A quarta casta he a dos Balalas, que são os lavradores. Estes são tão estimados, que podem os reis cazar com suas filhas, porque dizem que são homens que sustentão os reynos. Destas quatro castas se derivão cento noventa e seis, e estas tambem repartem em duas partes, a que chamão Valanga e Elange, que quer dizer, os da mão direita, e os da esquerda. E estes como inferiores aos outros, nem pelas ruas lhes podem passar com suas procissões, nem casamentos. E com estes privilegios de castas tão antiquissimos, nem os mesmos gentios se sabem determinar, de que casta seião.

(COUTO, *Decad. V.*)

EXTRAIT DE MENDES PINTO.

Quando ás vezes ponho diante dos olhos os muitos e grandes trabalhos e infortunios, que por mim passárão, começados no principio da minha primeira idade, e continuados pela maior parte, e melhor tempo da minha vida, acho que com muita razão me posso queixar da ventura, que parece que tomou por particular tenção, e empreza sua perseguir-me, como se isso lhe houvera de ser materia de grande nome, e de grande gloria: porque vejo que não contente de me pôr na minha patria, logo no começo da minha mocidade, em tal estado que nella vivi sempre em miserias, e em pobreza, e não sem alguns sobresaltos, e perigos de vida, me quiz tambem levar ás partes da India, onde, em lugar do remedio, que eu ia buscar a ellas, me forão crescendo com a idade os trabalhos, e os perigos. Mas por outra parte, quando vejo que do meio de todos estes perigos e trabalhos me quiz Deos tirar sempre em salvo, e pôr-me em seguro, acho que não tenho tanta razão de me queixar por todos os males passados, quanta de lhe dar graças por este só bem presente; pois me quiz conservar a vida, para que eu pudesse fazer esta tosca, e rude escritura, que por herança deixo a meus filhos (porque só para elles he minha tenção escrevella) para que elles vejão nella estes meus trabalhos, e perigos da vida, que passei no discurso de vinte e hum annos, em que fui treze vezes cativo, e deza-sete vendido, nas partes da India, Ethiopia, Arabia Feliz, China, Tartaria, Macassar, Sumatra, e outras muitas provincias daquelle oriental archipelago dos confins da Asia, a que os escritores chins, siames, gueos, e lequios nomeão nas suas geographias por *Pestana do mundo*, etc.

(*Peregrinação de Fernão Mendes Pinto.*)

Du combat des taureaux; par Fr. L. de Souza.

Este passatempo tam usado em toda a Hespanha, que sem elle não ha festa de gosto para todo estado de gente, he mal recebido de todas as outras nações, e nem os barbaros que folgão de ter em suas casas, tigres, e outros animaes ferozes e sempre temerosos, o admittem. E na verdade he hum passatempo, de cujo exercicio nenhum proveito resulta, e o risco he muito grande e sem nenhuma desculpa. O jogo da pella faz o corpo agil; a lotta endurece os membros; a justa, que para briga tem pouco risco, he para festa demasiada; comtudo, o ser exercicio militar a defende. Só nos touros nenhuma cousa ha boa; se são mansos, he cousa fria e abhorrecem; se são bravos, poucos se correm que não fação voar corpos ao ceo e almas ao inferno. E que então alegrem, então sejão materia de gasto, e lhe chamem *bons touros*, como na verdade assim passa; he cousa indigna do que vemos ao ser humano, quanto mais ao de christão: he renovarmos as effusões de sangue dos amphitheatros gentilicos. Não ignoro que perdemos tempo neste aviso, como o perdêrão muitas pessoas gravissimas que por vezes o derão. Mas obriga-nos o zelo do bem commum, e o officio de historiador, que he de dar parecer nas materias; e sobretudo sabermos, que hum tão grande sancto, como foi o papa Pio V religioso da nossa sagrada ordem, trabalhou muito pelo tirar do mundo; e fiquem advertidos os autores de tal spectaculo, se algum houver que passe os olhos por estes escriptos, que em boa theologia levão sobre si grande parte do sangue humano, que estes touros derramão.

(FR. L. DE SOUZA, *Vida do Arcebispo.*)

EXTRAIT DE R. MARQUES.

Erão duas horas, e no abrazado Julho o prazo da mais alta sésta, quando a sombra dos salgueiros que sobre o rio se debrução, convida com a frescura os animos mais descuidados do refrigerio. São todos os campos que o rio Mondego banha, tão verdes, tão aformoseados de boninas, são tão crystallinas as suas agoas desdobradas pela ruiva areia... Ainda hoje os tenho na memoria, tão vivamente pintados, como se hontem e não depois de trinta e oito annos, delles já me despedira. Amadas ribeiras em que nasci, em que passei os graciosos annos da minha infancia, e primeira adolescencia, unico tempo de solida ventura, com que saudade vos recordo e vos desejo! — São tão agradaveis os outeiros daquelles contornos, opulentos de corados racimos, e acubertados de frescas viçosas parras, coroadas pelas cimas de sempre verdes oliveiras! Estão tão apinhadas nos pomares as arvores curvadas c'o saboroso peso de formosos fructos, pelos valles que entre si deixão as quebradas das alegres montanhas! Estende-se hum socego tão deleitoso por aquellas campinas affortunadas; — se não he que o interrompe á vezes (deliciosamente!) o canto melodioso dos rouxinoes e toutinigras; ou o compassado remar d'uma lenta barca remontando o rio, para ir armar ciladas aos descuidados moradores daquellas agoas; se tambem o não quebra a desaffectedada cantinela da singela pomareira namorada, que descobre ao vento passageiro a força daquelle amor, que muito se envergonhára que chegasse aos ouvidos do seu amante.

*Aventuras de Armindo e Florisa,
de Rodrigo Marques.*

EXTRAIT DE F. R. LOBO.

Perto da cidade principal da Lusitania esta huma graciosa aldêa, que côm igual distancia fica situada á vista do mar Oceano; fresca no verão, com muitos favores da natureza, e rica no estio e inverno, com os frutos (*fructos*) e commodidades que ajudam a passar a vida saborosamente; porque com a vizinhança dos portos do mar, por huma parte, e da outra com a comunicação de huma ribeira que enche os seus valles e outeiros de arvoredos e verdura. tem em todos os tempos do anno o que em diferentes lugares costuma buscar a necessidade dos homens; e por este respeito foi sempre o sitio escolhido para desvio da côrte, e voluntario desterro do tráfego della, dos cortezãos que alli tinham quintas, amigos ou heranças.

Hum inverno se juntava a maior parte delles em casa de hum antigo mercador daquelle lugar, que tambem o fôra em outra idade da casa dos reis, donde com a mudança e experiencia dos annos, fez eleição dos montes para pasar nelles os que lhe ficavão da vida; grande acerto de quem colhe este fruto (*fructo*) maduro entre desenganos! Alli, ora em conversação aprazivel, ora em moderado e quieto jogo se passava o tempo, se gozavão as noites, se sentião menos as importunas e tristes chuvas, e ventos de Novembro, e se amparavão contra os frios rigorosos da Janeiro. Ao senhor da casa chamavão D. Leonardo.

Entre os hospedes da casa, erão nella mais costumados em ennoitecer (1) hum letrado que alli tinha hum modesto casal, e já tivera honrados cargos do governo da justiça; na cidade homem prudente, concertado na vida, doutor na sua profissão, e lido nas historias da humanidade, chamado o doutor Livio; hum fidalgo, D. Julio, inclinado

(1) Mot ancien qui signifie *passer la soirée*: aujourd'hui on dit *passar as noites*.

ao exercicio da caça, e muito affeiçoado ás cousas da patria Lusitana; Affonso, hum estudante de bom engenho, que se empregava (1) algumas vezes da poesia; o velho Solino, não muito rico, que tinha servido a hum dos grandes da côrte, com cujo galardão se reparava naquelle lugar, homem de boa criação, e alem de bem entendido, notavelmente engraçado no que dizia, e muito natural de huma murmuração que ficasse entre couro e a carne, sem dar ferida penetrante.

Huma noite de Novembro, em qual já o frio não dava lugar a que a frescura do tempo convidasse ao sereno, estando ainda Leonardo sentado á meza, porém no fim das iguarias, batêrão á porta Affonso e Solino, aos quaes o velho mandou abrir, com grande alvoroço e festa, porque a de o buscarem era a que mais estimava por sua. «Pezame, disse o senhor da casa, que não vieissemos mais cedo; que me pudereis acompanhar neste trabalho tão necessario da velhice!» ao que responderão que vinhão ceados, e se sentárão todos alegremente perto do fogo.

(*Francisco Rodrigues Lobo. Côrte na aldêa.*)

N. B. Tous les morceaux qui précèdent sont tirés des classiques anciens, et appartiennent à la belle époque de la langue portugaise. On remarquera que, malgré deux siècles de distance, la langue n'a presque pas changé. Nous avons placé entre parenthèses l'orthographe moderne de quelques mots. Nous terminerons par quelques extraits de Vieira, qui est, parmi les modernes, l'auteur le plus classique.

.... Em certa cidade da Espanha houve huma viuva fidalga tão rica como nobre; e como as matronas de qualidade por seu natural recolhimento não podem assistir a tráfegos de grandes fazendas, desejava esta muito hum feitor fiel e intelligente,

(1) Aujourd'hui on dirait : *que se dava á poesia, que cultivava a poesia, que se occupava de poesia.*

que lhe podesse governar tudo. E não desejava menos hum ladrão cadimo ter entrada em casa tão caudalosa com algum honesto titulo, para se pro-
por de huma vez de remedio para toda a vida. Lan-
çou suas linhas, e armou suas traças em fórma,
que nenhuma consequencia frustrou, assim para
entrar com grande credito, como para sahir com
proveito. Achou por suas inculcas, que tinha a
senhora hum confessor religioso, a quem dava
credito, e obediencia, por sua virtude, e letras.
Prégava este certa festa de concurso; vestiose o
ladrão de traje humilde, e rosto penitente, e fez-
se encontradiço com elle indo para o pulpito. Poz-
lhe na mão huma bolsa de dobrões, que disse
achára perdida, e pedio-lhe com muita submissão,
e modestia, que a publicasse ao auditorio, e a
restituisse a quem mostrasse que era seu dono,
dando os verdadeiros sinaes della, e do que conti-
nha. Ficou o reverendo padre prégador attonito
com tal caso, que houvesse homem no mundo,
que restituisse em vida, e disse aos ouvintes mila-
gres do sujeito; e que podendo melhorar de capa
com aquelle achado, o não fizera, estimando mais
a paz de sua alma, que o commodo de seu corpo;
e que em hum d'aquelles erão bem empregadas as
esmolas. E assim foi, que acabada a prégação, man-
darão muitos cavalheiros seus subsidios com mais
de meia duzia de vestidos muito bons ao reverendo
padre, para que désse tudo ao pobre santo, que
lhe não pezou com elles: e foi a primeira conse-
quencia que colheu do seu discurso: e a segunda
assegurar a bolsa para si com sua mãe, que era huma
velha tão artilosa como elle, que já estava preve-
nida e muito bem adrestada pelo filho: e em des-
cendo o padre agarrou d'elle gritando: a bolsa he
minha; por sinal que he de couro pardo, com huns
cordões verdes, e tem dentro seis dobrões, quatro
patacas, e hum papelinho de alfinetes. Ouvindo
o prégador sinaes tão evidentes, e vendo que tudo

assim era, lhe entregou tudo, dando graças a Deos, que nada se perdêra : e a mãe fez em casa a restituição ao filho, que assegurou de caminho a terceira consequencia de estafar tambem o religioso, que o levou á sua cella, onde o regalou, e melhorou de vestido, e fortuna, informando-se delle mesmo de seus talentos; e achando que sabia lêr, e escrever quanto queria, e contar como hum girifalte na unha, e que sobre tudo mostrava bom juizo; seguiu-se logo a quarta consequencia de o pôr em casa de sua confessada com mero, e mixto imperio sobre toda sua fazenda havida, e por haver, abonando-lho por quinta essencia de fidelidade e intelligencia : com que a seu salvo colheo a ultima consequencia, que pertendia das rendas de sua senhora, que ensacou em ouro, para voar mais leve; e com dez ou doze mil cruzados que dous annos de serviço lhe depararão, se passou para outro hemispherio, sem dizer a ninguem : ficai-vos embora. Digão agora os professores das sciencias, e artes liberaes, se formárão nunca syllogismos mais correntes. Negará a luz ao sol, quem negar á arte de furtar o discurso, a subtileza, com que aqui lhe damos o nome de sciencia verdadeira.

(*Arte de furtar, cap. I.*)

Não pode haver maior desgraça no mundo, que converter-se a hum doente em veneno a triaga, que tomou para vencer a peçonha que o vai matando. Ferir-se, e matar-se hum homem com a espada, que cingio ou arrancou para se defender de seu inimigo, e arrebentar-lhe nas mãos o mosquete, e matallo, quando fazia tiro para se livrar da morte, he fortuna muito má de soffrer : e tal he, que acontece em muitas republicas do mundo, e até nos reinos mais bem governados, os quaes, para se livrarem de ladrões, que he a peor peste que os abraza, fizérão varas, que chamão de

justiça, isto he, meirinhos, almotaceis, alcaides; puzerão guardas, rendeiros e jurados, e fortalecêrão todos com provisões, privilegios e armas: mas elles virando tudo do carnaz para fóra, tomão o rasto ás avessas, e em vez de nos guardarem as fazendas, são os que maior estrago nos fazem nellas; de sorte que não se distinguem dos ladrões, que lhes mandão vigiar, em mais senão que os ladrões furtão nas charnecas, e elles no povoado; aquelles com carapuças de rebuço, e elles com as caras descobertas; aquelles com seu risco, e estes com provisão, e cartas de seguro, etc.

(*Ibid.*, cap. IV.)

.... De tres maneiras pode hum rei ser ladrão. Primeira, furtando a si mesmo. Segunda, a seus vassallos. Terceira, aos estranhos. A si mesmo furta, quanto gasta da corôa, e dos rendimentos do reino em cousas inuteis; aos vassallos, quando lhes pede tributos demasiados, e que não são necessarios; e aos estranhos, quando lhes faz guerra sem causa. E está tão fóra de se aproveitar com estas execuções, que executa nellas sua perda, e de seu reino total ruina. Exemplo temos de tudo na monarchia de Castella, cujo rei porque gastou quinze ou vinte milhões, se não forão mais, nas superfluidades do Retiro, os acha menos agora, quando lhe erão necessarios para os apertos em que se vê: e porque vexou os povos com taes tributos, que chegou a quintar as fazendas a seus vassallos, se lhe alevantárão Portugal, Catalunha, Napoles, Sicilia, etc.; e porque faz guerra á França, e a outros reinos e estados, que lhe não pertencem, por sustentar caprichos, está em pontos de dar a ultima baqueada á sua monarchia.

(*Ibid.*, cap. XV.)

Que venha hum Colleitor (*collector*) a este reino por tres annos a governar-nos as almas, e que puxe tanto pelos corpos, que ponha em Roma perto de hum milhão, quando nada he para si e seus officiaes, he cousa que não entendo, e por isso não lhe sei dar remedio: e se a entendo, não me atrevo a receitar-lhe a mézinha, porque não me levantem, que sinto mal do ecclesiastico: e a verdade he, que sinto nalma ver chagas incuraveis, em quem tem por officio curar as nossas. Chamo-lhe incuraveis, não porque não tenham remedio, mas porque são toleradas de tanto tempo, que de velhas não tem cura, e por isso ninguem se cura já dellas. Aqui se me põe huma instancia: tal qual he, eu a destroçarei: dizem os que de nada se doem: como pode hum só Colleitor, com tres Monsenhores varões de letras, e virtude, recolher tanta pecunia, se elles só tratão do espirito? Respondo, que ha neste reino mais de dez mil frades, e mais de quinze mil freiras, e mais de treinta mil clerigos, e mais de cincoenta mil embaraços de consciencia em leigos; e todos movem demandas de *lana caprina*; porque o frade quer comer na sua mesa travessa; a freira quer janella sem grade, e grade sem escuta; o clerigo quer viver á lei do leigo, e o leigo quer ordens sem cabeça em que lhas ponhão, e descansar-se de duas ou tres, que o demandão, *et sit de reliquis*; e todos, para sahirem com a sua, entrão com *monsieur* Auditor, e com *monsieur* Albornós, e com *monsieur* Catrapuz; huns dão ouro, outros prata, e outros pedras, que não se achão na rua; porque de frasqueras, caponeiras, canatras, costaes, etc., já se não faz caso, por serem drogas de mais volume que lume: e com estas pedradas dão a batalha, e alcançãõ a vitoria, e alimpão o bico, pondo em pés de verdade, que Roma não se move por peitas, e assim he, porque tudo são graças.

(*Ibid.*, cap. *LVI.*)

 EXTRAITS EN VERS.

Nous bornerons nos extraits en vers à quelques passages de Camoëns, qui est à la fois le plus grand poëte portugais et celui dont le style est le plus coulant, et dont le langage n'a presque pas vieilli.

Arrivée de Gama à Mélinde.

Sonorosas trombetas incitavão
 Os animos alegres resonando :
 Dos Mouros os batéis o mar coalhavão,
 Os toldos pelas aguas arrojando.
 As bombardas horrisonas bramavão,
 Com as nuvens de fumo o sol tomando ;
 Amiudão-se os brados accendidos,
 Tapão com as mãos os Mouros os ouvidos.
 (CAMÕES, *Lusiadas*, Cant. II, oit. 100.)

Description d'une trombe.

Eu o vi certamente (e não presumo
 Que a vista me enganava) levantar-se
 No ar hum vaporzinho, e subtil fumo,
 E do vento trazido rodear-se :
 De aqui levado hum cano ao polo summo
 Se via, tão delgado, que enxergar-se
 Dos olhos facilmente não podia :
 Da materia das nuvens parecia.
 Hia-se pouco e pouco accrescentando,
 E mais que hum largo masto se engrossava ;
 Aqui se estreita, aqui se alarga, quando
 Os golpes grandes de agua em si chupava :
 Estava-se c'ò as ondas ondeando,

Em cima delle huma nuvem se espessava,
Fazendo-se maior, mais carregada,
Co'o cargo grande de agua em si tomada.

Qual roxa sanguesuga se veria
Nos beiços da alimaria, que imprudente,
Bebendo a recolheo na fonte fria,
Fartar co'o sangue alheio a sede ardente ;
Chupando mais, e mais, se engrossa, e cria ;
Alli se enche, e se alarga grandemente ;
Tal a grande columna, enchendo augmenta
A si e á nuvem negra que sustenta.

Mas depois que de todo se fartou,
O pé que tem no mar a si recolhe,
E pelo ceo chovendo, em fim, voou,
Porque com a agua a jacente agua molhe :
As ondas torna as ondas que tomou,
Mas o sabor do sal lhe tira e tolhe.
Veirão agora os sabios na escriptura
Que segredos são estes de natura.

Le géant du cap des Tourmentes.

Porêm já cinco soes erão passados
Que de alli nos partiramos, cortando
Os mares nunca d'outrem navegados,
Prosperamente os ventos assoprando :
Quando huma noite, estando descuidados,
Na cortadora proa vigiando,
Huma nuvem que os ares escurece,
Sobre nossas cabeças apparece.

Tão temerosa vinha e carregada,
Que poz nos corações hum grande medo :
Bramindo o negro mar, de longe brada,
Como se dêsse em vão nalgum rochedo.
O' potestade, disse sublimada ;
Que ameaço divino ou que segredo,
Este clima, e este mas nos apresenta.
Que mór cousa parece que tormenta?

Não acabava, quando huma figura
 Se nos mostra no ar, robusta, e válida,
 De disforme e grandissima estatura,
 O rosto carregado, a barba esqualida ;
 Os olhos encovados, e a postura
 Medonha, e má, e a côr terrena e pallida ;
 Cheios de terra, e crespos os cabellos,
 A boca negra, os dentes amarelios.

C'o hum tom de voz nos falla horrendo, e grosso,
 Que pareceo sahir do mar profundo :
 Arrepião-se as carnes, e os cabellos
 A mi, e a todos, só de ouvillo, e vêllo.

(Cant. V.)

*Description d'un tournoi entre douze chevaliers
 français et douze anglais.*

Dos cavallos o estrepito parece
 Que faz que o chão debaixo todo treme :
 O coração no peito que estremece
 De quem os ollia, se alvoroça, e teme.
 Qual do cavallo vâa, que não dece ;
 Qual c'o cavallo em terra dando, geme ;
 Qual vermelhas as armas faz de brancas ;
 Qual co'os penachos do elmo açouta as ancas.

Algum de alli tomou perpetuo sono,
 E fez da vida ao fim breve intervallo :
 Correndo algum cavallo vai sem dono,
 E noutra parte o dono sem cavallo :
 Cahe a soberba ingleza de seu throno,
 Que dous, ou tres, já fóra vão do vallo :
 Os que de espada vem fazer batalha,
 Mais achão já que arnez, escudo, e malha.

L'Ile de Vénus.

Tres formosos outeiros se mostravão
 Erguidos com soberba graciosa,

Que de gramineo esmalte se adornavão,
Na formosa ilha alegre, e deleitosa ;
Claras fontes, e limpidas manavão :
Do cume, que a verdura tem viçosa :
Por entre pedras alvas se deriva
A sonora lympha fugitiva.

Num valle ameno, que os outeiros fende
Vinhão as claras aguas ajuntar-se,
Onde huma mesa fazem, que se estende
Tão bella, quanto pode imaginar-se :
Arvoredo gentil sobre ella pende,
Como que prompto está para afeitar-se,
Vendo-se no crystal resplandecente,
Que em si o está pintando propriamente.

Mil arvores estão ao ceo subindo,
Com pomos odoriferos, e bellos :
A laranjeira tem no fructo lindo
A côr que tinha Daphne nos cabellos :
Encosta-se no chão, que está cahindo
A cidreira co'os pesos amarellos :
Os formosos limões, alli cheirando,
Estão virgineas tetas imitando.

Ao longo da agua o niveo cysne canta,
Responde-lhe do ramo Philomela :
Da sombra de seus cornos não se espanta
Acteon, na agua crystallina e bella :
Aqui a fugace lebre se levanta
De espessa mata, ou timida gazella :
Alli no bico traz ao charo ninho,
O mantimento o leve passarinho.

Nesta frescura tal desembarcavão
Já das naos os segundos Argonautas,
Onde pela floresta se deixavão
Andar as bellas deosas como incautas :
Algumas doces cytharas tocavão,
Algumas harpas, e sonoras frautas :
Outras co'os arcos de ouro se fingião
Seguir os animaes, que não seguião.

Assi lho aconselhava a mestra experta,
 Que andassem pelos campos espalhadas;
 Que vista dos barões a preza incerta,
 Se fizessem primeiro desejadas.
 Algumas que na fórma descoberta
 Do bello corpo estavam confiadas,
 Posta a artificiosa formosura,
 Nuas lavar se deixão na agua pura.

Sigamos estas deosas, e vejamos
 Se phantasticas são, se verdadeiras.
 Isto dito, velozes mais que gamos,
 Se lanção a correr pelas ribeiras.
 Fugindo as nymphas vão por entre os ramos;
 Mas mais industriosas que ligeiras,
 Pouco e pouco, sorrindo, e gritos dando,
 Se deixão ir dos galgos alcançando.

Oh que famintos beijos na floresta!
 E que mimoso choro que soava!
 Que afagos tão suaves! que ira honesta,
 Que em risinhos alegres se tornava!
 O que mais paixão na manhan, e na sesta,
 Que Venus com prazeres inflammava,
 Melhor he experimentâ-lo que julgâ-lo,
 Mas julgue-o quem não pode experimentâ-lo.

(Cant. IX.)

Canta o caminhante lego,
 No caminho trabalhoso,
 Por entre o espesso arvoredos;
 E de noite o temeroso
 Cantando refrêa o medo.
 Canta o preso docemente,
 Os duros grilhões tocando;
 Canta o segador contente;
 E o trabalhador cantando,
 O trabalho menos sente.

(Paraphrase do Psalmo Super flumina Babylonis.)

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — DES LETTRES.	Page 1
Lettres portugaises.	<i>Ib.</i>
Son des voyelles.	2
Valeur des consonnes.	4
Articulations simples exprimées par plus d'une lettre.	5
Observations.	6
Des diphthongues.	<i>Ib.</i>
Diphthongues pures.	7
Diphthongues nasales.	8
Triphthongues.	9
DEUXIÈME PARTIE. — DES PARTIES DU DISCOURS.	<i>Ib.</i>
Du substantif et de ses formes diverses.	<i>Ib.</i>
Du genre des noms.	14
Des genres naturels.	15
Manière de former la désinence féminine pour les substantifs.	18
Observation.	<i>Ib.</i>
Des genres déterminés par les désinences, et non par le sexe ou l'analogie sexuelle.	<i>Ib.</i>
Du genre neutre.	23
De la manière de former le pluriel des substantifs.	<i>Ib.</i>
De l'adjectif.	27
Des degrés d'intensité comparative ou absolue dans les qualificatifs.	28
De la formation du pluriel.	34
Des déterminatifs.	35
De l'article ou désignatif général.	<i>Ib.</i>
Règle pour l'emploi de l'article.	37
Des désignatifs personnels, relatifs, possessifs, démonstratifs (pronoms).	41
Observations.	45
Des désignatifs (pronoms) possessifs.	46
Désignatifs possessifs.	<i>Ib.</i>
Observations.	47
Des désignatifs (pronoms) démonstratifs.	48
Des désignatifs (pronoms) relatifs ou conjonctifs.	52

Des désignatifs de quantité.	Page 56
Distributifs négatifs.	59
Des partitifs.	60
Des partitifs numériques.	64
Ordinaux.	66
Du verbe.	69
Du nombre et des personnes.	71
Des modes.	<i>Ib.</i>
Des temps.	73
Des temps de l'infinitif, du subjonctif et de l'impératif.	77
Des inflexions et désinences des verbes.	78
Conjugaisons des verbes auxiliaires <i>haver, ter, ser, estar</i>	85
Conjugaisons des auxiliaires <i>ser</i> et <i>estar</i>	89
Observations sur les temps composés de <i>ser, estar, ter, haver</i>	95
Conjugaison des verbes réguliers	97
Désinences diverses des temps et des verbes réguliers.	102
Des verbes en <i>ar, er, ir</i>	105
Tableau des trois conjugaisons régulières en <i>ar, er, ir</i>	109
Conjugaison du verbe <i>pôr</i> , mettre.	116
Verbes irréguliers qui ont l'infinitif en <i>er</i>	120
Verbes irréguliers qui ont l'infinitif en <i>ir</i>	125
Doubles participes des verbes en <i>ar</i>	139
Verbes en <i>er</i>	140
Verbes en <i>ir</i>	142
Des verbes défectifs.	145
De la corrélation des modes et des temps des verbes entre eux dans la phrase.	<i>Ib.</i>
Règles pour la correspondance des temps.	145
TROISIÈME PARTIE. — DES PARTICULES.	150
Des prépositions.	151
Prépositions d'action, de mouvement ou de tendance.	156
Des particules prépositives qui entrent dans la composition des mots.	161
Des conjonctions.	169
Des adverbes.	172
Des interjections.	185
QUATRIÈME PARTIE. — DE LA SYNTAXE.	185
Syntaxe des substantifs.	192
Syntaxe des adjectifs.	194
Syntaxe des pronoms.	196

Syntaxe des verbes.	Page 200
Régime des verbes.	<i>Ib.</i>
De l'emploi des modes et des temps des verbes.	201
Syntaxe des particules.	205
Syntaxe des prépositions.	205
Syntaxe des conjonctions.	206
Des figures de la diction.	<i>Ib.</i>
Diverses acceptions de plusieurs verbes des plus usités.	208
CINQUIÈME PARTIE. — DE LA PROSODIE.	
De la quantité.	221
De la versification.	224
De l'orthographe.	227
De la manière de partager les mots.	250
Abréviations les plus usitées.	251
Noms propres et titres.	252
Tableau des désinences correspondantes portugaises et françaises.	255
SIXIÈME PARTIE. — Extraits en prose, tirés des meilleurs classiques portugais.	
Extraits de Camoëns.	265

FIN DE LA TABLE.

LIVRES ÉLÉMENTAIRES POUR L'ÉTUDE
DES LANGUES ÉTRANGÈRES.

ANGLAIS.

- Le nouveau Siret.** Méthode simplifiée et pratique pour apprendre facilement l'anglais, ou la Grammaire de Siret corrigée, améliorée et augmentée, par Witcomb, 1851, 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 25 c.
- Siret.** Éléments de la langue anglaise, ou Méthode pratique pour apprendre facilement cette langue. Nouv. édit., considérabl. aug. et enrichie de notes par MM. Poppleton, Boniface et Tibbins, 1851, 1 vol. in-8, au lieu de 2 fr. 50 c., 1 fr. 50 c.
- Nouveau cours** de thèmes anglais, ou Exercices sur les différentes règles de la grammaire, en trois parties, par Witcomb; ouvrage composé dans le but de faciliter l'application des règles indiquées dans toutes les grammaires anglaises, adapté surtout à la méthode de Siret. Paris, 1851, 1 vol. in-12, br. 2 fr. 25 c.
- Vergani.** Grammaire anglaise simplifiée et réduite à 21 leçons, revue, corrigée et abondamment enrichie de notes, par Sadler. Paris, 1850, 1 vol. in-12, br., au lieu de 2 fr. 50 c., 1 fr. 50 c.
- Cobbett.** Le Maître d'anglais, ou Grammaire raisonnée de la langue anglaise. 33^e édition, 1850, 1 vol. in-12, beau papier, broché, 2 fr. 25 c., cart. 2 fr. 50 c.
- Tibbins.** Premier livre d'anglais, à l'usage des Français qui commencent l'étude de cette langue, en quarante-six leçons, par la méthode interlinéaire, 5^e édit., 1 vol. grand in-18, au lieu de 3 fr., 2 fr. 25 c.
- MacCarthy.** Nouvelle méthode pour apprendre l'anglais sans le secours d'un maître, ou Nouveau cours de langue anglaise, contenant Rasselas du docteur Johnson et le Village abandonné de Goldsmith, avec les deux traductions, l'une interlinéaire et l'autre suivant le génie de la langue française, destiné aux personnes qui veulent se diriger elles-mêmes dans l'étude de l'anglais, 4^e édition. Paris. 2 tomes en 1 gros vol. in-12 de 780 pages, au lieu de 7 fr. 50 c., 3 fr. 50 c.
- Spiers.** Étude raisonnée de la langue anglaise, ou Grammaire raisonnée, Cours de Versions et Dictionnaire raisonné du texte, dans l'ordre des matières. 22^e édit. 1 vol. in-12.
- Grammaire raisonnée de la langue anglaise, et Cours de Thèmes. In-12. 2 fr. 50 c.
- Cours de Thèmes, pour servir d'application et de développement à la partie grammaticale de l'*Étude raisonnée*. 8^e édition augmentée. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.
- Étude de la Poésie anglaise, du Choix des plus beaux morceaux des plus grands poètes de la Grande-Bretagne. 1 vol. in-12. 3^e édition. 3 fr. 50 c.
- LE MÊME OUVRAGE, précédé d'un Traité de Versification anglaise. 1 vol. in-12. 5 fr.
- Traité de Versification anglaise. 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Versions anglaises** à l'usage des enfants (de 10 à 14 ans), avec des Vocabulaires et des Exercices de conversation. 2^e édition. 1 vol. in-12. 2 fr.
- Abrégé de grammaire anglaise** et Petit cours de Thèmes à l'usage des enfants (de 10 à 14 ans). 1 vol. in-12. 2 fr.
- Edition *classique* de The School for Scandal (l'École de la Médisance) de Sheridan; et suivie de Notes. 4^e édition. 1 vol. in-18. 1 fr.
- Manuel des Termes du commerce anglais et français, ou Recueil de termes et de formules du commerce en général. 1863. 1 vol. in-12, br. 2^e éd. 3 fr. 50 c.
- Dictionnaire général anglais-français et français-anglais nouvellement récadé d'après Johnson, Webster, Richardson, etc., les dictionnaires français de l'Académie de Laveaux, de Boiste, etc., et les ouvrages spéciaux de l'une et l'autre langue, contenant un grand nombre de mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires. 1849. 2 vol. grand in-8, pap. vélin. 15^e éd. *Ouvrage adopté par l'Université*, 16 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, abrégé par l'auteur pour l'usage des classes. 1851. 2 tomes en 1 gros vol. in-12 de 941 pages, 10^e édition, br., 7 fr. 50 c.; relié. 8 fr. 75 c.
- Gidolph.** Grammaire ou Traité complet de la langue anglaise, théorique et pratique, contenant toutes les règles de la prononciation, de l'étymologie, de la prosodie avec un Cours de Thèmes; le tout suivi d'un Dictionnaire français-anglais, où toutes les difficultés et les différentes acceptations des mots contenus dans cet ouvrage sont expliquées. 4^e édit. Paris, 1844. 1 vol. in-8 de 400 pages, br. 4 fr. 50 c.
- Turner.** Nouvelle Grammaire anglaise, avec les notes de Boniface. Paris, 1844. 1 vol. in-8, au lieu de 5 francs. 3 fr.
- Duckett.** Nouvelle Grammaire anglaise. 1 vol. in-12, br. 1 fr. 50 c.
- Walker.** Éléments de prononciation anglaise, mis à la portée des Français, par Caritat. In-8, broché. 75 c.
- Lindley Murray's English Grammar**, new edit., 1850. 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

- English exercises. London, 1 vol. in-12. 3 fr.
- Abridgment of the Grammar, in-18. 1 fr. 25 c.
- English Spelling Book, 1 vol. in-18, cart. 2 fr.
- English Reader, 1 gros vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- Mavor's** English Spelling Book. 464^e édition, 1 vol. in-12, avec grav., cart. 2 fr.
- Abécédaire anglais et français**, ou premier livre de lecture, destiné aux enfants qui apprennent à prononcer, à lire et à traduire l'anglais, d'après la 464^e édition de *Mavor's Spelling Book*. 1848, 1 vol. in-12 orné de gravures, cartonné. 4 fr.
- Nugen's** new pocket Dictionary. Nouveau Dictionnaire de poche, français-anglais et anglais-français, contenant tous les mots généralement en usage et autorisés par les meilleurs auteurs, 30^e édition, revue par Ouisseau. 1850. 3 fr. 50 c.
- Tibbins**. Dictionnaire français-anglais et anglais-français, contenant tous les mots des deux langues. *Édition diamant*, 1 vol. in-32, br. 3 fr.
- Hamel's** Exercices, 1840, 1 vol. in-12, br. 3 fr. 50 c.
- Levizac's** French Grammar, 28th edition. 1851. 1 vol. in-12, br. 3 fr. 75 c.
- Dufieff's** New French-English grammar, or course of studies of the French language, 4th edit. Paris, 2 gros vol. in-8 de 1100 pages, au lieu de 12 fr. 7 fr. 50 c.
- Walker's** critical pronouncing Dictionary. London, 1 v. gr. in-8, cart. 9 fr.
- Addison**. Beauties of the Spectator; in-12. 3 fr.
- Adventures of Robinson Crusoe**, by D. Defoe, with a life of the author, by Sir Walter Scott, 1836. 1 vol. in-8. br. 2 fr. 25 c.
- Most surprising Adventures of Robinson Crusoe**, or abridgment of his life, 1836, 1 vol. in-18, br. 1 fr. 50 c.
- Bacon**. Essays or Counsels civil and moral with copious notes and notice of Lord Bacon, by M. Spiers. 1 vol. in-12, portrait. 2 fr. 50 c.
- Beauties of the prose romances of sir W. Scott**, or a collection of the most striking pictures and interesting events to be met with in his novels; with explanatory observations, notes, etc. 1840. 1 vol. in-12. 2 fr. 25 c.
- Bernardin de Saint-Pierre**. Paul and Virginia and the Indian Cottage. 1842. 1 vol. in-18, avec gravure. 1 fr. 50 c.
- Bloomfield's** History of little Davy's new hat. Paris, 1 vol. in-18, br. 1 fr. 50 c.
- Boniface**. Cours de versions anglaises à l'usage des commençants. 1849, 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- British history briefly told**, with 36 engravings; in-18. 1 fr. 50 c.
- Burgoyne's** Heiress, a comedy in five acts with remarks, by Mrs. Inchbald, in-18. br. 60 c.
- Chesterfield's** (Lord) Letters to his son. London, 1852, 4 gros vol. in-12, br. au lieu de 14 fr. 9 fr.
- The same, selected by Dr. Gregory, 1851. 1 vol. in-12. 3 fr.
- The class book**, or 365 reading lessons for schools of either sex. Every lesson having a clearly designed object and teaching some principles of morality or some important Truth by the Rev. Dr. Blair, 18th edition; 2 vol. in-18., 6 fr.
- Child's own book**, containing thirty-five fairy, historical and legendary tales and stories for children. 4 parties en 2 gros vol. in-18, gros caractère. 5 fr.
- Cooper's** (Rev.) History of England, from the earliest period to the present time, 1840. 1 vol. in-18, avec 40 vignettes sur bois. 1 fr. 50 c.
- Cook's** Life and Voyages, for the use of schools and young seamen, 1836. 1 vol. in-12. 2 fr. 25 c.
- Dodd's** Beauties of Shakspeare, regularly selected from each play, a new edition, in which words and expressions are omitted which cannot with propriety be read in a family, for the use of young persons. 1 vol. in-12, port. br. 2 fr. 25 c.
- Dodsley's**. Fables in prose. London, 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Miss Edgeworth's parent's assistant**. Or Stories for Children, 6 tom. en 3 vol. in-18. 7 fr. 50 c. Or each separately, 1 fr. 50 c. — Lazy Lawrence, Tarleton, the False Key. — Birth-day Present, Simple Suzan. — The Bracelets, the little Merchants. — Old Poz, the Mimic, and Mademoiselle Panache. — The Basket-Woman, the White Pigeon, the Orphans, etc. — Barring out, and Eton Montem.
- **Early lessons**. Paris, 1836. 4 tomes en 3 vol. in-18, jol. édit. 7 fr. 50 c. — Frank, the two parts, in-18. 3 fr. 50 c. — Rosamond, the two parts. 1 vol. in-18. 3 fr.
- Harry and Lucy, the two parts. 1 vol. 3 fr.
- **Moral Tales**. 3 gros vol. in-18. 6 fr. Or each separately. 1 fr. 50 c. — Forester, a tale. 1 vol. in-18. — The Good Aunt. 1 vol. in-18. — Angelina, or l'Amie inconnue. The Prussian Vase, in-18. — The Good French Governess, in-18. — Mademoiselle Panache, the Knapsack, tales. 1 vol. in-18. — Orlandino, a new moral tale. 1840. 1 vol. in-18, br.

- Miss Edgeworth's Popular tales.** 1 vol. in-8. 5 fr. — The same. 3 vol. in-18. 7 fr. 50 c. *Or each separately.* 1 fr. 50 c. — *Lame Jervas; the Will.* 1 vol. — *The Limerick gloves; Out of debt, out of danger.* — *The Lottery; Rosanna.* 1 vol. — *Murad the unlucky; the Manufacturers.* 1 vol. — *The Contrast.* — *The Grateful Negro; To-morrow.*
- **Comic dramas for young persons, 1841.** 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c
- **Tales of fashionable life,** by Miss Edgeworth; Selection consisting of *Almeria; Madame de Fleury; The Dun; The Modern Griselda; Emilie de Coulanges;* complete in one vol. 8vo. 3 fr. 50 c. *Or each separately.* 1 fr. 50 c. — *Almeria,* 1 vol. in-18. — *Madame de Fleury; The Dun.* 1 vol. in-18. — *The Modern Griselda,* 1 vol. in-18. — *Emilie de Coulanges.* 1 vol. in-18.
- Enfield's Speaker,** new edition, with a supplementary appendix containing extracts from modern authors. 1843. 1 vol. in-12. 3 fr.
- English theatre, plays sold separately :**
- Addison's Cato,** a tragedy. In-18. 75 c.
- Burgoyne's** (general) *Heiress,* a comedy in five acts with remarks by Mrs. Inchbald. In-18. 60 c.
- Colman and Garrick's** *Clandestine marriage,* a comedy, with remarks by Mrs. Inchbald. In-18. 75 c.
- Cumberland's** *West Indian,* a comedy, with remarks by Mrs. Inchbald. 75 c.
- Goldsmith's** *She stoops to conquer,* a comedy, with remarks by Mrs. Inchbald. In-18. 75 c.
- Knowles's** *William Tell,* a tragedy. In-18. 1 fr.
- Massinger's** *New way to pay old debts,* a comedy. In-18, br. 75 c.
- Otway's** *Venice preserved,* a tragedy, with remarks by Mrs. Inchbald. In-18. 75 c.
- Sheridan's** *School for scandal.* In-8. br. 50 c.
- Evenings at Home,** by Mrs. Barbauld and Dr. Aikin. 3 vol. 4 fr. 50 c.
- Fenelon's** *Adventures of Telemachus,* translated by Hawkesworth. in-12. 3 fr. 50
- Goldsmith's** *Vicar of Wakefield;* in-18. 1 fr.
- The same, 1848, portrait and cuts. 1 vol. in-18, gros caractère. 1 fr. 50 c.
- *Abridgment of the History of England, Pinnock's improved edition,* with a continuation to the present time, with notes and questions for examination, 1849. 1 gros vol. in-12, avec 375 grav. et portraits. 5 fr.
- *Roman history, Pinnock's improved edition,* with notes and questions for examination. 1 vol. in-12, avec 28 gravures sur bois. 3 fr.
- *History of Greece,* with notes and questions for examination. 1 vol. in-12, avec 25 gravures sur bois. 3 fr.
- Helme's** *Louisa, or the cottage on the moor.* 1852. 1 vol. in-12, br. 1 fr. 50 c.
- Hofland's** (Mrs.) *Son of a Genius,* a tale for youth, in-18, br. 1 fr. 50 c.
- Homer's** *Iliad,* translated by Pope. Paris. 1852. 1 gros vol. in-12, br. 4 fr. 50 c.
- Irving's** (Washington) *Sketch Book.* 2 vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- *Voyages of Christopher Columbus.* 1 vol. in-13, br. 2 fr. 25 c.
- *Alhambra.* 1 vol. gros caractère. 2 fr.
- *Tour on the Prairies of America.* 1 vol. 1 fr. 50 c.
- *Abbotsford and Newstead Abbey.* 1 vol. 1 fr. 25 c.
- Mrs. Inchbald's** *Simple story,* 1850, 1 vol. in-8. 3 fr. 50 c.
- Johnson's** *Rasselas,* a tale. 1 vol. in-18, portr. 1 fr.
- Markham's** (Mrs.) *History of England, from the first invasion by the Romans, to the year 1833,* the 11th edition. Paris, 1844, 2 vol. in-12, avec 200 vignettes sur bois et le portrait de la reine Victoria. 9 fr.
- Milton's** *Paradise Lost,* with copious notes explanatory and critical from various commentators by Prendeville, 1840. 1 vol. in-8. 3 fr. 50 c.
- Montague's** *Letters,* 1840. 1 vol. portrait et vign., gros caractère. 1 fr. 50 c.
- Rogers's** *Pleasures of Memory,* with other poems, 1852. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.
- Robertson.** *View of the Progress of Society in Europe,* avec les notes de l'auteur et une notice de M. Spiers. 1 vol in-12. 3 fr.
- Sandford and Merton,** by Th. Day. 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Scott's** *Lady of the Lake.* 1 vol. 3 fr.
- Sterne's** *Sentimental journey,* 1851. 1 vol. in-32, pap. vélin, portrait. 2 fr. 25 c.
- Shakspeare's** *Hamlet.* In-18, br 75 c. — *Macbeth.* In-18. br. 75 c. — *Othello.* In-18, br. 75 c. — *Richard III.* In-18, br. 75 c.
- *Le même en anglais et en français.* In-18, br. 1 fr. 50 c.
- *King Lear,* en anglais et en français. In-18, br. 1 fr. 50 c.
- *Separate plays illustrated with notes at the foot of each page, each in 1 vol. 8vo, 1 fr. 50 viz. :* — *Hamlet, Julius Cæsar, King Lear, King Richard III, Macbeth, Othello, Romeo and Juliet.*

- Story without an end**, with Tales for little heads and little hearts. 1837, 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Tales from Shakspeare**, for the use of schools, by Lamb. 1 v. in-12, 21 grav. 6 fr.
- Tales of a Grandfather**, being Stories taken from Scottish history, by Sir Walter Scott. 6 vol. in-18, jolie édition. 15 fr.
- The first series, complete in two vols. 6 fr.
- Mrs. Trimmer's Easy lessons** for children, 1851. in-16 br. 60 c.
- Fabulous histories designed for the instruction of Children. Paris, 1852, 2 tomes en 1 vol. in-18, br. 2 fr. 25 c.
- Fénelon**. Télémaque, anglais et français. Paris, 2 vol. in-12, br. 6 fr.
- Goldsmith**. Le Ministre de Wakefield, en anglais et en français, traduction de M. Aignan. 1850. 2 vol. in-18, br. 3 fr. 50 c.
- Addison**. Beautés du Spectateur, en anglais et en français. 1 volume. 3 fr.
- Johnson**. Rasselas, en anglais et en français. Paris, 1 vol. in-18, br. 3 fr.
- Miss Edgeworth**. Forester, conte, en anglais et en français, traduction de B. Laroche. 2 vol. in-18, br. 3 fr.
- Milton**. Le Paradis perdu, en anglais et en français, 5^e édition de la traduction de Mosneron. Paris, 1840. 1 gros vol. in-8. 4 fr. 50 c.

ITALIENS.

- Vergani**. Grammaire italienne, simplifiée et réduite à vingt leçons avec des Thèmes et des Dialogues. Nouvelle édition corrigée, et augmentée de l'accent prosodique, de notes grammaticales, d'exercices, d'un Recueil d'idiotismes, d'un choix de vingt morceaux tirés des meilleurs prosateurs anciens et modernes, par G. Zirardini. Paris, 1850, 1 vol. in-12, br. 1 fr. 50 c.
- Vergani**. Grammaire italienne, revue par Piranesi. in-12. 1 fr. 50 c.
- Bobello**. Grammaire italienne élémentaire, analytique et raisonnée. 5^e édition. 1849. 1 vol. in-8, br. 5 fr.
- Biagioli**. Grammaire italienne, ouvrage approuvé par l'Institut de France. 6^e édit. 1 gros volume in-8, br. 5 fr.
- Tesoretto della lingua toscana. 2da ediz. 1 gros vol. in-8, br. 6 fr.
- Veneroni**. Le Nouveau Maître italien, ou Grammaire italienne, revue par Zotti, suivie d'un nouveau cours de thèmes. Paris, 1 gros vol. in-12, broché. 5 fr.
- Piranesi**. Traité des verbes italiens. Paris, 1828, 1 vol. in-12, br. 2 fr.
- Baretti**. Lettere familiari, o ragguaglio d'un viaggio da Londra a Torino, 1844, 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50 c.
- Bellingieri**. Dialogues nouveaux, en français et en italien. 3^e édit., revue par Briccolani. 1838, 1 v. in-12, br., au lieu de 4 fr. 50 c., 2 fr. 25 c.
- Conversations d'une mère avec sa fille** en italien et en français, Paris. 1 vol. in-8, br. 1 fr. 50 c.
- Dictionnaire** portatif français-italien et italien-français, avec l'accent prosodique sur les mots italiens, par J. Barberi, édition diamant. 2 vol. in-32, 3 fr.
- Buttura**. Dictionnaire général italien-français à l'usage des deux nations. Nouvelle édition entièrement refondue et corrigée. Plus complet que tous les autres Dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par A. Renzi. Un gros volume grand in-8, de 1200 pages à 3 colonnes, caractère neuf et fondu exprès. 13 fr. 50 c.
- Albergati Capacelli**. Novelle morali, Parigi. 2 vol. in-12, br. 3 fr. 50 c.
- Ariosto**. Orlando furioso. Parigi, 4 gros vol. in-18. 4 fr.
- Balbo**. Quattro novelle narrate da un maestro di scuola, in-18. 1 fr. 50 c.
- Bentivoglio**. Lettere, con note grammaticali di Biagioli. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 c.
- Botta**. Compendio della storia d'Italia dal 1534 fino al 1815, da L. Cometti. Parigi, 1835. 4 tomes en 2 gros vol. in-12, br. 7 fr. 50 c.
- Brancia**. Tesoro della poesia italiana antica e moderna. 1840. 1 vol. in-8 de 650 pages. 3 fr. 50 c.
- Costantini**. Nuova scelta di prose italiane. Parigi, 1851, 2 v. in-12 de 650 p. 4 fr.
- Nuova scelta di poesie italiane. Parigi, 1851, 2 vol. in-12 de 700 pages. 3 fr.
- *Les deux ouvrages ci-dessus pris ensemble.* 6 fr.
- Cottin**. Elisabetta ovvero gli esiliati in Siberia. 1852. 1 vol. in-18, br. 1 fr. 50 c.
- Fénelon**. Avventure di Telemaco. Parigi, 1836, 1 vol. in-12, br., 3 fr. 50 c.
- Giraud**. Commedie scelte, Parigi, 1829, 1 vol. in-12 br. 4 fr.
- Goldoni**. Commedie scelte. Parigi, 1851, 1 vol. in-16, portrait. 2 fr. 25 c.
- Le smanie per la villeggiatura, in-16. 75 c.
- L'avventuriere onorato, in-16. 75 c.
- Grillo**. Favole Esopiane. Parigi 1 vol. in-16. 2 fr. 25 c.

- Guarini.** Il Pastor Fido. 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Maffei.** La Merope, tragedia, Milano, in-16, br. 75 c.
- Manzoni.** I Promessi Sposi. Parigi, 1 vol. in-8. 5 fr.
- I medesimi. Parigi, 1842, 2 vol. in-12, br. 5 fr.
- Metastasio.** Scelta di prose, drammi e poesie, da A. Buttura. 1835. 1 gros vol. in-12, br. 2 fr. 50 c.
- Olimpiade, dramma in tre atti, in-16. 75 c.
- Opere scelte coll'accento di prosodia. Avignon, 7 vol. in-18 br. 7 fr. 50 c.
- Nota** (Alberto). Commedie scelte. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 c.
- Nuova scelta di prose Italiane**, tratte dai più celebri autori antichi e moderni, da P. Piranesi. Nuova edizione, 1852. 1 gros vol. in-12 de 476 pages, br. 2 fr. 25 c.
- Nuova scelta di poesie Italiane**, tratte dai più celebri poeti antichi e moderni, da Vergani e Piranesi. Nuova edizione, 1852. 1 vol. in-12 de 340 pages, br. 2 fr. 25 c.
- Nuova scelta di lettere Italiane**, tratte dai più celebri autori antichi e moderni, da P. Piranesi. Nuova ediz., 1852. 1 g. v. in-12 de 274 pages. 2 fr. 25 c.
- Nuova scelta di novelle Italiane**, tratte dai più celebri autori antichi e moderni. Nuova edizione, 1852. 1 gros vol. in-12 de 474 pages. 2 fr. 25 c.
- Pellico.** Le Mie Prigioni. 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Le même ouvrage en italien et en français, 1 vol. in-8, port., br. 3 fr. 50 c.
- Le même, en italien et en anglais, 1 vol. in-8, portrait, br. 3 fr. 50 c.
- Le même, en trois langues, ital., franç. et angl. 1 gros vol. in-8, br. 5 fr.
- Dei Doveri degli Uomini, 1 vol. in-18. 1 fr.
- Petrarca.** Rime. 2 vol. in-18, portrait. 1 fr. 80 c.
- Pignotti.** Favole e novelle. Nizza, 2 vol. in-12. 3 fr.
- Scelta di Commedie Italiane di Goldoni**, ALBERGATI, GIRAUD ed A. NOTA. Parigi, 1844, 1 vol. in-12, br. 3 fr. 50 c.
- Servadio.** Scelta di Narrazioni, con note. 1 vol. in-12, br. 2 fr. 25 c.
- Soave.** Novelle morali, coll'accento di prosodia. 10ª edizione, accresciuta di quattro Novelle di Albergati Capacelli e d'Altanesi. Parigi, 1845, 2 v. in-18, 2 fr. 50
- Le Novelle morali di Soave separatamente, 1840, 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- Tasso.** Gerusalemme liberata. Firenze, 2 vol. in-18, édit. très-correcte. 2 fr. 25 c.
- Ultime Lettere di Jacopo Ortis.** 1 vol. in-12, port. br. 3 fr.
- Vergani.** Racconti storici, coll'accento di prosodia. Nuova edizione, corretta ed accresciuta da Zirardini. Parigi, 1844, 1 v. in-12, br. 2 fr. 25 c.
- Prose; Lettere e Poesie scelte. Nuova edizione, corretta ed accresciuta da Zirardini. Parigi, 1846, 1 vol. in-24, br. 2 fr. 50 c.
- Fénelon.** Aventures de Télémaque, en italien et en français. 2 vol. 7 fr. 50 c.
- Aminta di Torquato Tasso**, en ital. et en franç. 1 vol. in-18, br. 1 fr. 50 c.
- Graffigny.** Lettres d'une Péruvienne, en italien et en français, 2 v. in-18. 2 fr. 50 c.
- Gulchardin.** Paroles et actions remarquables en italien et en français, 1 vol. in-12. 2 fr. 25 c.

ESPAGNOLS.

- Noriega.** Nouvelle Méthode pour apprendre la langue espagnole en très-peu de temps. 2ª édition, 1842, 1 vol. in-12, br. 2 fr. 25 c.
- Sobrino.** Nouvelle grammaire espagnole à l'usage des Français, avec cours de thèmes, exercices et versions, nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement améliorée par M. Auboin, 1849. 1 gros vol. in-12. 4 fr. 50 c.
- La grammaire se vend séparément. 3 fr.
- Les thèmes. 2 fr. 25 c.
- Piferrer.** Tableau de la littérature espagnole, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br. 4 fr. 50 c.
- Anthologie espagnole. 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- Dictionnaire Espagnol-Français et Français-Espagnol**, d'après les dictionnaires de l'Académie espagnole, de l'Académie française, de Boiste, et autres, par D. G. Trapani. Paris, 1843, 2 tom. en 1 vol. in-32, br., au lieu de 6 fr. 3 fr.
- Leçons espagnoles** de littérature et de morale, par Rendu, 1 v. in-8, 4 fr. 50 c.
- Moratin.** La comedia nueva ó el café, en dos actos, in-16 br. 75 c.
- El sí de las niñas, en tres actos, in-16 br. 1 fr.
- Cornelia Bororquia**, ó la inquisicion. Paris, 1 vol. in-18. 1 fr.
- Mendoza.** Guerra de Granada. Paris, 1844, 1 vol. br., port. 3 fr. 50 c.
- Moncada.** Expedicion de los Catalanes y Aragoneses. 1 vol. br. 3 fr. 50 c.
- Melo.** Historia de los movimientos, separacion y guerra de Cataluña. 3fr. 50 c.
- Vidas del Cid Campeador, Guzman el bueno, Roger de Lauria, el principe de Viana, el gran Capitan**, por D. M. J. Quintana, in-8, br. 3 fr. 75 c.

- Ascargorta.** Compendio de la historia de Espana, desde el tiempo mas remoto, continuado hasta 1808. Paris, 1838, 1 vol. in-8. 9 fr.
- Cervantes.** Don Quijote. Completo en 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.
- El mismo, con las notas de Pellicer. Paris, 7 gros vol. in-18, fig. 14 fr.
- Novelas ejemplares, nueva edicion aumentada con cuatro novelas de D. Maria de Zayas, 1848. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.
- La Galatea, el Viaje al Parnasse, y obras dramaticas, 1841, en-8. 7 fr. 50 c.
- Los trabajos de Persiles y Sigismunda, 1842, 2 tomos en 1 vol. en-8. 7 fr. 50 c.
- Piferer.** Tableau de la littérature espagnole depuis le douzième siècle jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br. 4 fr. 50 c.
- Coleccion de Piezas escogidas** de Lope de Vega, Calderon, Tirso de Molina, Moreto, Rojas, Alarcon, La Hoz, Solis, Cañizares, Quintana, sacadas del Tesoro del Teatro español, con una introduccion por don E. de Ochoa, 1 vol. in-8, 10 fr.
- Solis.** Historia de la Conquista de Méjico. Nueva edicion aumentada por D. J. de la Revilla. Paris, 1844, 1 v. in-8, orné des portr. de Solis, Fernand Cortés et Montezuma. 7 fr. 50 c.
- Fénelon.** Aventuras de Telémaco. 1 vol. in-12, portrait. 3 fr. 50 c.
- Télémaque en espagn. et en franç., en regard. 2 v. in-12, br. 7 fr. 50 c.
- Moratin.** Comedias, con el prólogo y las noticias de la real academia de la historia. 1 vol. in-8, retrato. 6 fr.
- Pablo y Virginia.** Paris, 1 vol. in-18, fig. 1 fr. 50 c.

PORTUGAIS.

- Constancio.** Grammaire portugaise, à l'usage des Français, divisée en six parties, 2^e édition, 1849, 1 vol. in-12, br. 3 fr.
- Dubois** (l'abbé). Grammaire portugaise. 1 vol. in-12, br. 3 fr.
- Fonseca.** Prosas selectas, ou Escolha dos melhores logares dos auctores portuguezes. 1837, 1 vol. in-12. 4 fr. 50 c.
- Andrada.** Vida de D. João de Castro, in-12. 4 fr.
- Camoens.** Os Lusíadas, poema epico aumentado com a vida d'este poeta, uma noticia acerca de Vasco da Gama, por Jose da Fonseca. Paris, 1846, 1 gros vol. in-8, papier vélin, tres-belle édition, ornée du portrait de Camoens. 9 fr.
- Poésie lyrique portugaise**, ou choix des odes de Francisco Manoel, en portugais et en français, avec une introduction sur la littérature portugaise, par Sané. Paris, 1 gros vol. in-8 de 435 pages. 4 fr. 50 c.
- Aventuras de telemaco**, 1 vol. in-12. 4 fr.
- En portugais et en français, 2 vol. 7 fr. 50 c.
- En portugais et en anglais, 2 vol. 7 fr. 50 c.
- Fonseca et Boquete.** Dictionnaire complet français-portugais et portugais-français. Paris, 1836 à 1841, 2 gros vol. in-8, br. 15 fr.

ALLEMANDS.

- Heldinger.** Grammaire allemande, nouvelle édition, revue par M. Eichoff, avec le grand tableau de tous les genres d'écriture allemande, par Ermeler. Paris, 1 vol. in-8, br. 3 fr. 50 c.
- Tableau** de tous les genres d'écriture allemande, gothique ancienne, gothique moderne, système saxon, système suisse. Une grande feuille in-folio. 1 fr. 25 c.
- Dictionnaire Allemand-Français et Français-Allemand**, composé sur les meilleurs dictionnaires publiés dans les deux langues, par J. Venedey. 1 vol. in-32. 3 fr. Relié façon maroquin. 4 fr.
- Dictionnaire Français-Allemand et Allemand-Français**, par Weber. Leipzig. 1 gros vol. format carré. 5 fr.
- Dictionnaire Allemand-Français et Français-Allemand**, par Schuster et Regnier, 1850, 2 gros vol. in-8, 15 fr. ou chaque volume séparé. 7 fr. 50 c.
- Ermeler.** Deutsches Lesebuch für Frankreichs Schulen. Leçons de littérature allemande. Nouveau choix de morceaux en prose et en vers, 12^e édition. Paris, 1850, 1 vol. in-12, au lieu de 4 fr. 3 fr.
- Recueil d'histoires** instructives et amusantes, suivies d'un choix d'Idylles de Gessner, en allemand et en français. Strasb. Treuttel et Wurtz. 1 v. in-8. 2 fr. 25 c.
- Mozin.** Choix d'entretiens allemands et français. 1 vol. in-8. br. 1 fr. 50 c.
- Flatau.** Geisterseher von Schiller.— Le Visionnaire de Schiller, en allemand, avec des notes et des observations grammaticales. 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50 c.
- Gervinus's** Handbuch der Geschichte der National-Literatur der Deutschen. 1843, 1 vol. in-12. 4 fr.
- Schiller's** Geisterseher. *Le Visionnaire*, avec des notes et des observations par Ch. Flatau. Paris, 1835, 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50 c.
- Lessing's** Fabeln. Fables de Lessing, avec notes de W. de Gadebusch. in-12. 2 fr. 50
- Les mêmes, sans notes. 1 vol. 1 fr. 50 c.
- Fenelon**, Telemach. 1837, 1 vol. in-12. 4 fr.

— En allemand et en français, 2 vol.	7 fr. 50 c.
— En allemand et en anglais, 2 vol.	7 fr. 50 c.
Lessner's Schriften neue ausgabe. Metz, 2 vol. in-12, br.	2 fr. 25 c.
Laycock's German and English dialogues. 1841, in-12, cart.	3 fr. 50 c.
Schiller's Dreissigjährigen Kriegs. 1 vol. in-12.	4 fr. 50 c.
— Don Karlos, grand in-12.	3 fr.
— Die Jungfrau von Orleans. 1 vol. in-12.	2 fr. 25 c.
— Maria Stuart, 1 vol. in-12.	2 fr. 25 c.
— Wilhelm Tell, 1 vol. in-12, br.	2 fr. 25 c.
— Die Räuber, 1 vol. in-12.	2 fr. 25 c.
— Der Geisterseher, ein Roman. 1835, 1 vol. in-12.	2 fr.
Goethe's Gedichte, 1840, 1 vol. in-8, br.	6 fr.
— Hermann und Dorothea, 1 vol. in-8.	1 fr. 50 c.
— Gotz von Berlichingen, ein Schauspiel, in-8.	1 fr. 50 c.
— Egmont, ein Trauerspiel, in-8.	1 fr. 50 c.
— Iphigenie auf Tauris, ein Schauspiel, in-8, br.	1 fr. 50 c.
— Torquato Tasso, ein Schauspiel, in-8.	1 fr. 50 c.
— Faust, ein Trauerspiel, Zwei Theile, 1 vol. 3 sujets Reitsch.	4 fr. 50 c.
— Le même sans gravures. Heidelberg, 1 vol. in-12, br.	3 fr.
— Leiden des jungen Werthers, in-16.	2 fr. 50 c.
— Werther en allemand et en français. 1851, 2 tomes en 1 vol. in-8, br.	3 fr. 50 c.
— La même traduction, interlineaire. 1851, 2 tomes en 1 vol. in-8,	3 fr.
— Wilhelm Meisters Lehrjahre und Wanderjahre, édit. comp. en 1 v. gr. in-8. 6 fr.	
Goethe's auserlesene Werke.—Sammtliche Gedichte, Theater, prosaische Schriften, Hermann und Dorothea, Gotz von Berlichingen, Egmont, Iphigenie auf Tauris Torquato Tasso, Faust (zwei Theile), Leiden des jungen Werthers, Wilhelm Meisters Lehrjahre und Wanderjahre, aus meinem Leben und italienische Reise. Paris, 1840, 1 gros v. gr. in-8, avec les portraits et les 16 sujets en deux groupes. 25 fr.	
Musæus Volksmarchen der Deutschen, mit einem Vorwort von Fr. Jacobs. 1840. 1 vol. in-8., br	5 fr.
Uhland's Gedichte, nebst dessen Ludivig der Baier. 12 ^e auflage. 1840. 1 vol. in-8.	4 fr. 50 c.
Novalis. Schriften, herausgegeben von Tieck und Schlegel. 1 vol. in-18.	4 fr. 50 c.
Novellenkranz. Sammlung der vorzüglichsten deutschen Erzählungen und Novellen von Kruse. K. Bichler, Weingarten, Fr. Kind, etc. 1840. 1 vol. in-8.	4 fr.
Hoffmann. Fantasiestücke and kater Murr. en 1 vol. br. in-8.	6 fr.

Languen Petit manuel de la langue russe à l'usage des français, 1850. 1 volume in-12.	2 fr. 25 c.
Hamonière. Grammaire française à l'usage des Russes. Paris, Imp. Royale 1 vol. in-8, br.	4 fr. 50 c.
— Dialogues Russes et Français. Paris, Imp. Royale, 1 vol. in-8 br.	3 fr. 50 c.
Sahlsted. Grammaire suédoise. Stockholm. 1823. 1 vol. in-12, br.	3 fr.
Pope. Essai sur l'homme, en cinq langues : anglais, latin, italien, français et allemand. Strasbourg, 1 vol. in-12, relié.	5 fr.

NOUVEAUX GUIDES DE CONVERSATIONS MODERNES

FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES, ITALIENNES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES, OU DIALOGUES USUELS ET FAMILIERS,

Convenables aux voyageurs et aux personnes qui se livrent à l'étude de ces langues.
Cette collection, d'un format élégant et portatif, se compose de l'assemblage de diverses langues réunies; savoir, deux ensemble :

Français-anglais, français-allemand, français-italien, français-espagnol, français-portugais, anglais-allemand, anglais-italien, anglais-espagnol,
formant chacun 1 vol. petit in-24, cartonné, 1 fr. 50 c.

Quatre langues réunies, savoir :

Français, anglais, allemand et italien, 1 vol. petit in-24, cartonné, 2 fr. 25 c.

Français, italien, espagnol et portugais, 1 vol. petit in-24, cartonné, 2 fr. 25 c.

Ou les six langues réunies, savoir :

Français, anglais, allemand, italien, espagnol et portugais, 1 vol. in-16, 3 fr.

Prononciation figurée. CES MÊMES CONVERSATIONS en Français et en Anglais avec la prononciation figurée de l'anglais, à l'usage des Français. 1 vol. cart. 2 fr. 25 c.

The same in English and French with the figured pronunciation of the French words for the use of the English. 1 vol. in boards. 2 fr. 25 c.

COLLECTION UNIFORME GRAND IN-8

DES DICTIONNAIRES

DES PRINCIPALES LANGUES EUROPÉENNES

Publiés sous les auspices et avec la collaboration de plusieurs membres

DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

ANGLAIS-FRANÇAIS et FRANÇAIS-ANGLAIS

Nouvellement rédigé d'après Johnson, Webster, Richardson, etc., les dictionnaires français de l'Acad., de Laveaux, de Boiste, Bescherelle, etc., et les ouvrages spéciaux de l'une et l'autre langue, contenant un grand nombre de mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires; avec des signes pour marquer l'emploi au propre et au figuré et pour indiquer le genre de style, suivi d'un Vocabulaire de noms de personnes, de mythologie et de géographie qui diffèrent dans les deux langues;

PAR A. SPIERS,

professeur d'anglais à l'École des Ponts et Chaussées, au Lycée Bonaparte, et à l'École spéciale du Commerce de Paris; auteur de plusieurs ouvrages élémentaires tous adoptés par l'Université.

Ouvrage adopté par l'Université. 16^e édit

Deux gros vol. in-8, beau papier vélin, 18 fr.
Le même ouvrage tiré sur papier inférieur 15 fr.
Chaque volume se vend séparément.

LE MÊME OUVRAGE abrégé par l'auteur pour l'usage des classes, 1851, 2 tomes en un gros vol. in-12 de 944 pages, br. 7 fr. 50 c. relié, 8 fr. 75 c.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

ALLEMAND-FRANÇAIS et FRANÇAIS-ALLEMAND

contenant outre la définition des mots, l'indication de leur origine et de leurs affinités étymologiques, le génitif singulier et le pluriel des substantifs, les formes irrégulières des verbes et l'explication des termes techniques, etc., etc.,

PAR SCHUSTER ET REGNIER.

Ouvrage adopté par l'Université.

1850, 2 gros volumes in-8, à trois colonnes br., 15 fr., ou chaque volume séparé, 7 fr., 50 c.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

ITALIEN-FRANÇAIS et FRANÇAIS-ITALIEN

DE BUTTURA, entièrement refait sur un nouveau plan et augmenté de PLUS DU DOUBLE d'après les dernières éditions des grands dictionnaires de l'Académie della Crusca, d'Alberti, Cardinali, Manzuzzi; les grands dictionnaires de Padoue, de Livourne, de Vérone, et le *Vocabolario universale* publié tout récemment à Naples par Tramater, etc., la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française et son Complément, et les dictionnaires de Laveaux, Boiste, et autres; plus complet que tous les autres dictionnaires publiés jusqu'à ce jour.

PAR A. RENZI.

partie ITALIENNE-FRANÇAISE, formant un gros vol. in-8 de 1300 pag. à trois colonnes est en vente, prix 13 fr. 50 c.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

PORTUGAIS-FRANÇAIS et FRANÇAIS-PORTUGAIS

Composé sur les plus récents et les meilleurs Dictionnaires des deux langues; augmenté de plus de 10 000 mots nouveaux, et d'un grand nombre de phrases familières, idiotismes, proverbes, etc.,

PAR FONSECA ET ROQUETE.

Paris, 2 gros volumes in-8, br., 15 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

ANGLAIS-FRANÇAIS et FRANÇAIS-ANGLAIS

ABRÉGÉ DE BOYER

avec la prononciation figurée de l'anglais à l'usage des Français, et du Français à l'usage des Anglais d'après Walker, Smart, Meadows, etc., 36^e édition, entièrement refondue et mise au niveau des connaissances actuelles, contenant dans un même ordre alphabétique général, et sans vocabulaires séparés, 1^o tous les mots en usage dans l'une et l'autre langue; — 2^o les noms mythologiques et géographiques, et les noms propres qui diffèrent dans les deux langues; — 3^o la nomenclature des principaux termes de marine, de sciences et d'arts, de commerce, de machines, vapeur et de chemins de fer; — 4^o tous les mots du dialecte écossais nécessaires pour l'intelligence de Walter Scott, Burns, et autres;

PAR MM. E. THÜNOT ET C. E. CLIFTON.

Deux tomes en un volume in-8 de plus de 800 pag. à 3 col., caractère neuf fondu exprès. 7 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

ANGLAIS-FRANÇAIS et FRANÇAIS-ANGLAIS

abrégé du Dictionnaire général de M. SPIERS, contenant un grand nombre de mots qui ne se trouvent pas dans les autres dictionnaires.

Avec des Vocabulaires abrégés de noms mythologiques et géographiques de noms de personnes qui diffèrent dans les deux langues.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

EN QUATRE LANGUES

Français, Anglais,

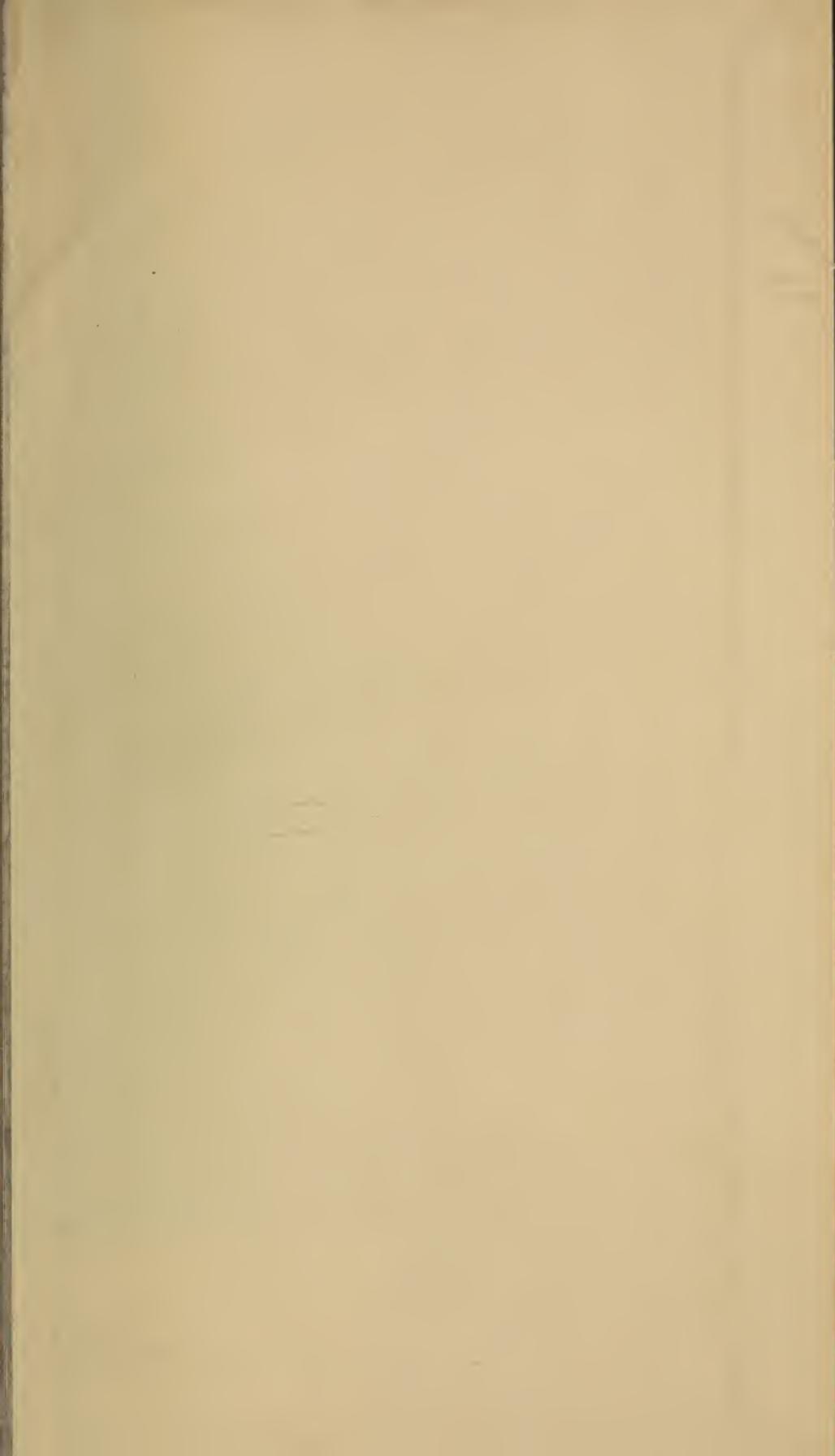
Allemand et Hollandais

chacun avec sa contre-partie. 1843, 4 tomes en 4 gros vol. in-8 de 2312 p. à deux col. 25 fr.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.

SEP. 1938

McMullen



Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Sept. 2006

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 003 183 735 2

